

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES DES PERFORMANCES SPORTIVES DANS LES SPORTS  
COLLECTIFS FÉMININS AUX JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO 2020 ET DE PARIS 2024 : ANALYSE DE  
LA TRANSFORMATION DES REPRÉSENTATIONS DES ÉQUIPES FÉMININES FRANÇAISES DE  
BASKETBALL, HANDBALL ET RUGBY DANS TROIS QUOTIDIENS NATIONAUX FRANÇAIS.

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

MÉLISSA CHATER

AOÛT 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

C'est avec émotion que je dépose ce mémoire, un témoignage du chemin parcouru depuis le début de la maîtrise et des nombreuses étapes franchies au cours de ce parcours. Tout d'abord, je tiens à souligner l'enrichissement que ce travail m'a apporté, tant sur le plan de la responsabilité, de l'apprentissage que sur celui de la réflexion. Ce mémoire n'a pas été sans difficultés, marqué par des moments de hauts et de bas, notamment en raison de problèmes matériels, physiques et de santé. Toutefois, ces obstacles n'ont pas entravé ma détermination à atteindre l'objectif de mener à bien ce mémoire, un travail essentiel pour mon développement intellectuel et professionnel. Et je souhaite que cette étape dans ma vie soit un tremplin pour ma vision de l'avenir !

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Catherine Bourassa-Dansereau, ma directrice, pour m'avoir accompagnée à chaque étape de ce mémoire. Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury, Gaby Hsab et Caroline Bouchard, pour leurs remarques constructives, qui ont été précieuses lors de notre échange sur le projet. Vos commentaires ont enrichi ma réflexion et m'ont permis de mener ce travail avec davantage de profondeur et de perspective.

Je remercie aussi chaleureusement Mélanie Verville, bibliothécaire spécialisée dans le secteur de la communication à l'UQÀM, pour son aide précieuse dans la recherche et la sélection des articles, facilitant grandement ce processus.

Ma gratitude va également à ma famille, qui, malgré la distance, a toujours été présente, compréhensive et soutenante dans l'accomplissement de mes projets, prouvant ainsi que tout est possible. Un merci particulier à mon jumeau, Mehdy, qui, malgré ses obligations et priorités, s'est impliqué activement dans la critique de ce mémoire et, surtout, m'a soutenue, dans mes moments d'enthousiasme comme dans ceux plus difficiles.

Je souhaite enfin adresser un remerciement particulier à Didier, qui montre qu'il faut garder le sourire malgré la maladie.

Ce mémoire est dédié à celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation. Merci.

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                                                                                                  |             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| <b>REMERCIEMENTS .....</b>                                                                                                                                                                       | <b>ii</b>   |
| <b>LISTE DES FIGURES .....</b>                                                                                                                                                                   | <b>vii</b>  |
| <b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>                                                                                                                                                                  | <b>viii</b> |
| <b>LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....</b>                                                                                                                                 | <b>ix</b>   |
| <b>RÉSUMÉ .....</b>                                                                                                                                                                              | <b>x</b>    |
| <b>INTRODUCTION .....</b>                                                                                                                                                                        | <b>1</b>    |
| <b>CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE .....</b>                                                                                                                                                            | <b>3</b>    |
| 1.1 L'évolution du sport féminin à travers les JO : de l'exclusion à la quête de parité .....                                                                                                    | 4           |
| 1.1.1 Les JO : une tribune pour dénoncer des discriminations et un levier pour la présence du sport féminin olympique aujourd'hui.....                                                           | 7           |
| 1.1.1.1 La politisation des JO .....                                                                                                                                                             | 8           |
| 1.1.1.2 Les enjeux de politisation entourant les questions genrées aux JO .....                                                                                                                  | 9           |
| 1.1.2 Les JO : un outil de promotion du sport féminin olympique .....                                                                                                                            | 10          |
| 1.1.2.1 Les enjeux de promouvoir le sport féminin olympique.....                                                                                                                                 | 10          |
| 1.1.2.2 La promotion du sport féminin olympique en France .....                                                                                                                                  | 11          |
| 1.2 Portrait sociohistorique du sport féminin en France : vers un sport féminin plus ancré dans la société française et valorisé grâce aux compétitions internationales, telles que les JO ..... | 12          |
| 1.3 Représentations médiatiques du sport féminin en France : enjeux nationaux et « hégémonie masculine » à travers les compétitions internationales, notamment les JO .....                      | 15          |
| 1.4 Presse écrite française et sport féminin : une représentation timide, mais visible grâce aux compétitions internationales, comme les JO .....                                                | 18          |
| 1.4.1 Une représentation « stéréotypée » sous forme de « trivialisation », de « sexualisation » et d'« infantilisation » du sport féminin olympique dans la presse française .....               | 20          |
| 1.5 La formulation des questions de recherche.....                                                                                                                                               | 22          |
| 1.6 La pertinence communicationnelle, scientifique et sociale.....                                                                                                                               | 24          |
| <b>CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.....</b>                                                                                                                                             | <b>25</b>   |
| 2.1 Approche de l'étude des médias par les outils théoriques et conceptuelles des représentations médiatiques.....                                                                               | 26          |
| 2.1.1 Le cadrage dans la presse écrite .....                                                                                                                                                     | 28          |
| 2.1.1.1 Le cadrage lié à l'« hégémonie masculine » .....                                                                                                                                         | 29          |
| 2.1.1.2 Bilan : une représentation médiatique par le biais de l'« invisibilisation » (A) .....                                                                                                   | 31          |
| 2.2 Les théories du genre.....                                                                                                                                                                   | 32          |
| 2.2.1 La « performativité du genre » .....                                                                                                                                                       | 33          |



|                                                                                                                                                                                            |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| 2.2.2 La « performativité du genre » dans le sport : un contexte de « stéréotypisation » pour performer le genre .....                                                                     | 34        |
| 2.3 Conclusion : un cadrage de la « performativité du genre » féminin sportif par une « invisibilisation », une « trivialisation », une « sexualisation » et une « infantilisation » ..... | 38        |
| <b>CHAPITRE 3 LA MÉTHODOLOGIE .....</b>                                                                                                                                                    | <b>42</b> |
| 3.1 L'épistémologie constructiviste .....                                                                                                                                                  | 43        |
| 3.2 La méthode privilégiée : l'analyse de contenu thématique.....                                                                                                                          | 43        |
| 3.3 La description du corpus .....                                                                                                                                                         | 45        |
| 3.3.1 Les articles sélectionnés .....                                                                                                                                                      | 49        |
| 3.3.2 Les articles spécifiques.....                                                                                                                                                        | 50        |
| 3.3.3 Les images sélectionnées.....                                                                                                                                                        | 52        |
| 3.4 Le codage .....                                                                                                                                                                        | 53        |
| 3.5 Les stratégies d'analyse .....                                                                                                                                                         | 56        |
| 3.6 Limites et enjeux éthiques liés aux stratégies d'analyse .....                                                                                                                         | 57        |
| <b>CHAPITRE 4 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....</b>                                                                                                                                         | <b>59</b> |
| 4.1 Les JO 2020 : les résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby .....                 | 60        |
| 4.1.1 Une « visibilité » des performances féminines .....                                                                                                                                  | 61        |
| 4.1.1.1 Une « visibilité » par la mise en page des articles « papier » .....                                                                                                               | 62        |
| 4.1.1.2 Une représentation homogène « invisibilisant » les performances « non-vendeuses » .....                                                                                            | 69        |
| 4.1.1.3 Une mise en contenu « visible » les performances féminines par des biais genrés.....                                                                                               | 70        |
| 4.1.2 Une « visibilité trivialisée » des performances féminines.....                                                                                                                       | 71        |
| 4.1.2.1 Une « visibilité » des performances féminines comparées à celles des homologues masculins.....                                                                                     | 72        |
| 4.1.2.2 Une « visibilité » accentuée des performances négatives au détriment des performances positives 74                                                                                 |           |
| 4.1.2.3 Une « visibilité » des performances féminines historiques .....                                                                                                                    | 75        |
| 4.1.3 Une « visibilité » iconographique « sexualisée » : entre représentations des émotions et représentations de la performance sportive .....                                            | 76        |
| 4.1.3.1 L'image en <i>émotion</i> .....                                                                                                                                                    | 78        |
| 4.1.3.2 L'image en <i>action</i> .....                                                                                                                                                     | 79        |
| 4.1.4 Une « visibilité infantilisante » de la performance contrée par des termes techniques .....                                                                                          | 80        |
| 4.1.4.1 Les surnoms .....                                                                                                                                                                  | 81        |
| 4.1.4.2 Les termes techniques .....                                                                                                                                                        | 82        |
| 4.2 Les JO 2024 : les résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby .....                 | 84        |
| 4.2.1 Une « visibilité » des performances féminines .....                                                                                                                                  | 85        |
| 4.2.1.1 Une « visibilité » par la mise en page des articles « papier » .....                                                                                                               | 85        |
| 4.2.1.2 Une représentation hétérogène « visible » toutes les performances .....                                                                                                            | 93        |
| 4.2.1.3 Une mise en contenu « visible » les performances féminines par des biais genrés.....                                                                                               | 94        |
| 4.2.2 Une « visibilité trivialisée » des performances féminines.....                                                                                                                       | 95        |

|                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                |            |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 4.2.2.1                                                                                                                                                            | Une « visibilité » des performances féminines comparées à celles des homologues masculins .....                                                                                | 96         |
| 4.2.2.2                                                                                                                                                            | Une « visibilité » conséquente des performances positives .....                                                                                                                | 97         |
| 4.2.2.3                                                                                                                                                            | Une faible visibilité des performances féminines historiques .....                                                                                                             | 98         |
| 4.2.3                                                                                                                                                              | Une « visibilité » iconographique « sexualisée » : entre représentations des émotions et représentations de la performance sportive .....                                      | 99         |
| 4.2.3.1                                                                                                                                                            | L'image en <i>émotion</i> .....                                                                                                                                                | 100        |
| 4.2.3.2                                                                                                                                                            | L'image en <i>action</i> .....                                                                                                                                                 | 101        |
| 4.2.4                                                                                                                                                              | Une « visibilité infantilissante » de la performance contrée par des termes techniques ....                                                                                    | 102        |
| 4.2.4.1                                                                                                                                                            | Les surnoms .....                                                                                                                                                              | 102        |
| 4.2.4.2                                                                                                                                                            | Une désignation à connotation paternaliste symbolique avec l'entraîneur masculin .....                                                                                         | 102        |
| 4.2.4.3                                                                                                                                                            | Les termes techniques .....                                                                                                                                                    | 103        |
| 4.3                                                                                                                                                                | Les transformations des représentations médiatiques genrées des performances entre les JO 2020 et les JO 2024 et ses analyses .....                                            | 105        |
| 4.3.1                                                                                                                                                              | Une augmentation de la « visibilité » des performances féminines marquant les étapes de sélection aux JO et les étapes avancées de la compétition .....                        | 106        |
| 4.3.2                                                                                                                                                              | Une visibilité « trivialisée » comparant systématiquement les performances féminines avec celles de leurs homologues masculins .....                                           | 107        |
| 4.3.3                                                                                                                                                              | Une visibilité du physique sous le signe de l'action et de l'émotion des joueuses sur le terrain                                                                               | 109        |
| 4.3.4                                                                                                                                                              | Une visibilité « infantilissante » des performances sportives féminines diminuée par des termes techniques.....                                                                | 109        |
| <b>CHAPITRE 5 DISCUSSION DES RÉSULTATS .....</b>                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                | <b>111</b> |
| 5.1                                                                                                                                                                | Une « visibilité » des performances féminines plus ou moins équitable dans la presse française                                                                                 | 111        |
| 5.2                                                                                                                                                                | Une visibilité « stéréotypée » témoignant d'une « trivialisat                                                                                                                  | 112        |
| 5.2.1                                                                                                                                                              | Une visibilité « trivialisée » dans la presse française délégitimant les performances sportives du sport féminin olympique .....                                               | 113        |
| 5.2.2                                                                                                                                                              | Une visibilité de la « sexualisation imagée » dans la presse française normalisant le corps féminin sportif olympique dans la société française .....                          | 114        |
| 5.2.3                                                                                                                                                              | Une visibilité « infantilissante » dans la presse française décrédibilisant les performances sportives du sport féminin olympique .....                                        | 115        |
| 5.3                                                                                                                                                                | Le rôle ambivalent de la presse écrite française dans la « performance du genre » féminin sportif olympique : entre reproduction des normes et transformations émergentes..... | 117        |
| <b>CONCLUSION.....</b>                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                | <b>119</b> |
| 6.1                                                                                                                                                                | Les limites.....                                                                                                                                                               | 121        |
| 6.2                                                                                                                                                                | Les pistes de réflexion .....                                                                                                                                                  | 122        |
| <b>ANNEXE A REPRÉSENTATION DE LA PARTICIPATION DES FEMMES DEPUIS LA PREMIÈRE PARTICIPATION AUX JO DE PARIS 1900 (Comité international olympique, 2024b). .....</b> |                                                                                                                                                                                | <b>124</b> |

|                                                                                                                                                       |            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>ANNEXE B TABLEAU REPRÉSENTANT LE CORPUS DES JO DE TOKYO 2020, EN FONCTION DE LA DATE ET DU JOURNAL (<i>Le Figaro, Le Monde et Libération</i>).</b> | <b>125</b> |
| <b>ANNEXE C TABLEAU REPRÉSENTANT LE CORPUS DES JO DE PARIS 2024, EN FONCTION DE LA DATE ET DU JOURNAL (<i>Le Figaro, Le Monde et Libération</i>).</b> | <b>127</b> |
| <b>ANNEXE D LE CORPUS D’IMAGES DES JO 2020</b>                                                                                                        | <b>130</b> |
| <b>ANNEXE E LE CORPUS D’IMAGES DES JO 2024</b>                                                                                                        | <b>136</b> |
| <b>ANNEXE F JOURNAL DE BORD</b>                                                                                                                       | <b>142</b> |
| <b>ANNEXE G SCHÉMA REPRÉSENTANT LA CONCLUSION GÉNÉRALE</b>                                                                                            | <b>146</b> |
| <b>ANNEXE H REPRÉSENTATION DU SUIVI DES SPORTS EN FRANCE</b>                                                                                          | <b>147</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>                                                                                                                                  | <b>148</b> |

## LISTE DES FIGURES

|                                                                                                                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 4.1 Article B1_2020 au format journal « papier » ( <i>Le Figaro</i> ).....                                                                                       | 63  |
| Figure 4.2 Article H3_2020 au format journal « papier » ( <i>Le Monde</i> ) .....                                                                                       | 65  |
| Figure 4.3 Article H6_2020 au format journal « papier » ( <i>Le Monde</i> ) .....                                                                                       | 66  |
| Figure 4.4 Article H7_2020 au format journal « papier » ( <i>Le Monde</i> ) .....                                                                                       | 67  |
| Figure 4.5 Image de l'équipe de basketball célébrant sa qualification pour la demi-finale et exprimant une forte émotion collective (B4_2020, <i>Le Figaro</i> ). ..... | 78  |
| Figure 4.6 Image montrant une action d'essai (de points) de l'équipe française de rugby (R7_2020, <i>Le Monde</i> ). .....                                              | 79  |
| Figure 4.7 Article B6_2024 au format journal « papier » ( <i>Le Figaro</i> ).....                                                                                       | 87  |
| Figure 4.8 Article B14_2024 au format journal « papier » ( <i>Libération</i> ) .....                                                                                    | 89  |
| Figure 4.9 Article H6_2024 au format journal « papier » ( <i>Le Figaro</i> ) .....                                                                                      | 92  |
| Figure 4.10 Image montrant l'équipe de basketball en émotion après une défaite (B7_2024, <i>Le Figaro</i> ). .....                                                      | 100 |
| Figure 4.11 Image montrant les « combats » durant la pratique du rugby (R2_2024, <i>Le Figaro</i> ). .....                                                              | 101 |

## LISTE DES TABLEAUX

|                                                                                                                                                                                                      |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Tableau 2.1 : Identification des cadrages genrés et de leurs définitions respectives.....                                                                                                            | 41  |
| Tableau 3.1 Évolution des performances olympiques des équipes françaises de basketball, handball et rugby lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 .....                                           | 48  |
| Tableau 3.2 Répartition du corpus des JO 2020 en fonction du sport et du quotidien .....                                                                                                             | 50  |
| Tableau 3.3 Répartition du corpus des JO 2024 en fonction du sport et du quotidien .....                                                                                                             | 50  |
| Tableau 3.4 Présentation du corpus spécifique des JO 2020 en fonction du sport et du quotidien .....                                                                                                 | 51  |
| Tableau 3.5 Présentation du corpus spécifique des JO 2024 en fonction du sport et du quotidien .....                                                                                                 | 51  |
| Tableau 3.6 Présentation du corpus d'images des JO 2020 en fonction du sport et du quotidien .....                                                                                                   | 52  |
| Tableau 3.7 Présentation du corpus d'images des JO 2024 en fonction du sport et du quotidien .....                                                                                                   | 53  |
| Tableau 3.8 Le codage .....                                                                                                                                                                          | 55  |
| Tableau 4.1 Résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby durant les JO 2020 .....                  | 61  |
| Tableau 4.2 Résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby durant les JO 2024 .....                  | 84  |
| Tableau 4.3 Transformations des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby entre les JO 2020 et les JO 2024... | 106 |

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES**

ARCOM : Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique

CIO : Comité international olympique

CNO : Comité national olympique

CNRTL : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales

EHF : *European Handball Federation* – Fédération Européenne de Handball

FSFSF : Fédération des sociétés féminines sportives de France

HCDH : Haut-Commissariat aux droits de l’homme

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

INSEP : Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance

JO : Jeux olympiques

ONU : Organisation des Nations unies

## RÉSUMÉ

Le cas des équipes féminines françaises met en lumière des performances remarquables lors des Jeux olympiques (JO) de Tokyo 2020 et de Paris 2024 : l'équipe de basketball a décroché le bronze (3e place) à Tokyo et l'argent (2e) à Paris, le handball a remporté l'or (1er) à Tokyo et l'argent (2e) à Paris, tandis que le rugby a obtenu sa première médaille olympique à Tokyo (argent), malgré une cinquième place à Paris (Colin, 2021 ; France Rugby, 2020 ; Tout ce qu'il faut savoir sur le rugby féminin, 2023). Ces résultats soulignent l'importance croissante du sport féminin français aux derniers JO, mais qu'en est-il de ses représentations médiatiques ? Le manque de visibilité du sport féminin olympique dans les médias traditionnels, aussi bien en France (ARCOM, 2023 ; Lapeyroux, 2021 ; McKay et Laberge, 2006 ; Montañola, 2007, 2008a, 2008b et 2011) qu'à l'étranger (Duncan et Messner, 1998a ; Herbert, 2017 ; Waele, 2000), reflète un déséquilibre persistant entre les performances des équipes féminines olympiques et leurs représentations. En s'appuyant sur la notion de « cadrage médiatique », de l'« hégémonie masculine » (Connel, 1987), des théories du genre et du concept de « performativité genrée » (Butler, 1990), ce mémoire analyse les représentations médiatiques et genrées des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des deux derniers JO, dans la presse écrite française. À travers une analyse de contenu thématique, cette recherche met en lumière les représentations, en matière de cadrage, de contenus et d'images, notamment à travers des phénomènes de « cadrage genré » : (A) « invisibilisation », (B) « trivialisation », (C) « sexualisation imagée », et (D) « infantilisation ». Le choix d'une analyse portant sur deux éditions des JO permet de prendre en compte les transformations qui ont pu avoir lieu. Les principales représentations médiatiques observées sont : 1) une représentation médiatique « visibilisant » à la fois des moments performants et des enjeux de qualification (A. « visibilisation partielle »), 2) une représentation médiatique « trivialisée » associée aux succès ou échecs des homologues masculins (B. « trivialisation » liée à la « standardisation androcentrique »), 3) une représentation iconographique renforçant les dynamiques de jeu et de terrain sportif (C. « sexualisation imagée restreinte »), et 4) une représentation médiatique encore « infantilisante », mais réduite par l'utilisation de termes techniques (D. « infantilisation »). Nous proposons également que ces représentations (1, 2, 3 et 4) participent à la crédibilité, à la légitimité ainsi qu'à la « performance » du genre féminin sportif dans la société française.

Mots clés : représentations médiatiques, Jeux olympiques (JO), sports féminins, presse française.

## INTRODUCTION

La transformation du paysage sportif olympique, tant au niveau de l'organisation des compétitions que de la participation des équipes, a été marquée par l'intégration croissante des femmes (Bauer, 2011 ; Demorgon, 2005). Cependant, en France, cette progression ne s'est pas pleinement traduite dans la représentation médiatique du sport féminin olympique, qui reste sous-représentée (ARCOM, 2023 ; Lapeyroux, 2021 ; McKay et Laberge, 2006 ; Montañola, 2008a et 2011). Le présent mémoire étudie cette médiatisation à travers trois quotidiens nationaux français, en se concentrant sur les représentations des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des Jeux olympiques (JO) de 2020<sup>1</sup> et de 2024. Cette période récente est significative, car elle illustre les transformations du sport féminin olympique et de ses représentations. Les JO de 2024, premiers à atteindre la parité femmes-hommes, s'inscrivent dans cette dynamique avec des mises à jour des directives médiatiques visant à « recadrer le récit » et à « renforcer des images de performance »<sup>2</sup> (Comité international olympique, 2024c, p.14). Prendre en compte la presse française pour cette organisation des JO en France offre également une opportunité de compréhension des dynamiques de représentations médiatiques genrées et de l'influence du territoire sur leur couverture. Cela concerne la visibilité accordée ainsi que les transformations entre les représentations des jeux de Tokyo 2020 et de Paris 2024.

Ce mémoire est structuré en cinq chapitres. Le premier expose la problématique de recherche en abordant l'évolution des JO et du sport féminin, tant en général qu'au sein des compétitions olympiques, ainsi que la représentation médiatique des sports féminins dans la presse et la télévision françaises. Il nous permet d'introduire les questions de recherche et les pertinences d'étudier la presse française, les sports collectifs (basketball, handball et rugby féminins) ainsi que les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024. Le deuxième chapitre présente le cadre théorique et conceptuel en mobilisant deux approches clés : celle des représentations médiatiques et celle du genre. Le troisième détaille la méthodologie en justifiant le choix d'une analyse qualitative fondée sur l'analyse de contenu thématique. Il définit les catégories d'analyse, à savoir, l'« invisibilisation » (A), la « trivialisation » (B), la « sexualisation imagée » (C) et l'« infantilisation »

---

<sup>1</sup> Les Jeux olympiques de Tokyo, prévus pour 2020, mais reportés en 2021 à cause de la pandémie, sont souvent appelés « Jeux de Tokyo 2020 » ou « Jeux de Tokyo 2021 ». Nous utilisons l'appellation « Jeux de Tokyo 2020 ».

<sup>2</sup> Le rapport détaillé avec les exemples concrets est disponible au lien suivant : <https://stillmed.olympics.com/media/Documents/Beyond-the-Games/Gender-Equality-in-Sport/IOC-Gender-portrayal-guidelines-FR.pdf>.



(D). Le quatrième chapitre expose les résultats des analyses pour les JO 2020 et 2024, en mettant en évidence transformations, tendances communes et divergences observées. Enfin, le cinquième chapitre interprète ces résultats en les confrontant aux études mobilisées, soulignant ainsi le rôle central de la presse française dans la construction de la « performance » du genre féminin sportif en France, et les enjeux d'égalité qui y sont associés.

## CHAPITRE 1

### PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre, notre objectif est de contextualiser notre objet de recherche en explorant le milieu du sport féminin olympique en France. Nous cherchons à établir un portrait général de la transformation du sport olympique, milieu traditionnellement marqué par une « hégémonie masculine », marginalisant la participation féminine depuis le début des compétitions sportives, que sont les Jeux olympiques (JO) (Connell et al., 2005 et 2014 ; Laberge, 2004 ; McKay et Laberge, 2006). Cependant, les initiatives récentes du Comité international olympique (CIO) montrent l'importance de la présence du sport féminin aux JO comme vecteur de promotion du sport féminin olympique et de la diversité sportive (Comité international olympique, 2024a, 2024b et 2024c). Cette transformation de la présence du sport féminin dans les compétitions olympiques (*Athlète365*, 2024 ; Comité international olympique, 2012 et 2024b ; Dehesdin, 2012) nous permet de nous questionner sur l'importance du sport féminin dans la société française, ainsi que sur l'impact de cette transformation des JO.

En France, la pratique sportive féminine, s'est développée tardivement, en particulier dans les sports collectifs olympiques (Bauer, 2011 ; Demorgon, 2005 ; Lapeyroux, 2021 ; Ottogalli-Mazzacavello et al., 2020). Toutefois, nous mettons en évidence une progression significative grâce à la montée de la présence et de la pratique féminines durant les compétitions des JO de la dernière décennie (Comité international olympique, 2024b). L'« hégémonie masculine », aperçue depuis le début des JO, reste un facteur clé à prendre en considération. En effet, cette « domination masculine » (Bourdieu, 1998) s'observe aussi dans le traitement médiatique, que ce soit en France (Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2007, 2008a, 2008b et 2011), ou à l'étranger (Duncan et al., 1991 ; Duncan et Messner, 1998a ; Herbert, 2017).

Pour cela, nous terminons ce chapitre en mobilisant les études sur les représentations médiatiques du sport féminin olympique, caractérisées par un écart persistant entre la représentation médiatique de l'olympisme féminin et masculin, à la fois dans les médias télévisuels français et internationaux (ARCOM, 2023 ; Birrell et McDonald, 2000 ; Demorgon, 2005 ; Marchetti et Souanef, 2017 ; Perelman, 2010) ainsi que dans la presse écrite française (Institut EgaliGone, 2018 ; Petrescu, 2024). Cet écart se traduit par une « invisibilisation » du sport féminin olympique qui perdure depuis les premières presses sportives, comme en témoignent les archives présentées par Petrescu (2024). De plus, cette représentation du sport féminin olympique dans la presse française met de l'avant des « stéréotypes de genre » au moyen de phénomènes

genrés, tels que la « trivialisation », la « sexualisation » et l' « infantilisation » (Lapeyroux, 2020 et 2021 ; Montañola, 2011 ; Ottogalli-Mazzacavallo et al., 2020 ; Smart, 2005). Cela témoigne des représentations médiatiques du sport féminin olympique moins centrées sur les performances sportives.

Enfin, nous avons choisi de centrer ce mémoire à travers le prisme des JO, une compétition historique qui met en lumière des sports féminins, masculins et mixtes, et qui suscite un engouement croissant pour le sport collectif féminin en France aujourd'hui (Two Circles et Sporsora, 2021). Par ailleurs, l'organisation des derniers JO sur le territoire français offre une pertinence de notre recherche. Notamment, dans la manière dont le territoire impacte la représentativité médiatique du sport français dans un événement d'une telle ampleur.

### 1.1 L'évolution du sport féminin à travers les JO : de l'exclusion à la quête de parité

Afin d'aborder le sujet du sport féminin dans un contexte global, nous examinons l'évolution historique d'une des plus vieilles compétitions sportives, celle des JO (Demorgon, 2005). Cela nous permet de retracer l'évolution des différentes disciplines sportives ainsi que de la présence du sport féminin olympique dans cette compétition.

Tout d'abord, le Comité international olympique (CIO) est le décisionnaire des JO et du déroulement de la compétition olympique. Il dispose d'une centaine de membres qui veillent à représenter toutes les régions du monde issues des 5 continents. Leur objectif est clair : selon ses membres (*Olympics*, s. d.) « le CIO est au cœur même du sport mondial : il soutient toutes les parties prenantes du Mouvement olympique, assure la promotion de l'Olympisme dans le monde entier et supervise la célébration régulière des Jeux olympiques ». Ils ne sont pas là pour représenter les pays, mais les sports et les athlètes. Le CIO gère, ainsi, la diversité et l'inclusion. De ce fait, les décisions du CIO à diverses époques vont refléter les débats dans la société sur la place du sport féminin et masculin, impactant leur représentativité dans les compétitions des JO. C'est pourquoi le début de la compétition olympique s'est traduit par une « hégémonie masculine » issue d'une place et importance plus conséquentes pour le sport masculin à cette époque (Demorgon, 2005 ; McKay et Laberge, 2006).

Le sport olympique est défini par différents auteurs comme étant une représentation culturellement idéalisée de la masculinité, mettant l'accent sur des traits tels que la virilité (Connell et al., 2014), l'esprit de compétition et la subordination des femmes (McKay et Laberge, 2006). Les JO se sont

traditionnellement focalisés sur la pratique d'hommes, commentés par des hommes, pour un public d'hommes (McKay et al., 2000). En conséquence, les premiers JO de 776 av. J.-C. mettent en évidence la mise à l'écart des femmes (Demorgon, 2005 ; McKay et Laberge, 2006). Il faut attendre 1900, aux premiers JO de Paris, pour que les femmes participent pour la première fois à une compétition olympique (Comité international olympique, 2012). À cette époque, seulement 22 femmes sur 997 athlètes ont alors pu concourir dans 5 sports différents (tennis, voile, croquet, équitation et golf) (ibid). Face à cette discrimination, Alice Milliat, une athlète française, a organisé les premiers Jeux féminins en 1922 (Carpentier, 2019). Cette initiative a permis de rassembler 5 nations et de proposer 10 épreuves, comme le détail l'article sur le blogue de la *Ville de Paris* (2024). Selon TV5MONDE<sup>3</sup>, grâce à cette avancée, le CIO a reconnu l'importance de la participation des femmes dans le sport olympique à cette époque (Carpentier, 2019 ; Cherid, 2016). Depuis ces initiatives, les JO et le CIO, ne cessent de faire progresser le sport féminin olympique. À titre d'exemple, les chiffres sur l'évolution de la présence des femmes dans la compétition olympique témoignent de leur progression depuis ces JO 1900 (Comité international olympique, 2024b). La représentativité des femmes aux JO passe de 2,2 % lors des JO de Paris 1900 à 50 % en 2024, avec une première hausse à 9,6 % lors des JO d'Amsterdam en 1928 (ibid). Soit une progression positive de 7,6 points en 28 ans et une atteinte de la parité en 124 ans. Cela est d'autant plus possible grâce aux développements des disciplines sportives reflétant l'inclusion et la diversité (Comité international olympique, 2024c ; *Ville de Paris*, s. d.) et de leurs dispositions à la pratique féminine.

Le sport olympique a parcouru un long chemin depuis les premiers JO, qui débutèrent avec une seule discipline (Demorgon, 2005). Comme le mentionne le blogue du CIO, *Paris2024* (2023), les JO d'aujourd'hui comprennent 28 sports principaux avec 59 disciplines, 400 épreuves et plus de 200 délégations. Ce qui permet de rendre une place plus conséquente pour des disciplines mixtes, féminines et masculines, créant une diversité et une inclusion pour des sports divers. Ces transformations significatives dans le paysage sportif se reflètent encore aujourd'hui avec les JO du XXI<sup>e</sup> siècle, nommés les jeux modernes. En effet, ces derniers cherchent à évoluer en harmonie avec les attentes de la société et des pays hôtes<sup>4</sup>. Depuis 2014, le CIO encourage les pays hôtes à intégrer de nouvelles disciplines (Comité international olympique, 2020), qui doivent « obligatoirement comporter des épreuves féminines » (Comité international olympique, 2009). Les exemples présentés par *Sponsora* (2023), le blogue sur l'économie du sport, montrent bien cette

---

<sup>3</sup> Chaîne internationale de télévision francophone.

<sup>4</sup> Les pays qui accueillent la compétition olympique des JO.

hétérogénéité établie. On peut citer le golf et le rugby à 7 à Rio en 2016, le karaté, le skateboard et le surf au Japon en 2020, ainsi que le *breakdance* à Paris en 2024 (ibid). Ces sports additionnels sont introduits lors de certaines éditions des JO pour mettre en avant la culture spécifique du pays hôte ou tout simplement pour diversifier l'événement. Par la suite, ces sports peuvent être intégrés de manière permanente, après des consultations avec le CIO. Des exemples notables sont ceux du surf, du skateboard et de l'escalade, initialement prévus pour les JO de Paris 2024 et confirmés comme disciplines permanentes pour les JO de Los Angeles en 2028 (Comité international olympique, 2019). Ainsi, la transformation des JO vise avant tout à toucher de nouveaux publics et à promouvoir la diversité et l'inclusion, comme le mentionne Casey Wasserman, le président des JO de Los Angeles, dans *Sponsors* (2022). C'est pourquoi les JO deviennent « une superbe vitrine » (Gaudreau, 2017), renforçant la place de sports anciens, tels que le football<sup>5</sup> ou l'athlétisme, de sports populaires comme le basketball (ibid), mais également des sports nouveaux, comme le rugby à 7<sup>6</sup> (Sponsors, 2023). Les JO offrent une place accrue aux différentes disciplines olympiques qui peuvent montrer leurs compétences, notamment pour le sport féminin olympique, souvent dominé par le sport masculin olympique (Connell et al., 2014 ; Demorgon, 2005 ; McKay et Laberge, 2006). Cette progression, à la fois des disciplines sportives et de la place à la pratique féminine sportive aux JO, est d'autant plus puissante que les événements durant les JO des dernières décennies marquent un investissement significatif dans le sport féminin olympique.

Les Jeux de Londres en 2012 ont été qualifiés de « Jeux des femmes », puisque les 205 pays participants ont envoyé une équipe féminine dans toutes les disciplines (Comité international olympique, 2012), y compris l'Arabie Saoudite, qui le faisait pour la première fois, comme le rapporte le journal *Slate* (Dehesdin, 2012). Selon le blogue *Athlète365* (2024) du CIO, une évolution importante s'est manifestée lors des JO de Tokyo 2020, avec un record atteint : 48,8 % des athlètes participants étaient des femmes. Ce progrès résulte d'une nouvelle norme du mouvement olympique qui exige la présence d'au moins une femme dans chaque sport, ainsi que de la montée des épreuves mixtes (Comité international olympique, 2024b). De plus, une directive importante durant l'édition de 2020 stipule que les 206 comités nationaux olympiques (CNO) doivent être représentés à la fois par un homme et par une femme (ibid). Ses deux membres sont

---

<sup>5</sup> Dans notre mémoire, nous utilisons le terme « football » pour désigner le « soccer », conformément à l'usage français.

<sup>6</sup> Il existe deux types de jeu dans le rugby, le rugby à XV et le rugby à 7 (ou VII). La différence se trouve dans le temps imparti ainsi que le nombre de joueurs (15 pour le rugby à XV et 7 pour le second). Le rugby ciblé dans les compétitions des JO est le rugby à 7, nommé aussi rugby à VII. En définissant cela, nous proposons « rugby » pour nommer ce sport olympique dans notre analyse.

notamment chargés de mener le défilé d'ouverture des JO en portant le drapeau de leurs pays ou délégations. Cela permet, dès la cérémonie, de représenter à la fois le sport féminin et le sport masculin, rendant cette première présentation des sports olympiques plus équitable. En ce qui a trait aux derniers JO, ceux de Paris 2024, ils sont considérés comme les « Jeux de parité », puisqu'un nombre égal d'athlètes femmes et hommes ont participé<sup>7</sup> pour la première fois (ibid). Par ailleurs, les JO 2024 intègrent cette volonté de parité en lançant l'initiative « Paris Sportives<sup>8</sup> », un projet en collaboration avec la *Ville de Paris*, visant à susciter un intérêt chez les femmes pour le sport récréatif ainsi qu'à stimuler l'engouement pour les compétitions (*Ville de Paris*, s. d.). Ce dispositif vise spécifiquement à donner une place à la mixité dans les installations sportives et à faciliter la réappropriation de l'espace public sportif, par les femmes en France, comme le stipule la *Ville de Paris* (ibid). De ce fait, cette évolution plus qu'importante, de l'obtention de presque la parité à Tokyo en 2020, à l'obtention de la parité totale, 4 ans après, pour les JO 2024, confère une pertinence analytique pour ces deux éditions des JO.

En conclusion, bien que l'apparition des JO marque la mise à l'écart des femmes (Demorgon, 2005), le CIO et leurs membres d'aujourd'hui s'efforcent de garantir une équité dans ses compétitions, ainsi que d'encourager une meilleure place pour la pratique sportive féminine (Comité international olympique, 2009 et 2021). De cette manière, les décisions du CIO cherchent à tenir compte des avancées sociales pour « progresser et avancer vers un meilleur équilibre entre les genres pendant les Jeux » (*Athlète365*, 2024). La transformation des JO montre la place significative que détient aujourd'hui le sport féminin dans la société ainsi que de son importance pour le rendre présent (*Athlète365*, 2024 ; Comité international olympique, 2012 et 2021 ; Dehesdin, 2012). De ce fait, les JO peuvent être une tribune pour dénoncer des discriminations, mais aussi pour renforcer la présence du sport féminin olympique.

#### 1.1.1 Les JO : une tribune pour dénoncer des discriminations et un levier pour la présence du sport féminin olympique aujourd'hui

En raison de ses particularités, notamment lors des JO, le sport olympique pourrait servir de lien entre les athlètes, le public, et même les nations (Demorgon, 2005). C'est aussi un lieu de débat sur le plan politique, qu'il s'agisse de promouvoir la paix ou d'exprimer son mécontentement face à une situation donnée : « Le

---

<sup>7</sup> Voir l'annexe A, schéma représentant l'évolution du nombre de participantes femmes depuis leur première participation olympique en 1900 (Comité international olympique, 2024b).

<sup>8</sup> Dispositif qui permet d'aider financièrement des associations pour augmenter l'engagement du sport féminin (Ville de Paris, s. d.).

sport est devenu le nouveau terrain d'affrontement - pacifique et régulé - des États » (Boniface, 2017, p. 138).

#### 1.1.1.1 La politisation des JO

Selon Clastres (2013, p. 95), le sport olympique, la solidarité sportive et « la culture sportive de masse transnationale » ont fini par remplacer la polarité militaire et guerrière, pour faire du sport olympique un « catalyseur » de la paix (Comité international olympique, 2012 ; Nations Unies 2022). Certains auteurs placent même le sport olympique en tant que « catégorie des objets politiques non identifiés » (Moroy, 2000) ou en tant que tentative de construction à des fins de « légitimité politique » (Smith, 2012). Des exemples notables incluent le « ping-pong *diplomacy*<sup>9</sup> » entre les États-Unis et la Chine au début des années 1970, comme marqueur de la diplomatie moderne (Filliau, 2014), ainsi que le rôle de ces sports dans le rapprochement entre les deux Corées lors des JO d'hiver de Pyeongchang<sup>10</sup> en 2018 (Cheong, 2018). Les Jeux olympiques de la paix en 1920 à Anvers, à la suite de la Première Guerre mondiale, sont également évoqués comme un exemple de rétablissement des relations internationales et de célébration de la paix dans le monde (Clastres, 2013). De cette façon, le sport olympique serait un terrain politisé et social, offrant une pause durant les guerres, mais aussi de nos jours, mettant en lumière des inégalités. Il permet ainsi de sensibiliser l'opinion publique en dénonçant des injustices sur le terrain grâce à la visibilité qu'il génère pour certains enjeux, notamment dans le cadre des JO.

Les JO sont une tribune parfaite pour ces combats, comme le montrent certains boycottages par certaines délégations. Par exemple, le boycottage des pays d'Afrique aux Jeux de Montréal<sup>11</sup> (Canada) en 1976 en

---

<sup>9</sup> La diplomatie du ping-pong fait référence aux premiers échanges symboliques entre des joueurs de tennis de table des États-Unis et de la Chine, qui ont marqué le début d'un dégel diplomatique entre les deux nations. Ce geste sportif, hautement médiatisé, a contribué à initier des pourparlers officiels, ouvrant la voie à de meilleures relations sino-américaines (Filliau, 2014).

<sup>10</sup> Lors des Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang en 2018, les deux Corées ont marqué un rapprochement historique en participant sous une bannière unifiée et en formant une équipe de hockey sur glace commune. Cette initiative symbolique a ouvert la voie à des pourparlers politiques entre les deux nations, conduisant à une détente temporaire des tensions et à des discussions sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne (Cheong, 2018).

<sup>11</sup> Le boycottage des JO de Montréal 1976 par plusieurs nations africaines était une protestation contre la participation de la Nouvelle-Zélande, dont l'équipe de rugby avait tourné en Afrique du Sud sous régime d'apartheid (régime de ségrégation raciale d'Afrique du Sud) (Monnin et Monnin, 2008).

raison de la présence de la Nouvelle-Zélande (Monnin et Monnin, 2008), celui aux Jeux de Melbourne<sup>12</sup> (Australie) en 1956 pour la crise du canal de Suez et de la Hongrie (ibid) et celui aux JO de Moscou<sup>13</sup> (Russie) en 1980, pour protester contre l'intervention militaire de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) en Afghanistan, d'après le journaliste Lacroix (s. d.). Plus récemment, d'après le journal *Ouest France* (La Grande-Bretagne pourrait boycotter les Jeux olympiques de Tokyo, 2020), certaines délégations, telles que la Grande-Bretagne, le Canada et l'Australie, auraient fait pression pour un boycottage des JO de 2020 si ceux-ci n'avaient pas été reportés, étant donné la crise due à la pandémie mondiale de la COVID-19. Ces exemples montrent que des actions symboliques fortes ont été menées pour des enjeux importants. Toutefois, il est à noter que la question de la place des femmes dans cette compétition n'a jamais fait l'objet de mobilisations d'une ampleur comparable. C'est pourquoi la prochaine section se rapproche au développement des enjeux de politisation entourant les questions genrées aux JO.

#### 1.1.1.2 Les enjeux de politisation entourant les questions genrées aux JO

Les enjeux de politisation entourant les questions genrées aux JO n'ont pas vraiment fait l'objet de débat, en revanche, afin de contrer des obstacles majeurs, tels que la « sexualisation » du corps de la femme, les équipes féminines se défendent. Par exemple, des demandes de changements vestimentaires ont été effectuées, en particulier dans des sports olympiques, comme le *beach-handball* et le *beach-volley* féminins, où les tenues imposées, à la fois révélatrices du corps des sportives et inconfortables, peuvent nuire à la performance sportive. Comme l'a rapporté un article d'*Elle* (La Rédaction, s. d.), avant les JO de Londres 2012, les joueuses de *beach-volley* étaient obligées de porter un deux-pièces (bikini) sous peine d'amende pour non-respect des règles<sup>14</sup>. Depuis ces prises de position publique, elles ont le droit de porter un t-shirt et un short. Cette distinction permet aux sportives de choisir leur tenue en fonction de leur envie, de leur religion ou simplement pour se sentir plus à l'aise dans la performance sportive et face aux regards. Cette liberté de choix a d'ailleurs été observée durant la dernière édition des JO, celle de Paris (2024), comme l'a souligné le blogue *Afrique Sport* (La Rédaction, 2024), où un match a opposé des joueuses

---

<sup>12</sup> En 1956, plusieurs pays boycottent les JO de Melbourne (Australie) en réaction à deux crises majeures : l'invasion soviétique de la Hongrie et l'intervention militaire franco-britannique en Égypte lors de la crise du canal de Suez, symbolisant les tensions de la Guerre froide et de la décolonisation (Monnin et Monnin, 2008).

<sup>13</sup> Le boycottage des JO de Moscou 1980 (Russie), mené par les États-Unis et suivi par une soixantaine de pays, était une protestation contre l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, en pleine Guerre froide (Lacroix, s. d.).

<sup>14</sup> L'équipe norvégienne de *beach-handball* a été sanctionnée d'une amende par la Fédération européenne de handball (FEH ou EHF en anglais) pour avoir porté un short lors d'un match européen (Colombani, 2024).



égyptiennes en vêtements couvrants à des Espagnoles en deux-pièces, illustrant la diversité des préférences vestimentaires.

Bien que les compétitions comme les JO offrent une tribune pour dénoncer des inégalités et des discriminations, l'importance du sport féminin olympique reste limitée (Tremblay, 2023). C'est pourquoi les JO jouent un rôle clé dans la promotion du sport féminin olympique et ont un impact sur la place du sport féminin dans la société, notamment française (Two Circles et Sporsora, 2021). Nous détaillons cela dans la section suivante.

### 1.1.2 Les JO : un outil de promotion du sport féminin olympique

La promotion du sport féminin olympique dans la société, notamment française, est essentielle pour faire mieux connaître le sport féminin olympique et encourager d'autres femmes à s'engager dans des activités sportives (Burricand et Grobon, 2015 ; INSEE première, 2017).

#### 1.1.2.1 Les enjeux de promouvoir le sport féminin olympique

Selon une étude de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), réalisée en 2017, 6 personnes sur 10 estiment que la moindre participation des femmes à la compétition sportive s'explique principalement par un manque d'encouragements, et non par un manque de capacité ou un manque d'envie de la compétition. Une étude menée dans le cadre d'un mémoire confirme ces résultats, démontrant qu'une femme issue d'une famille de sportives est plus encline à pratiquer un sport dès son jeune âge, le soutien étant « une variable déterminante » (Lavigne, 2014, pp. 57-58). Cela marque l'importance d'une promotion du sport féminin, notamment olympique, pour le rendre plus attrayant auprès des jeunes et des femmes.

Les JO, en tant qu'événement majeur pour représenter le sport féminin olympique (*Athlète365*, 2024 ; Comité international olympique, 2012 et 2021 ; Dehesdin, 2012), constituent un terrain essentiel pour le promouvoir. En effet, une étude sur le développement économique du sport féminin révèle que les JO (27 % de la notoriété) sont un des principaux vecteurs de notoriété et de renommée pour le sport féminin (Two Circles et Sporsora, 2021). Le rugby féminin en est une bonne illustration, avec son introduction comme discipline aux Jeux de 2016. Dans son article sur la visibilité accrue du rugby féminin grâce aux JO 2016, Fahner (2024) souligne l'importance de cette compétition internationale pour présenter des sports féminins olympiques à un large public. Cette notoriété que les JO apportent aux sports « nouveaux » ou

« peu connus », notamment les disciplines féminines, leur permet de gagner en impact dans la société française et de les rendre mieux reconnues par les femmes (Colin, 2021 ; Comité international olympique, 2021 ; Fahner, 2024 ; France Rugby, 2020 ; Lapeyroux, 2023).

En définitive, le développement du sport féminin aux JO témoigne de sa place croissante dans le monde olympique. L'évolution du CIO et de ses décisions a permis une ouverture accrue en matière d'inclusion et de diversité (Comité international olympique, 2009 et 2021). Cette dynamique contribue à promouvoir la pratique féminine à travers les compétitions olympiques. Les JO constituent, en effet, une tribune essentielle pour mettre en avant les disciplines féminines (Statista, 2024a ; Two Circles et Sporsora, 2021) et participent, ainsi, à renforcer leur reconnaissance, tout en favorisant une évolution vers davantage d'équité dans la compétition olympique (Colin, 2021 ; Comité international olympique, 2021 ; Lapeyroux, 2023). Cela nous amène à s'interroger sur l'impact de cette évolution et de cette promotion dans la société française.

#### 1.1.2.2 La promotion du sport féminin olympique en France

En France, la pratique olympique féminine s'inscrit dans une histoire marquée par des débuts difficiles, où l'intégration des femmes dans les disciplines sportives a longtemps été marginale (Bauer, 2011). Comme pour les JO (Comité international olympique, 2009 et 2021), la présence du sport féminin à la fois général et olympique, dans la société française, a été un processus lent et progressif (Bauer, 2011). Toutefois, l'essor des JO a contribué à légitimer la pratique du sport féminin en France, que ce soit pour les loisirs ou les compétitions olympiques. Le rugby en est une bonne illustration puisque depuis son intégration dans la compétition des JO, en 2016, il est devenu, en 2025, le deuxième sport préféré des Françaises, juste après le football (Fédération Française de Rugby). Par ailleurs, selon Lapeyroux (2023), le « patriotisme national », que procurent les JO, joue également un rôle clé dans l'engouement pour le sport féminin olympique en France, renforçant l'intérêt du public. Notamment avec l'attribution du mot « Bleus » ou « Bleues » pour désigner à la fois les équipes féminines et masculines dans une même dynamique de la nation. Car le sport olympique est avant tout une représentation de la nation, de son pays et de son drapeau. Cela contribue à légitimer leur place dans l'espace sportif français ainsi qu'à renforcer la promotion et l'importance du sport féminin olympique en France. Ce phénomène est d'ailleurs bien visible lors des derniers JO, qui ont eu lieu en France. Selon Statista<sup>15</sup> (2024a), le sport féminin olympique a battu

---

<sup>15</sup> Statista est une plateforme en ligne qui met en avant des études statistiques.

des records d'affluence, en particulier pour le basketball, le handball et le rugby. Le rugby a, d'ailleurs, atteint une fréquentation au stade de France de 66 000 spectateurs lors des JO 2024, selon les félicitations de Tony Estanguet, président de ces JO, rapportées par le journaliste Birken (2024).

L'évolution vers une meilleure équité aux JO (Comité international olympique, 2024a) témoigne d'une avancée significative dans le sport féminin olympique (Comité international olympique, 2009 et 2021), qui se reflète également en France, à travers une présence accrue et une meilleure place à la pratique féminine olympique au XXI<sup>e</sup> siècle (Two Circles et Sporsora, 2021). Pour cela, nous présentons un portrait général de la présence et de la pratique du sport féminin en France, notamment marquée par les compétitions internationales, telles que les JO.

## 1.2 Portrait sociohistorique du sport féminin en France : vers un sport féminin plus ancré dans la société française et valorisé grâce aux compétitions internationales, telles que les JO

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons choisi d'étudier les représentations du sport féminin olympique dans le secteur géographique de la France. Par conséquent, nous présentons un portrait du sport féminin dans la société française, que ce soit celui de loisir ou d'olympisme, qui est marqué par des luttes pour l'égalité du genre, la reconnaissance de la place des femmes dans le sport français, ainsi que la progression des disciplines féminines olympiques grâce à la transformation des décisions du CIO et des JO (Comité international olympique, 2009 et 2021).

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les femmes étaient absentes dans l'histoire du sport, que ce soit en compétition ou en amateurisme (Bauer, 2011), notamment dans le cadre des JO (Demorgon, 2005). D'après l'essai de Bauer (ibid), sur les années folles (1917-1933) du sport féminin, trois périodes de l'entre-deux-guerres, liées aux débats sur l'égalité du genre dans la société française, sont importantes pour le sport féminin en France. Il y a d'abord un élan dans le sport féminin (1917-1922), puis un temps de compétitions, notamment olympiques (1922-1928), et finalement un temps de déclin (1928-1933). La première période (1917-1922) marque un impact dans le sport féminin français, avec la création de la fédération sportive féminine en 1917, la *fédération des sociétés féminines sportives de France* (FSFSF). Cet « élan sportif féminin » a été profité grâce à l'émancipation des femmes durant la grande guerre, qui ont dû vivre et faire vivre la population « sans les hommes » (Thébaud, 2006). Cette période marque la montée de l'importance de la femme. Dans le contexte sportif, des clubs féminins apparaissent, comme *Femina Sport* et *Académia* (ibid), représentant progressivement une pratique sportive féminine dans la société française.

La seconde période (1922-1928) marque le début des grandes rencontres féminines, que ce soient des rencontres locales ou nationales (interclubs), entre la France et d'autres nations, ainsi que des rencontres olympiques (Bauer, 2011). Cette période témoigne de la progression de l'émancipation des femmes. À ce niveau-là, la FSFSF « organise des championnats régionaux dans plusieurs villes [de France], dont Caen, Rouen, Tourcoing, Strasbourg, Lyon, Nice, Nantes et Rennes » (ibid, p.18), permettant la rencontre de différents clubs féminins de France ainsi que la présence des différentes disciplines féminines olympiques. Cette période est également marquée par les premières rencontres internationales. C'est la première fois que des équipes féminines françaises peuvent quitter le territoire français pour affronter des équipes de nations différentes, que ce soit en hockey sur gazon (France-Angleterre en 1923) ou en basketball (France-Luxembourg en 1927) (Bauer, 2011). Enfin, les Jeux olympiques féminins, organisés par Alice Milliat, dont la première édition eut lieu en 1922 à Paris (Carpentier, 2019), impactent les compétitions internationales. La première édition est un vrai succès à la fois pour le sport féminin olympique, mais aussi pour la FSFSF, puisque « quinze mille spectateurs » étaient présents (Bauer, 2011, p.20), illustrant un engouement majeur pour l'olympisme féminin en France (ibid).

Après un développement important du sport féminin de loisir et olympique, en France, la troisième période (1928-1933) correspond, selon Bauer (2011), à une phase de déclin. Celle-ci est marquée par la fin de la guerre en France et un retour à la « tradition » de la « femme à la maison » (Bellot, 2016). Ce qui entraîne la détérioration de l'émancipation féminine, et dans le contexte du sport, la disparition des Jeux olympiques féminins. Ainsi, les Jeux féminins d'Alice Milliat ont seulement eu trois éditions, à cause de la politique française actuelle ainsi que de l'effet d'un contexte économique difficile (*Ville de Paris*, 2024). Parallèlement, la pratique du football féminin en France est fortement freinée, notamment par le retrait de la FSFSF. Ce recul s'explique par une diminution du nombre de pratiquantes, aussi bien à Paris qu'en province, aggravée par les pressions sociales (ibid). Ces pressions sont notamment expliquées par l'importance des normes genrées concernant les disciplines sportives et les débats compliqués à cette période autour de la capacité de la femme à lier sa vie de femme et sa vie de sportive en même temps, que ce soit en amateurisme ou en compétition (Bauer, 2011). La pratique sportive est alors perçue comme non-conforme pour la femme, étant considérée comme « violente et traumatisante » par une partie de la société française (Ibid, p. 24). Ce qui contribue à la marginalisation des femmes sportives, particulièrement dans des disciplines « adaptées pour les hommes ».

En France, la fin du XXe siècle marque une place de plus en plus importante pour le sport féminin de loisir et olympique. Cette période est notamment marquée par le militantisme, qui veut apporter une émancipation de la femme dans la société française : sur son choix de travail, de vote<sup>16</sup> et bien entendu, de la pratique sportive (Thébaud, 2006). Selon l'article du blogue *Bretagne, sport et santé* sur l'« évolution de la place des femmes dans le sport : un combat pour l'égalité » (2024), « le déploiement du sport féminin s'est accéléré avec l'admission progressive des femmes [...] dans des sports considérés comme exclusivement masculins, tels que le rugby ou la boxe ». Selon Legifrance (2007), le site officiel du droit français, on voit aussi émerger, à cette époque, une ambition de rendre le sport féminin plus facile d'accès, notamment avec la loi du 16 juillet 1984 relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives, qui stipule que la pratique sportive est un droit pour tous, sans discrimination. Cette loi a contribué à une démocratisation du sport féminin, à la fois général et olympique, en permettant une participation plus libre et en limitant les effets des normes sociales rigides (Remond, 2021). Elle a ainsi contribué à transformer la perception du corps féminin sportif. Comme le mentionne Remond dans la *Revue d'histoire* (2021), la femme française au XXe siècle était considérée comme inapte à la pratique sportive, puisque « fragile » et « oisive », alors que son corps était notamment « stéréotypé » et « sexualisé » à la féminité. Cette démocratisation permet de reconnaître progressivement, la capacité du corps féminin à la pratique sportive, ainsi qu'à sa légitimité de pratiquer toutes les disciplines, y compris celles qualifiées de « masculines » comme le rugby ou la boxe. Cela permet non seulement de réapproprier l'accès à la pratique sportive aux femmes, mais aussi de redéfinir les normes sociales et les représentations corporelles liées aux femmes dans la société française (ibid).

La période de notre analyse, le XXIe siècle, est caractérisé par un bond important en France concernant les visions sur la pratique du sport féminin, notamment l'olympisme féminin. En effet, le sport féminin commence à se professionnaliser, entraînant des championnats de sports féminins « catégorisés de masculins », tels que le basketball et le rugby (Lapeyroux, 2023). Par ailleurs, une presque parité française est aperçue lors des JO de Paris 2024, avec 282 Françaises participantes contre 289 Français (L'équipe de France, 2024). Cela met en avant la transformation du paysage du sport féminin, notamment olympique, permettant l'amélioration de leurs performances sportives et de leur popularité dans la société française. Dès lors, l'intérêt pour le sport féminin olympique en France est à un niveau record, particulièrement au

---

<sup>16</sup> Nous rappelons que le droit de vote de la femme est apparu en 1944, après la signature de l'ordonnance du 21 avril 1944 par de Gaulle. Les femmes ont voté pour la première fois en France le 19 avril 1945. Ce qui témoigne de l'émancipation des femmes et à la progression de leur place dans la société française durant cette période.

moyen de la médiatisation et de l'investissement des publics (Ottogalli-Mazzacavello et al., 2020 ; Statista, 2024a ; Two Circles et Sporsora, 2021). Notamment grâce à des performances exceptionnelles de leurs équipes féminines françaises lors des derniers JO (Lapeyroux, 2023 ; voir. Tableau 3.1).

En bref, malgré des débuts difficiles pour la pratique du sport féminin en France, que ce soit en loisir ou en olympisme (Bauer, 2011 ; *Bretagne, sport et santé*, 2024 ; Carpentier, 2019 ; Remond, 2021), l'investissement actuel ainsi que l'évolution des débats sur la question du genre dans la société française, montre la place de plus en plus puissante de la femme et de sa pratique sportive, notamment olympique. Cette place que commence à prendre le sport féminin olympique en France est notamment visible grâce à la progression des JO vers une meilleure équité (Comité international olympique, 2024a), contribuant à sa légitimation sur le territoire français auprès des publics. Cela témoigne de l'importance croissante du sport féminin et de la diversité des disciplines proposées. En mettant en avant une reconnaissance croissante de l'importance du sport féminin sur le territoire français (Lapeyroux, 2023 ; Ottogalli-Mazzacavello et al., 2020 ; Statista, 2024a ; Two Circles et Sporsora, 2021), nous présentons la nécessité du sport féminin olympique pour la société française. Ainsi, on peut s'interroger sur l'évolution de sa représentation médiatique. La littérature existante sur la représentation médiatique du sport lors de compétitions internationales, comme les *JO* et *Coupes du monde*<sup>17</sup>, et plus spécifiquement de leurs pratiques féminines, témoigne de l'impact significatif des médias sur sa progression en France (ARCOM, 2023 ; Birrell et McDonald, 2000 ; Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Demorgon, 2005 ; Duncan et al., 1991 ; Duncan et Messner, 1998a ; Herbert, 2017 ; Lapeyroux, 2021 ; Marchetti et Souanef, 2017 ; Montañola, 2007, 2008a, 2008b et 2011 ; Perelman, 2010 ; Sudre, 2022 ; Waele, 2000). Ce rôle est particulièrement déterminant pour le sport féminin français, notamment olympique, où une meilleure représentation médiatique contribue directement à sa croissance et à sa reconnaissance sur le territoire français (Two Circles et Sporsora, 2021). C'est ce que nous explorons dans la prochaine section.

### 1.3 Représentations médiatiques du sport féminin en France : enjeux nationaux et « hégémonie masculine » à travers les compétitions internationales, notamment les JO

La couverture médiatique française du sport olympique joue un rôle crucial dans sa représentation, notamment en ce qui concerne les sports féminins. Les médias traditionnels (particulièrement la presse et

---

<sup>17</sup> Les Coupes du monde de basketball, de handball et de rugby sont des compétitions internationales propres à chaque discipline, réunissant les meilleures équipes nationales du monde et offrant un cadre de confrontation entre différentes nations.

la télévision) ont, dès leurs débuts, contribué de façon significative à la connaissance, au développement et à la popularité des pratiques sportives, féminines et masculines, notamment dans leur pratique olympique (Colin, 2021 ; Lapeyroux, 2023 ; Two Circles et Sporsora, 2021). Comme le souligne Perelman (2010), le sport s'est progressivement transformé en un média à part entière, devenant « le média le plus puissant du XXI<sup>e</sup> siècle ». Cette évolution se traduit par une fusion entre le sport et les médias, aboutissant à un « sport-spectacle » (Demorgon, 2005 ; Rowe, 2006). Les médias clés que nous prenons en compte dans cette section sont la presse écrite française, de type sportive et générale, et la télévision française. Ces deux types de média sont des supports nécessaires à considérer pour leur rôle important dans la représentation médiatique, en France, du sport féminin de compétition, notamment olympique (Demorgon, 2005 ; Marchetti et Souanef, 2017 ; Perelman, 2010). La presse française sert de tribune pour discuter des compétitions sportives et des événements populaires, qu'ils soient nationaux, comme le *Tour de France*, ou internationaux, tels que les JO (Lapeyroux, 2023 ; Smagghe, 2024). Cela permet de renforcer la notoriété nationale des équipes françaises, qu'elles soient féminines ou masculines (Chuiton et Denecheau, 2020 ; Lapeyroux, 2023). Quant à la télévision, c'est le média « leader » en France pour la diffusion des compétitions sportives internationales, telles que les JO (Two Circles et Sporsora, 2021). Ceci a été rendu possible grâce à la « sporTVsation<sup>18</sup> » (Demorgon, 2005), la transformation du sport olympique en un phénomène plus médiatisé et commercialisé (ibid, p. 77). Cette évolution du traitement médiatique dans la société française illustre la montée du sport et des compétitions, notamment olympiques, dans la vie publique (Brohm, 2008 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Demorgon, 2005 ; Marchetti et Souanef, 2017 ; Perelman, 2010). Cependant, malgré la visibilité accrue des JO, le secteur du sport en France reste largement dominé par une représentation inéquitable selon le genre.

Les sportives sont souvent reléguées en second plan, tandis que leurs homologues masculins bénéficient d'une représentation médiatique plus importante, mettant en évidence une « hégémonie masculine<sup>19</sup> » (ARCOM, 2023 ; Lapeyroux, 2023 ; Montañola, 2011). Cette situation persistante souligne un problème systémique qui nécessite une attention urgente. Trois études françaises, celles de Montañola (2011) concernant la presse sportive française, ainsi que celles de l'ARCOM et de TwoCircles/Sporsora concernant la télévision française sur les compétitions des Mondiaux de football (ARCOM, 2023) et des JO (Two Circles et Sporsora, 2021) montrent ces enjeux. L'étude de Montañola, parue en 2011, sur les Mondiaux

---

<sup>18</sup> Nous utilisons la même orthographe que celle présentée par Demorgon (2005) dans son ouvrage.

<sup>19</sup> Nous développons ce concept dans le chapitre 2.

d'athlétisme de Séville en 1999 et de Paris en 2003, permet d'établir que les sportives sont beaucoup moins médiatisées que leurs homologues masculins, pour un événement considéré comme étant très neutre en ce qui a trait au genre, car les différents sports d'athlétisme ne sont pas catégorisés « féminins » ou « masculins » (Montañola, 2011). Les chiffres partagés par la chercheuse illustrent ces constats : 55 commentaires<sup>20</sup> sportifs sont relevés pour les femmes contre 93 pour les hommes, 15 présences à la *Une* des journaux sont comptées pour les femmes contre 23 pour les hommes et 136 photos d'hommes sont publiées contre 79 pour les femmes (ibid). À la suite de cette étude réalisée en 2011, l'étude de l'autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (ARCOM) en France, évaluant la présence du sport féminin, à la télévision entre 2018 et 2021<sup>21</sup>, lors des compétitions internationales (olympiques et autres), montre un constat similaire. En effet, en 2018, les femmes bénéficiaient de 1575 heures de retransmissions à la télévision sportive française, contre 29 717 pour les hommes (ARCOM, 2023). Bien que le sport féminin ait connu une augmentation de 775 heures de retransmissions au cours des trois années suivantes (pour un total de 2350 heures), cette valeur reste nettement inférieure aux 36 284 heures attribuées au sport masculin en 2021 (ibid). On peut néanmoins noter que l'augmentation en trois ans est beaucoup plus importante pour le sport féminin (+50 %) que pour le sport masculin (+20 %) (ibid). L'étude note également que les événements sportifs féminins sont davantage représentés lors de transmissions en direct (7,6 % en 2018, 21,1 % en 2021) que dans des rediffusions télévisuelles (2,6 % en 2018, 7,5 % en 2021) (ibid). Cette importance de la montée de la représentation médiatique du sport féminin est montrée aussi dans l'étude de Sporsora et Two Circles, qui met en avant que les JO et la télévision sont nécessaires pour la visibilité et la connaissance du sport féminin olympique (Two Circles et Sporsora, 2021). En effet, les compétitions internationales, comme les JO, permettent de rendre le sport féminin plus populaire et d'offrir une notoriété importante (Lapeyroux, 2023 ; Two Circles et Sporsora, 2021).

Finalement, nous soulignons l'importance des médias français, notamment de la presse et de la télévision, dans la représentation et la connaissance du sport de compétition, en particulier l'olympisme féminin (INSEE première, 2017 ; Two Circles et Sporsora, 2021). Cependant, cette tribune médiatique reste marquée par un privilège médiatique pour le sport masculin (ARCOM, 2023 ; Montañola, 2011),

---

<sup>20</sup> Le commentaire sportif consiste à décrire les actions des athlètes que ce soit en direct de l'événement ou après dans des articles de presse, par exemple. « Une partie du commentaire sportif consiste à décrire / narrer les actions sportives qui se déroulent sur le terrain, actions dont les images sont sélectionnées et diffusées en direction du public de téléspectateurs » (Mathon et al., 2015, p. 1).

<sup>21</sup> Période du Mondial de football 2019 et des JO 2020.



spécialement dans le cadre des JO, où femmes et hommes concourent. Néanmoins, le déficit de représentation médiatique du sport féminin olympique en France ne découle pas uniquement d'un désintérêt médiatique actuel, il s'inscrit également dans une longue tradition de représentation médiatique, en particulier dans la presse écrite française. Ce qui a contribué à un rôle crucial dans la construction de cette « invisibilité » depuis les débuts de la presse, concernant des sujets sportifs (Jofredo, 2012). De ce fait, les JO, constituent une tribune essentielle pour accroître la représentation du sport féminin olympique en France (Lapeyroux, 2023 ; ONU Femmes, 2023 ; Two Circles et Sporsora, 2021), notamment grâce aux différentes performances sportives. Nous mettons cela en évidence dans la section suivante.

#### 1.4 Presse écrite française et sport féminin : une représentation timide, mais visible grâce aux compétitions internationales, comme les JO

Le début de la presse française sportive fait part à un manque de visibilité. Effectivement, la presse française s'intéresse principalement au début du XIXe siècle au sport masculin, comme l'indique le journaliste Jofredo (2012) en reprenant des publications des deux premiers journaux spécialisés, *Le Vélo* apparu en 1892 et *L'Auto*, fondé en 1900, qui deviendra plus tard *L'Équipe*<sup>22</sup>. Pour faire face à cette « domination » du sport masculin dans la presse écrite française, selon Petrescu (2024), Pierre Lafitte crée *la vie au grand air*, premier magazine à faire place au sport féminin en 1898. Cela est notamment possible grâce à l'apparition de compétitions sportives pour femmes, telles que la *Coupe Fémina*<sup>23</sup> créée par Lafitte (ibid). Malgré cela, c'est *L'Équipe*, en 1946, qui devient la référence de la presse écrite sportive en France, comme le souligne le journaliste Taltavull (2013), « il domine sans partage le monde de l'actualité sportive écrite, écrasant tous ses rivaux et désamorçant dans l'œuf toute tentative de concurrence ». Une des conséquences en sera l'« invisibilisation » du sport féminin dans la presse française.

Les années 60 et 80, avec les mouvements pour l'égalité des genres, notamment la montée des mouvements féministes, permettent au sport féminin olympique d'être reconnu (Hargreaves, 2006) et représenté (Dubessay, 2024). Ainsi, la presse sportive française commence timidement à couvrir davantage les performances des sportives lors des compétitions des JO. Un exemple concret de cette évolution se trouve dans le traitement médiatique de Colette Besson, une athlète française qui a marqué les années 1960. Elle remporte la médaille d'or du 400 mètres aux JO de Mexico en 1968 face à la favorite,

---

<sup>22</sup> La référence de la presse sportive en France (Bonnet, 2020).

<sup>23</sup> Compétition aérienne réservée aux aviatrices, créée en 1910 par Pierre Lafitte (Palli, s. d.).

créant une surprise mémorable. Les écrits et les clichés de Colette Besson sont mis en évidence dans des journaux tels que *L'Équipe*, ce qui contribue à accroître sa renommée, comme le souligne le blogue *L'Humanité* (Dubessay, 2024). Cependant, d'après le témoignage de Colette Besson, abordé dans le cahier de l'INSEP<sup>24</sup> (Besson, 2002), le manque de représentation médiatique de sa performance sportive est mis en avant. Puisque les représentations du sport masculin olympique, même ceux n'ayant pas gagné de médailles, ont été plus référencées que celle des sports féminins (ibid). De plus, malgré la mise en avant de Colette Besson dans la presse française, des propos « sexistes » et « infantilissants » sont visibles dans le contenu d'Antoine Blondin (1968), journaliste pour *L'Équipe*. En utilisant des expressions telles que « Cendrillon » ou « fiancée de la France », Antoine Blondin (ibid) met en évidence Colette Besson, mais minimise sa performance historique en remportant la première médaille olympique pour l'athlétisme français, homme et femme confondus (Biographie de Colette Besson, s. d.).

Les années 1980 marquent toutefois un tournant dans les représentations médiatiques du sport féminin olympique dans la presse française, notamment avec la création de *L'Équipe Magazine*, un supplément hebdomadaire du quotidien *L'Équipe* (Bonnet, 2020). D'après l'enquête sur les 40 ans de parution du sport féminin dans *L'Équipe Magazine* (ibid), les années 1980 et 2000 se distinguent par une hausse des représentations du sport féminin olympique dans la presse sportive, en grande partie grâce aux différentes éditions des JO. Cette évolution se traduit notamment par la première *Une féminine* du magazine, consacrée à Pascale Trinquet, championne olympique de fleuret aux Jeux de Moscou (Russie) en 1980. D'autres sportives bénéficient par la suite d'une représentation médiatique accrue, comme Marie-José Pérec, qui apparaît six fois en couverture, portée par ses trois médailles d'or olympiques en athlétisme, remportées sur deux éditions différentes<sup>25</sup> (ibid). Amélie Mauresmo, vice-championne olympique de tennis en 2004, fait également l'objet d'un suivi médiatique prolongé, *L'Équipe Magazine* lui ayant consacré un an de représentation (Bonnet, 2020 ; Monnin et Polycarpe, 2014). En ce qui concerne les quotidiens généraux, ils représentent peu le sport, notamment le sport féminin olympique. Cependant, selon Bonnet et Ratinaud (2024), des sections consacrées au sport font leur apparition dans les journaux généralistes à la fin du XXe siècle. On y retrouve notamment du contenu sur le sport féminin, ainsi que sur

---

<sup>24</sup> L'INSEP (Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance) est un établissement public français dédié à la formation, à la recherche et à l'accompagnement des sportives et sportifs de haut niveau.

<sup>25</sup> 1 titre en or en 1992 (JO de Barcelone) et 2 titres en or en 1996 (JO d'Atlanta)

les compétitions internationales, comme les JO, par exemple dans *Le Monde* (ibid), *Le Figaro*, *Libération* et *Le Parisien* (Souanef, 2019).

Avec l'évolution positive de l'olympisme féminin et de leurs performances sportives, la presse se transforme dans les années 2000 en mettant de plus en plus de l'avant le sport féminin olympique français (Bonnet, 2020). Toutefois ces représentations médiatiques féminines sont encore peu présentes, que ce soit dans les quotidiens sportifs ou dans les quotidiens généralistes. C'est ce que Delorme et Raul ont constaté dans leur étude de 2015 : « *L'Équipe* consacre 8,9 % de ses articles aux pratiques féminines, *Le Monde* 8,8 % et *Le Figaro* 6,9 % ». En effet, « le sport féminin représente en moyenne 16 % du volume occupé par les pages sportives » (Broucaret, 2013, citée par Institut Egaligone, 2018). L'apparition des journaux spécialisés dans le sport féminin voit le jour en 2016 avec *Les Sportives*. Bien que son lectorat et sa renommée soient moindres, ce magazine se consacre entièrement à la promotion du sport féminin sous toutes ses formes (Queuille, 2023). Comme le présente le témoignage des créatrices du magazine *Les Sportives* dans le journal *SudOuest* (ibid) : « *Les Sportives*, c'est donc bien plus qu'un magazine. Podcasts, vidéos, conférences, événementiel : l'objectif est de médiatiser les sportives sur tous les canaux possibles ». Ce magazine porte une attention particulière à une meilleure représentation du sport féminin, notamment en donnant une voix pertinente aux joueuses afin de sensibiliser le public aux défis qu'elles rencontrent (ibid).

La transformation de la représentation médiatique du sport féminin, notamment olympique, dans la presse française, en grande partie grâce à la visibilité apportée par les JO (Bonnet, 2020 ; Dubessay, 2024 ; Monnin et Polycarpe, 2014 ; ONU Femmes, 2023) et les performances des équipes féminines olympiques (Colin, 2021 ; Lapeyroux, 2023 ; Two Circles et Sporsora, 2021), contribue à une médiatisation croissante des disciplines féminines olympiques en France au XXI<sup>e</sup> siècle (Taltavull, 2013). Cependant, le traitement médiatique du sport féminin, principalement olympique, ne se limite pas à une faible représentation ; il inclut également une « mauvaise représentation » qui repose sur des « stéréotypes de genre » des équipes féminines (Bonnet, 2020 ; Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2008b et 2011 ; Saouter, 2010 ; Schoch, 2019). Nous les explorons dans la prochaine section.

#### 1.4.1 Une représentation « stéréotypée » sous forme de « trivialisation », de « sexualisation » et d'« infantilisation » du sport féminin olympique dans la presse française

Le « stéréotype de genre » joue un rôle prépondérant dans les disparités des représentations médiatiques entre sport féminin et sport masculin de compétitions, telles que les JO, et il est profondément enraciné

dans la société française (Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2011). Selon les études françaises consultées (Bonnet, 2020 ; Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2011 ; Saouter, 2010 ; Schoch, 2019), cette représentation de « stéréotype genré » montre le sport féminin peu médiatisé et sa représentation médiatique ne porte pas sur les performances, mais plutôt sur le contenu et le descriptif des sportives (Montañola, 2011 ; Saouter, 2010). Notons que Montañola (2007, 2008a, 2008b et 2011) conclut, dans ces études, à une médiatisation stéréotypée des sportives prenant deux formes principales : la « trivialisation » et la « sexualisation ». À ces catégories, nous prenons en compte le phénomène de l'« infantilisation » issu de d'autres études françaises (Brocard, 2000 ; Filoche, 2019 ; Schoch, 2019).

Le phénomène de « trivialisation » est aperçu dans les études françaises par divers indicateurs, tels que le discrédit des adversaires (Duncan et Messner, 1998a), la comparaison des exploits masculins (Montañola, 2011) ou encore l'évocation de sujets non-sportifs, tels que la vie privée, spécialement la maternité (ibid). En effet, encore aujourd'hui, le débat de la maternité et de la vie sportive ressort dans des enquêtes sur le sport féminin. Après les JO de Paris 2024, on aperçoit dans le journal *20 Minutes* un article intitulé « JO Paris 2024 — Judo : Clarisse Agbegnenou, enceinte d'un nouvel enfant, peut-elle envisager les JO de 2028 » (Laugier, 2024). Cette dynamique de la « trivialisation » engendre des représentations de la femme sportive olympique non pas sur ses performances olympiques, mais sur ses relations sociales et privées. Ce qui ne permet pas de représenter légitimement la pratique féminine olympique en France (Bonnet, 2010 ; Montañola, 2011).

Les études françaises mettent également en évidence une représentation « sexualisée » de la pratique féminine olympique, en valorisant « l'esthétique des sportives [...] au détriment de leurs résultats » (Jamain, 2007, p.178). Cela se manifeste notamment dans les images utilisées qui reflètent la « beauté » ou l'« intimité » plutôt que la performance sportive (Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Montañola, 2011). C'est notamment ce que documente l'enquête de *l'Équipe Magazine* qui retrace 40 ans d'articles sur le sport féminin (Bonnet, 2020). En effet, l'enquête montre que les représentations du sport féminin peuvent aller d'une « enquête sur la poitrine des sportives » à la mise en évidence de performances sportives de divers sports féminins olympiques (ibid). Par exemple, après avoir gagné l'or aux JO à Moscou en 1980, Pascale Trinquet est décrite par sa « grâce », son « sourire » et son « efficacité » (ibid). Ces biais sont toujours présents dans la presse, notamment le débat autour de la « beauté » du corps féminin sportif. En effet, une enquête de *France Info sport* (Sommer, 2022) témoigne des diktats de beauté pour le sport féminin, contrairement au sport masculin. Selon Montañola (2011), la « beauté » est notamment utilisée

dans la presse écrite française pour décrire les femmes sportives (93 %), contrairement aux hommes sportifs (13 %). Cela met en évidence l'importance de la représentation de la féminité des sportives au détriment de leurs performances sportives (Lapeyroux, 2021 ; Mennesson et Clément, 2003).

Par ailleurs, la littérature témoigne d'une « stéréotypisation » (Montañola, 2011) dans la manière dont le sport féminin est « infantilisé » dans la presse française. Ce phénomène se traduit notamment par l'usage des prénoms des sportives plutôt que de leurs noms de famille, ainsi que d'une attention portée sur leur prétendue « inoffensivité », mettant en avant leur « douceur » ou leur manque d'agressivité (Schoch, 2019). Cela a été particulièrement observé lors de la Coupe du monde de football féminin en 2019, où les articles mentionnaient les sportives en les tutoyant et en utilisant leurs prénoms, contrairement aux hommes qui sont généralement appelés par leurs noms de famille, comme le stipule le journaliste Filoche (2019). François Jost, sémiologue, témoigne dans *Huffingtonpost* (Filoche, 2019) que cela peut être interprété comme une forme de « condescendance » de la part des journalistes : « Il y a moins de sérieux quand on appelle quelqu'un par son prénom. Les femmes, d'ailleurs, souvent, on va dire "les filles", sont traitées moins respectueusement ».

Par conséquent, les représentations médiatiques du sport féminin dans la presse française restent un enjeu crucial. En effet, malgré l'émergence d'un engouement important pour le sport féminin olympique en France (Lapeyroux, 2023 ; Lefebvre, 2005 ; Statista, 2024a), ses représentations médiatiques ne sont pas toujours « crédibles », mettant en avant une « stéréotypisation » (Montañola, 2011) par des termes « trivialisés », « sexualisants » et « infantilisants » (Bonnet, 2020 ; Brocard, 2000 ; Duncan et Messner, 1998a ; Filoche, 2019 ; Jamain, 2007 ; Lapeyroux, 2023 ; Laugier, 2024 ; Montañola, 2011 ; Schoch, 2019). Les JO, en tant que compétition internationale phare, représentent une occasion unique d'évaluer ces contenus médiatiques (Comité international olympique, 2021 et 2024a), en donnant une place équitable et des représentations médiatiques en importance et qualité équivalente aux exploits du basketball, handball et rugby féminin français. Ainsi, ce mémoire permet de mieux comprendre la manière dont la presse française choisit de mettre de l'avant l'actualité sportive et de mieux comprendre, comment les performances lors des JO, de ces équipes féminines françaises, sont représentées.

### 1.5 La formulation des questions de recherche

Les JO représentent une tribune essentielle pour représenter et promouvoir le sport féminin olympique auprès d'un public national et international (Fahner, 2024 ; Two Circles et Sporsora, 2021). Cependant,

même si la transformation du sport féminin olympique, en France, et ses représentations médiatiques, spécialement dans la presse française, témoignent de certaines avancées, une « hégémonie masculine » demeure (Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2007 et 2008). Celle-ci se traduit par une « invisibilisation » du sport féminin olympique dans la presse française (Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2007 et 2008), renforcée par des représentations médiatiques biaisées, oscillant entre clichés réducteurs et dévalorisants, tels que la « trivialisation », la « sexualisation » et l' « infantilisation » (Chuiton et Denecheau, 2020 ; Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Montañola, 2011 ; Saouter, 2010). Dans ce contexte, nous nous interrogeons sur la représentation médiatique, en France, des récentes performances des équipes féminines françaises lors des deux derniers JO, notamment lors des JO sur le territoire français. Le choix des disciplines françaises analysées illustre cette réflexion. Il s'agit du basketball féminin, médaillé de bronze (3e) à Tokyo et d'argent (2e) à Paris, du handball féminin, médaillé d'or (1er) à Tokyo et d'argent (2e) à Paris, et enfin du rugby féminin, médaillé d'argent (2e) à Tokyo, malgré une cinquième place à Paris. Prendre en compte les JO dans l'étude des représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby permet d'analyser une compétition internationale où coexistent des épreuves féminines, masculines et mixtes, offrant ainsi une perspective pertinente sur la question du genre. Par ailleurs, l'intérêt de se pencher sur les récentes éditions des JO réside dans leur capacité à promouvoir la diversité (Athlète365, 2024 ; Comité international olympique, 2012 et 2021 ; Dehesdin, 2012), ainsi que l'ambition marquée, lors des directives de 2024, d'une représentation plus équitable des performances sportives féminines (Comité international olympique, 2024a et 2024c). Le fait que les JO 2024 soient à Paris (France) renforce la pertinence de notre mémoire.

En examinant les articles, l'orientation utilisée, les contenus choisis, ainsi que les phénomènes de genre, notre objectif est d'identifier la manière dont les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby sont représentées dans la presse écrite française, ainsi que de mieux comprendre leurs transformations lors des deux dernières éditions des JO (Tokyo 2020 et Paris 2024). Pour cela, ce mémoire se concentre sur la question principale suivante : **Quelles sont les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse écrite française lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 ?** Cette interrogation centrale se précise à l'aide de deux questions spécifiques qui guideront notre étude : **Comment les représentations médiatiques de ces sports collectifs s'articulent-elles aux biais genrés ?** Ainsi que, **les représentations médiatiques se sont-elles transformées entre les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024, et comment ces transformations se traduisent-elles ?**

## 1.6 La pertinence communicationnelle, scientifique et sociale

La pertinence *communicationnelle* de ce mémoire réside dans sa capacité à enrichir notre compréhension des dynamiques médiatiques et des contenus liés au sport féminin. En examinant les représentations médiatiques, nous pouvons identifier les processus de construction de sens et les mécanismes de pouvoir, ou de l'« hégémonie masculine ». Ce faisant, nous contribuons à élargir le champ des études en communication en explorant les interactions complexes entre le genre, les médias et le sport. De plus, en mettant en lumière les défis et les opportunités pour une représentation plus équitable, ce mémoire offre des pistes de réflexion pour les chercheurs et les professionnels de la communication intéressés par la promotion de valeurs, telles que la diversité, l'équité et la représentativité dans les médias. Il permet également de mieux comprendre les enjeux liés au genre dans la société française et de rendre compte de l'importance de ces changements et des réflexions qui y sont associées. En effet, le but de cette recherche est de comprendre la transformation des représentations médiatiques des performances du sport féminin pendant les JO. Mais aussi de démontrer que la communication est essentielle, notamment dans le cas du sport féminin, pour le rendre plus dynamique dans la société française. Du point de vue *scientifique*, ce mémoire vise à enrichir la recherche académique dans le domaine des études sur le genre, les médias et le sport. En analysant les représentations médiatiques du sport féminin, il offre de nouvelles données empiriques et des perspectives critiques. Par conséquent, il approfondit la compréhension des dynamiques de genre dans les médias et le sport, éclairant les mécanismes de reproduction des inégalités de genre. De plus, en reprenant les phénomènes genrés reflétés à travers cette problématisation ( « invisibilisation », « trivialisation », « sexualisation » et « infantilisation » ), ce mémoire ouvre la voie à de nouvelles pistes de recherche sur les représentations médiatiques genrées du sport féminin lors des JO sur le territoire français. Enfin, sur le plan *social*, cette recherche s'inscrit dans une démarche de promotion de l'égalité des genres et de renforcement de la diversité et de l'inclusion dans le sport et les médias. En encourageant des représentations médiatiques diversifiées dans les médias, ce mémoire aspire à une pratique sportive féminine sous le signe de représentations plus respectueuses de la performance et de la reconnaissance sportive féminine olympique dans la presse française. Ce qui contribue à la reconnaissance du sport féminin de haut niveau et à ses effets sur les pratiques féminines, que ce soit en amateurisme ou en compétition.

## CHAPITRE 2

### CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Le chapitre suivant présente les théories et concepts qui constituent notre cadre d'analyse, permettant d'aborder notre recherche de manière pertinente. Nous nous appuyons sur deux approches clés : celle liée aux représentations médiatiques et celle liée au genre. Les outils conceptuels et théoriques liés aux représentations médiatiques soulignent la manière dont les médias construisent et façonnent les perceptions du public (Berger et Luckmann, 1966 ; Broustau, 2018), notamment la presse française (Gerstlé et Piar, 2016). À travers le choix de la mise en page, le choix des images et la structuration du texte, le concept du « cadrage médiatique » est essentiel. Il nous permet de mettre de l'avant les éléments qui contribuent à façonner les représentations des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, dans la presse française. En particulier, grâce au premier indicateur de notre analyse : A) l'« invisibilité », que nous observons en regard de l'« invisibilisation » qui caractérise la performance des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Parallèlement, les théories du genre, notamment la notion de « performativité du genre » développée par Judith Butler (1990), montrent comment le genre se « performe » à travers des actes répétés et des contenus normés (Baril, 2007). Cela nous permet d'appliquer cette notion dans le contexte sportif. Cette théorie éclaire un deuxième indicateur pour notre mémoire, la 2) « stéréotypisation<sup>26</sup> », qui met en lumière B) la « trivialisation », C) la « sexualisation » et D) l'« infantilisation », de la « performativité » des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby (Barthe-Deloizy et Hancock, 2005 ; Beauvoir, 1968 ; Hay, 2022 ; Lentillon, 2009).

Les éléments constitutifs des représentations médiatiques, notamment le « cadrage médiatique », sont étudiés à la lumière de la « performativité du genre » pour mieux comprendre la manière dont les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby sont encadrées, (re)présentées et performées, par la presse française. Nous voulons également comprendre comment se transforment ces représentations entre les deux éditions des JO de 2020 et de 2024, traduisant des enjeux de l'égalité du genre en France. Par ailleurs, nous prenons en compte l'impact que peut avoir l'organisation des JO en France sur la

---

<sup>26</sup> Nous reprenons le terme « stéréotypisation », comme décrit par Montañola dans plusieurs de ses études (2007, 2008a et 2008b, 2009 et 2011), car il nous semble approprié pour décrire la manière dont la presse française met de l'avant les stéréotypes liés aux performances sportives des équipes féminines issues des catégories B, C et D que nous présentons dans ce chapitre (voir. 2.2.2).



couverture médiatique des équipes françaises. Ce chapitre nous permet de mobiliser quatre phénomènes majeurs à examiner dans notre mémoire : A) l'« invisibilisation », B) la « trivialisation », C) la « sexualisation imagée » et D) l'« infantilisation ». Cela nous aide à préciser nos questions de recherche à la fin de ce chapitre.

## 2.1 Approche de l'étude des médias par les outils théoriques et conceptuelles des représentations médiatiques

Notre objet de recherche porte sur les représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO 2020 et des JO 2024. La présente section expose la théorisation de notre objet, en abordant la manière dont ces représentations médiatiques sont construites et représentées par les médias, notamment la presse écrite française.

L'approche de l'étude des médias à travers des outils théoriques et conceptuels des représentations médiatiques consiste à analyser la façon dont les médias mettent en scène et (co-)construisent la réalité. Cette construction se réalise par le biais de contenus textuels, visuels et symboliques (Champagne, 2000 ; Broustau, 2018) et s'inscrit dans des contextes sociaux, économiques et politiques spécifiques (Danaci Yüce et Kara, 2014), notamment dans le cas de la presse écrite française. Selon Champagne (2000) les médias construisent la réalité en fonction de politiques internes tels que des contraintes éditoriales, une concurrence rude dans un milieu compétitif ainsi que la présence de sujets dominants. Pour cela, selon Broustau (2018, p. 3), les médias sont un « lieu de transit de nos visions du monde ». Leurs productions résultent d'une co-construction entre acteurs médiatiques variés (journalistes, éditeurs, fournisseurs d'accès) et s'inscrivent dans des normes et intérêts spécifiques (Lemarier-Saulnier, 2016). Les représentations médiatiques ne sont, donc, pas neutres (ibid), et ne représentent pas la réalité (Piette, 2007), mais « une » réalité. « Les médias ne sont ni des "fenêtres sur le monde" ni des "miroirs" qui ne font que refléter des images de ce qui se passe. Leurs messages expriment toujours des points de vue particuliers » (ibid). Pour Lemarier-Saulnier (2016), cette « réalité » véhiculée par les médias, est importante puisqu'elle peut avoir de l'effet sur les publics, les influençant dans leur manière de percevoir les phénomènes et les événements traités. Piette (2007) souligne même les effets négatifs possibles de ces « images déformées de la réalité » véhiculées par les médias, tels que « violence, stéréotypes, préjugés, sexisme et racisme ». Enfin, comme le mentionnent Lamoureux (2019) et Lemarier-Saulnier (2016), cette approche met en évidence une construction du réel qui s'accompagne d'une omission partielle de cette réalité. Certains aspects de la société et des sujets traités sont minimisés, rendant leur visibilité et

compréhension moindres pour les publics (Lamoureux, 2019 ; Lemarier-Saulnier, 2016). « La plupart des chercheurs en viennent à la conclusion que la réalité dans les médias est constamment façonnée en faveur de l'élite politique, économique ou culturelle, qui a davantage les moyens d'encadrer la réalité que les sources subalternes » (Lamoureux, 2019, p. D37). Comme le conclut Dumas (2022, p. 71), « il y a ce qui se milite et ce qui se vend et ce qui milite n'est pas toujours vendeur » pour la presse écrite française. Ainsi, pour mieux comprendre les enjeux d'égalité du genre dans le milieu médiatique et sportif, le cas des représentations des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby aux JO, est pertinent par le biais de cette approche.

Nous voulons observer les représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO 2020 et des JO 2024, et leurs transformations, dans le contenu médiatique. Nous cherchons à comprendre, à partir des outils des représentations médiatiques, quels aspects de ces sports collectifs féminins sont mis de l'avant par la presse française et considérés comme importants en raison de leur potentiel de succès médiatique (Dumas, 2022 ; Lamoureux, 2019). En effet, les JO exigent plusieurs étapes, et donc plusieurs moyens pour la presse écrite de rendre « visibles » ou « invisibles » les performances féminines. Notamment des matchs de qualification qui précèdent les JO, suivis de la phase de poules<sup>27</sup>, avant d'atteindre les quarts de finale et potentiellement une médaille. Pour les sports de notre corpus, comme le basketball, le handball ou le rugby féminins, ce parcours de qualification et de performance sportive est crucial et reflète un investissement considérable. Par ailleurs, le fait d'utiliser le territoire français, qui a accueilli les JO 2024, nous offre l'opportunité de mieux comprendre l'effet du territoire dans l'engagement médiatique des représentations des équipes féminines, tant en termes de quantité de la visibilité qu'en termes de qualité.

Le concept de « cadrage médiatique » s'avère pertinent, car il permet de souligner l'importance de la fréquence des articles (quantité), du choix des sujets (qualité) ainsi que des visuels et des contenus dans la construction des représentations médiatiques véhiculées par la presse écrite en France (Lemarier-Saulnier, 2016). C'est-à-dire la sélection des informations et la construction des représentations qui façonnent les performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO de 2020 et 2024, et ce qui veut être transmis aux publics (Broustau, 2018 ; Champagne, 2000). Un aspect

---

<sup>27</sup> La « phase de poules » marque le début de la compétition dans les sports collectifs, tels que le basketball, le handball et le rugby. Les équipes participantes sont réparties en groupes, appelés « poules ». Chaque équipe dans la même poule s'affronte afin d'établir un classement, notamment en fonction des points accumulés. Cela permet de déterminer les équipes qualifiées pour les phases d'enjeux de la compétition (quarts, demies et finales).

essentiel de cette analyse est l'élaboration de notre premier indicateur : l'« invisibilité ». Il met en évidence le phénomène de l'« invisibilisation » (A) des performances sportives féminines qui évoque une hiérarchisation éditoriale. Notamment, par le biais d'une « hégémonie masculine » (Connel, 1987) et d'un cadrage dominant (Dumas, 2022 ; Lamoureux, 2019). Cela expose une représentation médiatique insuffisante, du sport féminin, tant sur le plan de la quantité que de la qualité, contribuant à une représentation inégale des performances sportives féminines (Bonnet, 2020 ; Brocard, 2000 ; Duncan et Messner, 1998a ; Filoche, 2019 ; Jamain, 2007 ; Lapeyroux, 2023 ; Laugier, 2024 ; Montañola, 2011 ; Schoch, 2019). C'est ce que nous exposons dans les sections suivantes.

### 2.1.1 Le cadrage dans la presse écrite

Parmi les définitions les plus utilisées, Entman (1993, p.52), explique :

To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described.

Le « cadrage médiatique » dans la presse repose, donc, sur la sélection et la mise en avant d'éléments spécifiques d'une réalité perçue (ibid). Il révèle, ainsi, un processus de production qui vise à orienter les représentations d'un événement, dans une forme choisie par la journaliste et le journal en question (Labbé, 2004 ; Lemarier-Saulnier, 2016). Cela concerne la manière dont un événement est mis en scène dans la presse écrite à travers plusieurs dimensions : le nombre d'articles, le choix des sujets traités, l'angle adopté, la terminologie utilisée, la structuration du contenu, le choix d'images et de légendes, ainsi que la mise en page et l'espace accordé à chaque information (Lemarier-Saulnier, 2016). Toutefois, le cadrage est aussi influencé par des contraintes particulières, telles que les financements, le temps ou la pression éditoriale. Ce qui conduit, selon Labbé (2004) et Lamoureux (2019) à régulièrement privilégier des sujets dominants et à reléguer, au second plan, des sujets marginalisés. Le « cadrage médiatique » entraîne, ainsi, des contraintes quantitatives et qualitatives dans la structuration des articles de la presse française.

Dans le cadre des représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO de 2020 et 2024, ce concept permet de comprendre non seulement la quantification des articles traités, mais aussi quelles performances sportives sont traitées et comment elles sont mises en scène ou au contraire marginalisées, dans la presse écrite française. Cela nous permet de mieux comprendre les choix qualitatifs de la presse française, notamment en termes de

disposition sur la page « papier », du choix des images, des légendes, des titres et des sujets traités, qui peuvent influencer les représentations des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby.

Cette question de la visibilité des sports féminins olympiques (basketball, handball et rugby) est d'autant plus pertinente que ces disciplines bénéficient d'une représentation médiatique inférieure, en termes de qualité et de quantité, à celle de leurs homologues masculins (ARCOM, 2023 ; Montañola, 2011). En effet, l'« hégémonie masculine » présente dans le milieu sportif (Demorgon, 2005 ; McKay et Laberge, 2006), s'étend également dans leur traitement médiatique, notamment dans la presse française (Montañola, 2011). Ce qui renforce l'importance du concept de « cadrage médiatique » (Entman, 1993). Nous mobilisons ainsi le concept de l'« hégémonie masculine » pour le traduire avec l'importance de l'« invisibilisation » que procure le « cadrage médiatique » des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO 2020 et 2024.

#### 2.1.1.1 Le cadrage lié à l'« hégémonie masculine »

Le concept de l'« hégémonie masculine », développé par Connell (1987 et 2014), à partir de la notion de l'« hégémonie » de Gramsci (1971), fait référence à la domination des hommes sur les femmes dans divers domaines sociaux, politiques et économiques. Connell et al. (2014) soulignent, ainsi, le rapport de pouvoir du masculin dans la société française, témoignant d'un privilège accordé aux hommes. Cela se manifeste aussi dans le paysage médiatique, qui privilégie la place et la visibilité de l'homme au détriment des femmes (Demorgon, 2005 ; Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2007 et 2008). Ce qui marginalise la représentation et l'importance sociale des femmes. Par ailleurs, cette « hégémonie masculine » (Connell, 1987 et 2014) n'est pas figée et connaît des évolutions, notamment sous l'impulsion des débats sur l'égalité du genre en France (*Athlète365*, 2024 ; Comité international olympique, 2024b ; *Ville de Paris*, s. d.). Comme évoqué dans la problématique, la progression notable du sport féminin, tant dans la pratique que dans la médiatisation, rend compte de ces transformations (ARCOM, 2023 ; Lapeyroux, 2023 ; Montañola, 2011).

Dans le cadre de notre mémoire, nous mobilisons le concept de l'« hégémonie masculine » pour analyser les représentations médiatiques des compétitions olympiques. Comme l'ont souligné Morse (1983), Mennesson (2005), ainsi que Fraysse (2019, p.41), « les médias sportifs se caractérisent par une omniprésence du corps masculin, en contraste avec une relative invisibilité du corps féminin ». Cette situation s'explique principalement par une longue tradition de la pratique sportive par les hommes, ce

qui les conduit à être les « référents » médiatique ainsi qu'à bénéficier d'une plus grande popularité dans la société française (Demorgon, 2005 ; Lapeyroux, 2023). Les sports masculins bénéficient d'une meilleure reconnaissance à celle des sports féminins, amplifiant l'effet de l'« hégémonie masculine » façonnée par la presse française. Des études menées en France (Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2007 et 2008) témoignent de cette « hégémonie masculine », encore présente aujourd'hui, dans le « cadrage médiatique », qu'importe l'événement ou la compétition. Elle est, notamment, soulignée dans divers domaines de littérature, tels que la presse française (Montañola, 2007), la diffusion du sport féminin à la télévision française (ARCOM, 2023 ; Two Circles et Sporsora, 2021) ou encore la retransmission des compétitions sportives féminines européennes en France (Lapeyroux, 2021). Au-delà de la simple présence, la qualité et le contenu des représentations sont également fondamentaux<sup>28</sup>. En analysant 1775 photographies de magazines sportifs, l'étude de Fink et Kensicki (2002), citée par Moliner et al. (2018), révèle que les sportifs sont davantage représentés en action, tandis que les sportives sont mises en scène selon des codes genrés. Cette disparité montre que le sport masculin bénéficie d'une visibilité centrée sur la performance, alors que le sport féminin est souvent réduit à des représentations secondaires, « invisibilisant », non seulement leur pratique sportive, mais également leurs implications, leurs jeux et leurs performances (résultats, techniques, images d'actions). Cela expose un cercle vicieux puisque les disciplines masculines, perçues comme plus « vendeuses », continuent d'occuper une place importante, tandis que les sports féminins restent relégués au second plan, à toujours être encore moins visibles (Chuiton et Denecheau, 2020 ; Montañola, 2007, 2008a, 2008b et 2011). Ce qui signifie qu'il existe une concurrence dans la médiatisation des sports féminins avec les sports masculins, qui se traduit par la détermination de la place médiatique par le « cadrage ». Les progressions de la pratique sportive féminine française lors des JO (voir. Tableau 3.1) nous permettent de nous interroger sur les transformations et enjeux futurs, à ce qui a trait à l'égalité du genre dans les représentations médiatiques véhiculées par la presse française.

De ce fait, le concept de l'« hégémonie masculine » (Connell, 1987) est nécessaire à prendre en considération pour notre mémoire, car il peut lier les représentations médiatiques des équipes féminines françaises à leur « invisibilité ». Ce qui se traduit par un « cadrage médiatique » en lien avec une représentation médiatique par le biais de l'« invisibilisation » (ARCOM, 2023 ; Montañola, 2007, 2008 et

---

<sup>28</sup> Nous développons sur l'importance de la « qualité » véhiculée par la presse française dans la seconde théorie de ce chapitre (voir 2.2).

2011 ; Saouter, 2010 ; Two Circles et Sporsora, 2021). Nous résumons ainsi les éléments essentiels constitutifs de la catégorie « invisibilisation » (A).

#### 2.1.1.2 Bilan : une représentation médiatique par le biais de l' « invisibilisation » (A)

Les approches théoriques et conceptuelles des représentations médiatiques et du cadrage appliquées à la presse écrite permettent d'éclairer la manière dont celle-ci façonne les représentations des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, lors des éditions 2020 et 2024 des JO, tout en analysant leurs transformations. À travers le choix des sujets traités, des images et légendes, ainsi que la structuration du contenu, la presse écrite oriente l'attention du public vers certains aspects des performances sportives, tout en en minimisant d'autres (Lemariier-Saulnier, 2016). Quels que soient les résultats, positifs (victoires) ou négatifs (défaites, blessures, abandon ou disqualification), la presse française fait des choix dans les représentations médiatiques (Labbé, 2004 ; Lamoureux, 2019 ; Lemariier-Saulnier, 2016). Cela se traduit par une hiérarchisation éditoriale rendant compte d'un « cadrage médiatique », qui peut se traduire par une « hégémonie masculine » (Connell, 1987) ainsi qu'un privilège des sports reconnus dans la presse française (Chuiton et Denecheau, 2020). Cet aspect souligne l'importance de la catégorie de l' « invisibilité » (A), qui met en évidence la non-reconnaissance des performances sportives féminines françaises, de moins bonne renommée (Lapeyroux, 2023), en raison du potentiel de succès médiatique des sujets dominants, tels que les performances des homologues masculins (Lamoureux, 2019). En démontrant une persistance de l' « invisibilisation » et de la « mauvaise représentation » du sport féminin (Bonnet, 2020 ; Brocard, 2000 ; Duncan et Messner, 1998a ; Filoche, 2019 ; Jamain, 2007 ; Lapeyroux, 2023 ; Laugier, 2024 ; Montañola, 2011 ; Schoch, 2019), il est intéressant de prendre en compte l'objectif de la transformation des représentations médiatiques entre les JO 2020 et ceux de 2024, pour notre mémoire. Il est notamment pertinent d'étudier sur le territoire français, puisque les jeux de 2024 se déroulent sur le territoire national français. Ce qui peut affecter la couverture médiatique des équipes féminines françaises. Cette hiérarchisation éditoriale est d'autant plus sérieuse à prendre en considération que les choix effectués peuvent « visibiliser » ou « invisibiliser » les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Selon Lemariier-Saulnier (2016) ce cadrage choisi par la presse écrite influence la réception et la compréhension des événements médiatiques par les publics. Cela affecte, ainsi, comment les publics comprennent les matchs de ces sports féminins olympiques, évaluent leurs implications et interprètent leurs performances. Tous ces éléments catégorisent, donc, la représentation médiatique par le biais de l' « invisibilisation » (A).

Par ailleurs, plusieurs études présentées dans notre problématique (voir. 1.4.1 : Bonnet, 2020 ; Lapeyroux, 2023 ; Schoch, 2008), illustrent des contenus influencés par des biais genrés issus des « stéréotypes de genre ». Ce qui oriente les représentations et le « cadrage médiatique » des performances féminines (Bonnet, 2010). Il apparaît donc essentiel de mobiliser les théories du genre pour mettre en perspective le « cadrage médiatique » et les représentations du genre féminin dans le sport olympique. L'objectif de notre analyse est de comprendre comment le basketball, le handball et le rugby féminins sont couverts : sont-ils suffisamment visibles sur les pages ? Sont-ils mis en avant pour leurs exploits sportifs, ou bien à travers des prismes stéréotypés, tels que la « trivialisation », la « sexualisation » ou l' « infantilisation » (Bonnet, 2020 ; Brocard, 2000 ; Duncan et Messner, 1998a ; Filoche, 2019 ; Fink et Kensicki, 2002 ; Jamain, 2007 ; Lapeyroux, 2023 ; Laugier, 2024 ; Montañola, 2011 ; Schoch, 2019) ? Nous explorons cela dans les sections suivantes.

## 2.2 Les théories du genre

Les théories du genre (Beauvoir, 1968 ; Butler, 1990 ; Rubin, 1975 et 1984) constituent un point central de notre recherche, car elles permettent de mettre en lumière la construction sociale du genre ainsi que les attentes culturelles associées aux rôles de genre. Différentes autrices l'ont développé selon des perspectives et ancrages épistémologiques différents (Beauvoir, 1968 ; Butler, 1990 ; Rubin, 1975 et 1984). Ces théories explorent comment les sociétés définissent et perpétuent des rôles et des comportements liés aux catégories de genre, souvent de manière binaire, c'est-à-dire féminin et masculin (Pandea et al., 2019). Simone de Beauvoir, pionnière dans cette perspective avec son œuvre *Le Deuxième Sexe* (1968), a montré comment les femmes sont définies en fonction des hommes, interrogeant ainsi les normes traditionnelles. Elle analyse la construction sociale et culturelle qui assigne aux femmes un rôle souvent « subordonné » (ibid). Effectivement, la construction sociale du genre fait référence à la manière dont la société attribue des rôles, des comportements, des attentes et des responsabilités spécifiques aux individus en fonction de leur genre « féminin » ou « masculin » (Hay, 2022).

Cette construction sociale du genre permet à la société de définir ce qui est jugé « approprié » pour les hommes et les femmes dans différents aspects de la vie, tels que la famille, le travail, la vie publique (ibid), et, bien sûr, le sport, notamment olympique. Par exemple, dans des disciplines comme le rugby, les femmes sont souvent perçues comme moins compétentes, car la société associe ces sports à des traits jugés « masculins », tels que la force ou l'agressivité (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004 et 2014). Ce sont ces attentes sociales qui influencent la perception des femmes dans ces disciplines (ibid). Quant à la

construction culturelle du genre, elle se réfère à la manière dont les différentes cultures définissent et attribuent des significations et des valeurs au genre (Barthe-Deloizy et Hancock, 2005). Dans la culture française, le développement du sport féminin de compétition olympique est assez récent (Bauer, 2011), notamment dans le cadre d'un sport catégorisé de « masculin », comme nous l'indique Bauer (ibid), avec le renoncement à l'investissement du football féminin dans les années 1930, qui a fait perdurer une norme genrée du sport olympique dans la société française. Ainsi, cette dynamique se manifeste par la catégorisation de certains sports comme « masculins », en raison de leur caractère perçu comme « violent » ou « dangereux », tandis que d'autres sports, jugés plus « doux » ou moins risqués, sont associés aux femmes (Louveau, 2004).

Cette perspective a contribué à ouvrir des débats importants sur la contrainte des femmes en France et à repenser les relations entre les genres dans la société, notamment dans le cadre du sport féminin français olympique (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Ainsi, concernant cette théorie du genre, le concept de la « performativité du genre » de Judith Butler théorisé dans son ouvrage *Trouble dans le genre* en 1990 nous semble nécessaire à prendre en considération, pour répondre à nos questions de recherche. Cela nous permet d'appliquer cette théorisation à notre objet, c'est-à-dire de percevoir comment la presse écrite représente la « performativité du genre » féminin sportif dans l'olympisme. Nous mettons en lumière une « performativité du genre » féminin sportif par l'intermédiaire de trois phénomènes genrés : B<sup>29</sup>) la « trivialisation », C) la « sexualisation imagée » et D) l'« infantilisation », issus de la « stéréotypisation ». Pour cela, nous explorons le concept de la « performativité du genre » (Butler, 1990) et de sa théorisation dans le milieu sportif dans les sections suivantes.

### 2.2.1 La « performativité du genre »

Ce concept de « performativité du genre » explore comment les individus participent activement à la construction de leur identité de genre à travers des actions « performatives », remettant en question les catégories de genre (Butler, 1990). Avec ce concept, Judith Butler (1990) a avancé l'idée que le genre est une « performance sociale » plutôt qu'une « essence biologique ». Elle soutient dans son ouvrage *Trouble dans le genre* (ibid) que le genre n'est pas une essence préexistante, mais plutôt une série de performances répétées qui produisent l'illusion de la stabilité du genre (Baril, 2007). Butler propose ainsi une perspective en soulignant que le genre est une construction sociale continuellement façonnée par des actes

---

<sup>29</sup> La catégorie A correspond à A) l'« invisibilisation » développée dans le 2.1 et regroupée avec les autres dans la fin de chapitre pour mettre de l'avant un « cadrage médiatique genré » (voir. 2.3).



performatifs, remettant en cause les conceptions traditionnelles qui considèrent le genre comme « inhérent » et « immuable » (Baril, 2007).

Dans ses théorisations, Butler procède à la déconstruction du naturalisme et du fondationnalisme sous-tendant les catégories de sexe et de genre. Cette prise de position constructiviste l'amène à réfléchir et à militer pour la reconnaissance sociale et politique des différents genres et des multiples sexualités (ibid, p. 60).

Pour cela, elle définit alors le genre comme étant performatif, « le genre est un énoncé sans substrat métaphysique et ontologique qui, par son énonciation et sa répétition, réalise ce qu'il dit, soit un genre féminin ou masculin » (ibid, p. 64). En conséquence, le genre n'est pas « fixe » et « naturel », mais se réalise jour après jour à travers les normes et les contraintes (ibid).

Cette « performativité » se manifeste chez les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, en tant qu'entité, à la lumière de comment celui-ci est perçu et (re)présenté. En effet, à travers ses performances sur le terrain, les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, en pratiquant des sports catégorisés de « masculins » (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004), participent à la (re)production ou à la contestation des normes de genre, ancrées dans la société française (Jouan, 2015). Les choix sportifs, le physique féminin sportif et les gestes sont évalués non seulement sur la base de critères sportifs, mais aussi selon des attentes liées à la féminité (Louveau, 2004). Cela peut inclure des aspects comme l'apparence, la manière de se comporter ou le style de jeu, qui sont souvent soumis à des critères stéréotypés (ibid). Ainsi, la « performativité du genre » peut s'adapter à la « performativité du genre » féminin sportif, dans l'olympisme, dans la manière dont les « stéréotypes de genre » construisent ou détruisent ces rôles sociaux (ibid). C'est ce que nous explorons dans la section suivante.

#### 2.2.2 La « performativité du genre » dans le sport : un contexte de « stéréotypisation » pour performer le genre

Dans un cas où le sport est souvent perçu comme un espace genré (Louveau, 2004), avec des disciplines historiquement associées à des traits masculins (force, agressivité) ou féminins (grâce, élégance), les « stéréotypes de genre » influencent alors la « performativité du genre » féminin sportif dans l'olympisme (ibid). Selon le Haut-Commissariat aux droits de l'homme (HCDH, s. d.), les « stéréotypes de genre » se définissent comme des « opinions généralisées ou des préjugés quant aux attributs ou caractéristiques que les femmes et les hommes possèdent ou doivent posséder et aux rôles qu'ils jouent ou doivent jouer ». Ces « stéréotypes de genre » sont issus des « croyances et opinions portant sur les attributs et

caractéristiques supposées des individus d'un même genre » (Ordioni, 2007, p. 2). Dès lors, le sport olympique devient un lieu où la visibilité des pratiques féminines (à travers les mouvements, les tenues et les comportements avant, pendant et après la compétition) participe à la « performativité genrée » des équipes féminines françaises du basketball, handball et rugby, dans les JO, qu'elles soient en adéquation ou en opposition aux normes sociales (Louveau, 2004). Les normes sociales imposent des attentes différenciées selon le genre : les sportifs, dans le basketball, handball et rugby, doivent être « virils », « agressifs » et « forts », tandis que les sportives, dans ces mêmes disciplines, doivent performer une forme de « bonne féminité » ou de « féminité dominante », qui se traduit par une attitude moins violente (ibid, p. 173). La « performativité du genre », dans le basketball, le handball et le rugby, montre que les pratiques sportives qui ne mettent pas l'accent sur la féminité peuvent soit renforcer, soit défier les normes établies du sport féminin olympique, tout en changeant les perceptions de ces disciplines (Lapeyroux, 2023). Ainsi, la « performativité du genre » révèle les processus issus de la « stéréotypisation », qui se déclinent en trois catégories, vues dans la problématique (Brocard, 2000 ; Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Filoche, 2019 ; Montañola, 2011 ; Schoch, 2019) : une « trivialisation » (B), une « sexualisation » (C) et une « infantilisation » (D). Elles marquent la « performativité du genre » féminin sportif, car les normes de genre en vigueur dans le milieu sportif olympique façonnent les attentes comportementales et physiques à l'égard des disciplines féminines (Barbusse, 2022 ; Hargreaves, 1994 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004 et 2014).

La (B) « trivialisation » se manifeste par une délégitimation des performances sportives féminines, reléguant leurs compétences au second plan au profit d'éléments de leur vie privée (Montañola, 2011). Elle se traduit par des descriptions éloignées des enjeux sportifs : « des descriptions liées à l'apparence (physique et style), une forte tendance à marquer l'appartenance de sexe, une érotisation et une relative absence des caractéristiques liées à la performance » (Frayse, 2019, p. 49). Par ailleurs, cette « trivialisation » se traduit également par une normalisation des performances féminines selon les exploits de leurs homologues masculins (Bruce, 2016 ; Duncan et Messner, 1998b ; Montañola, 2011) ainsi qu'une importance des entraîneurs masculins (Montañola, 2011 ; Schoch, 2008 ; Sudre, 2022). Cela crée une minimisation de leur impact sur leurs exploits (Montañola, 2011 ; Schoch, 2008 ; Sudre, 2022) et une hiérarchisation de l'évaluation de la performance féminine, sur un point d'ancrage avec les exploits masculins (Bruce, 2016). En effet, dans notre cas, la prédominance des équipes masculines de basketball, handball et rugby lors des JO, perçues comme la « référence » dans ces disciplines (Lapeyroux, 2023), influe sur les perceptions et les styles de jeu des performances féminines olympiques (Lentillon, 2009 ;

Louveau, 2004 ; Saouter, 2010). Ce phénomène renvoie au concept de « standardisation androcentrique<sup>30</sup> », issu des études féministes (Harding, 1986 ; Ordioni, 2011), selon lequel les normes masculines servent de référence universelle pour juger les performances féminines. Selon Harding (1986), l'androcentrisme est la tendance à considérer l'homme comme le modèle de référence, reléguant ainsi les femmes à une position « subordonnée » ou « déviante » (Bruce, 2016 ; Duncan et Messner, 1998b ; Messner, 2002 ; Montañola, 2011). Ainsi, le sport féminin peut être reconnu pour ses résultats, mais cette reconnaissance est souvent atténuée, notamment face à une comparaison constante avec leurs homologues masculins (Bem, 1993 ; Bruce, 2016). Cette « performativité du genre » féminin sportif, désignée par la « trivialisation » (B), se traduit par une importance de la vie privée au détriment des performances sportives, mais aussi une continuation de l'évaluation des performances féminines selon les normes et exploits des homologues masculins, renforçant leur invisibilisation et délégitimation sportive (Bem, 1993 ; Bruce, 2016 ; Duncan et Messner, 1998b ; Montañola, 2011).

D'après Louveau (2004), les normes de la féminité sont principalement mises en cause par l'apparence. Pour cela, la (C) « sexualisation » des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby rend compte d'une « performativité du genre » (Butler, 1990 ; Jouan, 2015). Elle repose sur la mise en avant de ces sports féminins olympiques se faisant sous « le joug d'un esthétisme féminin », valorisant davantage l'apparence physique de la féminité que les compétences sportives (Barbusse, 2022 ; Louveau, 2004). Cela peut aller jusqu'à « hypersexualiser » ou « désexualiser » les sports féminins, notamment le basketball, le handball et le rugby, puisque catégorisés de « masculins » selon les normes sociales (Brocard, 2000 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Le genre féminin sportif est performé par cette « sexualisation », principalement par l'intermédiaire des images utilisées et présentées, puisque les joueuses sont tenues de correspondre à l'idéal d'« un corps mince, élancé, longiligne » (Guérandel et Mardon, 2022) et « dénué de muscles » (Travaillot et Haissat, 2007), tandis que les hommes sont censés incarner un corps « costaud et fort » (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Ainsi, la « sexualisation » des sportives est sujet en raison de la « féminité sportive » à une comparaison avec la « féminité dominante », définie par des critères de « beauté » et de « grâce » (Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Guérandel et Mardon, 2022 ; Louveau, 2004 ; Montañola, 2011). « The body is the fundamental symbol of power relations between men and women in sports and, since the nineteenth century, the female body has been a locus of struggle to control and resist dominant images of sports and femininity » (Hargreaves, 1994, p. 44). Cela se traduit par une focalisation

---

<sup>30</sup> Combinaison de « andro » (homme) et « scalisation » (évaluation, mesure), ce terme suggère que les performances féminines sont mesurées selon les standards masculins (Harding, 1986 ; Ordioni, 2011).

sur des émotions corporelles plutôt que sur des performances dynamiques sur le terrain (Frayssé, 2019). En conséquence, cette « performativité du genre » féminin sportif, désignée par la « sexualisation » que l'on nomme « imagée »<sup>31</sup>(C), renforce la norme du corps féminin dominant au détriment du corps féminin sportif. Cela s'articule notamment dans les images, ce qui contribue ainsi à rendre moins présente la reconnaissance des performances sur le terrain des équipes féminines, notamment dans la société française (Bauer, 2011 ; Remond, 2021).

Après avoir examiné la « trivialisation » (B) et la « sexualisation imagée » (C) des sportives, il convient d'aborder le dernier phénomène genré (D) l'« infantilisation » (Filoche, 2019 ; Schoch, 2019). Ce phénomène se manifeste par une description des joueuses minimisant leur contribution à la pratique sportive, notamment olympique. En effet, cette catégorie se traduit par l'usage excessif de termes péjoratifs reproduisant des termes normés de la « féminité dominante » (Louveau, 2004), tels que « jeunes filles » ou « petites filles », ce qui réduit ainsi leur statut de femmes et de sportives professionnelles (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020). De plus, ce phénomène met aussi en avant un processus de « domination patriarcale » (Sudre, 2022), où l'importance des hommes, notamment des entraîneurs, est systématiquement mise en avant dans les exploits et performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby (Lapeyroux, 2023 ; Sudre, 2022). Cela peut également faire référence à une symbolisation paternaliste qui témoigne d'une « attribution d'un caractère faussement paternel à un sentiment ou un comportement » (CNRTL<sup>32</sup>, s. d.). Enfin, ce phénomène se manifeste aussi par l'utilisation de termes de l'ordre du privé, que ce soient des surnoms intimes, ou par l'utilisation des prénoms au détriment des noms de famille, ce qui contribue à amoindrir la reconnaissance de leur engagement sportif (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Filoche, 2019 ; Schoch, 2019). En effet, le prénom est perçu comme quelque chose d'intime, contrairement au nom de famille, qui a une dimension plus publique (Filoche, 2019). Ainsi, dans le cadre du sport féminin, notamment lors des grandes compétitions sportives, comme les JO, l'« infantilisation » est un élément important à prendre en compte, car elle met en évidence non seulement le manque de sérieux accordé au sport féminin dans la presse ainsi qu'à ses performances, mais aussi une décrédibilisation. Selon Coulomb-Gully, professeure à l'université de Toulouse et spécialiste de la communication et des médias, interviewée par Filoche (2019),

---

<sup>31</sup> La catégorie sexualisation se concentre principalement sur le choix des images pour amplifier l'« esthétisme » des joueuses ou pour rendre sérieuses les actions sportives, dans notre analyse, ainsi nous nommons désormais la catégorie C : la « sexualisation imagée ».

<sup>32</sup> Centre national des ressources textuelles et lexicales.

« tout cela participe à construire ce que les sociologues appellent "le plafond de verre". Le sport féminin se retrouve alors confiné dans un processus d'immaturité. On infantilise les sportives, on les décrédibilise ». Cette « performativité du genre » féminin sportif, désignée par l'« infantilisation » (D), reproduit des éléments normés de la « féminité dominante » qui dévalorisent, donc, la crédibilité des compétences et performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby.

Ces représentations « trivialisées » (B), « sexualisées » (C) et « infantilisées » (D) renforcent des normes irréalistes de la « féminité dominante » au détriment de la « féminité sportive » (Louveau, 2004), créant des attentes déformées quant au comportement, à l'apparence et aux performances des sports féminins olympiques (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Cela est notamment significatif dans des disciplines perçues comme « masculines » telles que le basketball, le handball et le rugby. En effet, ces attentes « stéréotypées » génèrent une discrimination dans la pratique olympique féminine. En réalité, le corps performant dans ces sports collectifs ne correspond pas à l'idéal véhiculé par les normes esthétiques, souvent défini comme « un corps dénué de muscles » (Travaillot et Haissat, 2007). De même, en ce qui concerne les styles de jeu, les joueuses ne sont pas tenues de se conformer à des injonctions telles qu'« être non agressives », car ces exigences sont incompatibles avec les réalités de la performance sportive olympique (Lapeyroux, 2023 ; Louveau, 2004). Par conséquent, en croisant ces théories du genre avec les outils conceptuels et théoriques liés aux représentations médiatiques, l'objectif est de comprendre comment les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby sont représentées ainsi que de comprendre comment le cadrage performe le genre féminin sportif dans l'olympisme. Cela met en lumière les indicateurs clés pour notre analyse : la 1) « visibilité » ainsi que la 2) « stéréotypisation ». Elles mettent en évidence quatre catégories : A) l'« invisibilisation », B) la « trivialisation », C) la « sexualisation imagée » et D) l'« infantilisation » de la « performativité du genre » féminin sportif dans l'olympisme. C'est ce que nous explorons dans la dernière section de ce chapitre.

### 2.3 Conclusion : un cadrage de la « performativité du genre » féminin sportif par une « invisibilisation », une « trivialisation », une « sexualisation » et une « infantilisation »

En résumé, si le sport est un espace de « performativité » où les joueuses construisent leur identité à travers leurs exploits (Butler, 1990 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004), les médias sont le relais principal de cette « performativité » auprès du public (Melanson, 2011). La reconnaissance des performances sportives passe par des représentations médiatiques qui légitiment ou, au contraire, fragilisent la place des sportives dans les JO. Ainsi, la performance sportive elle-même devient un lieu de « performativité du genre ». Et

cela est visible dans l'interprétation et dans la représentation par la presse française, notamment par le biais du « cadrage médiatique ». Selon plusieurs études sur le sport féminin olympique (Bonnet, 2020 ; Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Montañola, 2011 ; Saouter, 2010 ; Sudre, 2022), la presse écrite choisit de se focaliser sur des éléments superficiels, réduisant ainsi la reconnaissance des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans les JO (invisibilisation). Dès lors, ce « cadrage médiatique » peut contribuer à la construction et au renforcement des « stéréotypes de genre » : « Par la mise en relief de certains éléments clés, comme des mots, des expressions, des images, etc., les médias de masse participeraient à la construction de sens entourant ces éléments qu'ils rapportent lors de la médiatisation de notre quotidien » (Lemarier Saulnier, 2016, p. 66). La presse écrite construit non seulement une représentation du sport féminin olympique, mais aussi une « performativité genrée » des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO. Effectivement, les performances sportives ne sont pas uniquement évaluées en fonction de critères objectifs (résultats, records, statistiques), mais sont également mises en scène, commentées et interprétées à travers des prismes médiatiques issus des normes genrées (Duncan et Messner, 2005). Le « cadrage médiatique » influence, donc, les représentations médiatiques ainsi que la « performativité » du sport féminin olympique en ancrant certaines représentations genrées, notamment l'idée selon laquelle le sport féminin olympique serait moins performant que le sport masculin olympique (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Comme le souligne Piette (2007), les messages véhiculés par la presse française « ne doivent pas être considérés comme un simple reflet de la réalité, mais plutôt comme des “constructions” et des “représentations” de celle-ci ».

Cela se traduit par un « cadrage genré » qui se décompose comme suit (A, B, C, D). Il y a tout d'abord un cadrage genré des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, ce qui « invisibilise » les performances (A) (Bonnet, 2020 ; Brocard, 2000 ; Duncan et Messner, 1998a ; Filoche, 2019 ; Jamain, 2007 ; Lapeyroux, 2023 ; Laugier, 2024 ; Montañola, 2011 ; Schoch, 2019). On observe également un cadrage des performances sportives féminines en fonction des critères dominants du sport masculin, ce qui les « trivialise » (B) (Bem, 1993 ; Harding, 1986 ; Ordioni, 2011). De plus, il y a une « sexualisation » de l'image du corps féminin sportif (C), reléguant au second plan l'image d'action sur le terrain (Fink et Kensicki, 2002 ; Fraysse, 2019 ; Moliner et al., 2018). Finalement, il y a une « infantilisation » (D) des joueuses par une désignation « intimiste » (Brocard, 2000) ou de « domination patriarcale » (Sudre, 2022), ce qui ne rend pas crédible leur importance dans la performance sportive. Ce processus de cadrage du genre est à prendre en compte, car il peut biaiser l'interprétation des récepteurs, « en orientant le message, en

cherchant à susciter une émotion et en mobilisant certaines valeurs (au détriment d'autres) [le cadrage] influence les chaînes de pensée [*trains of thought*] des spectateurs » (Lemarié-Saulnier, 2016, p. 73). Cela illustre comment les contenus dans la presse écrite française façonnent les représentations des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO de 2020 et de 2024, révélant ainsi ce que la presse française choisit de mettre de l'avant.

Cette construction genrée, encore présente dans les travaux de recherche, rend nécessaire l'analyse des deux dernières éditions des JO (2020 et 2024) (Montañola, 2008 ; Lapeyroux, 2021 ; Sirois-Moumni, 2022). Les deux représentations médiatiques permettent de rendre compte des transformations genrées entre les deux éditions des JO des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, ainsi que d'évaluer si la « performativité du genre » se transforme vers une plus grande légitimation ou reste enfermée dans des schémas genrés. Par ailleurs, le fait que les JO 2024 se déroulent en France permet de se questionner sur l'impact du territoire sur la construction de la couverture. Les outils théoriques et conceptuels présentés dans ce chapitre nous permettent de préciser nos questions de recherche établies dans la problématique :

- **Question principale :** *Quelles sont les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse écrite française lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 et comment les enjeux de genre y sont-ils articulés ?*
- **Questions spécifiques :** *Comment les représentations médiatiques performant-elles le genre féminin sportif dans l'olympisme en regard des phénomènes de l' « invisibilisation », de la « trivialisation », de la « sexualisation imagée » et de l' « infantilisation » ? Ainsi que : Les représentations médiatiques, se sont-elles transformées entre les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 en regard des enjeux de « performance de genre », et comment ces transformations se traduisent-elles ?*

Pour y répondre, nous procédons à une analyse de contenu fondée sur les catégories décrites dans cette section : A) l' « invisibilisation », B) la « trivialisation », C) la « sexualisation imagée » et D) l' « infantilisation ». Le tableau suivant (Tableau 2.1) permet de mettre en évidence les éléments constitutifs de chacune des catégories (A, B, C et D). Cela nous permet de les identifier et de les définir pour procéder efficacement aux analyses présentées dans notre mémoire.

Tableau 2.1 : Identification des cadrages genrés et de leurs définitions respectives

| Catégories (A/B/C/D)                                       | Définitions / principes                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A/ « Invisibilisation »</b>                             | L' « invisibilisation » désigne une faible présence médiatique du sport féminin, que ce soit en termes de quantité que de qualité, se traduisant par une non-reconnaissance de leurs performances sportives, qu'elles soient en phases de qualification ou en phases finales de la compétition (Lapeyroux, 2023). Cela se définit par la mise en page, la structuration du texte ainsi que les divers sujets des matchs traités (phases de qualification, phases finales ou les deux).                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>Stéréotypisation par la B/ « Trivialisation »</b>       | La « trivialisation » souligne la manière dont les médias banalisent les réalisations sportives féminines, en se concentrant sur des aspects non-sportifs, tels que la vie privée, au détriment des compétences et des performances techniques des équipes féminines (Montañola, 2011). Elle se manifeste notamment par l'absence de mention de palmarès, la mise en avant des défaites au même niveau que les victoires ou encore par l'omission des compétences sportives. Elle inclut également des comparaisons récurrentes avec les hommes, soulignant une « domination masculine » (Bem, 1993). Cela se traduit par une référence aux performances féminines par rapport aux normes masculines, issue de la « standardisation androcentrique » (Harding, 1986). |
| <b>Stéréotypisation par la C/ « Sexualisation imagée »</b> | La « sexualisation imagée » correspond à la mise en avant des sports féminins sous « le joug d'un esthétisme féminin », valorisant davantage l'apparence physique que les compétences sportives (Barbusse, 2022 ; Louveau, 2004) et révélant « une féminité dominante » (Louveau, 2004). Elle se traduit donc par le cadrage du « corps féminin sportif » dans le choix des images, souvent axées sur des émotions corporelles plutôt que sur des performances dynamiques sur le terrain (Frayse, 2019).                                                                                                                                                                                                                                                              |
| <b>Stéréotypisation par l' D/ « Infantilisation »</b>      | L' « infantilisation » se caractérise dans la presse par un encadrement paternaliste visible dans les contenus des journalistes (Frayse, 2019). Elle se trouve aussi dans la dénomination des sportives par des termes « intimes » ou « privés », tels que des surnoms ou l'utilisation du prénom plutôt que du nom de famille, représentant une décrédibilisation des joueuses dans leurs performances sportives (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Filoche, 2019 ; Fraysse, 2019).                                                                                                                                                                                                                                                                       |



### CHAPITRE 3

#### LA MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente les choix méthodologiques que nous avons faits pour répondre à nos questions de recherches suivantes :

- Quelles sont les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse écrite française lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 et comment les enjeux de genre y sont-ils articulés ?
- Comment les représentations médiatiques performant-elles le genre féminin sportif en regard des phénomènes de l'« invisibilisation », de la « trivialisation », de la « sexualisation imagée » et de l'« infantilisation » ?
- Les représentations médiatiques, se sont-elles transformées entre les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 en regard des enjeux de « performance de genre », et comment ces transformations se traduisent-elles ?

Nous adoptons une posture épistémologique constructiviste pour comprendre une réalité spécifique, ainsi qu'à appréhender son sens et son évolution au fil du temps. Pour ce faire, nous mobilisons une approche qualitative (de Bonville, 2006 ; Paillé et Mucchielli, 2021), puisque l'objectif principal de notre étude est de mieux comprendre les transformations des représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024. La méthode choisie pour y parvenir est l'analyse de contenu thématique. Cette méthode nous permet d'explorer les catégories choisies (Bardin, 2002, cité par Dany, 2016), en mettant en évidence un « cadrage genré », qui comprend l'« invisibilisation » (A), la « trivialisation » (B), la « sexualisation imagée » (C) et l'« infantilisation » (D). Ces termes ont été identifiés et justifiés dans notre cadre théorique (voir. Chapitre 2). Cette analyse permet de mettre en évidence la représentation genrée véhiculée par la presse écrite française. Elle offre également la possibilité de confronter nos résultats à ceux des recherches antérieures (de Bonville, 2006), tout en éclairant les transformations des représentations médiatiques de la « performance » du genre féminin sportif dans le cadre olympique. Notamment, dans un contexte de performances accrues des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, que nous avons sélectionnées (voir. Tableau 3.1). De ce fait, ce chapitre présente nos choix méthodologiques, notamment notre posture

épistémologique (constructiviste), la justification de notre méthode choisie (l'analyse de contenu), les corpus sélectionnés et les stratégies d'analyse des données.

### 3.1 L'épistémologie constructiviste

Nous adoptons un positionnement épistémologique constructiviste, en cohérence avec les théories mobilisées et les objectifs de notre mémoire. Cette approche repose sur l'idée d'une construction sociale de la réalité, influencée par les normes sociales et culturelles (Berger et Luckmann, 1966). En effet, notre mémoire s'intéresse à la fois aux constructions médiatiques (Entman, 1993) et à celles du genre féminin sportif dans le contexte olympique (Butler, 1990 ; Jouan, 2015 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Selon Berger et Luckmann (1966), la réalité est construite par les interactions, les perceptions et les croyances. Cette perspective constructiviste éclaire également les représentations médiatiques, puisque la presse écrite française cadre ses articles en influençant la perception des performances féminines olympiques (Lemarié-Saulnier, 2016 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004 et 2014).

Les médias ne peuvent, donc, être définis comme la réalité, car ils ne peuvent tout prendre en compte (Piette, 2007). Comme le souligne Piette (ibid), les messages véhiculés par les médias « ne doivent pas être considérés comme un simple reflet de la réalité, mais plutôt comme des “constructions” et des “représentations” de celle-ci ». Les médias ne représentent pas le réel, mais construisent une réalité autour de leurs points de vue, de leurs perspectives et de leurs attentes (Hall, 1997 ; Piette, 2007). La citation suivante représente cette dynamique : « les médias ne sont ni des "fenêtres sur le monde" ni des "miroirs" qui ne font que refléter des images de ce qui se passe. Leurs messages expriment toujours des points de vue particuliers » (Piette, 2007). Ce choix épistémologique répond à notre objectif de mieux comprendre les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024. Notre mémoire analyse également la manière dont la presse française les (re)présente et la façon dont ces représentations se sont transformées entre les éditions de Tokyo et de Paris, au regard des enjeux de « performance du genre ». L'organisation des JO 2024 sur le territoire français permet aussi de mieux comprendre l'impact du territoire sur la couverture de la presse française.

### 3.2 La méthode privilégiée : l'analyse de contenu thématique

L'analyse de contenu qualitative est la méthode choisie pour répondre à nos questions de recherche. Selon des auteurs contemporains, tels que Graneheim et Lundman (2004), Hsieh et Shannon (2005) et Elo et

Kyngäs (2008), c'est une méthode de recherche rigoureuse qui vise à extraire des motifs, des thèmes et des significations à partir du contenu des données textuelles. Elle est souvent utilisée pour des données textuelles, mais se focalise sur divers contenus, comme la présente Jean de Bonville (2006, p. 17), « l'analyse de contenu s'intéresse à tous les types de messages, écrits (presse), oraux (radio), visuels (affiches, annonces, etc.), audiovisuels (télévision, cinéma, etc.), audioscripto-visuels (multimédia, Internet, etc.) ». L'accent est mis sur l'analyse approfondie du contenu pour lui en donner un sens (Dany, 2016). Une fois le corpus sélectionné, les chercheurs développent un système de codage pour catégoriser le contenu, ce qui permet d'identifier des thèmes récurrents et des motifs (ou schémas) significatifs (Hsieh et Shannon, 2005 ; Schreier, 2014). L'étape de codage est cruciale, car elle offre une structure à l'analyse, facilitant ainsi l'organisation des données. En développant des catégories de codes adaptées, l'analyse de contenu permet de représenter les nuances du contenu et d'identifier les variations dans les perspectives (de Bonville, 2006). Par la suite, les chercheurs examinent les données codées pour dégager des tendances et interpréter les résultats (Dany, 2016). En définitive, cette méthode offre une approche souple et systématique pour analyser les contenus textuels dans divers contextes de recherche, facilitant ainsi la compréhension des phénomènes étudiés : « en tant que technique de recherche, elle aide à produire un savoir original, des connaissances nouvelles ; elle contribue à établir des faits, à élargir des perspectives ou à corriger des perceptions. Bref, elle sert à la découverte de réalités qui, autrement, resteraient cachées » (de Bonville, 2006, p. 10).

Dans le cadre de notre démarche, l'analyse de contenu est pertinente pour étudier les contenus de la presse écrite française, car elle permet de saisir les subtilités des contenus et les représentations qui s'y manifestent. Comme le soulignent certains auteurs, la presse écrite est une source d'influence de la perception des sujets traités (Broustau, 2018 ; Champagne, 2000). En effet, cette méthode offre la possibilité d'explorer comment les « stéréotypes » sont véhiculés à travers les articles, permettant ainsi de révéler des dynamiques sous-jacentes qui façonnent l'opinion publique (de Bonville, 2006). Par conséquent, cette analyse de contenu nous aide pour extraire le sens des données (Paillé et Mucchielli, 2021), ainsi que des tendances récurrentes et des schémas narratifs (Krippendorff, 2013), permettant d'analyser des phénomènes genrés véhiculés par la presse française (ibid). En analysant les thématiques récurrentes et les choix de contenus, d'images et de mise en page concernant la représentation des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, lors des JO de Tokyo et de Paris, par les journalistes ( « cadrage médiatique » ), nous pouvons mieux comprendre les représentations de ces sports féminins olympiques dans la presse ( « cadrage genré » ).

Par ailleurs, l'analyse de contenu offre la flexibilité nécessaire pour appréhender des phénomènes complexes et changeants (Krippendorff, 2013 ; Mayring, 2000). Elle constitue une méthode pertinente pour étudier comment la presse écrite française construit et diffuse des représentations d'un même événement au fil du temps (Krippendorff, 2013). Cette approche permet de documenter et de mieux comprendre les transformations des cadrages médiatiques genrés des JO de 2020 et 2024, en identifiant les continuités, les changements et les divergences.

En somme, l'analyse de contenu est parfaitement adaptée pour explorer la manière dont les médias français, à travers des quotidiens français, construisent les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Cette méthode permet d'explorer les dynamiques de mise en scène de la presse, des contenus et des images, qui affectent la représentation des performances féminines lors des événements médiatiques majeurs, tels que les JO. Par conséquent, l'analyse de contenu est la méthode choisie.

### 3.3 La description du corpus

Puisque notre analyse porte sur la France et la presse française, notre corpus se compose d'articles issus de trois quotidiens nationaux (*Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*) et se concentre sur trois sports collectifs féminins pratiqués par les équipes nationales françaises (basketball, handball et rugby) aux JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024. Cette section détaille nos choix.

Ce mémoire se concentre sur la France, en particulier en raison des récents JO 2024 à Paris, et de l'évolution de la représentation médiatique française, notamment dans la presse, en direction d'une plus grande équité (INSEE première, 2017 ; ONU Femmes, 2023 ; Two Circles et Sporsora, 2021). L'analyse des représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse française apparaît donc comme pertinente. De plus, les JO, en offrant une visibilité accrue au sport féminin (Two Circles et Sporsora, 2021), constituent un cadre idéal pour étudier la manière dont les performances sportives sont mises en scène par les médias et (re)présentées auprès du public. Afin de comprendre une transformation adéquate, nous avons retenu les éditions des JO de 2020 et de 2024, en raison de l'évolution vers une plus grande parité lors des JO de 2024 (*Athlète365*, 2024 ; Comité international olympique, 2021). Qualifiés de « Jeux de la parité », ces derniers JO mettent un accent particulier sur les représentations des performances sportives et des images en action (Comité international olympique, 2024c). Ce mémoire vise ainsi à comprendre les transformations des

représentations des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse française entre les JO 2020 et 2024 et les enjeux de genre qui y sont articulés.

Nous mobilisons la presse écrite, car, selon Lefebvre (2005), elle a historiquement joué un rôle central en France dans la diffusion des événements sportifs, influençant la perception du public sur le sport. Plus encore, les quotidiens généralistes contribuent à façonner les représentations du sport féminin lors d'événements emblématiques, comme les JO (Birken, 2024 ; Statista, 2024a et 2024b). De plus, la presse écrite est perçue comme l'une des sources d'information les plus crédibles en France (Ministère de la Culture, 2022). Ces dynamiques renforcent la pertinence de notre étude, qui porte sur les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans les quotidiens nationaux. Nous avons ainsi privilégié la presse écrite généraliste, car elle met en lumière des moments clés de la vie nationale et s'adresse à un public qui suit l'actualité dans sa globalité, plutôt que le sport en tant que domaine spécialisé. Pour cette raison, nous avons retenu *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, trois quotidiens nationaux influents qui jouent un rôle central dans la formation de l'opinion publique en France. Comme l'indique Lecocq (2010), « *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* figurent parmi les quotidiens les plus cités et étudiés dans les recherches sur la représentation du sport » (p. 10). *Le Figaro* est l'un des quotidiens les plus lus en France, avec 23,89 millions de lecteurs par mois (Guadalupe, 2024). Il dispose d'une section sportive et propose des analyses et des reportages sur une large gamme d'événements sportifs (ibid). Sa diversité d'audience lui confère une influence sur différents débats médiatiques (ACPM, 2024a). *Le Monde*, souvent qualifié de « quotidien de référence » (Eveno, 2004), est une presse influente, aussi bien au niveau national qu'international. Bien que généraliste, il propose une représentation approfondie des grands événements sportifs, incluant des analyses et des éditoriaux (ibid). *Libération*, quant à lui, adopte une approche plus progressiste et engagée sur les questions sociétales (Lemoine, 2016). Son traitement du sport est particulièrement intéressant lorsqu'il s'inscrit dans des débats plus larges, comme les enjeux de genre ou d'égalité (ibid), ce qui est central dans notre recherche.

Par ailleurs, nous prenons en compte leur positionnement afin de mieux comprendre le traitement de l'égalité du genre par *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, puisque la ligne éditoriale peut influencer sur l'analyse du « cadrage médiatique et genré » (Danaci Yüce et Kara, 2014). En 2010, *Le Monde* est présenté de centre-gauche (Piet et al., 2010, p. 25), toutefois, le journal revendique l'absence de ligne politique imposée (Maurus, 2010). *Le Monde* se positionne en faveur de l'égalité femmes-hommes, aussi bien dans sa politique interne que dans sa production éditoriale (*Le Monde*, 2022). Il met régulièrement des tribunes

sur des sujets de l'actualité et de débats concernant l'égalité. En 2022, par exemple, Martine Liautaud, présidente de la *Women Initiative Foundation*<sup>33</sup>, y présente une tribune sur « la perception des stéréotypes de genre et des discriminations sexistes en entreprise ». Concernant *Le Figaro*, bien qu'il soit considéré comme centre-droit (*Europe 1*, 2009), sa charte éditoriale stipule que le journal est « ouvert à tous les courants de pensée » (*Le Figaro*, 2024). Sur le plan interne, *Le Figaro* s'engage en matière d'égalité au sein de sa rédaction, notamment par le biais de sa charte des bonnes pratiques mise en place en 2018 (*Groupe Figaro*, s. d.). Par ailleurs, le journal publie régulièrement des articles informatifs sur la situation actuelle de l'égalité, tels que le rapport du forum économique mondial de 2025 (Lavoue, 2025). Ainsi, bien que perçu comme conservateur, *Le Figaro* propose des contenus sur les enjeux inclusifs (*Groupe Figaro*, s. d.). Quant à *Libération*, son ancrage à gauche se reflète dans un engagement historique en faveur de l'égalité femmes-hommes. Dès le début de sa création, en 1975, *Libération* s'engage dans la défense des droits des femmes aussi bien en interne que dans ses contenus (Daumas, 2023). Sa ligne éditoriale traite régulièrement de la condition féminine, des stéréotypes de genre et des inégalités sociales et salariales. Le dossier « 50 ans, 50 combats. Des "gréveuses" à la parité, "Libé" pour l'égalité femmes-hommes » (Daumas, 2023) illustre cet engagement, en retraçant les 50 dernières années de luttes et de contenus de *Libération* (Daumas, 2023). En prenant en compte de manière plus ou moins importante les débats sur la question de l'égalité femmes-hommes, ces trois quotidiens nous offrent une opportunité d'analyse significative. Ils sont d'autant plus pertinents puisqu'ils permettent de toucher à un public varié, allant des décideurs politiques aux citoyens ordinaires. Comme le souligne Chalvon-Demersay (2007), analyser la représentation médiatique dans des journaux à large audience permet de saisir les messages diffusés auprès du grand public, et d'évaluer leur importance sur les représentations des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby aux JO 2020 et 2024.

Le choix des disciplines repose sur plusieurs critères. Tout d'abord, la popularité en France du basketball, handball et rugby rend importante leur utilisation dans cette étude. Le basketball est aujourd'hui « un phénomène culturel qui influence la mode, l'art et le divertissement » devenant une « partie intégrante de la culture populaire » française (*Rédaction BeBasket*, 2024). Le handball connaît une augmentation de ces licenciés et licenciées depuis quelques années, mettant de l'avant cette discipline collective, notamment auprès des jeunes générations (Repoux, 2022). Quant au rugby, d'après la Fédération

---

<sup>33</sup> La *Women Initiative Foundation* est une fondation qui promeut les femmes dans le monde de l'entrepreneuriat et de l'économie (*Women Initiative Foundation*, s. d.).

Française de Rugby (2025), c'est le deuxième sport préféré des Françaises (le football étant le premier<sup>34</sup>). De plus, en 2024, une étude sur les sports les plus suivis par les Françaises place le rugby en deuxième position (39 %), le basketball en quatrième position (28 %) et le handball en septième position (20 %), soit les 3 sports collectifs les plus regardés en France<sup>35</sup> (Statista, 2024c). Ensuite, les résultats remarquables des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby offrent un prisme intéressant pour analyser leurs représentations médiatiques durant les JO 2020 et 2024. Enfin, la comparaison avec leurs homologues masculins met en évidence la montée en puissance de ces disciplines féminines. Le tableau suivant illustre cette dynamique, en soulignant une certaine « concurrence » perceptible à travers les performances des équipes françaises. Cette observation permet d'interroger la « standardisation androcentrique » et la « domination masculine » dans le contenu de la presse écrite française aperçues dans le chapitre 2 (Bourdieu, 1998 ; Harding, 1986 ; Labbé, 2004 ; Ordioni, 2011 ; Sudre, 2022).

Tableau 3.1 Évolution des performances olympiques des équipes françaises de basketball, handball et rugby lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024

|            | Equipes (Féminines ou masculines) | JO 2020                             | JO 2024                                      |
|------------|-----------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------|
| Basketball | <b>Féminines</b>                  | <b>Bronze (3<sup>e</sup> place)</b> | <b>Argent (2<sup>e</sup> place)</b>          |
|            | Masculines                        | Argent (2 <sup>e</sup> place)       | Argent (2 <sup>e</sup> place)                |
| Handball   | <b>Féminines</b>                  | <b>Or (1<sup>er</sup> place)</b>    | <b>Argent (2<sup>ème</sup> place)</b>        |
|            | Masculines                        | Or (1 <sup>er</sup> place)          | Pas de médaille (5 <sup>e</sup> place)       |
| Rugby      | <b>Féminines</b>                  | <b>Argent (2<sup>e</sup> place)</b> | <b>Pas de médaille (5<sup>e</sup> place)</b> |
|            | Masculines                        | Pas de médaille                     | Or (1 <sup>er</sup> place)                   |

Par ailleurs, la nature même de ces sports collectifs, caractérisée par des moments de confrontation, de vitesse et de stratégie, alimente souvent des débats sur la performance sportive et la représentation genrée (Butler, 1990 ; Lapeyroux, 2023 ; Louveau, 2004). Un autre point pertinent concerne leurs tenues vestimentaires, qui ne mettent pas particulièrement en avant la féminité ou du moins la « féminité dominante » établie dans le cadre théorique, qui prône notamment un corps « dénué de muscles »,

<sup>34</sup> Nous avons envisagé de prendre aussi le football pour alimenter davantage nos corpus, mais les articles sur l'équipe féminine française de football en 2020 étaient inexistants. Ainsi, nous ne pouvions pas comparer de manière pertinente avec les résultats obtenus en 2024.

<sup>35</sup> Le schéma de cette étude avec les chiffres et les autres disciplines présentes est présenté en ANNEXE H.

rendant une « sexualisation » des sportives, régulièrement aperçue dans les représentations médiatiques iconographiques (Butler, 1990 ; Jouan, 2015 ; Lapeyroux, 2023 ; Louveau, 2004 ; Fraysse, 2019 ; Moliner et al., 2018). Ces éléments significatifs témoignent de cas intéressants pour l'utilisation du basketball, handball et rugby féminins dans notre mémoire, concernant les représentations médiatiques véhiculées par la presse française.

### 3.3.1 Les articles sélectionnés

La sélection des articles composant notre corpus est limitée à deux périodes spécifiques : l'une pour les JO de 2020 et l'autre pour ceux de 2024. La première s'étend du 20 juin au 10 août 2021, couvrant les compétitions des sports étudiés ainsi que les phases de qualification internationales des JO de Tokyo. Cela inclut les épreuves qualificatives organisées avant l'ouverture officielle des JO, les phases de poules marquant l'entrée en compétition olympique, et les phases finales des JO, décisives pour obtenir des médailles. La seconde période s'étend du 10 juin au 11 août 2024 et suit les mêmes critères pour les JO de Paris.

Nous avons recensé **51** articles pour les JO 2020 et **59** pour les JO 2024, en utilisant les mots-clés suivants : « sports féminins » OU « équipes féminines » ET « Jeux olympiques » OU « Jeux » OU « JO » ET « équipe de France » OU « équipes françaises » OU « Les Bleues<sup>36</sup> » OU « sport français », au moyen de la base de données Eureka (voir. Annexe F). Ces mots-clés ont été appliqués aux trois quotidiens choisis pour notre étude : *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, ainsi qu'à la période définie précédemment. Afin de constituer un corpus pertinent et respectant les limites de temps imparties, nous avons affiné notre corpus à des articles concernant seulement les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Notre première étape méthodologique a, donc, consisté à retirer du corpus les articles sur les sports collectifs non-sélectionnés (volley-ball, judo, beach-volley...), les articles concernant les équipes internationales (non-françaises), les articles faisant un portrait d'une joueuse des équipes françaises (par exemple, lorsque l'article parle des expériences et compétences individuelles d'une seule joueuse de l'équipe tout du long), et les doublons, soit les articles qui se présentent plusieurs fois dans notre collecte de données (en exemple, les articles à la fois disponibles en format « papier » et en format « web » ). Nous pouvons retrouver la quantification de ces étapes dans un journal de bord (voir. Annexe F).

---

<sup>36</sup> Leur désignation de manière officielle en France.



Nous avons ainsi **28** articles pour les JO 2020 et **31** pour ceux de 2024. Cette quantification souligne, tout de même, une « visibilité » accordée aux équipes féminines françaises, avec une légère augmentation lors des JO 2024, tenus sur le territoire national des quotidiens analysés. Toutefois, ils ne sont pas nécessairement répartis de façon homogène, puisque certains sports (rugby) et certains quotidiens (*Libération*) ne possèdent pas une grande sélection d'articles correspondants à notre recherche. Cela peut nous limiter dans l'analyse des résultats. Nous présentons nos corpus des JO 2020 et des JO 2024 en fonction des quotidiens (*Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*) et des sports (basketball, handball, rugby)<sup>37</sup>. Cette approche permet de comprendre de manière détaillée les corpus ainsi que la distribution des sports parmi les quotidiens.

Tableau 3.2 Répartition du corpus des JO 2020 en fonction du sport et du quotidien

|                   | <b>Total<br/>(N=28)</b> | <b><i>Le Figaro</i><br/>(N=11)</b> | <b><i>Le Monde</i><br/>(N=10)</b> | <b><i>Libération</i><br/>(N=7)</b> |
|-------------------|-------------------------|------------------------------------|-----------------------------------|------------------------------------|
| <b>Basketball</b> | N= 10                   | N= <b>4</b>                        | N=3                               | N=3                                |
| <b>Handball</b>   | N= 10                   | N=1                                | N= <b>6</b>                       | N=3                                |
| <b>Rugby</b>      | N= 8                    | N = <b>6</b>                       | N= 1                              | N=1                                |

Tableau 3.3 Répartition du corpus des JO 2024 en fonction du sport et du quotidien

|                   | <b>Total<br/>(N=31)</b> | <b><i>Le Figaro</i><br/>(N=19)</b> | <b><i>Le Monde</i><br/>(N=8)</b> | <b><i>Libération</i><br/>(N=4)</b> |
|-------------------|-------------------------|------------------------------------|----------------------------------|------------------------------------|
| <b>Basketball</b> | N= 15                   | N= <b>9</b>                        | N=4                              | N=2                                |
| <b>Handball</b>   | N= 10                   | N= <b>6</b>                        | N= 3                             | N= 1                               |
| <b>Rugby</b>      | N= 6                    | N = <b>4</b>                       | N= 1                             | N= 1                               |

### 3.3.2 Les articles spécifiques

Nous mettons également en évidence les articles que nous avons de disponible en format « papier », c'est-à-dire ceux de nos corpus visibles dans la mise en page d'un journal imprimé, avec leur emplacement et leur interaction avec d'autres contenus. Ce format « papier » s'avère particulièrement pertinent pour analyser le « cadrage médiatique », notamment sous l'angle du cadrage genré, tel qu'exploré dans notre cadre théorique (Lamoureux, 2019). Il présente en effet un codage spécifique en lien avec la catégorie (A)

<sup>37</sup> Nous présentons tous les articles dans la liste complète de nos corpus, voir les *annexes B (2020) et C (2024)*.

« invisibilisation », permettant d'étudier les stratégies de visibilité adoptées dans la mise en page pour rendre le sport féminin plus ou moins attractif, ainsi que les choix visuels des journalistes (voir. Mise en page dans Tableau 3.8).

Notre corpus spécifique pour les JO 2020 se compose de **4** articles, répartis entre *Le Figaro* (N=1), *Le Monde* (N=3) et *Libération* (N=0).

Tableau 3.4 Présentation du corpus spécifique des JO 2020 en fonction du sport et du quotidien

| Sports (N=4)              | <i>Le Figaro</i> (N=1) | <i>Le Monde</i> (N=3) | <i>Libération</i> (N=0) | Titre d'articles en format journal                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|---------------------------|------------------------|-----------------------|-------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Basketball</b><br>N= 1 | N= <b>1</b>            | N= 0                  | N= 0                    | <b>29 juillet 2021</b> : B1_2020, <i>Fortunes diverses pour les Bleus dans les sports collectifs</i> , M.C., <i>Le Figaro</i> .                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>Handball</b><br>N= 3   | N = 0                  | N = <b>3</b>          | N= 0                    | <b>6 août 2021</b> : H3_2020, <i>Les Bleues du basket et du handball à la fête</i> , Martel et Pécourt, <i>Le Monde</i> .<br><b>8 août 2021</b> : H6_2020, <i>Handball : des « Battantes » portée par le collectif</i> , Pécourt, <i>Le Monde</i> .<br><b>10 août 2021</b> : H7_2020, <i>L'apothéose des sports collectifs français</i> , Martel et Pécourt, <i>Le Monde</i> . |
| <b>Rugby</b><br>N=0       | N= 0                   | N= 0                  | N= 0                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |

Notre corpus spécifique pour les JO 2024 se compose de **3** articles, répartis entre *Le Figaro* (N=1), *Le Monde* (N=0) et *Libération* (N=2).

Tableau 3.5 Présentation du corpus spécifique des JO 2024 en fonction du sport et du quotidien

| Sports (N= 3)             | <i>Le Figaro</i> (N=1) | <i>Le Monde</i> (N=0) | <i>Libération</i> (N=2) | Titre d'articles en format journal « papier »                                                                                                                                                                                                                              |
|---------------------------|------------------------|-----------------------|-------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Basketball</b><br>N= 2 | N= <b>1</b>            | N = 0                 | N= <b>1</b>             | <b>9 août 2024</b> : B6_2024 <sup>38</sup> , <i>Les Bleues prêtent pour la revanche contre les Belges</i> , Remise, <i>Le Figaro</i> .<br><b>8 août 2024</b> : B14_2024, <i>Quart de finale de basket : paniers garnis pour les Bleues</i> , Le Devin, <i>Libération</i> . |
| <b>Handball</b><br>N= 1   | N = 0                  | N = 0                 | N= <b>1</b>             | <b>10 août 2024</b> : H10_2024, <i>Handball féminin : France-Norvège, un classique en haute altitude</i> , Métairie, <i>Libération</i> .                                                                                                                                   |

<sup>38</sup> Nous codons notre corpus selon la logique suivante : la première lettre indique le sport (B pour basketball, H pour handball et R pour rugby). Le chiffre qui suit correspond à l'ordre d'apparition du document dans le corpus, en fonction de la date et du journal. Enfin, l'année mentionnée précise l'édition des JO concernée (2020 pour les JO de Tokyo et 2024 pour ceux de Paris). Ce système de codage facilite les références pour la présentation des résultats. Tous les articles sont disponibles dans l'annexe B (corpus de 2020) et l'annexe C (corpus de 2024).

|              |       |       |       |  |
|--------------|-------|-------|-------|--|
| Rugby<br>N=0 | N = 0 | N = 0 | N = 0 |  |
|--------------|-------|-------|-------|--|

### 3.3.3 Les images sélectionnées

Nous avons également recours aux images pour analyser nos corpus, en particulier la catégorie (C) « sexualisation imagée » dans notre codage. Pour cela, nous avons constitué un corpus d'images spécifique aux JO 2020 et 2024, qui diffère de celui des articles, car tous les articles de nos corpus ne contiennent pas d'images. Par ailleurs, les articles qui contiennent des images en possèdent qu'une seule à chaque fois. De plus, nous sélectionnons uniquement les images représentant des sportives, en les analysant à travers le codage établi dans la section suivante, à savoir celles qui sont classées comme des images *d'action* ou *d'émotion* (voir. Tableau 3.8). Nous excluons ainsi les images représentant les entraîneurs et entraîneuses, ainsi que celles qui montrent des sportives d'autres nations.

Parmi les **28** articles du corpus des JO 2020, **17** comportent des images, **6** sur 10 pour le basketball (N1- *Le Figaro*, N3- *Le Monde*, N2- *Libération*), **7** sur 10 pour le handball (N1- *Le Figaro*, N4- *Le Monde*, N2- *Libération*) et **4** sur 8 pour le rugby (N2- *Le Figaro*, N1- *Le Monde*, N1- *Libération*). Ces images sont répertoriées dans l'annexe D et représentées dans le tableau suivant.

Tableau 3.6 Présentation du corpus d'images des JO 2020 en fonction du sport et du quotidien

|                   | Total<br>N= 17 | <i>Le Figaro</i><br>(N=4)  | <i>Le Monde</i><br>(N=8)                         | <i>Libération</i><br>(N=5)  |
|-------------------|----------------|----------------------------|--------------------------------------------------|-----------------------------|
| <b>Basketball</b> | N = 6          | N= 1<br>B4_2020            | N= 3<br>B5_2020<br>B6_2020<br>B7_2020            | N= 2<br>B8_2020<br>B10_2020 |
| <b>Handball</b>   | N= 7           | N= 1<br>H1_2020            | N= 4<br>H2_2020<br>H5_2020<br>H6_2020<br>H7_2020 | N= 2<br>H9_2020<br>H10_2020 |
| <b>Rugby</b>      | N=4            | N= 2<br>R2_2020<br>R6_2020 | N= 1<br>R7_2020                                  | N= 1<br>R8_2020             |

Parmi les **31** articles du corpus des JO 2024, **20** sont accompagnés d'images : **9** sur 15 pour le basketball (N5- *Le Figaro*, N3- *Le Monde*, N1- *Libération*), **6** sur 10 pour le handball (N4- *Le Figaro*, N2- *Le Monde* et N0- *Libération*) et **5** sur 6 pour le rugby (N3- *Le Figaro*, N1- *Le Monde*, N1- *Libération*). Ces images sont répertoriées dans l'annexe E et représentées dans le tableau suivant.

Tableau 3.7 Présentation du corpus d'images des JO 2024 en fonction du sport et du quotidien

|                   | <b>Total<br/>N= 20</b> | <b>Le Figaro<br/>(N=12)</b>                                        | <b>Le Monde<br/>(N=6)</b>                       | <b>Libération<br/>(N=2)</b> |
|-------------------|------------------------|--------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|-----------------------------|
| <b>Basketball</b> | <b>N = 9</b>           | <b>N= 5</b><br>B2_2024<br>B3_2024<br>B4_2024<br>B5_2024<br>B6_2024 | <b>N= 3</b><br>B10_2024<br>B11_2024<br>B12_2024 | <b>N= 1</b><br>B15_2024     |
| <b>Handball</b>   | <b>N= 6</b>            | <b>N= 4</b><br>H1_2024<br>H2_2024<br>H4_2024<br>H5_2024            | <b>N= 2</b><br>H7_2024<br>H8_2024               | <b>N= 0</b>                 |
| <b>Rugby</b>      | <b>N= 5</b>            | <b>N= 3</b><br>R1_2024<br>R2_2024<br>R3_2024                       | <b>N= 1</b><br>R5_2024                          | <b>N= 1</b><br>R6_2024      |

### 3.4 Le codage

Afin de répondre à nos questions de recherche, nous analysons la représentation médiatique des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans les quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* lors des JO de 2020 et 2024. Il s'agit non seulement d'examiner la visibilité accordée à ces sports dans la presse écrite, mais aussi d'interroger la manière dont ils participent à la représentation des biais genrés à travers des dynamiques de « cadrage genré ». Les transformations de ces représentations entre les deux éditions olympiques constituent également un enjeu significatif de notre étude. Pour mener cette analyse, nous avons adopté une approche d'analyse de contenu thématique, structurée autour de quatre catégories : l'« invisibilisation » (A), la « trivialisation » (B), la « sexualisation imagée » (C) et l'« infantilisation » (D). Ces catégories permettent de cerner les biais genrés et les stratégies de « cadrage médiatique » mobilisées dans ces trois quotidiens nationaux. Comme nous l'avons démontré dans notre cadre théorique (Chapitre 2), les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby oscillent souvent entre une faible visibilité et une visibilité biaisée, façonnée par des prismes genrés spécifiques (Lapeyroux, 2023). L'examen de ces catégories dans nos corpus vise ainsi à mettre en évidence les représentations médiatiques qui conditionnent la place du sport féminin et ses performances sportives, dans la presse française.

La première catégorie, celle de l'« invisibilisation » (A) s'inscrit notamment dans les théories des représentations médiatiques et du cadrage. Elle est étudiée au prisme de la description des articles, qui se manifeste à travers les sujets des articles, la mise en page, mais aussi à travers des éléments visuels de

structuration du texte influençant la représentation genrée (Lamoureux, 2019 ; Lemarier-Saulnier, 2016). Cela est particulièrement visible par nos corpus d'articles de type journal « papier ».

Les trois autres catégories s'inscrivent dans les théories du genre, en lien avec l'« invisibilisation » et le « cadrage médiatique » genré. La « trivialisation » (B) met en lumière la focalisation sur des aspects non-sportifs ou la normalisation masculine des compétences et performances féminines (Bem, 1993 ; Bourdieu, 1998 ; Bruce, 2016 ; Harding, 1986 ; Montañola, 2011), en réduisant la visibilité des performances féminines. La « sexualisation imagée<sup>39</sup> » (C) analyse la manière dont le corps sportif féminin est rendu visible et représenté. Pour cela, nous mobilisons les corpus d'images à notre disposition et détaillés précédemment (3.3.3) ainsi que disponible dans les annexes D et E. Nous reprenons également le codage de Fink et Kensicki (2002) et mentionné par Moliner et al. (2018), avec deux types d'images, soit des *images d'actions* de terrain ou *d'émotions « intimes »*. *L'image en action* illustre le sport féminin directement en plein match, en représentant des moments techniques du sport olympique (points, combat, essai...), tandis que *l'image en émotion* capte des moments « intimes » des joueuses, souvent centrés sur des larmes et des expressions émotionnelles, ne représentant pas la performance sportive. Nous explicitons cela dans le codage de notre corpus effectué dans le tableau 3.8. Enfin, l'« infantilisation » (D) repose sur la visibilité des sportives par le biais d'une décrédibilisation, souvent par l'usage de termes péjoratifs ou réducteurs, influençant ainsi la perception des performances et de la légitimité de la pratique sportive féminine dans l'olympisme (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Filoche, 2019 ; Fraysse, 2019). Ce phénomène met en évidence la visibilisation de la dénomination des joueuses normée ou non ainsi que la visibilisation de notions techniques pour rendre « crédible » la pratique féminine (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017).

Les *termes techniques* reflètent les opérations de jeu et les moments clés, mettant en avant le sérieux et l'importance des joueuses dans le cadre des JO (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017). Dans notre analyse, nous soulignons une description enrichie par l'utilisation de notions techniques (ibid). Ces notions renvoient aux techniques spécifiques des différents sports, souvent essentielles pour décrire l'exécution des gestes techniques et l'intelligence tactique des équipes, ce qui met en lumière la complexité des performances sportives. Nous incluons des *terminologies spécifiques* à chaque sport, comme « shoot »

---

<sup>39</sup> La catégorie « sexualisation » se concentre principalement sur le choix des images pour amplifier l'« esthétisme » des joueuses ou pour rendre sérieuses les actions sportives, ainsi nous nommons désormais la catégorie C : la « sexualisation imagée ».

(basketball), « plaquage<sup>40</sup> » (rugby) et « arrêt » (handball). De plus, la notion de *points* est cruciale, car elle représente l'objectif ultime de chaque action dans le basketball, handball et rugby féminins. Les contenus médiatiques qui mettent en avant la capacité d'une équipe à marquer des points contribuent à la perception de son efficacité et de sa réussite, tout en soulignant les moments décisifs du match. Prendre en compte une représentation technique des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby par *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, permet de saisir les dynamiques d'actions et d'enrichir notre focalisation sur les représentations de la performance sportive féminine. L'analyse de ces éléments techniques permet de déterminer si la presse française adopte une approche technique et de performance sportive ou si elle emploie un registre plus familier et émotionnel, contribuant ainsi à une possible « infantilisation » du basketball, handball et rugby féminins français.

L'ensemble de ces catégories (A, B, C et D) permet d'analyser comment *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* cadrent et mettent en avant les biais genrés concernant les sports féminins, en représentant tant la « visibilité » ou « non-visibilité » que la « représentation genrée ». Le tableau suivant présente le codage de ces catégories, illustrant les outils d'évaluation retenus dans notre analyse. Ce processus de codification offre ainsi un moyen pour examiner les dynamiques de structuration des contenus genrés dans la représentation médiatique des performances féminines lors des JO 2020 et 2024, tout en permettant d'en saisir les transformations entre ces deux éditions (Tokyo 2020 et Paris 2024).

Tableau 3.8 Le codage

| Catégories (A/B/C/D)    | Outils d'évaluation      | Thèmes                                | Descriptions / éléments recherchés                                                                                             | Variables                                                                        |
|-------------------------|--------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A/Invisibilité</b>   | Visibilité               | Mise en page du corpus spécifique     | Emplacement de l'article sur la page.                                                                                          | - Haut de page<br>- Bas de page<br>- Centre                                      |
|                         |                          |                                       | Taille de l'article par rapport aux autres articles de la page (sauf si seul article).                                         | - Petit<br>- Moyen<br>- Grand                                                    |
|                         | Visibilité (quantitatif) | Mise en contenu : sujets des articles | Présence d'articles sur des phases différentes de la compétition olympique. (Phases de début ou phases d'enjeux de médailles.) | - Oui<br>- Non<br>Phases de débuts ou phases d'enjeux de médailles ou les deux ? |
|                         | Visibilité               | Mise en contenu                       | Présence d'une densité de contenus rendant visibles les sports féminins : longueur, structuration du texte, images...          | - Oui<br>- Non<br>Lesquels ?                                                     |
| <b>B/Trivialisation</b> | Équité                   | Référence aux hommes                  | Présence ou absence d'hommes dans la désignation des performances (entraîneurs, joueurs masculins mentionnés).                 | - Oui<br>- Non                                                                   |

<sup>40</sup> Action visant à faire tomber un adversaire, particulièrement aperçue dans la pratique du rugby.

|                               |                           |                              |                                                                                                                          |                                                             |
|-------------------------------|---------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
|                               |                           |                              | Standardisation androcentrique : référence aux performances féminines par rapport aux normes masculines (Harding, 1986). | - Oui<br>- Non                                              |
|                               | Qualité de représentation | Désignation des performances | Mentionne les exploits et performances olympiques des équipes.                                                           | - Oui<br>- Non                                              |
|                               |                           | Victoire et défaites         | Les matchs couvrent-ils les victoires et/ou les défaites ?                                                               | - Seulement victoires<br>- Seulement défaites<br>- Les deux |
|                               |                           | Historique / palmarès        | Mention du palmarès et de l'histoire des équipes.                                                                        | - Oui<br>- Non<br>Ancien/actuel/les deux                    |
| <b>C/Sexualisation imagée</b> | Images [corpus d'images]  | Types d'images               | Images montrant l'action et la dynamique de jeu sur le terrain.                                                          | - Oui<br>- Non                                              |
|                               |                           |                              | Images centrées sur l'émotion des joueuses de l'ordre du privé.                                                          | - Oui<br>- Non                                              |
|                               | Légendes                  | Contexte                     | La légende aide à comprendre le contexte du match.                                                                       | - Oui<br>- Non                                              |
|                               |                           | Informations supplémentaires | La légende apporte des informations supplémentaires sur le besoin de l'image.                                            | - Oui<br>- Non                                              |
| <b>D/Infantilisation</b>      | Désignation des joueuses  | Surnoms                      | Présence de surnoms ou nominations « intimes ».                                                                          | - Oui<br>- Non                                              |
|                               |                           | Domination masculine         | Formulation réduisant l'autonomie des joueuses (par exemple : « les joueuses de... » suivi du nom de l'entraîneur).      | - Oui<br>- Non                                              |
|                               |                           | Termes techniques            | Mention des joueuses avec des termes sportifs techniques (terminologies spécifiques et points).                          | - Oui<br>- Non                                              |

### 3.5 Les stratégies d'analyse

Les thèmes de codification (Tableau 3.8) identifiés permettent de repérer des motifs récurrents dans les articles analysés, comme l'ont souligné les recherches de Hsieh et Shannon (2005) et Schreier (2014). Ces structures répétitives révèlent la manière dont les articles construisent leurs contenus à destination du public français. À partir du tableau de codage préalablement établi (Tableau 3.8), nous analysons les résultats des corpus des JO 2020 et 2024, en lien avec les dynamiques d'« invisibilité » et les biais genrés observés dans les articles. Ainsi, l'analyse repose sur deux volets. D'une part, une dimension descriptive examine les éléments propres aux articles, tels que la fréquence des sujets (quantitatif), la « visibilité » par la mise en page, ainsi que par le contenu (A). Ce qui met en évidence la « visibilité » ou « invisibilité » des performances sportives. D'autre part, une dimension analytique s'intéresse aux contenus textuels et visuels sous le prisme de la catégorisation des biais genrés : le choix du contenu (B), des images (C), des descriptions des joueuses, ainsi que l'usage d'un langage technique (D). Cette première étape permet de travailler sur les éléments du codage liés à la « visibilité » (A), puis de les articuler avec les biais genrés (B, C, D). En effet, la « visibilisation » au moyen de la « trivialisation » (B), de la « sexualisation » (C) et de

l' « infantilisation » (D) offre une perspective genrée sur la manière dont le contenu des articles, les choix d'illustrations et les descriptions des joueuses représentent et rendent visibles les performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse française. Cette analyse permet ainsi de mieux comprendre les représentations médiatiques de ces équipes, en tenant compte des enjeux de genre et des biais genrés dans leurs représentations.

Après avoir identifié les motifs récurrents, nous analysons les principaux résultats pour mieux comprendre les transformations des représentations des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby entre les JO de 2020 et de 2024. Cette deuxième étape d'analyse s'appuie sur deux tableaux résumant les résultats, selon le même codage établi dans la section précédente (voir. Tableau 3.8). Cette comparaison nous permet d'observer les transformations des représentations médiatiques entre ces deux éditions des JO (voir. 4.3), à la lumière des catégories, en analysant si ces représentations médiatiques connaissent une amélioration (évolution positive), une altération (évolution négative) ou si elles demeurent stables (stagnation). L'objectif est d'examiner si des transformations significatives émergent dans la manière dont *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* (re)présentent les performances sportives féminines, ou si des biais médiatiques genrés persistent, malgré le contexte olympique actuel (Comité international olympique, 2024c). Enfin, une dernière étape d'analyse de ce mémoire consiste à faire discuter ces résultats en les articulant avec la problématique (Chapitre 1) et le cadre théorique (Chapitre 2). Cette mise en perspective permet de situer l'analyse des représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises dans un contexte plus large dans la société française (Chapitre 5) et d'y associer les enjeux de genre.

### 3.6 Limites et enjeux éthiques liés aux stratégies d'analyse

Bien que les stratégies d'analyse aient été clairement définies précédemment, certaines limites doivent être soulignées avant la présentation des résultats. Tout d'abord, nous avons fait le choix de nous concentrer spécifiquement sur les représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, ce qui rend difficile toute comparaison directe avec les représentations de leurs homologues masculins. La catégorie « trivialisation » (B) permet toutefois d'intégrer certains contenus textuels comparatifs femmes-hommes (voir. Tableau 3.8). Ensuite, en ayant recours à des catégories préétablies issues de la littérature, nous avons limité notre analyse aux dimensions déjà identifiées par celle-ci, au détriment de catégories qui auraient pu émerger directement des corpus. Enfin, notre choix méthodologique, d'analyser séparément chaque catégorie a eu pour conséquence, dans le cas



de la « sexualisation imagée » (C), de ne pas croiser systématiquement l'analyse des images et des textes. Une telle intégration aurait entraîné des redondances dans l'analyse et la présentation des résultats, mais aurait pu également établir une lecture plus transversale et potentiellement plus riche. Toutefois, l'analyse des images avec les titres et les légendes ainsi qu'une conclusion générale (voir. 4.3) permet de lier l'analyse des images avec celle des textes. Par ailleurs, l'analyse des représentations médiatiques, en particulier la nôtre, qui encadre des dynamiques de « cadrage genré » et de « stéréotypisation », soulève des enjeux éthiques. Présenter ces contenus doit faire preuve d'un équilibre entre la nécessité des exemples pour présenter les phénomènes analysés et le risque de reproduire ou renforcer des biais genrés, liés aux représentations médiatiques des équipes féminines françaises. Notamment, puisque ces biais peuvent déstabiliser le sport féminin français mais aussi international. De ce fait, l'analyse des éléments textuels et visuels est renforcée avec un texte explicatif, notamment par le biais de la littérature, de manière à démontrer la pertinence analytique des contenus ainsi qu'à éviter une diffusion biaisée du sport féminin. Cela prouve également la nécessité de cette étude pour mieux comprendre les enjeux d'égalité autour de la représentation médiatique du sport féminin olympique. De ce fait, même si les documents analysés sont issus des médias, leur utilisation s'inscrit dans le respect du droit à l'image et à la diffusion. Les sources sont citées, les analyses sont justifiées, les annexes sont mises à disposition pour élargir notre analyse, et les notes de bas de pages sont établies, quand des propos doivent être développés.

En somme, nous avons justifié dans ce chapitre notre cadre épistémologique ainsi que notre approche méthodologique, en privilégiant une analyse qualitative. L'analyse de contenu thématique est justifiée pour examiner les « cadrages médiatiques » et les biais genrés dans la presse française (*Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*). Nous avons ainsi défini les catégories de codage retenues : l'« invisibilisation » (A), la « trivialisation » (B), la « sexualisation imagée » (C) et l'« infantilisation » (D). Nous prenons aussi en compte des limites de stratégies d'analyse et d'enjeux éthiques pour mener à bien notre mémoire. Ces éléments nous permettent, donc, d'examiner les représentations genrées des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse française, et de mieux comprendre leurs transformations entre les éditions des JO 2020 et 2024, ainsi que leur traduction.

## CHAPITRE 4

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de notre analyse de contenu thématique sur les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, dans *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* lors des Jeux olympiques (JO) de Tokyo 2020 et de Paris 2024. Cette analyse s'inscrit dans une réflexion sur les enjeux de genre et les transformations constatées entre les deux éditions. À travers l'examen de 28 articles sur les JO de 2020 et de 31 articles sur ceux de 2024, nous visons à répondre aux questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024, et comment les enjeux de genre y sont-ils articulés ?
- Comment les représentations médiatiques performant-elles le genre féminin sportif en regard des phénomènes de l'« invisibilisation », de la « trivialisation », de la « sexualisation imagée » et de l'« infantilisation » ?
- Les représentations médiatiques se sont-elles transformées entre les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 en regard des enjeux de « performance de genre » ? Et comment ces transformations se traduisent-elles ?

Ce chapitre s'articule en trois sections. Les deux premières portent chacune sur une édition des JO, en réponse aux deux premières questions de recherche. Les résultats, fondés sur le cadre théorique présenté au chapitre 2, sont organisés selon quatre catégories d'analyse : l'« invisibilisation » (A), la « trivialisation » (B), la « sexualisation imagée » (C) et l'« infantilisation » (D), issues du codage décrit dans la méthodologie (voir. Tableau 3.8). Enfin, nous constatons que les biais genrés persistent dans les représentations des performances féminines des JO, bien que certaines transformations soient observables. Ainsi, la troisième section propose une analyse croisée des deux éditions, afin de présenter les transformations (amélioration, stagnation ou détérioration) des représentations médiatiques genrées des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Le dernier chapitre (chapitre 5) met ces résultats en perspective avec les apports de la littérature, pour mieux comprendre les représentations médiatiques des performances du sport féminin olympique en France et répondre à la question de la contribution de la presse française à la représentation de la « performance du genre ».

#### 4.1 Les JO 2020 : les résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby

Dans cette section, nous analysons les 28 articles des JO 2020 issus des quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*. Les résultats mettent en évidence des dynamiques spécifiques dans les représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, en lien avec les catégories établies et justifiées dans le cadre théorique (Chapitre 2) et méthodologique (Chapitre 3). Plus précisément, nos résultats ont révélé : une « visibilité » des performances sportives limitée aux matchs à forts enjeux (A), une visibilité « trivialisée » marquée par des comparaisons constantes des performances des sportives avec celles des homologues masculins ainsi qu'une focalisation sur les défaites (B), une « visibilité » iconographique centrée sur l'émotion des joueuses sur le terrain (C), et un langage intime, « infantilisant » les performances des sportives (D). Le tableau suivant reprend le codage méthodologique en lien avec nos résultats, qui sont présentés dans cette partie.

Tableau 4.1 Résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby durant les JO 2020

| Catégories (A/B/C/D)          | Outils d'évaluation                | Thèmes                                                       | Description                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-------------------------------|------------------------------------|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A/Invisibilisation</b>     | Visibilité                         | Mise en page des articles du corpus spécifique <sup>41</sup> | Les articles du <i>Monde</i> en version « papier » sont mis en valeur, avec une présentation visuelle importante (H3_2020, H6_2020 et H7_2020). À l'inverse, <i>Le Figaro</i> (B1_2020) place l'article dans une mise en page concurrentielle, aux côtés d'homologues masculins ou de sportives issues de disciplines plus connues et plus performantes.                                               |
|                               |                                    | Articles divers                                              | <b>NON</b><br>On constate une homogénéité des sujets traités, la plupart des articles portent sur les phases finales de la compétition, en particulier les demi-finales et finales, souvent perçues comme plus « vendeuses » (Lamoureux, 2019).                                                                                                                                                        |
|                               |                                    | Mise en contenu                                              | Un contenu dense mettant en avant les moments forts des matchs, contribuant à la visibilité des performances féminines, bien que limité aux rencontres à fort enjeu et marqué par des biais genrés persistants (voir catégories B, C et D).                                                                                                                                                            |
| <b>B/Trivialisation</b>       | Équité                             | Référence aux hommes et « standardisation androcentrique »   | <b>OUI</b><br>Une comparaison récurrente des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby avec celles des homologues masculins.                                                                                                                                                                                                                                      |
|                               |                                    | Désignation des performances                                 | <b>OUI</b><br>Les articles analysés mentionnent les performances des équipes féminines, mais établissent également des comparaisons explicites avec celles des équipes masculines, amplifiant les défaites des unes ou les victoires des autres. Cette dynamique est particulièrement marquée lorsque les sportives réussissent là où les hommes échouent, ce qui tend à invisibiliser leurs exploits. |
|                               |                                    | Victoires et défaites                                        | <b>OUI</b><br>Les articles analysés mettent de l'avant des défaites au détriment des exploits sportifs établis ainsi que des victoires importantes.                                                                                                                                                                                                                                                    |
|                               |                                    | Historique / palmarès                                        | <b>OUI</b><br>Un dispositif de contenu favorisant le palmarès des sportives, même le rugby féminin français, récemment professionnalisé et donc moins performant internationalement.                                                                                                                                                                                                                   |
| <b>C/Sexualisation imagée</b> | Choix des images [corpus d'images] | Types d'images                                               | <b>ÉMOTIONS</b><br>Des images portées sur des moments d'émotion, notamment collective et sur le terrain sportif, mais contextualisées par les légendes.                                                                                                                                                                                                                                                |
|                               |                                    | Types de légendes                                            | <b>CONTEXTE</b><br>Des légendes renforçant le contexte des images, notamment des images d'émotion, mettant ainsi une importance sur les performances sportives.                                                                                                                                                                                                                                        |
| <b>D/Infantilisation</b>      | Désignation des joueuses           | Surnom                                                       | <b>OUI</b><br>Utilisation de surnoms intimes de l'ordre du privé pour désigner les joueuses dans un article du corpus : « doudou » ou « bande de meufs ».                                                                                                                                                                                                                                              |
|                               |                                    | Domination masculine                                         | <b>NON</b><br>Aucune désignation des sportives ne fait référence à des figures masculines, ce qui contribue à renforcer une représentation médiatique sérieuse et une autonomie des joueuses dans leurs performances.                                                                                                                                                                                  |
|                               |                                    | Termes techniques                                            | <b>OUI</b><br>Les articles analysés décrivent les actions des joueuses par des termes techniques renforçant l'importance et la crédibilité des performances féminines.                                                                                                                                                                                                                                 |

#### 4.1.1 Une « visibilité » des performances féminines

Nous entamons notre présentation des résultats par la catégorie (A) « invisibilisation ». Pour cela, nous reprenons la définition établie à la lumière des balises théoriques (Tableau 2.1) :

<sup>41</sup> Seule cette catégorie est propre au corpus spécifique, tandis que les autres catégories de codage concernent le corpus général — à l'exception du codage des images, qui s'applique au corpus d'images (Tableaux 3.6 et 3.7).

L'« invisibilisation » désigne une faible présence médiatique du sport féminin, se traduisant par une non-reconnaissance de leurs performances sportives, qu'elles soient en phase de qualification ou en phase finale de la compétition (Lapeyroux, 2023). Cette dynamique se manifeste à travers plusieurs éléments : le choix des sujets traités (phases de qualification, phases finales ou les deux), la mise en page de type journal « papier » et la structuration du contenu.

De ce fait, nous mobilisons à la fois notre corpus spécifique, composé d'articles de presse en format « papier » (voir. Tableau 3.4), afin d'observer la mise en page et l'agencement visuel dans le contenu, et notre corpus général (voir. Tableau 3.2), qui permet de mieux comprendre la « visibilité » ou « invisibilité » accordées aux performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la structuration des contenus. Nos résultats mettent en évidence 1) une « visibilité » dans les pages de journaux « papiers » (4.1.1.1) ainsi qu'une mise en contenu mettant en évidence 2) une « visibilité » axée sur les matchs à forts enjeux (4.1.1.2), et 3) des contenus contribuant à la « visibilité » des performances sportives féminines, mais au moyen de biais genrés (4.1.1.3). Nous les détaillons dans les sections suivantes.

#### 4.1.1.1 Une « visibilité » par la mise en page des articles « papier »

Pour commencer, nous mobilisons le corpus spécifique, contenant des articles dans une page de journal « papier », comme présenté dans la méthodologie (Tableau 3.4). Ce corpus spécifique nous permet de nous concentrer sur la mise en page visuelle utilisée par les quotidiens français pour rendre visibles les articles consacrés aux performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Cette approche vise à observer la place accordée à ces articles au sein d'une même page, en les situant par rapport aux autres contenus présents, que ce soit du point de vue de l'emplacement ou de la consistance (longueur). Comme précisé dans la méthodologie (Tableau 3.4), notre corpus spécifique comprend quatre articles de type journal « papier » : 1 article du *Figaro* et 3 du *Monde*. Ces derniers sont présentés par les figures suivantes : Figure 4.1, Figure 4.2, Figure 4.3 et Figure 4.4<sup>42</sup>.

Dans ces figures, nous avons représenté les différents articles par des formes colorées afin de mieux visualiser leurs dispositions. Les formes *jaunes* correspondent aux articles analysés, les formes *bleues* indiquent des articles consacrés au sport masculin, les formes *vertes* désignent d'autres articles sur le sport féminin, tandis que les formes *noires* renvoient à des sujets connexes aux JO. Cette visualisation permet

---

<sup>42</sup> Les figures permettent de mettre en évidence le cadrage présenté, ainsi, nous n'avons pas privilégié une visibilité lisible des articles.

de mettre en évidence la place accordée aux articles de notre corpus spécifique dans la mise en page, et de mieux comprendre les dynamiques de mise en page pour les articles analysés. Bien que notre corpus spécifique soit restreint, une différence de « visibilité » se manifeste dans leur disposition. En effet, nous mettons de l'avant une « visibilité partielle » (B1\_2020<sup>43</sup>, *Le Figaro* ; voir. Figure 4.1) ainsi qu'une « visibilité totale » (H3\_2020, H6\_2020 et H7\_2020, *Le Monde* ; voir. Figures 4.2, 4.3 et 4.4) que nous présentons dans cette section.

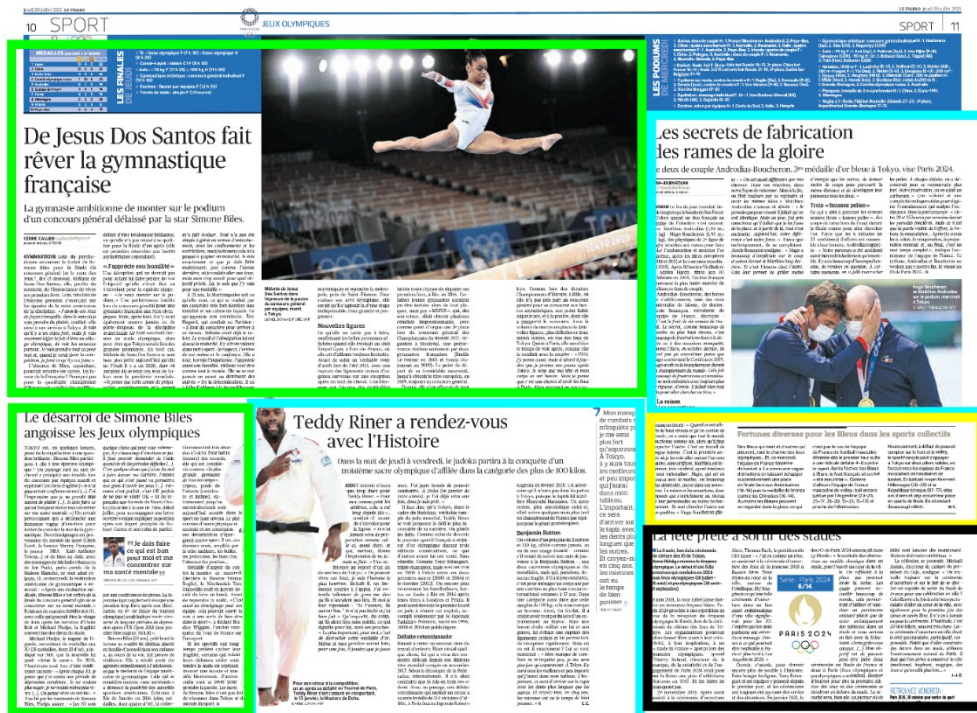


Figure 4.1 Article B1\_2020 au format journal « papier » (*Le Figaro*)

La forme « papier » de l'article consacré à la défaite en phase de poules du basketball féminin français témoigne d'une mise en page peu visible. En effet, l'article du *Figaro* (B1\_2020, voir. Forme jaune dans la Figure 4.1) se distingue par une taille relativement réduite par rapport aux autres contenus de la même page, tous consacrés aux événements des JO. Le texte, particulièrement court (20 mots), s'accompagne d'un titre discret et ne présente aucune image susceptible d'attirer l'attention de la lecture. En contraste, d'autres articles de la page bénéficient d'une mise en page beaucoup plus visible, que ce soit par leur taille,

<sup>43</sup> Comme expliqué dans la méthodologie, nous codons notre corpus selon la logique suivante : la première lettre indique le sport (B pour basketball, H pour handball et R pour rugby). Le chiffre qui suit correspond à l'ordre d'apparition du document dans le corpus, en fonction de la date et du journal. Enfin, l'année mentionnée précise l'édition des JO, ici 2020 pour les JO 2020. Par conséquent, nous citons les articles avec ce code suivi du quotidien pour être plus fluide dans l'écriture.

leur positionnement, la présence d'illustrations, ou encore l'importance accordée à leur titre. Par ailleurs, il nous semble que l'espace accordé est influencé par la réputation, la performance sportive ainsi que les résultats obtenus. Ce qui révèle d'un « cadrage médiatique » et d'une hiérarchisation éditoriale.

Deux articles consacrés aux sports masculins français (voir. Formes bleues dans Figure 4.1) mettent en lumière des figures masculines emblématiques de France, comme Teddy Riner, multiple champion olympique de judo, ou encore l'équipe française médaillée de bronze en aviron. Ces articles occupent une place plus importante dans la hiérarchie visuelle de la page. Notamment, étant donné les images utilisées et les textes assez conséquents. En outre, l'article le plus visible (placé en haut de page et centré, Forme verte dans Figure 4.1) porte sur un portrait de la gymnaste française Mélanie De Jesus Dos Santos, reconnue internationalement. Un autre article sur le sport féminin est également présent ; il concerne la gymnaste américaine Simone Biles, une athlète de renommée internationale (voir. Forme verte dans Figure 4.1). Enfin, un dernier article présent sur cette même page traite de l'organisation des JO, du passage de Tokyo à Paris 2024, soulignant également une hiérarchisation des contenus au détriment des performances sportives du basketball féminin français. De ce fait, la page analysée met en évidence une tendance à privilégier la visibilité des figures sportives populaires ou plus performantes, rendant compte d'une concurrence rude dans la présence médiatique. Ce qui révèle une hiérarchisation de performance.

En bref, cette configuration témoigne d'une « visibilisation partielle » du basketball féminin et de sa défaite lors d'un des matchs de poules, reléguée au second plan au profit d'autres articles, mis en avant en raison de leur notoriété ou de performances plus marquantes. Cela permet de traduire d'une place existante pour le basketball féminin français dans cette page, qui discute de leur performance durant les JO (dans ce cas-ci, une défaite) aux côtés d'autres athlètes et sports déjà reconnus ou à performances importantes. Ainsi, nous pouvons établir que même si l'article est plus petit et moins visible, sa présence permet de démontrer la reconnaissance médiatique de la performance sportive de cette équipe dans un contexte de haut niveau olympique. Nous poursuivons cette présentation avec les trois autres articles du corpus spécifique, issus du *Monde* portant sur le handball féminin français. Nous les présentons ensemble puisqu'ils s'inscrivent dans une logique de disposition similaire, celle d'être grands et imposants sur la page.



# Les Bleues du basket et du handball à la fête

Les équipes de France féminines se sont qualifiées, mercredi, pour les demi-finales des tournois olympiques

TOKYO - envoi spécial

On ne rentre pas à la maison ! » A leur tour, handballeuses et basketteuses françaises ont gagné : elles prolongent de quelques jours leur séjour à Tokyo. D'abord mal embarquées en début de quinzaine, les unes comme les autres sont toujours là, qualifiées, mercredi 4 août, pour les demi-finales des Jeux olympiques (JO) de Tokyo. Les Bleues du handball après un succès sur les championnes du monde néerlandaises (32-23), celles du basket après une victoire sur leurs « meilleures ennemies » espagnoles (67-64). Au Yoyogi National Stadium comme à la Saitama Super Arena, une semblable exultation : « On est en demies ! »

« Très contente d'avoir gagné avec la manière », l'arrière droit Laura Flippes (6 buts) veut voir en ce match « un défi ». « On peut se dire que l'équipe de France [de handball] est de retour ! » Enfin d'aplomb, après une entame de compétition laborieuse : sur les cinq rencontres du premier tour, deux défaites contre l'Espagne et la Russie et un match nul contre la Suède.

La halle est différente, mais les Bleues du basket ont aussi été contraintes de rebondir. Battues par de surprenantes japonaises lors de leur premier match, les coéquipières de Gabby Williams se sont qualifiées en extremis pour les quarts, en devant sortir la calculatrice. « Contre le Japon, ce n'était pas nous, ce n'était pas notre jeu, exprime l'aînée française. C'était trop facile pour elles. Là, on est vraiment une équipe différente du premier match. »

## « La guerre à chaque match »

Face à l'Espagne, sélection l'ayant martyrisée lors de la dernière passée (trois défaites en finale de l'Euro depuis 2013), l'équipe de France de basket a montré, mercredi, un visage contourné. « On ne perd pas ! Aujourd'hui on ne perd pas », hurle Marine Johannès, alors que les dernières secondes paraissent interminables. « On ne veut plus se retrouver dans un rôle de victimes, ce n'est pas nous », exprime après-coup la capitaine, Endy Miyem. Alors elles se sont rebellées, lorsque l'Espagne est passée devant, en toute fin de match, et ont plié sans rompre.

La raison de ces montées en puissance ? « Ça ne s'explique pas, ça fait un moment que nous avons du mal à entrer dans les compétitions », reconnaît la handballeuse

La Néerlandaise Bo van Wetering devant la gardienne française Amandine Leynaud, lors du quart de finale, mercredi 4 août, à Tokyo.



Laura Flippes. Sa partenaire, Méline Nocandy, l'avoue sans mal : « La semaine passée, j'ai vraiment cru qu'on allait rentrer à la maison, c'était difficile, la guerre à chaque match. »

Moins de participantes qu'aux championnats du monde, et donc plus de pression : franchir le premier tour des Jeux olympiques relève déjà d'un parcours de combattants. « Se qualifier pour une demi-finale des JO, ce n'est pas anodin, corrobore Valérie Garnier, coach des Bleues du basket. Trois équipes de notre pôle sont en demi-finales [France, États-Unis et Japon], finalement, elle n'était peut-être pas si facile. »

Paulettia Joppa dispute ses premiers JO. A 20 ans, la benjamine de l'équipe de France de handball concède l'existence d'une possible « pression » collective au début de la compétition, surtout pour les plus jeunes du groupe. Vice-championne aux Jeux 2016 de Rio,

championne du monde en 2017 et d'Europe en 2018, cette équipe de France se trouve désormais à deux matchs du seul trophée lui faisant encore défaut : un titre olympique.

« Nos grand-chose n'a changé » depuis la désillusion des derniers championnats du monde, déjà au Japon, en 2019, assure pourtant la gardienne de but Amandine Leynaud. « On fait du sport de haut niveau, personne n'est invincible, à part dans les dessins animés. » Mercredi, Leynaud a pourtant parfois ressemblé à une invincible gardienne de manga. Sur 43 tirs néerlandais, la Française en a stoppé 22, comme si elle avait attendu les quarts pour sortir de sa boîte. « Une gardienne de but fantastique », insiste son sélectionneur, Olivier Krumbholz.

Pour écarter l'Espagne, les basketteuses tricolores ont également bénéficié du retour au premier plan de certaines individua-

liés. A commencer par Marine Johannès, en difficulté lors de la phase de groupes, mais autrice, mercredi, d'une performance majeure. Notamment d'un tir, à vingt-trois secondes de la fin de la rencontre, entendant les espoirs de la Roja. « J'ai eu un peu de chance, mais j'essaie d'être agressive », déclare la joueuse en souriant.

## Emulation au village olympique

Peu après leur quart de finale, Leynaud comme Krumbholz se sont enquis des basketteuses. Apprenant la victoire des Bleues de la balle orange le même soir, Leynaud dresse ce constat : « En France, on est quand même pas mal, en sport ce n'est pas. » Les Françaises du rugby à 7 ont déjà collecté l'argent il y a quelques jours.

Au village olympique, l'émulation est de mise. « Il y a vraiment un élan d'encouragement entre tous les sports co », relate la basketteuse Sandrine Gruda. Peu avant

« En France, on est quand même pas mal, en sport co, non ? »

AMANDINE LEYNAUD  
gardienne de but de handball

de partir pour leurs quarts de finale respectifs, basketteuses et handballeuses se sont aperçues. Chacune près d'un car. « Elles étaient sur le trottoir d'en face, on ne s'est pas trop parlé, raconte Leynaud, on s'est simplement encouragées avec des "allez les filles !" ».

Les deux équipes auront d'autres occasions de se croiser au Japon, assurées désormais de rester jusqu'à la fin des Jeux, en lice pour un premier sacre olympique - en cas de défaite en demi-finales, un match pour la mé-

daille de bronze restera à disputer. Les Bleues du handball retrouveront la Suède en demi-finales, vendredi 6 août. Au lendemain des demi-finales des basketteurs, handballeurs et volleyeurs. « Beaucoup de personnes suivent les hommes, donc j'espère qu'elles suivront aussi les femmes », anticipe Méline Nocandy.

Les basketteuses reviendront leur début de compétition, avec un nouveau match contre le Japon, cette fois pour une place en finale. « On a compris depuis le premier match contre le Japon que personne ne va rien nous donner, insiste Endy Miyem. Il faut qu'on aille chercher les choses, et qu'on soit plus méchantes. » En début de semaine prochaine, basketteuses et handballeuses finiront bien par « rentrer à la maison ». D'ici là, elles espèrent lester leurs valises d'une médaille. ■

CLÉMENT MARTEL  
ET ADRIEN PÉCOUT

## Le 110 m haies, une tradition française peu récompensée

Jeudi 5 août, Pascal Martinot-Lagarde et Aurel Manga ont terminé 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> d'une finale remportée par le Jamaïcain Hansle Parchment

TOKYO - envoi spécial

Quand tout va mal, on se raccroche normalement aux seules certitudes qui demeurent. Après son excellent bilan caribéen en 2016 (six médailles à Rio), l'équipe de France d'athlétisme avait l'espoir de pouvoir compter sur une vieille tradition, celle du 110 m haies, pour décrocher sa première médaille à deux jours de la clôture des Jeux olympiques de Tokyo.

Mais les hurdles tricolores n'ont pas réussi à donner un peu d'air aux Bleus, jeudi 5 août à l'heure du zénith. Pascal Martinot-Lagarde (« PML ») a terminé à la cinquième place malgré son meilleur temps de la saison, 13<sup>e</sup> 16,

nale en terminant à la dernière place en 13<sup>e</sup> 38.

Devant, Grant Holloway était en mission. Ramener les États-Unis sur le podium du 110 m haies, puisque en 2016, pour la première fois dans l'histoire des Jeux - en dehors de ceux de Moscou, en 1980, boycottés -, aucun hurleur américain n'y était parvenu.

Le champion du monde 2019 n'est pas devenu champion olympique, mais il se contentera de la deuxième place (13<sup>e</sup> 09). C'est le jamaïcain Hansle Parchment (13<sup>e</sup> 04) qui a succédé à son compatriote Omar McLeod, non qualifié pour cette édition. Le podium est complété par l'un de leur compatriote, Ronald Levy (13<sup>e</sup> 10).

Le bon comportement des deux

rendu optimiste le dan français : « PML », deuxième avec son meilleur chrono de la saison en 13<sup>e</sup> 25 et Manga qui avait égalé son record personnel en 13<sup>e</sup> 24.

## Troisième duo français en finale

Les absences combinées du tenant du titre, le jamaïcain Omar McLeod, du champion du monde 2019, le Russe Sergei Shubenkov, et de l'espagnol Orlando Ortega, vice-champion olympique en titre, ouvraient aussi un peu plus grand la compétition. Une opportunité qu'ils ne sont pas parvenus à saisir.

Au Stade olympique tokyoite, Pascal Martinot-Lagarde et Aurel Manga étaient le troisième duo français à se qualifier pour une fi-

hem Belocian, éliminé en série, aurait eu les capacités de les rejoindre sans un corps « pas à 100 % ».

En 1968, aux Jeux de Mexico, Marcel Durieux et Pierre Schoebel avaient terminé septième et huitième. En 2016, Dimitri Bascou et Martinot-Lagarde, déjà lui, s'étaient bagarrés pour la médaille de bronze, respectivement troisième et quatrième.

Au Monde, Benjamin Crouzet, entraîneur national et coach de « PML », décrivait ainsi il y a cinq ans la culture française de cette épreuve si spécifique, reine des rebondissements : « Sans parler d'école, puisque chaque coureur a son style, analysait-il, il y a une tradition des haies en

Pourtant, l'athlétisme tricolore reste bloqué à deux médailles olympiques. Après le précurseur Guy Druet, toujours unique médaillé d'or, en 1976 à Montréal, il avait fallu patienter quarante ans pour que Dimitri Bascou apporte une deuxième médaille aux Bleus.

De grands noms comme Stéphane Caristan et Ladj Doucouré - titrés au championnat d'Europe pour le premier et au championnat du monde pour le second - sont, eux, passés à côté d'un podium olympique. Trop souvent blessés, parfois malchanceux... Stéphane Caristan avait fini sixième à Los Angeles, en 1984. Ladj Doucouré avait du se contenter de la qua-

Les blessures, c'est aussi ce qui a perturbé la saison de Martinot-Lagarde. Dans un entretien à l'Équipe, mercredi 4 août, Benjamin Crouzet a révélé que son athlète n'avait réalisé que « deux séances spécifiques sur les haies » au cours des six derniers mois : « Il a ce trac, pas rationnel, qui fait qu'il s'autoperturbe que tout va bien, qu'il fait qu'il se met en mode guerrier. Sa psyché prend le dessus. »

Enfin titré en plein air aux championnats d'Europe 2018, le hurdler de Montgeron (Essonne) avait pris la troisième place mondiale l'année suivante à Doha. Même s'il a progressé à chacune de ses courses olympiques, il lui a manqué ce petit supplément. ■

Figure 4.2 Article H3\_2020 au format journal « papier » (Le Monde)



# Handball : des « Battantes » portées par le collectif

Mélange de joueuses novices et expérimentées, les Bleues affrontent la Russie, dimanche, en finale olympique

TOKYO - envoi spécial

Il s'agit toujours d'une « bande de meufs ». Les mots sont d'Allison Pineau, l'une des plus expérimentées, à propos de cette équipe de France de handball. Les « Battantes », un de leurs surnoms, voudront sur tout être les gagnantes, dimanche 8 août, à Tokyo (à 8 heures, heure de Paris). Elles joueront en finale pour un premier titre olympique, contre la Russie. Leur deuxième finale de rang aux Jeux, après celle perdue à Rio, il y a cinq ans, face au même adversaire.

Comme pour conjurer toute autre perspective que celle de la médaille d'or, Chloé Valentini prévient : « Il ne peut rien nous arriver de mal. » On est tellement soudées ! », ajoute l'aînée, après la demi-finale de vendredi (29-27) contre les Suédoises. Un match aussi serré que le score fut ample (32-22) en quart contre les championnes du monde néerlandaises. Pour beaucoup d'entre elles, cet allant collectif explique tout. Les victoires, comme la capacité à surmonter les défaites (deux lors des quatre matchs éliminatoires et le risque d'une élimination dès le premier tour. « On s'entend bien, c'est ce qui fait la différence. Même quand c'est difficile sur le terrain, on est capable de se retrouver en dehors », assure l'arrière Laura Flippes. Quand on est en sélection, on vit ensemble. « Ça rapproche, ça crée des liens beaucoup plus forts en moins de temps. » Rappel de Valentini : « Ça fait quand même depuis le 10 juin qu'on est ensemble et qu'on vit toutes ces choses. » Les trois premières semaines de rassemblement se firent en deux stages préolympiques, à Capbreton (Landes).

Le discours peut sembler facile à tenir, à un match d'un titre olympique, le seul qui fasse encore défaut aux championnes du monde (2017) et d'Europe (2018). Pourtant, la benjamine naturelle Koppa ~20 ans~ insiste : « On a toutes des qualités et des cultures différentes.

Tout est différent et c'est ce qui fait la force de notre collectif. » Vendredi, un mot d'ordre fut audible, en créole : « Fèmi bouk, fèmi ! » (« fermer la boutique », convoie de la défense française face aux offensives suédoises.

« S'intéresser aux autres » A Tokyo, la moitié de l'équipe dispute ses premiers Jeux olympiques. Il peut compter sur l'expérience pour le reste : huit joueuses sur quatorze comptent plus de cent matchs avec les Bleues. « La force de cette équipe, c'est tous jours de bien intégrer les nouvelles, de transmettre cette âme qui nous habite, ce qui fait naturellement, assure Allison Pineau, qui en pleurerait de bonheur après la

demi-finale. Il faut donner de la confiance aux jeunes, leur dire que la baraque ne repose pas sur leurs épaules. »

Grâce à Zadi à vécu Rio. « En 2016, on se disait toutes : "Waouh, c'est la finale !" Pour nous, c'était déjà quelque chose. Alors que, pour ma part, je suis arrivée à Tokyo avec beaucoup plus d'attentes. » La demi-cente à la détermination entière, « l'envie d'aller chercher la médaille d'or » et rien d'autre. Au premier tour, quand planait le risque d'une élimination, les joueuses ont eu une sérieuse discussion. Depuis, « on a tout mis en commun, on a de plus en plus envie de s'intéresser aux autres, à l'autre, à faire un pas en plus. » Peut-être plus encore depuis avril

estime la gardienne Cléopâtre Darleux, remplaçante de « Dou-dou », comme tout le groupe appelle Amandine Leynaud. La trentenaire, déjà présente aux Jeux 2012 de Londres, raconte le souci de « garder du lien ». Même hors des compétitions internationales, quand les unes et les autres se trouvent dispersées dans leurs clubs respectifs.

Toute l'année, les Bleues ont leur fil de messagerie instantanée. Pour Darleux, cela passe aussi par « regarder les matchs de chacune, envoyer un petit message de félicitations », à l'occasion. « C'est vrai qu'on a mis l'accent là-dessus, à s'intéresser aux autres, à l'autre, à faire un pas en plus. »

et le forait de leur capitaine habituelle, Siraba Dembélé, après la rupture d'un tendon d'Achille – même blessure pour une autre absente, l'arrière Orlane Kanor.

« Des émotions incroyables » Cinq joueuses sont sous contrat dans des clubs étrangers, loin du championnat de France. « On voit vraiment l'équipe de France comme un refuge, un repère », considère Béatrice Edwige, toujours aussi souveraine en défense. « Ça nous fait souffler, on retrouve notre langue, nos amies, des filles avec qui on a partagé des émotions incroyables depuis cinq ans. La différence avec nos clubs, ça fait beaucoup plus sur le plan humain que sur le plan handballist-

« On voit l'équipe de France comme un refuge, un repère »

BÉATRICE EDWIGE  
sous contrat avec le club russe de Rostov

que », ajoute-t-elle. Après deux ans à Győr (Hongrie), la trentenaire s'apprête à jouer pour Rostov sur le Don (Russie), où elle rejoindra Grâce Zadi.

Attention, précise Béatrice Edwige : « Vous nous voyez toujours faire la fête, chanter, mais ce n'est pas que ça, l'équipe de France ! On s'engueule aussi, on se prend la tête parfois, ça fait partie de nous. C'est comme dans les familles, ce n'est pas tout le temps très bien, il y a des hauts et des bas. »

Olivier Krumbholz a sollicité l'appui d'un préparateur mental. Il parle d'« un groupe qui bouillonne ». Amusant, car l'entraîneur a lui-même eu cette réputation. Surtout lors de son premier passage, marqué par un premier titre mondial en 2003. Mais beaucoup moins depuis son retour en 2016, après l'expérience ratée de son prédécesseur, Alain Portes.

« Une équipe, c'est une aventure humaine, rappelle Krumbholz, sur le ton de l'évidence. Le plus important, ce n'est pas le résultat, c'est le parcours pour y arriver, c'est la richesse des relations que l'on peut avoir. Même si le handball est un sport à enjeu, même si c'est un sport professionnel, ça reste un sport. »

Avec le recul de ses 63 ans, le sélectionneur le rappelle pour atténuer l'exigence systématique et la « pression » pesant désormais selon lui, sur les équipes de France. Cet été coïncide déjà avec la quatrième finale olympique d'affilée pour les hommes et la deuxième pour les femmes. ■

ADRIEN FÉCOUT



Les joueuses de l'équipe de France après leur victoire en demi-finale contre la Suède, le 6 août à Tokyo. PAVEL GOLOVNIKOV

## Des JO sans couacs majeurs malgré la situation sanitaire

Les bons résultats de l'équipe japonaise ont un peu occulté l'inflation des cas de Covid-19 dans l'archipel

TOKYO - correspondants

Les derniers feux des Jeux olympiques de Tokyo s'éteignent. Sans incident majeur, ce dont ne manquera pas de se féliciter, à juste titre, le Comité international olympique (CIO) et le gouvernement du premier ministre Yoshihide Suga, qui les ont maintenus en dépit de l'opposition de la majorité des Japonais, hostiles à la tenue de l'événement en période de pandémie.

La situation sanitaire, qui s'est brutalement dégradée en marge de ces JO, a été quelque peu occultée par le record de médailles d'or – 24 au 7 août –, remportées par les sportifs nippons. Une certaine euphorie a gagné l'archipel, comme en témoignent les taux d'audience de la télévision. Les grands diffuseurs, à commencer par la chaîne publique NHK, ont assuré une retransmission du matin au soir de l'ensemble des épreuves : 34,0 millions de Japonais ont regardé, samedi 3 juillet, la finale du judo par équipes.

La puissante machine médiatique a porté des JO qui se sont plutôt bien déroulés malgré quelques couacs comme le défilé de l'entrée en chaleur humide – pourtant prévisible. Couru à Sapporo, dans le nord du Japon, le marathon fém-

6 heures du matin, samedi 7 août, car « la santé et le bien-être des athlètes sont la première priorité des organisateurs », avance Tokyo 2020. Il s'agissait d'une énième modification du calendrier des épreuves à cause du temps.

La question des déplacements a été compliquée par les mesures de prévention du Covid-19 qui interdisent aux participants de prendre les transports en commun pendant quatorze jours. Sur le plan social, le traitement des milliers de bénévoles – non logés – ou des 600 chauffeurs de bus mobilisés dans tout le Japon – logés, mais ils devaient payer leurs repas et étaient peu protégés contre le Covid-19 – a été source de critiques.

Et la bulle sanitaire mise en place autour de la « famille olympique », à travers des « playbooks » détaillant les mesures à prendre pour éviter les contaminations, n'a pas été totalement étanche. Deux athlètes géorgiens ont perdu leur accréditation pour une sortie non autorisée dans Tokyo. D'autres ont souffert du « confinement », regrettant de ne pouvoir découvrir une ville qu'ils ne connaissaient pas. Entre le 17 juillet et le 6 août, 338 cas de Covid-19 avaient néanmoins été décelés au sein de la « famille olympique », dont 226 résidents du la-

avait promis des « JO sans risque sanitaire ». Du côté du village olympique, la promesse a été plutôt tenue. En revanche si, comme beaucoup de Japonais l'ont cru, elle signifiait leur propre sécurité, il est permis d'en douter. Car les Jeux restent indirectement liés à l'explosion des cas de Covid-19 dans l'archipel. À l'échelle nationale, la contagion dépassait, vendredi 6 août, les 15 600 cas quotidiens, contre 4 225 le 23 juillet, jour de la cérémonie d'ouverture.

« Optimisme infondé » Cette nouvelle vague était attendue. Shigeru Omi, premier conseiller du gouvernement sur le coronavirus, expliquait, le 17 juillet, que les deux prochains mois devaient être « l'étape la plus cruciale » dans la lutte du Japon contre la pandémie. Outre la progression du variant Delta, il s'attendait à une accélération de la contagion dans la région de Tokyo car les gens risquaient de se déplacer pendant les vacances d'été. Les Jeux olympiques et la semaine du O-bon (fête des morts) en août.

Il n'avait pas tort. Pendant la quinzaine olympique, les parcs étaient sentinelles. Les 77 millions de visiteurs de jeux (700 millions d'euros) de recettes de billetterie, sans compter les pertes de l'hôtellerie-restauration dues à l'absence

Le huis clos total a privé les organisateurs de 700 millions d'euros de recettes de billetterie

res, « le ne pense pas que les infections [des personnes participant aux Jeux] soient directement liées à la propagation rapide du virus. Mais je pense que les Jeux olympiques ont eu un impact sur la mobilisation de la population », déclarait, mercredi 4 août, le docteur Omi qui critiquait le gouvernement dont le « message n'a pas été uni, fort et clair ». Le premier ministre, Yoshihide Suga, « n'a pas cessé de prêcher un optimisme infondé qui a érodé l'impact des injonctions à la population d'éviter les sorties », a écrit, de son côté, le quotidien Asahi.

Les conséquences économiques se font déjà sentir. Le huis clos total a privé les organisateurs de 90 millions de gens (700 millions d'euros) de recettes de billetterie, sans compter les pertes de l'hôtellerie-restauration dues à l'absence

des Jeux, officiellement à 12,6 milliards d'euros, alors que certains audits l'évaluent au double, reste toutefois – hors la contribution de 1,1 milliard d'euros versée contractuellement par le CIO – à la charge du Japon et des Japonais.

Le coût est aussi élevé pour les 70 sponsors qui ont accepté d'investir 2,7 milliards d'euros dans l'événement. Les spécialistes de l'agroalimentaire, comme le brasseur Asahi Beer, Coca-Cola ou Ajinomoto, n'ont pu bénéficier de la manne olympique. D'autres, comme NTT ou Toyota, n'ont pu faire la démonstration de leurs innovations technologiques.

Sur le plan social enfin, les états d'urgence qui se prolongent persistent sur l'activité et affectent les travailleurs précaires. L'explosion des cas menace le système hospitalier public, déjà débordé par l'afflux de malades. Le taux d'occupation des lits pour le Covid-19 atteignait, samedi 7 août, 137 % pour le Japon, et 360 % à Tokyo. Cela a incité M. Suga à appeler à maintenir chez elles les personnes présentant des symptômes légers. La décision a soulevé un tollé au niveau politique, d'autant plus que les hôpitaux ont aussi dû se priver d'une partie de leur personnel, mobilisé pour les Jeux olympiques. ■

PHILIPPE MESMER

CANOE-KAYAK  
Le Français Adrien Bart, quatrième du 1000 m en ligne

Le Français Adrien Bart n'est pas parvenu à monter sur le podium de l'épreuve du 1000 m canoë monoplace, samedi 7 août, devant d'un dixième de seconde pour la médaille de bronze par le Moldave d'origine ukrainienne Serghei Tarnovskii. L'épreuve a été remportée par le Brésilien Isaquias Queiroz, vice-champion olympique à Rio, devant le Chinois Liu Hao. Une défaite amère pour le Français qui avait fini premier de sa demi-finale et pour l'équipe de France de canoë en ligne qui repart bredouille de Tokyo. – (AFP)

PENTATHLON MODERNE  
Une entraîneuse allemande sanctionnée pour avoir frappé un cheval

Largement en tête du pentathlon moderne, l'Allemande Annika Schlieu, en larmes, avait tout perdu, vendredi 6 août, lors de l'épreuve d'équitation après que son cheval – tiré au sort comme c'est la règle dans cette discipline qui remonte aux origines de l'olympisme – n'a pas passé quasiment aucun obstacle. Samedi, les organisateurs japonais ont annoncé que l'entraîneuse de la pentathlète, Kim Raisner, était disqualifiée pour avoir frappé du poing Saint

# L'apothéose des sports collectifs français

Les handballeuses ont obtenu, dimanche, le titre olympique, un jour après l'or du hand et du volley masculins

TOKYO - envoyés spéciaux

**L**a question est rhétorique. « Qu'est-ce qui représente le mieux la France qu'une équipe d'un sport collectif ? Est-ce que les Français ne se retrouvent pas dans cette œuvre ? Pour eux, l'intelligence collective, c'est tous les jours au travail. C'est faire à plusieurs, ce qu'on ne peut pas faire tout seul. » Pour sa part, Olivier Krumbholz entraîne un collectif en or. L'équipe de France féminine de handball a remporté, dimanche 8 août, le premier titre olympique de son histoire. Belle revanche sur la finale perdue, il y a cinq ans, face aux mêmes Russes.

Cette victoire en clôture des Jeux de Tokyo réferme un week-end fastueux pour les équipes nationales de « sports co ». La veille, les hommes du handball obtenaient leur troisième sacre olympique, après 2008 et 2012. Ceux du volley, leur tout premier. Quant au basket, médaille d'argent pour les Bleus après une défaite contre les États-Unis, et de bronze pour les Bleues. Sans omettre, une semaine plus tôt, la deuxième place des joueuses de rugby à 7. Seule l'équipe masculine de football a déserté les Jeux dès le premier tour. Certains y verront une heureuse conjonction d'athlètes, si ce n'est de planètes.

## « Préparer le futur »

D'autres attribueront à ces succès en groupe une dimension symbolique. « Ça montre que pour continuer à survivre il faut s'entraider les uns les autres, résume la handballeuse Béatrice Edwige, à peine descendue du podium. C'est ce qui fait la beauté des « sports co ». » A plus forte raison dans le contexte sanitaire du moment, ce huis clos permanent causé par le Covid-19. « On se recrée une mini-famille, c'est ce qui fait qu'on arrive à tenir, tout ça crée des liens de solidarité et de sacrifice. »

Dans « sports co », il faut aussi entendre « copines », ou au moins « collègues ». « Communication », aussi. Des mots souvent prononcés, après les rencontres, pour expliquer la capacité d'un groupe à tenir bon. « Une bande de potes », pour le volleyeur Farvin Ngapeth. Même après les défaites du premier tour. « Dans le village olympique, à chaque fois qu'on sortait des chambres, on sortait à douze mecs. On a beaucoup discuté, beaucoup échangé, et c'est quelque chose qui nous a permis de continuer à y croire. » A l'inverse

des Jeux 2016 de Rio, où un mauvais départ avait « un peu dispersé » l'effectif, alors novice dans la compétition.

Chez les basketteuses, les plus jeunes, Ilana Rupert et Marine Fauthoux, ont 20 ans. La plus âgée, Sandrine Gruda, en a 34. Pas un inconvénient pour leur entraîneuse, Valérie Garnier, en poste depuis 2013 : « Nous avons mené trois générations pour préparer le futur. Bien n'est mieux pour les jeunes joueuses que d'évoquer aux côtés de Sandrine Gruda et Endy Miyem. C'est la force du basket féminin français. »

Sur le départ après neuf ans de banc, le sélectionneur du volley Laurent Tillie parle, de son côté, de « victoire participative », « il faut donner une consigne et laisser une liberté, parce que les joueurs sont sur le terrain. » Même constat d'Olivier Krumbholz pour décrire les relations entre handballeuses et membres

de l'encadrement : « Les joueuses travaillent de plus en plus, énormément à la vidéo. Ce qui leur permet d'avoir beaucoup plus d'autonomie dans l'analyse du jeu. Ce qui se décide entre elles a toujours plus de force que ce qui se décide entre elles et nous. »

Président de la Fédération française de handball, Philippe Bana évoque pour son sport « un rythme olympique : on respire tous les quatre ans, on expire pendant quatre ans, on inspire après ». « C'est une formidable campagne de com, ajoute-t-il, tu ne peux pas t'en payer une meilleure ! »

## « Pertes de licenciés »

Capitaine des volleyeurs, Benjamin Toniutti souligne « la chance d'avoir une nation de « sports co » exceptionnelle ». Pour la blague, il perçoit aussi une forme de « malchance » : pour une fois que le volley « pourrait avoir toute la lumière », il doit la partager avec

tout le « BHV » (basket, hand, volley) ! Pour les fédérations sportives, cette médiatisation est d'autant plus souhaitée que la crise due au Covid-19 a mis à rude épreuve le tissu associatif et l'engagement bénévole. En particulier pour le secteur amateur. L'ailière du handball Pauline Coatansea se dit « heureuse pour toutes les licenciées, heureuse de leur avoir donné du bonheur à travers la télé. Fière que les deux équipes de handball ramènent la médaille d'or ».

Lui aussi champion olympique, le handballeur Ludovic Fabregas veut surtout croire que « ça va permettre de donner un nouvel élan à ces sports ». « Si on peut être les acteurs de cet élan, c'est une fierté supplémentaire. Bien sûr, on joue pour nous, pour gagner des titres, mais on joue aussi pour les gens qui nous suivent, nos familles, nos amis. Pour tous ces clubs « amateurs, enfin et surtout,

**« Ça montre que pour continuer à survivre il faut s'entraider. C'est ce qui fait la beauté des « sports co » »**

BÉATRICE EDWIGE  
handballeuse

« qui nourrissent les clubs professionnels et l'équipe de France ». Le pivot du FC Barcelone pense à son frère, encadrant au club de handball de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). « Après une année pareille, ces résultats sont forcément bons pour toutes nos disciplines, car les différents clubs ont beaucoup souffert. Il y a eu des pertes de licenciés ou quelques trous dans les caisses, ce

n'est jamais simple. » De fait, chaque fédération vit des cotisations de ses pratiquants. « J'espère que tous les jeunes qui nous regardent ont pu voir que lorsque tu crois en tes coéquipiers, en tes coaches et en toi, que tu travailles pour accomplir tes objectifs, peut-être que tu n'y arrives pas forcément, mais tu vas t'en approcher », affirme le basketteur Rudy Gobert, qui joue le reste de l'année aux Maïa-Units, pour l'équipe du Utah Jazz. Comme d'autres, Amandine Leynaud a d'abord pratiqué le handball au collège, dans le cadre de l'Union nationale du sport scolaire. « Tout le monde me dit : "Tu fais du hand ? Moi aussi, j'en ai fait... à l'école", ça me fait toujours rire, l'histoire », sourit la gardienne de but, qui a prévu, cet été, de mettre un terme à sa carrière professionnelle. Sur un sacre olympique. ■

CLÉMENT MARTEL  
ET ADRIEN PÉCOUT



Des joueuses de l'équipe de France féminine de handball après leur sacre olympique face à la Russie, le 8 août, à Tokyo. FRÉDÉRIC FÉLIX

## Un bilan « mitigé » pour la délégation bleue, à trois ans de Paris 2024

A côté des résultats de ses sports bons élèves, l'équipe de France a affiché à Tokyo des lacunes, voire des faillites, dans nombre de disciplines

TOKYO - envoyés spéciaux

**P**our entendre retentir la Marseillaise, Roxana Marcineanu avait ciblé les sports collectifs. Maillot bleu à son nom, la ministre déléguée aux sports a assisté notamment au premier sacre olympique de l'équipe de France de volley-ball. C'était samedi 7 août, face à la Russie, à la veille de la cérémonie de clôture des Jeux de Tokyo. C'était moins une, surtout, pour une délégation française en mal de podiums.

Tous sports confondus, la France quitte le Japon à la huitième place des nations, avec 33 médailles (10 en or, 12 en argent et 11 en bronze). Soit 9 de moins qu'à Rio de Janeiro, en 2016. La récolte se situe à peu près au niveau de l'Allemagne, de l'Italie ou des

Pays-Bas. Mais à des années-lumière des grandes puissances américaines (113), chinoises (88) ou britanniques (65). Loin, également, de l'Australie (46).

Pour Brigitte Henriques, il est facile d'admettre ce tableau. La présidente du Comité national olympique et sportif français n'a été élue qu'au mois de juin. « Le bilan est mitigé, mais il faut saluer la très belle dynamique des sports collectifs depuis trois jours. On va surfer sur cette dynamique de réussite », elle fait valoir.

## Bonne conduite de la voile

A eux seuls, le volley et le handball ont apporté trois titres. Les sept autres viennent en majorité du judo et de l'escrime (4 au total), qui permettent à la France d'égaliser les dix médailles d'or obtenues à Rio, il y a cinq ans.

Tous métaux confondus, les judokas tricolores ont ramené huit médailles du Japon. L'une d'elles, en or, aura marqué les esprits : celle de l'épreuve mixte par équipes, remportée en finale contre le Japon. Une belle consolation pour l'édify Riney, qui avait dû se contenter du bronze en individuel. Synonyme de deuxième médaille d'or pour Clarisse Abghenou, par ailleurs porte-drapeau à la cérémonie d'ouverture.

Les escrimeurs ont confirmé leur rôle de pourvoyeurs de récompenses, en y ajoutant une touche de coquetterie. Sur les cinq médailles obtenues, le premier titre est venu du breteur que l'on attendait le moins : Romain Cannone, Benjamin de l'équipe, remplaçant présumé.

A noter aussi la bonne conduite de la voile (trois médailles), ainsi

que les étés dorés du tireur Jean Quilichini, des rameurs Matthieu Andrieux et Hugo Boucheron - en duo -, ou du karatéka Steven Da Costa. Ce dernier, dont le sport disparaîtra du programme en 2024, aura aussi eu l'honneur de porter le drapeau tricolore à la cérémonie de clôture.

## Chute vertigineuse de la boxe

A l'inverse, d'autres sports ont manqué à l'appel. « Certains grands sports pourvoyeurs de médailles, comme la natation, l'athlétisme, le cyclisme n'ont pas été présents », constate Roxana Marcineanu, qui fait passer à Emmanuel Macron, il a été très réceptif, assurait Brigitte Henriques, fin juillet. Quand on voit l'argent investi par le Japon, l'Angleterre, en a envie de dire qu'il faut aller encore plus loin dans l'accompagnement des athlètes. »

Passé de six médailles à une seule, l'athlétisme doit son salut au décathlonien Kevin Mayer, paré d'argent. En cinq ans, la

chute de la boxe est vertigineuse : de six médailles à Rio à aucune à Tokyo. Dans le cas du cyclisme et de la natation, la tendance est à la déprime. Seul le revenant Florent Manaudou, dans les bassins, et les pistards ont échappé à la morosité.

Quelle stratégie adopter, s'il est encore temps, pour les Jeux 2024 de Paris ? Le Covid-19 ayant décalé d'un an le rendez-vous tokyoïte, il reste à peine trois ans pour y répondre. « On saura mobiliser et dire : "Il faut qu'on réussisse les Jeux en ayant des médailles, donc aidez-nous". C'est déjà le message qu'on a fait passer à Emmanuel Macron, il a été très réceptif, assurait Brigitte Henriques, fin juillet. Quand on voit l'argent investi par le Japon, l'Angleterre, en a envie de dire qu'il faut aller encore plus loin dans l'accompagnement des athlètes. »

A l'approche des Jeux 2012 de Londres, le Royaume-Uni avait mené une politique ciblée sur des disciplines considérées comme plus rentables, car davantage susceptibles de victoires. Le cyclisme sur piste ou l'aviron, par exemple. Cependant, cette vision élitiste s'était exercée, selon ses détracteurs, au détriment de la pratique pour tous.

Développement du haut niveau et du sport pour le plus grand nombre, voilà les deux prérogatives, en France, de l'Agence nationale du sport. Un groupement d'intérêt public créé en 2019, et dont le volet « haute performance » a été confié à l'ex-entraîneur Claude Onesta, le plus titré des sélectionneurs du handball français. ■

ANTHONY HERNANDEZ ET A. P.

Figure 4.4 Article H7\_2020 au format journal « papier » (Le Monde)

Ces articles, de format « papier » du *Monde*, consacrés au handball occupent une place significative de l'espace, couvrant pour chacun plus de la moitié des pages. Ils sont très visibles et largement étendus et mettent aussi en évidence de grandes images, rendant compte des performances des joueuses de l'équipe de handball, en question. En effet, on retrouve la qualification pour la demi-finale (H3\_2020, Figure 4.2), la qualification pour la finale (H6\_2020, Figure 4.3) et la médaille d'or (H7\_2020, Figure 4.4). De plus, les images<sup>44</sup> présentes témoignent des moments importants de performances sportives sur le terrain, comme une image marquant l'arrêt de but de la gardienne du handball pour le premier article du *Monde* (Figure 4.2), des moments collectifs comme la joie exprimée par l'image du deuxième article du *Monde* (Figure 4.3) ainsi que des moments de consécration telle que témoignée par l'image du troisième article du *Monde* (Figure 4.4) avec la mise en évidence de la cérémonie et du gain de l'or (1<sup>re</sup> place). Ces mises en page en comparant avec le seul autre article présent dans chacune de ces pages mettent en évidence la visibilité accordée aux handballeuses. En effet, les autres articles se consacrent aussi à des événements des JO, que ce soit le 110m haies<sup>45</sup> (forme noire dans Figure 4.2), le résultat financier des JO (forme noire dans Figure 4.3) ou encore le bilan des médailles françaises (forme noire dans Figure 4.4). Ces articles, de moindres envergures, présentent une visibilité réduite, notamment en raison de leur format plus court et de l'absence d'illustrations, contrairement aux articles de notre corpus spécifique, qui bénéficient d'une mise en page plus favorable et occupent ainsi une place plus visible sur cette même page. Ce qui démontre d'un privilège pour les équipes françaises de handball dans l'organisation hiérarchique de ces articles.

À la lumière du « cadrage médiatique » (Broustau, 2018 ; Lamoureux, 2019 ; Lemarier-Saulnier, 2016 ; Weber, 2016), nous avons mis en évidence, pour le corpus spécifique, la « visibilité » ou « invisibilité » accordées aux performances sportives féminines françaises de basketball, handball et rugby. Notamment par le biais de la longueur du texte, des titres et des images ainsi que par le contraste avec les autres articles. L'organisation éditoriale, que nous avons analysée, permet de rendre compte à la fois d'une « visibilisation partielle » des performances sportives du sport féminin dans certains articles — notamment, lorsque les éléments visuels (titre, image, longueur du texte) sont réduits, comme dans l'article du *Figaro* (B1\_2020) — et d'une « visibilisation totale » dans d'autres, plus imposants. C'est le cas, dans les articles du *Monde* (H3\_2020, H6\_2020 et H7\_2020, *Le Monde*), où le handball féminin bénéficie d'un titre accrocheur, d'une image significative et d'un développement textuel conséquent. Cela souligne

---

<sup>44</sup> Une analyse approfondie des images est développée dans la section « sexualisation imagée » (4.1.3). Cette partie vise principalement à examiner leur place et leur importance en termes de visibilité.

<sup>45</sup> Une autre discipline sportive présente aux JO.

une place médiatique pour des performances importantes (quarts, demie et finale), révélant une hiérarchisation de performance dans la presse française. Par ailleurs, nous avons remarqué que l'espace accordé dépend également de la notoriété des athlètes et des sports en France. Ce « cadrage médiatique » nous a, ainsi, aidé à mieux comprendre la place des performances féminines françaises au sein des pages « papiers » ainsi que l'organisation hiérarchique éditoriale. Il nous a permis également de saisir leur mise en contenu, en mettant en évidence la manière dont les articles analysés mettent de l'avant cette « visibilisation » ou « invisibilisation » médiatique, dans les sections suivantes.

#### 4.1.1.2 Une représentation homogène « invisibilisant » les performances « non-vendeuses »

Les articles de notre corpus illustrent une homogénéité dans le choix des matchs traités, c'est-à-dire que les articles analysés portent principalement sur des sujets d'enjeux de médailles ou de médailles, comme les quarts, demi-finales et finales, au détriment des autres étapes de la compétition. Cela est manifeste dans nos résultats : huit des dix articles sur le handball se concentrent sur la victoire en finale de l'équipe féminine française (N1-*Le Figaro*, N4-*Le Monde*, N1-*Libération*). De même, huit des dix articles sur le basketball féminin se consacrent aux derniers matchs décisifs (N2-*Le Figaro*, N3-*Le Monde*, N3-*Libération*). Enfin, cinq des huit articles sur le rugby évoquent la demi-finale et la finale olympique, mettant, ainsi de l'avant la médaille d'argent (N3-*Le Figaro*, N1-*Le Monde*, N1-*Libération*). En revanche, les phases de poules, pourtant indispensables à l'accès aux phases finales, et performantes pour les équipes féminines françaises, sont largement sous-représentées. Sur l'ensemble des 28 articles analysés, seuls six abordent ces matchs préliminaires (B1\_2020 et B2\_2020, *Le Figaro* ; B5\_2020, *Le Monde* ; H2\_2020 et H3\_2020, *Le Monde* ; R1\_2020, *Le Figaro*). Cela révèle une sélection de la représentation des performances olympiques des sportives, privilégiant celles menant à une médaille, au détriment du processus compétitif dans son ensemble.

Ainsi, nous constatons que la presse analysée relaie des moments de réussite, ou du moins, les phases avancées de la compétition, donc « vendeuses » médiatiquement (Lamoureux, 2019) au détriment d'autres (Lemarier-Saulnier, 2016), pourtant importantes dans la progression de la compétition olympique. Effectivement, comme présentées dans le chapitre 2, les qualifications pour les JO exigent plusieurs étapes : des matchs de qualification qui précèdent les JO, suivis des phases de poules<sup>46</sup>, avant d'atteindre

---

<sup>46</sup> La « phase de poules » marque le début de la compétition dans les sports collectifs, tels que le basketball, le handball et le rugby. Les équipes participantes sont réparties en groupes, appelés « poules ». Chaque équipe dans la

les quarts de finale et potentiellement une médaille. La presse écrite analysée tend, donc, à relayer principalement les moments de réussite ou les étapes les plus importantes de la compétition. Cette logique engendre une forme de « visibilité partielle » des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, conditionnées à atteindre les phases décisives pour exister médiatiquement. En somme, la visibilité des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby semble dépendre non seulement de leur potentiel « vendeur » (Lamoureux, 2019), mais aussi de biais genrés que nous développons dans la section suivante.

#### 4.1.1.3 Une mise en contenu « visibilisant » les performances féminines par des biais genrés

Nous avons observé une mise en page réduite accordée aux équipes féminines françaises, des articles de journaux « papier », en particulier dans le cas du basketball, relégués à une position moins visible dans l'organisation des contenus. Cette marginalisation est notamment observée par la présence d'articles plus développés consacrés à des disciplines plus connues ou masculines et performantes, qui occupent davantage l'espace rédactionnel (voir. 4.1.1.1). En revanche, une plus grande visibilité est accordée aux trois autres pages analysées (*Le Monde*), notamment pour les performances majeures, et qui ne partagent pas l'espace avec des articles sur le sport masculin. Par ailleurs, nous avons mis en évidence que les articles de presse analysés privilégient les sujets à fort potentiel de victoire, reléguant au second plan les phases de qualification, pourtant essentielles dans le parcours des équipes. Cette observation nous conduit à souligner l'importance de prendre en compte la seconde dimension de la définition de la catégorie « invisibilisation » telle que présentée à la fin du chapitre 2 et au début de la section des résultats, selon laquelle l'« invisibilisation du sport féminin passe, notamment par une non-reconnaissance de ses performances » (Lapeyroux, 2023). Dans cette dernière section, nous nous focalisons ainsi sur les critères de mise en contenu, qui permettent d'identifier les différents mécanismes à travers lesquels les sportives sont rendues visibles, ou non, dans les articles analysés.

La presse analysée se distingue par une certaine densité éditoriale, quel que soit le format des articles. En effet, qu'ils soient longs ou courts, de nombreux articles accordent une place significative à la description et à la performance sportive des matchs. Certains développent de manière approfondie le travail des sportives, leurs exploits et le contexte de leurs performances, tandis que d'autres, plus succincts, se concentrent sur les résultats, les scores ou les tableaux de compétition. À titre d'exemple, un article de

---

même poule s'affronte afin d'établir un classement, notamment en fonction des points accumulés. Cela permet de déterminer les équipes qualifiées pour les phases d'enjeux de la compétition (quarts, demies et finales).



*Libération* de 64 mots résume succinctement la qualification des handballeuses pour la finale olympique, en mentionnant le score (H8\_2020, *Libération*), tandis qu'un autre article du même quotidien, comptant 363 mots, développe l'importance de la médaille d'argent du rugby féminin français, en soulignant son caractère historique (R8\_2020, *Libération*). Toutefois, ces dynamiques médiatiques de « visibilité » ne sont pas neutres, que ce soit par l'intermédiaire de la richesse éditoriale des articles, ou par l'usage des contenus, elles s'inscrivent dans un « cadrage genré » qui interagit avec les trois autres catégories de notre codage. Ces phénomènes se manifestent notamment dans la description des performances sportives, qui soulève une (B) « visibilité trivialisée » (voir. 4.1.2), dans le cadrage des images illustrant une (C) « sexualisation imagée » du corps féminin sportif (voir. 4.1.3), ainsi que dans la dénomination des joueuses, qui révèle une (D) « visibilité infantilissante » des sportives (voir. 4.1.4). En conséquence, bien que les articles analysés rendent visibles les performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des JO 2020, cette visibilité demeure marquée par des biais genrés, que nous présentons dans les sections suivantes, en commençant par la « trivialisation » (B).

#### 4.1.2 Une « visibilité trivialisée » des performances féminines

Afin de mieux comprendre le phénomène de « trivialisation » tel qu'il se manifeste dans les articles analysés, nous nous sommes appuyée sur la définition établie dans le cadre théorique (voir. Tableau 2.1).

La « trivialisation » souligne la manière dont les médias banalisent les réalisations sportives féminines, en se concentrant sur des aspects non-sportifs, tels que la vie privée, au détriment des compétences et des performances techniques des équipes féminines (Montañola, 2011). Elle se manifeste notamment par l'absence de mention de palmarès, la mise en avant des défaites au même niveau que les victoires ou encore par l'omission des compétences sportives (ibid). Elle inclut également des comparaisons récurrentes avec les hommes, soulignant une « domination masculine » (Bem, 1993). Cela se traduit par une référence aux performances féminines par rapport aux normes masculines, issue de la « standardisation androcentrique » (Harding, 1986).

Nous constatons que les articles analysés illustrent le phénomène de « trivialisation » selon trois dynamiques principales : 1) une comparaison systématique des performances féminines avec celles des homologues masculins, 2) une mise en avant des défaites au détriment des victoires, contrées par une 3) importante mise en avant des palmarès historiques des équipes féminines.

#### 4.1.2.1 Une « visibilité » des performances féminines comparées à celles des homologues masculins

Les articles analysés témoignent d'une « visibilité » des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, mais en constante comparaison avec celles de leurs homologues masculins respectifs. En effet, nous avons expliqué dans le chapitre 3 qu'autant les Françaises que les Français ont atteint des phases avancées de la compétition olympique (Tableau 3.1). Le basketball féminin a été médaillé de bronze (3e place) et le basketball masculin d'argent (2e place), le handball féminin a été médaillé d'or (1re place), tout comme ses homologues masculins et le rugby féminin a été médaillé d'argent (2e place), contrairement à ses homologues masculins, qui n'ont pas reçu de médailles. Cela confère une forme de « concurrence » perceptible dans le contenu textuel, que ce soit pour le basketball, le handball ou le rugby, ainsi que les autres équipes françaises de sports collectifs aux JO.

*Mais cette rencontre était promise aux Bleues [basketteuses françaises], qui rejoignent ainsi les **basketteurs, les volleyeurs, ainsi que les Bleues et Bleus du handball** dans le dernier carré du tournoi olympique (B5\_2020, Le Figaro).*

*L'équipe de France féminine de handball a remporté, dimanche, le titre olympique, un **jour après l'or de son homologue masculin et du volley masculin, et après l'argent et le bronze des équipes de basket** (H7, Le Monde).*

*Si les septistes<sup>47</sup> françaises ont assuré leur qualification pour les Jeux de Tokyo, les **Français, eux, ont vu leurs espoirs s'envoler en finale du tournoi de repêchage devant l'Irlande** (R1\_2020, Le Figaro).*

Par ailleurs, cette dynamique met en évidence une forme de « normalisation » des résultats pour les équipes féminines, au détriment du mérite en lui-même. Nous avons aperçu des déclarations telles que « comme pour les hommes la veille » (H9\_2020, Libération), « la veille, l'équipe de France masculine obtenait également la médaille d'or » (H5\_2020, Le Monde), « quelques heures après l'argent des basketteurs, elles montent sur la troisième marche du podium » (B7\_2020, Le Monde) ou encore « après l'argent des garçons à l'aube face aux États-Unis » (B10\_2020, Libération), illustrent une tendance médiatique à rendre visible les performances des équipes féminines, toujours en relation avec les performances masculines quand elles sont au coude-à-coude dans le parcours de la compétition olympique, sans leur accorder toute la légitimité qui leur revient.

---

<sup>47</sup> Mot pour désigner les pratiquantes et pratiquants du rugby à 7.

Cela est également manifesté par les articles analysés, au moyen de commentaires plus négatifs, qui tendent à dépeindre de manière péjorative les performances des sportives lorsqu'elles ne remportent pas une victoire décisive (l'or, par exemple), ou une victoire comparable à celle de leurs homologues masculins. Tel que pour l'équipe féminine de basketball, qui n'a pas réussi à se qualifier pour la finale, contrairement à ses homologues masculins : « les Bleues du basketball ont quelque peu cassé l'ambiance<sup>48</sup>, s'écroulant avec fracas en demi-finale face au Japon » (B8\_2020, *Libération*) ou encore « l'équipe de France féminine de basket n'est pas parvenue, vendredi 6 août, à rejoindre ses homologues du handball (hommes et femmes), les volleyeurs et les basketteurs français en finale olympique » (B6\_2020, *Le Monde*). Mais qui par la suite gagne la (petite) finale<sup>49</sup> et obtient la médaille de bronze.

Ce biais médiatique se retrouve également dans la représentation des performances sportives du rugby féminin français. Bien que l'équipe soit qualifiée pour aller jusqu'aux médailles olympiques, une première historique, les articles analysés présentent leurs performances à travers la non-performance du rugby masculin, éliminé avant les phases décisives.

*L'allégresse, après la victoire écrasante des Bleues [équipe féminine française de rugby] devant Hong Kong (51-0), a vite été chassée par la **douche froide subie par les Bleus devant le VII du Trèfle** (28-19) (R1\_2020, *Le Figaro*).*

Ainsi, le phénomène de comparaison apparaît même lorsque les sportives remportent des victoires là où leurs homologues masculins échouent. Le titre « Jeux olympiques de Tokyo : les Bleues rient et les Bleus pleurent en rugby à 7 » (R1\_2020, *Le Figaro*) en témoigne. Si cette mise en lumière valorise la performance féminine, elle le fait au détriment de celle des hommes, rendant moins visible la portée réelle de l'exploit des sportives. Cela est particulièrement problématique dans le contexte du rugby féminin, un sport qui vient tout juste d'être professionnalisé en France (France Rugby, 2020 ; Tout ce qu'il faut savoir sur le rugby féminin, 2023 ; Ravenel, 2024). De plus, aux JO de Tokyo, l'équipe féminine française a pourtant décroché la première médaille olympique de l'histoire du rugby féminin français, un événement historique, amoindri par une lecture médiatique centrée sur l'échec masculin. C'est ce que montre l'extrait suivant :

---

<sup>48</sup> Terme utilisé, car ce sont les seules qui n'ont pas pu se qualifier pour la finale (nous rappelons que le rugby féminin est arrivé en finale, tout comme le handball féminin et masculin ainsi que le basketball masculin).

<sup>49</sup> Dans les phases finales pour les sports de notre étude, il existe deux types de finales : la grande finale et la petite finale. La grande finale détermine les médaillées d'or et d'argent, tandis que la petite finale permet de départager la troisième et quatrième place, et savoir qui obtient, ainsi, la médaille de bronze.



« dimanche heureux pour l'équipe de France féminine de rugby à 7 qui a décroché sa qualification, mais dimanche triste pour leurs homologues masculins, éliminés » (R1\_2020, *Le Figaro*).

En rendant moins visibles ces performances ou en les contrastant avec celles des homologues masculins, la presse analysée perpétue une représentation « trivialisée » et déséquilibrée des performances sportives féminines du basketball, handball et rugby français, limitant ainsi leur reconnaissance et leur légitimité (Montañola, 2011). Cela nous amène ainsi à la deuxième dynamique présentée dans cette catégorie, une accentuation des défaites au détriment des victoires, ne rendant pas les performances positives, libres à la visibilité et à la représentation médiatique dans la presse analysée.

#### 4.1.2.2 Une « visibilisation » accentuée des performances négatives au détriment des performances positives

Les articles analysés rendent bien visibles les équipes féminines françaises, en discutant des résultats et des performances au cours de la compétition, néanmoins nous avons analysé une accentuation sur les défaites au détriment des victoires. Ce qui crée une comparaison systématique entre les performances actuelles et les échecs passés. Cette approche permet certes de retracer le parcours des équipes, leurs résultats et leur importance, mais elle focalise régulièrement l'attention sur les défaites, souvent au détriment des victoires importantes. Par exemple, dans le cas du basketball féminin, qui atteint les quarts de finale pour la médaille de bronze, une énonciation des échecs passés des Jeux précédents est mise en évidence, malgré le résultat positif de cette édition. Un extrait illustratif souligne cette tendance :

*Dès l'entame du match, il était clair qu'elles [les joueuses françaises] n'avaient aucune envie de revivre leur fin de tournoi à Rio il y a cinq ans, quand elles n'avaient échoué au pied du podium, déjà battues par les Serbes, ni des récents championnats d'Europe, où elles avaient été battues en finale, toujours par les mêmes adversaires [...] La défaite en finale de l'Euro-2021 contre la Serbie, la cinquième consécutive sur la dernière marche vers le sacre continental, avait touché le moral des Bleues (B10\_2020, Libération).*

Malgré leur victoire historique (or olympique) et leur palmarès, les handballeuses voient leur performance reléguée par une visibilité de leurs défaites passées lors des précédents JO.

*Cinq ans après leur défaite en finale aux Jeux de Rio, les Françaises ont remporté le premier titre olympique de leur histoire, dimanche 8 août à Tokyo, prenant une revanche dorée sur les Russes (30-25) (H5\_2020, Le Monde).*

L'espace accordé aux équipes féminines françaises par la presse écrite permet de les rendre visibles. Notamment, en discutant davantage de leurs résultats, performances et implications dans la compétition olympique. Toutefois, ce phénomène est d'autant plus significatif lorsque l'on remarque que l'équipe de basketball féminin n'avait pas remporté de médailles olympiques depuis Londres 2012, tandis que l'équipe de handball féminin a décroché sa première médaille d'or olympique. Ce biais médiatique met en lumière le « cadrage médiatique » qui semble renforcer la mémoire des défaites passées plutôt que de célébrer les victoires actuelles. Nous mobilisons l'importance du palmarès historique pour mieux comprendre les performances et les défis des sportives, que la presse analysée met de l'avant, dans la section suivante.

#### 4.1.2.3 Une « visibilité » des performances féminines historiques

Les articles analysés mettent en avant les performances positives passées des équipes féminines, qu'elles soient olympiques, nationales ou internationales. Ce qui permet non seulement de contrer les mentions de défaites évoquées précédemment (4.2.2.2), mais aussi de comprendre le parcours remarquable et imposant des joueuses (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017). Ainsi, les parcours glorieux de l'équipe féminine de basketball sont soulignés à travers des expressions telles que « quintuples vice-championnes d'Europe » et « médaillées d'argent à Londres » (B4\_2020, *Le Figaro*), renforçant la représentation de leurs performances. De même, les handballeuses sont mises en valeur à travers des formules telles que « dans une équipe ayant raflé tous les titres » (H2\_2020, *Le Monde*) ou encore « titres mondiaux en 2003 et 2017, et celui européen en 2018 » (H1\_2020, *Le Figaro*), soulignant à la fois leurs performances aux JO actuels, et leurs autres titres internationaux. Bien que le rugby féminin en France soit moins professionnalisé et dispose d'un palmarès plus modeste (France Rugby, 2020 ; Ravenel, 2024), il bénéficie néanmoins d'une visibilité croissante grâce à ses performances récentes, notamment la médaille d'argent olympique qualifiée d'« historique ».

*L'histoire olympique du rugby s'inscrit en pointillé. Après le tournoi à quinze<sup>50</sup> à Paris en 1900, à Londres en 1908, à Anvers en 1920 et à Paris en 1924, le ballon ovale a disparu des Jeux avant son retour en format à sept aux Jeux de Rio en 2016, où les Néo-Zélandaises avaient été battues en finale par l'Australie tandis que la France finissait à la 6e place (R8\_2020, Libération).*

---

<sup>50</sup> Le tournoi à quinze désigne le rugby à XV, qui suit les mêmes principes que le rugby olympique (à VII), mais avec une durée de match plus longue et un plus grand nombre de joueuses sur le terrain.

*On l'avait quittée à Rio [l'équipe féminine française de rugby olympique], pour le tout premier tournoi olympique de rugby à 7. Cinq ans plus tard, voilà les Bleues médaillées d'argent (R7\_2020, Le Monde).*

Ainsi, les articles analysés témoignent d'une visibilité « trivialisée » des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Notamment par leur comparaison constante avec le parcours et les performances (positives ou négatives) des homologues masculins, rendant perceptible une non-légitimité de la performance féminine et un standard de norme masculine (Harding, 1986 ; Messner, 2002). Par ailleurs, l'accentuation des défaites renforce cette non-reconnaissance des performances, même si les parcours glorieux mis en évidence par les différents palmarès des équipes engendrent une meilleure visibilité (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017). Dans la suite de notre présentation des résultats, nous nous intéressons à la catégorie « sexualisation imagée » des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby (C), en explorant les images véhiculées par les articles analysés. Comme indiqué dans la méthodologie (3.5), cette catégorie est analysée à travers l'utilisation de deux types de photographies : des moments *d'action* sur le terrain, présentant les performances sportives et des moments *d'émotion*, qui tendent à rendre les sportives « intimistes ».

#### 4.1.3 Une « visibilisation » iconographique « sexualisée » : entre représentations des émotions et représentations de la performance sportive

Fink et Kensicki (2002, cités par Moliner et al., 2018) mettent en évidence l'importance du choix des images dans la représentation sportive, en particulier pour les disciplines collectives étudiées dans ce mémoire, telles que le basketball, le handball et le rugby féminins. Ces choix d'images contribuent à la construction de la « féminité dominante » et de la « féminité sportive », des concepts développés par Louveau (2004), que nous explorons à travers la catégorie de la « sexualisation imagée » (C). En effet, les images sélectionnées révèlent les cadrages visuels privilégiés pour représenter les performances sportives des équipes françaises. Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur la définition de la catégorie « sexualisation imagée » présentée dans le chapitre 2.

La « sexualisation imagée » correspond à la mise en avant des sports féminins sous « le joug d'un esthétisme féminin », valorisant davantage l'apparence physique que les compétences sportives (Barbusse, 2022 ; Louveau, 2004) et révélant « une féminité dominante » (Louveau, 2004). Elle se traduit donc par le cadrage du « corps féminin sportif » dans le choix des images, souvent axées sur des émotions corporelles plutôt que sur des performances dynamiques sur le terrain (Frayssé, 2019).

Parmi le corpus d'images de 2020 (voir. Annexe D), 17 des 28 articles analysés comportent des images : 6 sur 10 pour le basketball (N1- *Le Figaro*, N3- *Le Monde*, N2- *Libération*), 7 sur 10 pour le handball (N1- *Le Figaro*, N4- *Le Monde*, N2- *Libération*) et 4 sur 8 pour le rugby (N2- *Le Figaro*, N1- *Le Monde*, N1- *Libération*) comme indiqué dans la méthodologie (3.3.3). Dans notre analyse, les visuels présents dans les articles étudiés montrent un déséquilibre persistant entre les images d'*action* et celles centrées sur l'*émotion*. Nous avons comptabilisé 6 images centrées sur les performances sportives, contrairement aux 11 images se focalisant sur l'*émotion*. Les performances sportives illustrent notamment les actions de jeu, telles que les paniers pour le basketball (N3- *Le Monde*) ainsi que les plaquages et essais pour le rugby (N1- *Le Figaro*, N1- *Le Monde*, N1- *Libération*), instants emblématiques des matchs compétitifs. Contrairement à la focalisation de l'« esthétisme féminin » telle que décrite dans notre définition, les images d'*émotion*, de notre corpus, représentent les joueuses de manière collectives, souriantes ou tristes sur le terrain (N3- *Le Figaro*, N4- *Le Monde* et N4- *Libération*), en lien avec les performances sportives. Ce qui véhicule, dans la presse, les émotions fortes vécues lors de la compétition olympique par les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby.

Quant à l'analyse par sport, elle présente une divergence. Le basketball montre un équilibre relatif, avec 4 articles sur les 6 disposant d'images qui proposent de l'*action* en plein match (N1- *Le Figaro* ; N3- *Le Monde*). À l'inverse, le handball privilégie les images d'*émotion*, représentant des moments de joie, de célébration ou de tristesse (N1- *Le Figaro* ; N3- *Le Monde* et N2- *Libération*). Le rugby, quant à lui, fait figure d'exception, avec une prédominance des images d'*action* (N1- *Le Figaro* ; N1- *Le Monde* et N1- *Libération* ; voir. Figure 4.6), mettant en avant les aspects physiques et intenses du jeu et soulignant les performances sportives.

Pour illustrer ces tendances, nous avons sélectionné une image représentative, qui nous semble pertinente, pour chaque catégorie (*émotion* et *action*). En effet, la similitude des cadrages observés dans les différentes images nous permet de n'en retenir qu'une par type, chacune étant emblématique du traitement médiatique identifié dans notre codage. Les autres images, qui suivent les mêmes logiques visuelles, sont consultables dans l'annexe D. Nous présentons une description détaillée dans les deux sections suivantes, à travers les Figures 4.5 et 4.6.

#### 4.1.3.1 L'image en *émotion*



Les Bleues affronteront le Japon en demi-finales du tournoi de basket. SERGIO PEREZ / REUTERS

Figure 4.5 Image de l'équipe de basketball célébrant sa qualification pour la demi-finale et exprimant une forte émotion collective (B4\_2020, *Le Figaro*).

L'image présentée par l'article du *Figaro* (B4\_2020, Figure 4.5) capture un moment d'émotion collective après un match de basketball. L'équipe féminine française, réunie au centre du terrain, est visiblement souriante et partage un moment de joie. La légende de l'image, « les Bleues affronteront le Japon en demi-finales du tournoi de basket » (B4\_2020, *Le Figaro*), renforce cette dynamique positive, évoquant la perspective d'une médaille olympique à venir. Ce visuel valorise la cohésion d'équipe et l'enthousiasme lié à la victoire. Ce qui constitue ainsi un prolongement visuel du message de l'article dont le titre, également porteur d'enthousiasme, est : « JO : au bout du suspense, les Bleues du basket écartent l'Espagne et filent en demies ». La légende y contribue en soulignant la performance sportive ainsi que le prochain enjeu sportif, la demi-finale. Ainsi, les images d'*émotion* analysées mettent de l'avant l'émotion sur le terrain sportif, ce qui limite la visibilité de la performance sportive, mais qui permet de montrer les émotions fortes que proposent les JO, comme le témoigne l'image présentée dans cette section (voir. Figure 4.5). Mentionnons que les images d'*émotions* se manifestent notamment par un cadrage collectif plutôt qu'individuel (voir. Annexe D) renforçant la valorisation des émotions fortes, propres aux JO. De plus, si on se focalise sur le visuel de l' « esthétisme féminin », les images analysées tendant à une démonstration des émotions, comme les larmes ou la joie, plutôt qu'à une connotation du corps de la femme et de sa féminité. Ces résultats mettent de l'avant une diminution de la « sexualisation imagée » des sportives, tel que nous l'avons établie et définie dans le chapitre 2.

#### 4.1.3.2 L'image en action



La Néo-Zélandaise Michaela Blyde devançant la Française Camille Grassineau pour inscrire le premier essai de la rencontre, le 31 juillet à Tokyo. GREG BAKER / AFP

Figure 4.6 Image montrant une action d'essai (de points) de l'équipe française de rugby (R7\_2020, *Le Monde*).

L'image présentée par *Le Monde* de l'équipe féminine française de rugby (R7\_2020, Figure 4.6) illustre un moment d'action caractéristique du traitement iconographique de notre corpus. L'image montre une joueuse de l'équipe de Nouvelle-Zélande de rugby en pleine course vers la ligne d'essai (point), ballon en main, poursuivie par une joueuse française. La légende, « la Néo-Zélandaise Michaela Blyde devançant la Française Camille Grassineau pour inscrire le premier essai de la rencontre » (R7\_2020, *Le Monde*), précise les identités des joueuses impliquées dans l'action et renforce ainsi leur implication et leur importance dans la performance sportive. Le terme « essai », utilisé dans la légende, fait référence à un terme technique propre au rugby et permet, ainsi, de situer l'action dans un moment clé de la rencontre, celui du premier point, mettant en lumière les dynamiques de jeu. Ainsi, les images d'action analysées dans notre corpus mettent en avant le contexte propre à la compétition olympique, centré sur la performance sportive sur le terrain (voir. Annexe D). Elles illustrent la dimension physique et compétitive des équipes féminines françaises durant les JO, en représentant les « combats » intenses des matchs et en accordant une visibilité et une représentation médiatique de leur jeu.

En conclusion, le cadrage visuel représenté dans les articles analysés joue un rôle déterminant dans la représentation des performances sportives des équipes françaises. Si les images centrées sur *l'émotion* peuvent participer à une représentation des émotions fortes que proposent les JO, notamment la cohésion d'équipe ou l'engouement affectif, elles contribuent aussi à une forme de « sexualisation imagée » (Louveau, 2004 ; Barbusse, 2022). En effet, en choisissant des images d'*émotion*, la presse française relègue, au second plan, l'aspect technique, spécifique à chaque sport collectif olympique. Les légendes, quant à elles, permettent une recontextualisation significative. En situant le moment, en nommant les sportives ou en introduisant des termes techniques, elles rééquilibrent partiellement la lecture de l'image d'*émotion* en recentrant l'attention sur la performance sportive. Quant aux images d'*action*, bien que plus faibles dans notre corpus d'images, elles représentent les performances sportives et rendent compte des dynamiques des sports collectifs dans le contexte olympique.

Nous continuons notre présentation des résultats avec la dernière catégorie, l'« infantilisation » (D). Elle se concentre sur les moyens de décrire les membres des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, en permettant, notamment, d'insister sur la manière dont leurs aspects techniques sont abordés et représentés.

#### 4.1.4 Une « visibilisation infantilisante » de la performance contrée par des termes techniques

Nous avons mobilisé la définition établie durant le cadre théorique (Tableau 2.1) pour mettre en avant les dynamiques importantes de la catégorie « infantilisation » (D) :

L'« infantilisation » se caractérise dans la presse par un encadrement paternaliste visible dans les contenus des journalistes (Frayse, 2019). Elle se trouve aussi dans la dénomination des sportives par des termes « intimes » ou « privés », tels que des surnoms ou l'utilisation du prénom plutôt que du nom de famille, représentant une décrédibilisation des joueuses dans leurs performances sportives (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Filoche, 2019 ; Fraysse, 2019).

Ainsi, cette catégorie s'attache à analyser la visibilité dénomminative des membres des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Les articles analysés mettent en évidence une désignation ambivalente des sportives, oscillant entre l'usage de surnoms à connotation privée (« infantilisation ») et celui de termes techniques valorisant leur compétence et performances sportives (professionnalisation). Cela constitue un indicateur significatif des représentations médiatiques des performances sportives véhiculées. Nous développons ces dynamiques dans les sections suivantes.

#### 4.1.4.1 Les surnoms

Les articles analysés mettent en avant les joueuses par la mention conjointe de leur prénom et nom, comme c'est le cas pour « Marine Johannes » en basketball, « Sandrine Gruda » en handball ou encore « Caroline Drouin » en rugby. Cette double désignation renforce leur visibilité en tant que « sportives » et pas en tant que « femmes », comme cela peut être interprété quand seulement le prénom est utilisé à l'instar du nom de famille. En effet, selon Filoche (2019) et Fraysse (2019), l'usage du prénom seul peut induire une forme d'« intimité » et d'« infantilisation », tandis que le nom de famille constitue une référence plus professionnelle, respectant leur statut de professionnelles et leurs performances sportives.

Par ailleurs, les articles analysés s'éloignent de cette logique publique en introduisant des surnoms personnels ou des expressions familières pour désigner les joueuses. C'est-à-dire en utilisant des termes non-conventionnels dans l'espace public véhiculant une dimension « infantilisante » des joueuses. En effet, nous l'observons à deux reprises pour un même article du *Monde* (H6\_2020).

*« L'important, dans une équipe, c'est la communication », estime la gardienne Cléopâtre Darleux, remplaçante de « **Doudou** », comme tout le groupe appelle Amandine Leynaud (H6\_2020, Le Monde).*

*Il s'agit toujours d'une « **bande de meufs** ». Les mots sont d'Allison Pineau, l'une des plus expérimentées, à propos de cette équipe de France de handball (H6\_2020, Le Monde).*

Ces dynamiques rendent compte de désignations affectives et personnelles plutôt que de désignations professionnelles et sportives. Ainsi, elles peuvent contribuer à décrédibiliser les joueuses sur le plan de la compétition professionnelle du fait de leur représentation médiatique « infantilisante » (Filoche, 2019). En effet, ces termes ne rendent pas tant compte des performances sportives ni du sérieux des joueuses dans cette période de compétition importante. Toutefois, le fait que ces termes n'apparaissent que dans un seul article permet de nuancer la présence de l'« infantilisation » dans nos résultats.

La dénomination des joueuses passe également par leurs surnoms établis nationalement. En effet, les équipes féminines françaises sont souvent désignées sous le terme collectif « les Bleues »<sup>51</sup>. Ce terme est très répandu en France pour désigner les joueuses et joueurs des équipes nationales collectives dans les compétitions internationales. Il apparaît ainsi fréquemment pour les équipes féminines de basketball,

---

<sup>51</sup> Les équipes masculines sont elles aussi nommés « les Bleus ».



handball et rugby, renforçant leur visibilité et leur implication nationale auprès du public français. En parallèle, une dénomination plus spécifique aux équipes est parfois attribuée. Ainsi, les joueuses de l'équipe de France féminine de handball sont également désignées comme « les Battantes », surnom pouvant valoriser leurs qualités de combativité, même si ce terme peut aussi créer une forme d'intimité.

*Les « **Battantes** », un de leurs surnoms, voudront surtout être les gagnantes, dimanche 8 août, à Tokyo (H6\_2020, Le Monde).*

Ces dynamiques de dénomination des sportives soulignent l'importance de leur désignation pour construire leur visibilité dans la presse analysée. Ainsi, la tendance marginale à ramener des termes « intimes » dans l'espace de la presse écrite impacte les représentations médiatiques des performances sportives. C'est dans cette optique que nous abordons, dans la section suivante, l'utilisation de termes techniques pour désigner les dynamiques sportives, lesquels agissent comme des indicateurs de crédibilité, de sérieux et de reconnaissance des performances sportives des joueuses dans la presse analysée (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017).

#### 4.1.4.2 Les termes techniques

Les différents codes que nous avons considérés pour déceler les termes techniques dans la structuration éditoriale sont 1) des *terminologies spécifiques* aux sports et 2) une référence aux *points* comptabilisés (3.4). Ces éléments participent à une meilleure compréhension des performances des sportives et enrichissent le contenu des articles sur les différentes rencontres sportives. De la sorte, les articles analysés mettent en lumière des moments clés de l'action à travers l'usage d'une terminologie technique et propre à chaque sport collectif (basketball, handball et rugby), comme « vitesse », « essai » ou encore « pénalité », que l'on retrouve dans l'extrait suivant sur le rugby féminin français :

*Mais dans cette discipline [rugby] où la **vitesse** prime et qui se joue en deux mi-temps de sept minutes, les Néo-Zélandaises inscrivent deux **essais** supplémentaires juste avant la pause pour prendre le large (19-5). Anne-Cécile Ciofani, à la conclusion d'un beau mouvement et la transformation de Caroline Drouin en début de seconde mi-temps, ravive un instant la flamme bleue (19-12). Tyla Nathan-Wong, exploitant une nouvelle **pénalité** sifflée contre la France pour aplatir entre les poteaux (R8\_2020, Libération).*

Cette terminologie participe aussi à une démonstration de points et d'efforts, renforçant le contenu des implications physiques, sportives et mentales des joueuses dans cette professionnalisation sportive, comme exprimé par l'extrait sur le handball féminin français :

*Le constat n'avait échappé à personne : **28 buts** de moyenne encaissés sur les quatre premières rencontres, pas digne d'une formation tout juste distinguée vice-championne d'Europe 2020. « On s'était mis des **objectifs** : entre **9 et 11 buts** pris à la mi-temps et entre **22 et 23** à la fin de match », expliquait la pivot Béatrice Edwige après le Brésil. Pile le total de **buts encaissés** face aux Brésiliennes, puis aux Néerlandaises (22). « Le fait d'avoir ces **objectifs** chiffrés, ça nous a permis d'avoir une **base** », jugeait la défenseure (H9\_2020, Libération).*

Enfin, certains termes décrivant des stratégies ou des comportements spécifiques renforcent l'impression d'expertise des rencontres sportives dans la presse analysée. « Efficace en attaque » ; « accrocheuse en défense » ; « rebond défensif » (B5\_2020, *Le Monde*) mettent de l'avant des comportements et des dynamiques de jeu conséquents durant les matchs et renforcent la crédibilité des performances sportives féminines (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017).

Ainsi, si certaines formes de dénomination observées relèvent d'une logique d'« infantilisation », par l'usage de surnoms ou de références intimes, la présence de termes techniques dans les articles analysés permet de contrebalancer cette tendance. Elle contribue à inscrire les sportives dans une reconnaissance professionnelle médiatique de leur compétence, de leur sérieux et de leur légitimité dans le sport olympique (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017).

De ce fait, nous avons présenté les résultats des JO 2020 en fonction de la catégorisation et du codage établi dans les chapitres 2 et 3. En conclusion, les articles analysés témoignent des quatre catégories prises en compte pour coder nos résultats. L'« invisibilisation » (A) est principalement marquée par une prise en compte des matchs à forts enjeux, tandis que la « trivialisation » (B) se traduit par des comparaisons des performances des sportives avec celles des sportifs. La « sexualisation » (C), bien que plus restreinte, met en exergue des moments d'émotions collectives sur le terrain et d'actions sportives. Enfin, l'« infantilisation » se manifeste de façon minimale par des termes privés, et est atténuée par l'utilisation de termes techniques, qui imposent la technicité des performances des joueuses dans la presse analysée. En conséquence, les résultats observés dans notre corpus de 2020 mettent en évidence la notion de représentation genrée encore présente dans le contenu de la presse analysée. Dans cette même perspective, nous présentons dans la section suivante les résultats issus de l'analyse du corpus des JO de Paris 2024.

#### 4.2 Les JO 2024 : les résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby

Dans cette deuxième section, nous analysons les 31 articles des JO 2024 issus des quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*. À la lumière de la méthode définie dans la première partie de ce chapitre, concernant l'analyse du corpus des JO 2020, nous présentons les résultats en fonction du codage établi dans la méthodologie (voir. Tableau 3.8). Les articles analysés révèlent une « visibilité » de tous les matchs de la compétition (A), accompagnée d'une visibilité « trivialisée » traduite par des comparaisons des performances sportives des sportives avec celles des homologues masculins (B). À cela s'ajoute, un cadrage iconographique centré sur l'action sur le terrain sportif (C). Enfin, nous observons un accent disproportionné mis sur les figures masculines, telles que les entraîneurs, participant à une forme de « paternalisation » (CNRTL, s. d. ; Fraysse, 2019), issue de la catégorie « infantilisation » (D). Le tableau suivant résume ces résultats, que nous détaillons dans les sections suivantes.

Tableau 4.2 Résultats des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby durant les JO 2024

| Catégories A/B/C/D            | Outils d'évaluation                | Thèmes                                                     | Description                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|-------------------------------|------------------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A/Invisibilisation</b>     | Visibilité                         | Mise en page des articles du corpus spécifique             | Les articles du corpus spécifique sont assez visibles et assez grands par rapport aux autres, mais le cadrage « papier » est centré sur des figures masculines (entraîneurs hommes ou homologues masculins) ou de meilleures performances ou popularité.                                                                                                                   |
|                               |                                    | Articles divers (quantitatif)                              | <b>OUI</b><br>On observe une hétérogénéité des sujets. Cela se traduit par des articles présentant des éléments différents des matchs de la compétition, permettant d'avoir des points de vue éclectiques de la compétition (du début de la compétition avec les phases de qualification à la fin de la compétition avec des phases finales).                              |
|                               |                                    | Mise en contenu                                            | Un contenu dense mettant en avant les moments forts des matchs et contribuant à la « visibilité » des performances des sports féminins, renforçant l'importance des sujets divers des articles. Ils mettent aussi en évidence des représentations genrées issues des catégories B, C et D.                                                                                 |
| <b>B/Trivialisation</b>       | Équité                             | Référence aux hommes et « standardisation androcentrique » | <b>OUI</b><br>Une comparaison récurrente avec le parcours des homologues masculins durant les étapes de la compétition des JO, mettant en avant des normes standards de la performance sportive.                                                                                                                                                                           |
|                               | Qualité de représentation          | Désignation des performances                               | <b>OUI</b><br>Les articles mettent en avant les performances des joueuses, qu'elles soient positives ou négatives.                                                                                                                                                                                                                                                         |
|                               |                                    | Victoires et défaites                                      | <b>OUI</b><br>Tous les exploits sont décrits, notamment les victoires.                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|                               |                                    | Historique et palmarès                                     | <b>OUI</b><br>On observe une énonciation minime des palmarès, particulièrement olympiques.                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| <b>C/Sexualisation imagée</b> | Choix des images [corpus d'images] | Types d'images                                             | <b>Des images d'action</b><br>Les images présentent plus les images d'action, renforçant les corps des sports féminins performants sur le terrain sportif.                                                                                                                                                                                                                 |
|                               |                                    | Types de légendes                                          | <b>Des légendes présentant le contexte</b><br>Les légendes contribuent à enrichir le contexte des images, en particulier celles qui véhiculent des émotions. Qu'elles soient succinctes ou plus détaillées, elles permettent non seulement de dépasser l'émotion capturée par l'image, mais aussi d'approfondir la compréhension de la performance sportive mise en avant. |

|                          |                          |                      |                                                                                                                                                                                    |
|--------------------------|--------------------------|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>D/Infantilisation</b> | Désignation des joueuses | Surnoms              | <b>NON</b><br>Il n'y a pas de désignation de surnoms de l' « intime » simplement par le nom et le prénom, donc voir « domination masculine ».                                      |
|                          |                          | Domination masculine | <b>OUI</b><br>On observe une désignation des joueuses par une vision d'un entraîneur « paternaliste ».                                                                             |
|                          |                          | Termes techniques    | <b>OUI</b><br>On observe des descriptions des actions par des termes techniques renforçant la « crédibilité » des performances sportives féminines (Filoche, 2019 ; Robène, 2017). |

#### 4.2.1 Une « visibilité » des performances féminines

Pour commencer, nous présentons les résultats de la catégorie « invisibilisation » (A). Pour cela, nous nous sommes appuyée sur les balises théoriques ayant permis de définir cette catégorie dans le chapitre 2, ainsi que sur le codage appliqué lors de l'analyse du corpus des JO 2020, présenté dans la première partie de ce chapitre (4.1.1). Cette approche nous permet d'identifier plusieurs dynamiques : 1) une mise en page journalistique rendant « visibles » les sportives dans l'espace des journaux « papiers » (4.2.1.1), ainsi qu'une mise en contenu mettant en évidence : 2) une représentation hétérogène assurant une visibilité à l'ensemble des performances sportives de la compétition olympique (4.2.1.2), et 3) une consistance des articles favorisant la visibilité des performances olympiques (4.2.1.3).

##### 4.2.1.1 Une « visibilité » par la mise en page des articles « papier »

Nous entamons la présentation des résultats par l'analyse de la mise en page. Pour cela, nous nous sommes concentrée sur le corpus spécifique (voir. Tableau 3.5), qui répertorie les articles en format journal « papier ». Nous nous intéressons à 2 articles du *Figaro* et à 1 de *Libération*. Comme mentionné dans la même catégorie pour le corpus de 2020, nous avons représenté les différents articles, présents dans ces pages, par des formes colorées afin de mieux visualiser leurs dispositions. Les formes *jaunes* correspondent aux articles étudiés, les formes *bleues* indiquent des contenus consacrés au sport masculin, les formes *vertes* désignent d'autres articles sur le sport féminin, tandis que les formes *noires* renvoient à des sujets connexes aux JO. Cette visualisation permet de mettre en évidence la place accordée aux articles de notre corpus spécifique dans la page, et de mieux comprendre les dynamiques de mise en page pour nos articles. Bien que notre corpus spécifique soit restreint, nous observons que les articles analysés présentent une différence de « visibilité » dans leur disposition. Trois cas se présentent : l'article sur les performances du basketball féminin français dans *Le Figaro* (B6\_2024, Figure 4.7), en contraste avec un article sur les performances du basketball masculin français<sup>52</sup>, une page de *Libération* mettant en avant un

<sup>52</sup> Cela met aussi en avant une mise en page contrastée entre le sport féminin et le sport masculin que l'on présente et analyse dans le point sur la catégorie B : « trivialisation » (voir. 4.2.2).

cadrage visuel favorable à l'article sur les performances du basketball féminin français (B14\_2024, Figure 4.8), et une autre page du *Figaro* où l'article sur les performances du handball féminin français apparaît en retrait face à un cadrage dominant consacré au portrait de leur entraîneur masculin (H6\_2024, Figure 4.9). Nous présentons chacun des résultats individuellement.

# Historique, les Bleus vont retrouver Team USA en finale olympique

Christophe Remise

Tombeuse de l'Allemagne en demi-finale, l'équipe de France masculine de basket défilera les stars américaines samedi à Bercy. Comme à Tokyo en 2021.

« **D**e la fièvre ? D'abord du bonheur, ça dépasse de beaucoup la fièvre, qui viendra quand on réfléchira un peu », souffle Vincent Collet. Et il y a effectivement de quoi être heureux... Les Bleus ont écarté les champions du monde allemands (73-69) jeudi, à Bercy, en demi-finale des Jeux olympiques de Paris. Après 1948, 2000 et 2021, l'équipe de France est de retour en finale. Inespérée vendredi, après une claque face à ces mêmes Allemands (71-85), à Lille. Et il y a eu le déclin avant le quart de finale contre le Canada (82-73). « Comme si le reste de la campagne n'avait servi à rien », sourit Nicolas Batum, assurant avoir trouvé « les bons mots » avec Nando De Colo. Et il y a le travail de Vincent Collet et de son staff, le discours du sélectionneur, ses choix, ses orientations. C'est une masterclass. Parmi ses choix gagnants, il y a celui d'avoir relégué Rudy Gobert aux oubliettes pour mettre en avant des intérieurs plus petits mais plus mobiles, plus agressifs aussi, plus forts en attaque. Payant contre le Canada. Payant contre l'Allemagne. 17 points pour Gerschon Yabusele, 10 de Mathias Lessort. Et il y a le cas Isiaha Cordinier, brillant mardi et encore jeudi, dans l'intensité, le combat, la défense, mais aussi au scoring avec 16 points jeudi.

## Wembanyama, au top défensivement

« C'est la force d'une équipe. Depuis deux matchs, le "nous" a pris le dessus sur le "je", savoure Collet. Le talent individuel qui était déjà là avant est au service du collectif. Ça permet aussi d'avoir un invité surprise ou deux. Si tu détermènes les choses avant et que tout se fait au statut, ce n'est pas possible. Ça demande beaucoup de choses, dont l'acceptation des supposés joueurs leaders. Le changement à l'intérieur par exemple, il est évident que Rudy préférerait jouer davantage, mais clairement, pour l'instant, ce mouvement nous a aussi permis de faire ces deux matchs. Mais les cartes peuvent être très bien redistribuées samedi. Je ne sais pas qui gagnera la deuxième demi-finale, même si j'en ai une petite idée, mais dans les deux cas, on n'utilisera pas forcément les

joueurs de la même façon. » Une petite idée justifiée, Team USA ayant finalement eu raison de la Serbie (95-91). Tous jours est-il que ça n'a évidemment pas été simple pour les Bleus, face aux champions du monde allemands. Repoussés à 10 en début de match, les joueurs de Collet ont pris les rênes en début de seconde période et ne les ont plus lâchés par la suite. Ils auraient pu tuer le match dans le quatrième quart-temps, lorsqu'ils menaient de 13 points. Ils ont finalement eu droit à une fin de rencontre au forceps. La délivrance n'en était que plus joyeuse.

Après 1948, 2000 et 2021, l'équipe de France de basket est de retour en finale.

ARND BRONKHORST / AFP



Que de chemin parcouru depuis la défaite de vendredi dernier et la victoire miraculeuse face au faible Japon (94-90) quelques jours auparavant. « Comme quoi, il faut croire que ce qu'on avait semé depuis le début de la préparation a fait des petits », estime Collet, voyant deux éléments déclencheurs. « L'entrée dans les matchs coquerets et peut-être aussi l'ampleur de la défaite contre l'Allemagne vendredi dernier, ça nous avait touché. Ça a été salvateur, on a senti dès dimanche aux entraînements que quelque chose était en train de changer », explicite-t-il. Du changement dans l'attitude, dans l'agressivité, l'état d'esprit. Des chiens. « Une équipe de raclures », s'amuse Cordinier. Au-delà des aspects tactiques, « le plus important, c'est le changement d'état d'esprit, assure Collet. Cette envie quasi irrésistible de s'imposer, de dominer l'adver-

saire. Aucun joueur ne compte ses efforts ». Le jour et la nuit. Une chose est sûre : « Il était hors de question que les Allemands nous volent cette finale, martèle le sélectionneur. Ils avaient un peu sous-estimé notre cœur et notre envie ». Reste à décrocher le Graal, l'or. « Avec cette deuxième opportunité est quelque chose d'incroyable et on va la jouer à fond », jure Collet, qui espère pouvoir s'appuyer sur un Victor Wembanyama plus adroit que sur le deux derniers matchs. Défensivement l'ailier de 20 ans est au top. Offensivement et dans l'impact, on n'y est pas. Le basket-ball, ce n'est pas la NBA... « Ce type de joueur fait toujours un très grand match dans le tournoi. Comme il n'en reste qu'un tant pis, c'est pour samedi », sourit-il. Cordinier, l'intéressé voit cette finale comme « l'opportunité d'une vie ». À lui d'aider les Bleus à la saisir. ■

## LES PODIUMS DU JOUR



### ATHLÉTISME

Longueur F : or, Davis-Woodhall (E-U) ; argent, Mihambo (Ald) ; bronze, Moore (E-U).  
200 m H : or, Tebogo (Bot) ; argent, Bednarek (E-U) ; bronze, Lyles (E-U).  
110 m haies H : or, Holloway (E-U) ; argent, Roberts (E-U) ; bronze, Broadbell (Jam).  
Javelot H : or, Nadeem (Pak) ; argent, Chopra (Ind) ; bronze, Peters (Gro).  
400 m haies F : or, McLaughlin-Levrone (E-U) ; argent, Cockrell (E-U) ; bronze, Bol (P-B).

### BOXE

-51 kg H : or, Dusanmatov (Uzb) ; argent, Benamra (Fra) ; bronze, Pina (Cyr) et Reyes (Dom).

### CYCLISME

Keirin femmes : or, Andrews (N-Z) ; argent, De Wouf (P-B) ; bronze, Finucane (Ald).  
Omnium H : or, Thomas (Fra) ; argent, Lettlan (Por) ; bronze, Van Den Bosch (Bel).

### ESCALADE

Vitesse H : or, Leonardo (Ind) ; Wu (Chn) ; bronze, Watson (E-U).

### HOCKEY SUR GAZON

Hommes : or, Pays-Bas ; argent, Allemagne ; bronze, Inde.

### LUTTE

Gréco-romain 87 kg H : or, Novikov (Bul) ; argent, Mohamadzian (Ir) ; bronze, Bislaitonov (Dan) et Belenituk (Ukr).

Libre 53 kg F : or, Fujinami (Jap) ; argent, Guzman (Equ) ; bronze, Pang (Chn) ; Gyong (Pak).

### NATATION EAU LIBRE

10 km F : or, Van Rouwendael (P-B) ; argent, Johnson (Aus) ; bronze, Taddeucci (Ita).

### PLONGEON

Tremplin 3 m H : or, Xie (Chn) ; argent, Wang (Chn) ; bronze, Ibarra (Mex).

### VOILE

470 : or, Autriche ; argent, Japon ; bronze, Suède.  
Nacra 17 : or, Italie ; argent, Argentine ; bronze, Nouvelle-Zélande.  
Kite-foil F : or, Aldridge (G-B) ; argent, Nolot (Fra) ; bronze, Lammeris (P-B).

## LES FINALES DU JOUR

7 h 30 : natation, marathon 10 km H.  
10 h 15 : escalade, combiné H.  
12 h 50 : canoë-kayak, C2 500 m F.  
K2 500 m F et H, C1 1000 m F.  
14 h 30 : gymnastique rythmique, concours individuel F.  
15 h : haltérophilie, -89 kg.  
15 h : plongeon, tremplin 3 m F.  
15 h 23 : breaking, battle B-girls.  
21 h 23 : taekwondo, -80 kg H.  
21 h 47 : boxe, 50 kg, -92 kg H, -66 kg F.  
22 h 30 : beach-volley, F.

### MÉDAILLES (EURO)

|                     | EURO | SOB | TOTAL |
|---------------------|------|-----|-------|
| 1 États-Unis        | 30   | 35  | 103   |
| 2 Chine             | 29   | 25  | 79    |
| 3 Espagne           | 18   | 14  | 65    |
| 4 France            | 14   | 21  | 54    |
| 5 Grande-Bretagne   | 13   | 17  | 51    |
| 6 Corée             | 13   | 8   | 28    |
| 7 Japon             | 13   | 7   | 33    |
| 8 Pays-Bas          | 11   | 6   | 25    |
| 9 Italie            | 10   | 11  | 30    |
| 10 Allemagne        | 9    | 5   | 22    |
| 11 Canada           | 6    | 5   | 21    |
| 12 Nouvelle-Zélande | 5    | 2   | 13    |
| 13 Belgique         | 4    | 3   | 7     |
| 14 Roumanie         | 3    | 4   | 8     |
| 15 Ukraine          | 3    | 4   | 10    |
| 16 Hongrie          | 3    | 3   | 9     |
| 17 Slovaquie        | 3    | 3   | 8     |
| 18 Ouzbékistan      | 3    | 0   | 5     |
| 19 Brésil           | 2    | 5   | 15    |
| 20 Espagne          | 2    | 3   | 13    |

## Les Bleues prêtes pour la revanche contre les Belges

« **C'**est un match comme un autre », assure Jean-Aimé Toupaine. Promis, juré ? Tombeuse de l'Allemagne (84-71) mercredi, à Bercy, en quarts de finale, l'équipe de France féminine de basket s'est hissée dans le dernier carré des Jeux olympiques. Une demi-finale, programmée ce vendredi (21 heures) sur les planches de Bercy, lors de laquelle il sera question de revanche et plus que de fête des voisins ou de petit duel belge-allemand pour cette affiche France-Belgique.

« On n'a pas oublié l'été dernier. Ce sera un match à double enjeu », glisse Léila Lacan. L'an dernier ? Après cinq finales de suite à l'Euro, c'était l'or ou rien. Sur la route de leur premier sacre européen, les Belges ont écarté les Français Rachid Meziane l'avaient emporté en demies de l'Euro, à Jübeliana (67-63). « C'est un mauvais souvenir, un match qui nous avait frustrés. Plus que le score, c'était la manière dont on avait abordé cette demi-finale. On aura à cœur de montrer un autre visage, encore plus à domicile », jure Valérieanne Ayari, écartant l'idée d'une revanche. La plupart de ses camarades étaient d'accord, du moins c'est ce qu'elles ont dit. « Cela nous motivera toutes intérieurement », avoue Léila Lacan, estimant qu'il « faut se rappeler un peu du passé mais pas en faire l'objectif principal ».

Pas faux. Avant une demi-finale olympique, il n'y a évidemment pas besoin de motivation supplémentaire. Rappelons

au passage que l'équipe de France féminine est présente à ce stade de la compétition pour la quatrième fois de suite. « Cela prouve que la formation française est excellente », savoure Toupaine, en poste depuis 2021 et qui jouait gros sur cette campagne. Le technicien de 66 ans a mis en place un projet basé autour de la défense, l'intensité, la course. Une identité claire, qui a été la clé de la réussite tricolore en préparation (5 victoires) et lors des succès face au Canada (73-54) et au Nigeria (73-54). Mots contre l'Australie (72-78), dimanche, à Lille.

« On connaît leurs points forts, elles connaissent les nôtres ».

Le France-Allemagne (84-71) de mercredi a été livré son verdict. « Ça nous a fait une petite piqûre de rappel », souffle Marine Johannes. « On a retrouvé notre identité », résume la capitaine Sarah Michel-Boury. « La consigne était de leur rentrer dedans dès le début », confirme Léila Lacan. Toupaine et ses coéquipières visaient par exemple à « toucher, mettre des coups, casser les dents » des menues adverses. « La consigne était de leur rentrer dedans dès le début », confirme Léila Lacan. Toupaine et ses coéquipières visaient par exemple à « toucher, mettre des coups, casser les dents » des menues adverses.

Alexis Peterson en tête, pour ralentir le jeu d'une d'Allemagne qui a commis 20 pertes de balle. Pression défensive de tous les diables. La marque de fabrique de ces Bleues guerrières, qui visent à imprimer une « agressivité non-stop ». « Solides mentalement et physiquement », dixit Michel-Boury, les Françaises ont mis de l'énergie dès le début à la fin. On leur a marqué dessus », synthétise Janelle Salaun. Le plus beau, c'est qu'elles « ont pris du



L'équipe de France féminine est présente en demi-finale olympique pour la quatrième fois de suite. MARCUS BRANDT/PICTURE ALLIANCE VIA AFP

pe d'abord » en acceptant de sortir du banc, décrit Toupaine parlant d'une « joueuse exceptionnelle, passionnée ». « Même moi qui joue avec elle depuis des années, c'est toujours fascinant, ses tirons apportent une énergie folle, ça nous galvanise, ça donne de l'euphorie, c'est ça qui est bon », note Rupert.

En clair, les Bleues sont en ordre de bataille pour défier les Belges. Objectif, finale dimanche (18h30), sans doute face à Team USA. « On se connaît. On a des années de deux côtés », glisse Toupaine. « On connaît leurs points forts, elles connaissent les nôtres », aboude Michel-Boury. Parmi les points forts de ces Belges, il y a bien sûr Emma Meesseman, « l'une des meilleures joueuses au monde », pour Johannes. « Ce serait une grosse erreur de ne pas prendre au sérieux les autres joueuses, peut-être un peu moins connues mais qui savent très bien jouer au basket », prévient Léila Lacan. Elles ne sont pas en danger pour rien. Elles ne sont pas championnes d'Europe pour rien non plus. Mais ces Bleues ne sont pas l'importe qui, loin de là. ■

Figure 4.7 Article B6\_2024 au format journal « papier » (Le Figaro)

Sur la page contenant le premier article consacré au basketball féminin français dans *Le Figaro* (B6\_2024, Figure 4.7), on observe une juxtaposition avec un article sur le basketball masculin. Ce dernier, représentant la qualification en finale de l'équipe masculine, est placé en haut de page, dans une position centrale et bien visible (voir. Forme bleue dans la Figure 4.7), tandis que l'article sur la qualification en quart de finale de l'équipe féminine est relégué en bas, au centre de la page (voir. Forme jaune dans la Figure 4.7). Bien que les deux articles traitent des victoires pour les phases finales (quarts de finales, pour les femmes et finale, pour les hommes), la mise en page, le titre, l'image et la disposition de l'article concernant le basketball masculin, lui confèrent une visibilité bien plus marquée. Si la page présente une présence visuelle équilibrée entre les deux articles, avec une image par article, l'image des sportives reste plus petite. De plus, l'article sur les performances féminines, bien que prenant presque la moitié inférieure de la page, affiche un titre de taille réduite, en comparaison à l'autre article, renforçant, ainsi, la visibilité des performances masculines. Cette organisation de la page témoigne d'une visibilité importante du sport masculin, reléguant ainsi l'article analysé, consacré aux sportives, à une moins bonne disposition. Toutefois, la qualification en finale de l'équipe masculine peut justifier cette « meilleure » visibilité. De plus, le parcours des femmes, également remarquable, est quant à lui aussi visible, permettant une reconnaissance des sportives. Notamment, en discutant aux côtés d'autres équipes françaises, de leur performance au sein d'un contexte olympique de haut niveau. Cette représentation, bien que présente, peut tenter de révéler une hiérarchisation de performance et genrée, dans la médiatisation des équipes féminines françaises.





**Retrouvez le programme des épreuves sur «Libé.fr»**  
Heure par heure, jour par jour, Libération vous donne sur son site les résultats et le classement de chaque pays dans les 32 disciplines représentées cette année aux Jeux. Pour suivre la progression des Français... ou des concurrents.

## Tamara Horacek, hand magnétique

On ne sait pas exactement quand, si ce n'est que c'était un jour d'automne 2023. Et après moult conversations entre le sélectionneur du hand féminin tricolore, Olivier Krumbholz, son adjoint chargé de l'attaque, Sébastien Gardillou, et le reste du staff tricolore. Décision est prise de modifier le statut de Tamara Horacek. De joker, la voilà promue titulaire. «On s'est dit qu'il fallait absolument la faire monter en charge, on l'a positionnée comme un leader et pour l'instant ça marche très bien», estime Krumbholz a posteriori.

Tellement bien qu'à 28 ans, Horacek est désormais l'une des patronnes indiscutables de l'escouade tricolore, qui s'affirme enfin comme la joueuse qu'elle a toujours voulu être. «Je me lève pour ça, donc peut-être que le travail paye maintenant, je ne lâche rien. Je me sens à l'aise depuis un moment, je ne me pose pas de questions, j'ai juste envie de profiter de l'instant T», répond l'intéressée, chevelure rouge carmin et sourire permanent. Hors du terrain, «Tamy» se définit



Face aux Allemandes, mardi. AARON FAVILA AP

calme», qui adore promener ses deux chiennes. Elle «aime beaucoup être seule» mais jure ne «pas être solitaire». «C'est quand il y a un trop-plein d'énergie, qu'il faut se ressourcer», justifie-t-elle. Dans ces moments-là, elle écoute de la musique ou se fait les ongles. Aux Jeux, elle est de tous les bons coups. Encore en quarts au stade Pierre-Mauroy, où elle a excellé dans tous les compartiments. «Tamara? C'est comme d'hab. Elle fait des passes, elle marque, elle trouve son pivot, elle défend. Elle est exceptionnelle,

Chloé Valentini dans les traverses lilloises. Elle devra aussi se montrer présente en demi face à la Suède, ce jeudi. Historique clé de voûte défensive, la demi-centre a développé son arsenal ballon en main, et s'épanouit aussi bien comme créatrice qu'en déclenchant des shoots à 6, 7 ou 9 mètres. C'est nouveau, et avec Orlane Kanor, elles sont désormais deux tireuses longue distance. Pas une bonne nouvelle pour les filles d'en face, obligées de monter haut, en libérant des espaces. Ce sont ensuite les ailières tricolores qui se

Pourquoi ne pas lui avoir donné les clés plus tôt? D'autant qu'entre les Krumbholz et Horacek, l'histoire date. A son arrivée en France de Pozega où elle est née, «Tamy» a d'abord eu comme coach M<sup>me</sup> Krumbholz, Corinne, aujourd'hui directrice du pôle de Metz. Olivier Krumbholz lui, compte sur elle depuis des lustres. La demi-centre vagabonde chez les Bleues depuis 2016. Elle était déjà là aux Jeux de Rio. Le sélectionneur Krumbholz explique qu'il «avait du mal à l'installer comme un leader» à l'époque, sans que l'on comprenne vraiment pourquoi.

Questionné sur ce point cette semaine, le Mosellan philosophe, évasif, sur l'idée de «relation complexe entre la joueuse et l'entraîneur». Il est vrai qu'une grave blessure à un genou en 2018 l'a écartée un bout de temps, qu'elle a servi de fusible au moment de l'éclosion de Grâce Zaadi et que c'est souvent lorsque les arbitres désignent les pénalités qu'on la voyait apparaître à la télé. Maintenant, c'est tout le temps et c'est tant mieux.



A Paris, mercredi.

### L'œil de Libé Léon, Lebron et les autres

Depuis la tour Eiffel, j'aperçois la nouvelle idole nationale placardée sur la tour Montparnasse. Et je repense à cette scène incroyable mardi au basket avec les stars de NBA, contre le Brésil. Blessé à l'œil, Lebron James rentre au vestiaire. A son retour, il lève les bras vers le public qui, pense-t-il, salue son retour à coups de «Lebroooooon!». Mais d'un coup, la superstar et tout le banc US se rendent compte du quiproquo: c'est un autre qu'on acclame, à coups de «Léooooon». Je tourne la tête: Léon Marchand est debout, la salle vient de l'apercevoir et le temps s'est arrêté un instant.

Texte et photo DENIS ALLARD

### Tennis de table L'équipe tricolore et les Lebrun décrochent les demies

Les Bleus ont écarté les Brésiliens en trois matchs à rien en quarts de finale du tournoi de tennis de table par équipe, mercredi à l'Arena Paris Sud. En dominant Vitor Ishiy 3 sets à 1, c'est Alexis Lebrun, battu en huitièmes lors du tournoi de simple par un autre Brésilien, Hugo Calderano, qui a apporté la troisième victoire. L'équipe de France, composée des frères Lebrun et de Simon Gauzy, affrontera les Chinois ce jeudi en demi-finale. Championne olympique en titre, ultra-favorite pour l'or, l'équipe de Pan Zhendong vient de sortir les Coréens du Sud par 3 matchs à 0 en quarts. Bon courage.

### Taekwondo Cyrian Ravet en bronze après le forfait de son adversaire

Le Français Cyrian Ravet, champion d'Europe 2021 et 2022 de taekwondo, a décroché mercredi la médaille de bronze en -58 kg, son adversaire italien dans le match décisif ne s'étant pas présenté sur le tapis. Le combattant de 21 ans, sorti du repêchage, devait affronter Vito Dell'Aquila, 23 ans, détenteur du titre olympique de 2021 et champion du monde en 2022, qui s'était incliné mercredi en demi-finale. Les raisons de son forfait n'ont pas été immédiatement données, mais il a été blessé à l'adducteur gauche lors de son précédent combat. C'est la 49<sup>e</sup> médaille pour le camp tricolore depuis le début de ces Jeux.

## Quart de finale de basket: paniers garnis pour les Bleues

Elles, au moins, elles n'ont pas tergiversé. Pas du genre à gagner petit en prenant un temps mort complètement farfelu comme leurs homologues déchus du hand masculin, éliminés piteusement plus tôt dans l'après-midi. Non, les joueuses françaises ont roulé sur l'Allemagne pour leur quart de finale olympique (84-71), équilibrant ainsi à 1-1 les duels du jour avec nos voisins d'Outre-Rhin. Elles affronteront la plus hostile Belgique en demi-finale, vendredi à 17 h 30 à Bercy. Hormis au premier quart-temps, où les Allemandes ont vaguement fait illusion, les Françaises leur ont fait le coup de la constriction: aucune marge de manœuvre,

ni dans le tempo ni sur les lignes de passes – où les Bleues ont réalisé le chiffre monstrueux de quatorze interceptions. Pour le dire autrement, elles faisaient tout plus vite et mieux que leurs adversaires, notamment grâce à l'insouciance de Marine Johannès, 29 ans, toujours prête dégainer comme si elle jouait encore avec des potes en bas du bâtiment. Portagée par Lyon Villeurbanne et les Liberty de New York ces dernières saisons, elle est l'une des joueuses les plus intrigantes à regarder jouer, grâce à cette mécanique de shoot furtive et intrépide. Nouvelle partie de haut vol néanmoins pour Marine Johannès, bouclée à 24 points à 8/14 aux tirs.

Les salamalecs rapidement consommés, les Françaises se sont installées à leur altitude de croisière, entre +12 et +20 points, et n'en sont jamais redescendues. C'est surtout leur domination physique qui aura été sans partage, contraignant leurs rivales à chercher des fautes pour espérer marquer. En fin de troisième quart-temps, une action, qui hantera longtemps l'égo des Allemandes, l'illustre crûment: un triple contre de la joueuse d'Atlanta Ilana Rupert sur Alexis Peterson et Nyara Sabally, manifestation très agressive de la consigne «non, non, non, on ne passe pas». Pour se maintenir à flot, la Mannschaft n'avait d'autres choix que

s'en remettre aux surpuissantes sœurs Nyara et Satou Sabally, d'origine gambienne et rompu au basket américain: 30 points et 19 rebonds à elles deux. A l'exception d'un étonnant impair contre les Australiennes, 79-72, lors du dernier match de la poule, le plan des Bleues vers la médaille olympique se déroule pour le moment sans accroc. Très impressionnantes, même au cours de leurs matchs de préparation, elles ne sont plus qu'à une marche de la sacro-sainte finale (contre les invincibles Américaines?). Une curiosité que beaucoup paieraient pour voir, tant il pourrait y avoir match.

WILLY LE DEVIN

Figure 4.8 Article B14\_2024 au format journal « papier » (Libération)



Le deuxième article au format « papier » consacré à l'équipe française de basketball féminin s'insère dans une page de *Libération* qui rassemble plusieurs contenus liés aux JO. Sur cette page (voir. Figure 4.8), on retrouve l'article de notre corpus portant sur le basketball féminin (forme jaune dans Figure 4.8), deux articles traitant des sports masculins (formes bleues dans Figure 4.8) ainsi qu'un article centré sur une joueuse de l'équipe de France de handball féminin<sup>53</sup> (forme verte dans Figure 4.8). La mise en page accorde une visibilité privilégiée à l'article sur le portrait d'une handballeuse française (forme verte), qui se distingue par sa position en haut de page, l'intégration d'une image, la seule représentant des sportives sur cette page, et un titre de grande taille. En seconde position, l'article de notre corpus, sur la qualification en demi-finale du basketball féminin français (forme jaune), attire également l'attention. Notamment, grâce à un titre en gras et relativement grand, renforçant sa visibilité dans l'ensemble de la mise en page. À l'inverse, les deux articles sur les performances des équipes masculines (formes bleues) et leurs médailles se trouvent en marge de la page, avec un volume de texte réduit et un traitement visuel moins marqué, leur conférant une place secondaire dans la hiérarchie éditoriale de la page. Pourtant, ils soulignent des moments clés du ping-pong français, qualifié pour les demi-finales, ainsi que du taekwondo français, qui a remporté une médaille de bronze. Ce qui met de l'avant, d'un côté, l'importance de la performance sportive, et d'un autre côté, l'importance de la popularité et de la connaissance du sport, pour être visible dans la presse française<sup>54</sup>. En effet, les équipes de notre corpus sont des sports assez populaires (Statista, 2024c) contrairement au ping-pong et taekwondo, moins connus.

Ainsi, cette mise en page met en lumière une « visibilisation » des équipes féminines. Notamment, par le biais d'une hiérarchisation de performance, déjà observée dans l'analyse de l'article précédente. Non seulement le genre et les performances sont des éléments constitutifs du « cadrage médiatique » (Bonnet, 2020 ; Danaci Yüce et Kara, 2014 ; Montañola, 2011 ; Saouter, 2010 ; Sudre, 2022) mais qu'également la popularité ainsi que la connaissance du sport influencent la place et l'importante visibilité des sports français dans la presse française. Il est, aussi, intéressant de noter que l'article central n'est pas celui

---

<sup>53</sup> Cet article, bien que correspondant aux sports sélectionnés pour l'analyse, ne fait pas partie de notre corpus. Comme expliqué dans la méthodologie, la spécificité de nos corpus met l'accent sur la visibilité dans la presse des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, et non sur des articles qui se focalisent sur une seule joueuse (voir. 3.3.1). Or, c'est précisément le cas pour l'article encadré en vert, qui se concentre sur les performances et l'avenir de Tamara Horacek, handballeuse française. Cet article est donc analysé en contraste avec l'article appartenant à notre corpus afin de mettre en évidence les différences de traitement médiatique.

<sup>54</sup> En effet, le basketball, le handball et le rugby sont des sports très populaires en France (voir. 3.3) contrairement au *ping-pong* et au *taekwondo*, qui ne sont pas présents dans les études que nous avons mobilisées, notamment celle sur les sports les plus suivis en France (Statista, 2024c ; voir ANNEXE H).

portant sur le gain des quarts de finale de l'équipe féminine de basketball, mais celui consacré à une joueuse de handball, mettant en avant la place de la figure individuelle (intimité) plutôt que la performance collective. Cette représentation suggère une hiérarchisation implicite entre disciplines féminines, mais aussi entre figures individuelles et collectives, participant à une construction médiatique différenciée du sport féminin olympique français.

# Handball féminin : France-Norvège, un classique en haute altitude

Les Bleues retrouvent ce samedi leurs meilleures ennemies en finale, quelques mois après les avoir battues au Mondial.

**C**omment pouvait-il en être autrement ? Une finale entre la France et la Norvège, c'est le classique de ces dernières années. L'affiche du dernier acte des championnats du monde en 2017 (victoire de la France), en 2021 (revanche des Scandinaves) et en 2023 (succès des Bleues, 31-28, en décembre dernier). Mais aussi, pour ne parler que de l'histoire récente, la finale de l'Euro 2020 et la demi-finale en 2022, deux confrontations remportées par les Norvégiennes. Il fallait bien, donc, que cela arrive aussi en finale de ces Jeux de Paris. « C'est un défi particulier. Si on ne produit pas notre meilleur handball, on sera vite débordé »,

leur vitesse d'exécution », met en garde le sélectionneur Olivier Krumbholz.

Face à leurs meilleures ennemies, ses filles vont devoir s'employer ce samedi (15 heures). Elles le savent. Cet été, en matchs de préparation, elles ont gagné, puis nettement perdu (22-34) contre les rivales. Anecdote ? Pas tant que cela, car cette défaite mettait fin une série de 23 victoires d'affilée. Depuis, les Bleues ont retrouvé leur invincibilité, rejoignant la finale, non sans trembler face aux Suédoises en demi-finale, mais sans la moindre fausse note. Une finale qui est tout simplement leur troisième d'affilée après l'argent de Rio et l'or de Tokyo. Quel sera le métal de la médaille cette fois ?

Méline Nocandy n'envisage rien d'autre que le plus précieux. « Personne ne va nous battre chez nous pendant les Jeux », s'est exclamé l'arrière tricolore après la demi-finale arrachée à la Suède en égalisant à 14 secondes de la fin du temps réglementaire pour ensuite caractériser en prolongation. « Jamais de la vie, poursuit la Guedoupienne. Dans cent ans si tu veux, mais pas là, pas maintenant. Il n'y a que ça qui m'a animée : hors de question, rugueuse qu'on est, qu'on vienne nous battre ici. »

Ici, c'est à Villeneuve-d'Ascq. Au stade Pierre-Mauroy, entre des footballeurs lillois reconfigurés en salle de hand et pleins biscaux aux cotés de 27 000 supporters

qui font vibrer les terrils aientour par leurs rugissements incessants. « Ça donne à cette finale une saveur particulière, reconnaît Olivier Krumbholz. C'est un match exceptionnel, par son enjeu et la pression d'habiter à domicile. À nous de l'aborder avec énormément d'envie et de passion. De nous mettre en transe. »

## Un mental à toute épreuve

hausser un peu plus le curseur encore alors qu'il est déjà placé très haut avec des gardiennes en feu, une attaque véloce et protéiforme, une défense de fer, un mental à toute épreuve. L'exemplaire capitaine, Estelle Nze Minko, 33 ans et première sélection en 2013, s'en vante. Son sésame ne

crain personne tout en cultivant l'humilité, car sûre de ses forces et toujours consciente des efforts à fournir, sans relâche. La batusse tricolore, Tamara Horacek, ne dit pas autre chose quand, le ton assuré, elle dévoile l'état d'esprit qu'elle anime, elle et ses copines. « On assume très bien notre statut de grande favorite tout en restant très humbles. On sait où on veut aller, mais on sait aussi le travail à fournir pour y parvenir. Petit à petit, on construit notre route. Sans préférence quant à l'adversaire, car, pour aller jusqu'au bout, il faut battre tout le monde. » Il n'en reste plus qu'à se soumettre : la redoutable Norvège. ■

■ (A LA VILLE ENFIN DE PARIS)

## Olivier Krumbholz, la statue du commandeur

David Reynt  
Envoyé spécial à Villeneuve-d'Ascq

**C'**est difficile à croire aujourd'hui. En 1998, quand Olivier Krumbholz, ex-joueur de devoir (10 sélections en bleu) auréolé de sa réussite à la tête de l'équipe féminine de Metz, est nommé sélectionneur des Bleues du handball, celles-ci n'existent pas au plus haut niveau. Aucune participation aux Jeux olympiques et deux modestes apparitions aux championnats du monde, avec une 10<sup>e</sup> place en 1997 comme meilleur résultat. C'est dire l'ampleur de la tâche, l'immense défi qui se présentait à lui. Et qu'il a relevé haut la main.

Près d'un quart de siècle plus tard, et alors qu'il s'apprête peut-être à disputer son dernier match à leur tête – il a manifesté son désir d'arrêter à l'issue de ces Jeux, mais la fédération n'a pas abandonné l'idée de le convaincre d'aller jusqu'aux championnats d'Europe, en décembre prochain –, le Messin de 66 ans présente un palmarès ruisselant. Ce samedi (15 heures), quelle que soit la couleur de la breloque à l'issue de la finale contre les Norvégiennes, il décrochera sa quinzième médaille internationale. Parmi elles, quelques-unes sont du plus précieux des métaux. Championnes du monde en 2017 et 2023, championnes d'Europe en 2018, et une série en cours exceptionnelle aux Jeux olympiques : l'argent en 2016 à Rio, l'or en 2021 à Tokyo et une troisième finale d'affilée à Paris. Enfin à Villeneuve-d'Ascq, dans la banlieue de Lille, où ses filles ont le bonheur d'évoluer, depuis le début de la semaine, dans un stade de football transformé en une incandescente arène de près de 27 000 supporters.

Plus personne, depuis bien longtemps, ne remet en cause son apport crucial dans l'avancement du handball féminin tricolore. Et pour cause. En 2013, après le résultat mitigé des JO de Londres (élimination d'un rien en quart de finale), il est remercié par la fédération. Durant trois ans, son successeur n'offrira pas le moindre podium aux filles. Qui réclameront son rappel pour Rio. Où elles se hisseront en finale. Cette parenthèse a profondément marqué Olivier Krumbholz. Parce qu'il en éprouve toujours un sentiment d'injustice. Mais, aussi, parce qu'elle a modifié son approche du rôle de sélectionneur. « J'ai très mal vécu mon élection parce que je pensais qu'elle n'était pas fondée, disait-il

encore récemment. 2013 a été soldé par 2016 parce que beaucoup de filles ont demandé mon retour. La preuve que, contrairement à ce que certains ont dit, ce n'était pas un choix des filles que je parte en 2013. Avoir laissé courir le bruit qu'elles ne voulaient plus travailler avec moi, ce n'est pas vrai. Il ne faut pas traverser l'histoire à son avantage. »

Cet épisode a cependant eu un effet sur son management. Réputé directif, parfois cassant, connu pour ses énormes colères, il a eu l'immense mérite de se remettre en question. De changer d'approche. « J'ai fait preuve de maladresse au début de ma carrière. Je développe plus de bienveillance qu'autre fois. J'ai aussi une meilleure maîtrise des relations humaines qu'il y a un quart de siècle, confiait-il avant ces JO à Mada-FIGARO. Depuis, je ne veux pas diriger, mais accompagner pour faire progresser. Le coach n'est pas le Roi-Soleil, ce sont les joueuses, le soleil. C'est de leur apporter les compétences et la vision dont elles ont besoin. »

Évidemment, le vieux loup n'est pas devenu un tendre agneau. S'il veille à ne plus imposer unilatéralement ses

choix, à « savoir écouter et tenir compte, quand il le faut, des remarques » de ses joueuses et de son staff, il sait toujours « faire preuve d'autorité quand cela est nécessaire ». Un savant mélange. « Ce qui est délicat, c'est d'équilibrer la bienveillance, la diplomatie et l'autorité. Les rouges se grippent parfois. En vingt-cinq années, cela n'a pas toujours été une balade tranquille d'être à la tête de cette équipe », rappelle-t-il en souriant.

## « Jamais rassasié »

Car le tacticien Olivier Krumbholz de ses débuts sourit désormais. Et s'autorise même à rire et à faire rire. Le regard espiègle, il adore jouer avec les journalistes ou titiller ses filles avec humour. Comme un mentor, jamais comme un père de substitution. « Papa, non, précisait-il au FIGARO avant le championnat du monde remporté en décembre dernier. Mais nous sommes des êtres humains comme les autres, et certaines ont besoin plus que d'autres de se sentir appréciées, de considération, d'encouragements... Cela fait du bien d'avoir une relation plus privilégiée avec celles qui le souhaitent, car tout doit venir d'elles. Et, à contrario, celles qui veulent plus de distance, il faut le respecter. »

Au fil des années, d'une expérience s'accumulant, il a éprouvé sa méthode en la complétant sans cesse, l'améliorant toujours. Bâtissant et rebâtissant son équipe au fil des générations en s'attachant à lui associer, selon sa terminologie, « les artisans, exceptionnelles dans les tâches qui leur incombent », et « les artistes, sublimes mais plus singulières ». Sans pour autant privilégier les unes aux autres dans un art subtil de la psychologie. À la question : « Cette génération, championne olympique et du monde en titre, s'apprête à disputer sa

troisième finale olympique d'affilée, est-elle la meilleure » qu'il ait dirigée ?, il sourit à nouveau. « Tout dépend. J'ai du mal à réfléchir comme vous, nous répond-il. Cette équipe est constamment en évolution. Chaque année, une ou deux filles changent. Ce n'est pas une seule génération, des jeunes y entrent au fur et à mesure pour y apporter leur talent. »

L'une d'elles, Lucie Granier, apprécie son savoir-faire. « Olivier réussit à trouver l'équilibre parfait entre toutes les filles. Il sait nous calmer ou nous remonter quand il faut. Il trouve toujours les mots pour nous éviter de perdre confiance. » Et aussi pour les remotiver, leur donner envie de repousser leurs limites pour aller toujours plus loin, toujours plus haut. Sans jamais céder à l'ivresse de se croire arrivées. « Olivier nous dit toujours que, pour monter en haut de la deuxième montagne, il faut redescendre de la première », révèle l'aillière. L'humilité, seule garante d'une réussite sur le long terme.

Le sommet est une nouvelle fois tout proche. Peut-être le dernier qu'il va gravir avec ses filles s'il reste sur son choix d'arrêter après cette finale olympique. Un sujet sur lequel il refuse de s'exprimer, se contentant de faire pouffer l'assistance médiatique suspendue à sa réponse : « Pour quelques jours encore, c'est moi qui commande... » Partira-t-il comble, en paix ? « Les entraîneurs ne sont jamais en paix, assure-t-il au FIGARO. Pendant deux ou trois heures peut-être, puis je me remets de nouveau la pression. Je suis ambitieux, jamais rassasié. On court toujours après quelque chose. Les progrès, les résultats. Et puis, le handball féminin français a une très belle image. On se doit de défendre cette image. » Faire fructifier son immense héritage. Jusqu'au bout. ■

Olivier Krumbholz, après la victoire de la France contre la Suède, jeudi. « Je ne veux pas diriger, mais accompagner pour faire progresser », assure le sélectionneur des Bleues.

## Tamara Horacek enfin taille patronne

Tamara Horacek, clé de voûte de l'attaque tricolore, pas grand monde ne l'aurait annoncée il y a un an. Si la joueuse d'origine croate a honoré la première de ses 54 sélections en 2016, à 20 ans, pour décrocher une médaille d'argent aux JO de Rio, la suite fut moins fracassante. Des va-et-vient incessants en équipe de France, mais privée des triomphes du Mondial 2017, de l'Euro 2018 et des Jeux de Tokyo (2021). Une joueuse de complément, utilisée pour ses qualités défensives et désignée tireuse de penalty. Pas suffisant pour s'installer comme un cadre. Puis est arrivé le Mondial 2023. Krumbholz estime que « Tmi » est enfin prête à endosser des responsabilités. La jeune femme (28 ans) n'attendait visiblement que ça. Elle brille de mille feux, marque beaucoup, pour, enfin, récolter l'or, les louanges. Et aborder ces Jeux avec un nouveau statut. Le sélectionneur avait-il prédit cet avènement ? « Honnêtement, non. Ça a été long temps une joueuse qu'on a eu du mal à utiliser. On ne la considérait pas comme une leader. On a modifié ça pendant le Mondial, et elle s'est installée comme le patron. » Une patronne redoutable : 36 buts inscrits depuis le début de la compétition, à 78 % de réussite. ■

**LE FIGARO TV**  
Bienvenue aux Jeux

TNT IDF 34  
CANAL+ 126 / 136\*

ROYAL CANAL 30  
TF1+

Aussi sur [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr) et l'app

Retrouvez nous invités en direct du Club France à 18h 30

(\*) Hors réception satellite et 60 équipements accolés sur myCANAL

Figure 4.9 Article H6\_2024 au format journal « papier » (Le Figaro)

Concernant le dernier article de notre corpus spécifique, la page dans laquelle figure l'article du *Figaro* (H6\_2024) présente l'équipe féminine française de handball (forme jaune dans Figure 4.9) en contraste avec un autre article sur leur entraîneur masculin (forme bleue dans Figure 4.9). La page analysée met en évidence un article imposant consacré à l'entraîneur de l'équipe de handball féminin, en raison de sa longueur, de sa disposition centrale et de l'image qui l'accompagne. En revanche, l'article sur la qualification en finale des handballeuses, issu de notre corpus spécifique, occupe une place restreinte en haut de la page, bien plus petite que celle consacrée à l'entraîneur. De plus, cet article sur l'équipe féminine est invisibilisé par l'absence d'images, ce qui réduit davantage sa reconnaissance. La hiérarchisation éditoriale de la page privilégie, donc, une visibilité marquée pour l'entraîneur, au détriment des joueuses et de leurs performances. Ainsi, bien que l'article sur les sportives présente un titre grand et en gras, il reste relégué derrière l'article de l'entraîneur, soutenu par une image et un contenu plus conséquent. Ce qui témoigne d'une hiérarchisation genrée se focalisant sur l'entraîneur masculin et reléguant au second plan les performances des sportives.

En conséquence, les mises en page « papier » de notre corpus spécifique témoignent de dispositions variées concernant les articles des équipes féminines françaises. Celles-ci révèlent une hiérarchisation éditoriale genrée, qui tend à privilégier les figures masculines, telles que les homologues et les entraîneurs, au détriment des performances sportives des équipes féminines françaises, y compris lors des phases à forts enjeux. Cela s'accompagne également d'une hiérarchisation fondée sur la performance et la popularité, qui accentue la visibilité des meilleures performances et des sports les plus populaires. De ce fait, dans ce contexte de haut niveau, la presse française façonne une concurrence rude pour l'accès à la représentation médiatique. Ainsi, bien qu'un « cadrage médiatique et genré » puisse être visible, les équipes féminines demeurent largement visibles grâce à une structuration marquante, notamment à travers des titres, des images et des articles de tailles variables. Ce processus permet de mieux comprendre leur place et leur présence au sein des pages de journaux « papier », et offre une base pour approfondir, dans la section suivante, l'analyse de leur mise en contenu dans notre corpus général.

#### 4.2.1.2 Une représentation hétérogène « visibilisant » toutes les performances

Les articles de notre corpus de 2024 illustrent une dynamique de divers sujets, reflétant une visibilité médiatique pour toutes les performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. C'est-à-dire que les articles analysés abordent à la fois les matchs permettant d'obtenir des médailles et ceux de qualifications, essentiels pour accéder à ces médailles. Cela témoigne d'une

visibilité pour tous les processus de la compétition olympique (phases de poules, quarts, demies et finales) et des performances. En effet, les articles de l'équipe de France féminine de basketball se focalisent à la fois sur des moments des matchs de qualification (N1- *Le Monde*), des moments de cohésion (N2- *Le Figaro* ; N1- *Le Monde*), des moments de performances (N3- *Le Figaro* ; N1- *Le Monde*), des instants de préparations mentales et physiques aux matchs de qualification (N2- *Le Figaro*) ainsi que des matchs à grands enjeux, tels que les quarts (N1- *Le Figaro*), les demies (N1- *Le Figaro*) et les finales (N1- *Le Monde* ; N2-*Libération*). Tout comme les articles du handball féminin français qui mettent en évidence des victoires de phases de poules (N1- *Le Figaro*, N2- *Le Monde*), des matchs de qualifications importants (N4- *Le Figaro*) ainsi qu'à forts enjeux, tels que les matchs de quarts (N2- *Le Figaro*) et de demies et finales (N1- *Le Figaro*, N1- *Libération*). De même, le rugby, qui n'a pas atteint les phases à grands enjeux de médailles, comme les demies et les finales, conserve une diversité de sujets. On compte parmi ces sujets la sélection des joueuses de l'équipe (N1- *Le Figaro*), l'entrée en lice de la compétition olympique (N2- *Le Figaro*, N1- *Libération*), la qualification pour les quarts (N1- *Le Figaro*) ainsi que le « combat » durant les quarts (N1- *Le Figaro*). En conséquence, cela permet de comprendre pertinemment le parcours accompli des équipes françaises et de mieux représenter leurs performances. Cela montre une visibilité sur tous les fronts des étapes de la compétition olympique pour les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, même si une représentation des biais genrés est constatée, comme nous le détaillons dans la section suivante.

#### 4.2.1.3 Une mise en contenu « visibilisant » les performances féminines par des biais genrés

Nous avons constaté une mise en page importante, dans notre corpus spécifique, concernant les performances sportives des équipes féminines françaises, notamment en ce qui concerne le basketball et le handball. Toutefois, cette mise en page se retrouve reléguée à une position de moindre visibilité en raison de la présence d'articles plus développés, notamment consacrés à des disciplines masculines. Toutefois, une importance de visibilité est développée avec les articles du basketball féminin du corpus spécifique (B6\_2024, *Le Figaro* ; B14\_2024, *Libération*). Par ailleurs, nous avons mis en évidence que les articles de presse analysés présentent toutes les étapes de la compétition olympique, des enjeux de qualifications aux enjeux de médailles, visibilisant ainsi tous les moyens aux sportives de performer. Cette observation nous conduit à souligner l'importance de prendre en compte la seconde dimension de la définition de la catégorie « invisibilisation » telle que présentée à la fin du chapitre 2 et au début de ce chapitre (4.1), selon laquelle l'« invisibilisation du sport féminin passe notamment par une non-reconnaissance de ses performances » (Lapeyroux, 2023). Dans cette dernière section, nous nous

focalisons ainsi sur les critères de mise en contenu, qui permettent d'identifier les différents mécanismes à travers lesquels les performances sportives sont rendues visibles, ou non, dans les articles analysés.

Les articles analysés couvrent une variété de sujets et présentent une diversité de contenus. En effet, leur longueur et leur structure influencent le « cadrage médiatique » (Entman, 1993 ; Lamoureux, 2019) des performances féminines. Certains articles, plus courts, se concentrent sur un résumé du match tout en assurant une certaine visibilité des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Par exemple, *Le Figaro* consacre un article de 158 mots, le plus court de notre corpus (R2\_2024), à la place du rugby féminin français dans le tableau olympique. D'autres articles, plus détaillés, accordent une attention plus marquée aux rencontres, en explorant les moments clés, les enjeux et les réactions des joueuses. Ainsi, l'un des articles les plus développés de notre corpus (B3\_2024, *Le Figaro*) met en avant l'intensité du match : « le début de seconde période, un copier-coller de l'entame de match, avec de nouveau cette pression défensive infernale des Françaises (49-35) ». De ce fait, que ce soit dans des articles courts ou longs, de type journal « papier » ou non, nous discernons une visibilité des performances sportives féminines. Cependant, cette « visibilisation » contribue à une représentation biaisée et genrée, que ce soit à travers la structuration du texte, l'utilisation des images ou la dénomination des joueuses. Ce que nous avons pu observer dans l'analyse de la mise en page journalistique avec la visibilité imposante des figures masculines, par exemple. Ces phénomènes se manifestent notamment dans la description des performances sportives, qui soulève une (B) « visibilisation trivialisée » (voir. 4.2.2), dans le cadrage des images illustrant une (C) « sexualisation » ou non, du corps féminin sportif (voir. 4.2.3), ainsi que dans la dénomination des joueuses, qui révèle une visibilisation (D) « infantilissante » des sportives (voir. 4.2.4). De ce fait, bien que les performances sportives féminines bénéficient d'une certaine visibilité, celles-ci demeurent marquées par des « biais genrés », que nous présentons dans les sections suivantes.

#### 4.2.2 Une « visibilisation trivialisée » des performances féminines

Les articles analysés ont mobilisé l'aspect de la « concurrence » entre les sportives et les sportifs du même sport. C'est-à-dire qu'il y a une mobilisation des exploits et performances des homologues masculins dans les articles sur les matchs des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Ainsi, la « trivialisée », telle que nous l'avons définie dans le cadre théorique (voir. Tableau 2.1) et reprise dans la première partie de ce chapitre (voir. 4.1.2), se distingue dans notre corpus (général) de 2024 en plusieurs points : 1) une « visibilisation » des performances féminines comparées à celles des homologues masculins,

2) une mise en comparaison des exploits sportifs non contingentés, quand les femmes réussissent là où les hommes échouent ainsi qu'une 3) mise en avant des victoires et palmarès.

#### 4.2.2.1 Une « visibilité » des performances féminines comparées à celles des homologues masculins

Les articles analysés témoignent d'une « visibilité » des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, mais en constante comparaison avec celles de leurs homologues masculins respectifs. En effet, nous avons expliqué dans le chapitre 3 qu'autant les sportives que les sportifs ont atteint des phases avancées de la compétition olympique (Tableau 3.1). Le basketball féminin a été médaillé d'argent (2<sup>e</sup> place) comme leurs homologues masculins, le handball féminin a été médaillé d'argent (2<sup>e</sup> place) contrairement à leurs homologues masculins qui ont fini cinquièmes, et le rugby féminin a fini cinquième, contrairement à leurs homologues masculins, qui ont obtenu l'or (1<sup>re</sup> place). Cela confère une forme de « concurrence » perceptible dans le contenu textuel, notamment pour le basketball et le rugby.

*Deux sur deux. Les Bleus de Vincent Collet [équipe masculine française de basketball] mardi, au tour des Bleues de Jean-Aimé Toupiane [équipe féminine française de basketball] (B5\_2024, Le Figaro).*

*Après en avoir pris plein la vue avec la médaille d'or des hommes et alors que les Bleues [équipe féminine française de rugby] viennent à leur tour d'entamer (avec brio) leur tournoi de rugby à VII [...] (R6\_2024, Libération).*

Par ailleurs, cette dynamique met en évidence une forme de « normalisation » des résultats pour les équipes féminines, plutôt que de mérite en lui-même. Par exemple, des expressions telles que, « au lendemain de la médaille d'or des garçons » (R2\_2024, *Le Figaro*), « comme les garçons de Vincent Collet [basketball masculin français] » (B2\_2024, *Le Figaro*) ou encore « un peu à l'instar de leurs confrères masculins » (B15\_2024, *Libération*) illustrent un cadrage qui compare les performances des équipes féminines avec celles des équipes masculines de la même nation. Ce cadrage renforce ainsi une représentation genrée, privilégiant la victoire masculine et reléguant le parcours et les performances des sportives au second plan. Cette observation est particulièrement visible dans les articles de rugby féminin, puisque les hommes ont gagné l'or olympique (la plus haute distinction) bien avant l'entrée en compétition des femmes, témoignant ainsi d'une visibilité conférée aux hommes au détriment du rugby féminin français et de ses différentes étapes de la compétition. Ainsi, cela est observé dans nos contenus qui confirment un « cadrage médiatique » sous le signe de la victoire masculine.

*Les Bleues [équipe féminine française de rugby] lancent ce dimanche leurs JO et veulent **suivre les traces de leurs compatriotes masculins** (R4\_2024, Le Figaro).*

*Après en avoir pris plein la vue avec la **médaille d'or des hommes** (R8\_2024, Libération).*

Toutefois, nous observons que cette comparaison constante avec les exploits des homologues n'est pas présente dans les articles analysés sur le handball féminin. Ainsi, une attention particulière y est présentée dans la section suivante.

#### 4.2.2.2 Une « visibilité » conséquente des performances positives

Les articles analysés ne mettent pas en contraste les performances des équipes féminines de handball avec celles des équipes masculines françaises, bien que ces dernières aient atteint des stades avancés de la compétition. Comme rappelé précédemment, l'équipe féminine française de handball a décroché la médaille d'argent (2<sup>e</sup> place), tandis que l'équipe masculine s'est inclinée en quart de finale, se classant cinquième. Bien que les parcours des deux équipes soient comparables, les articles ne soulignent pas cette comparaison, contrairement à ce qu'on a constaté dans la section précédente pour le basketball et le rugby féminins. Ainsi, en faisant le parallèle, nous remarquons que les articles analysés confrontent les performances sportives (masculines et féminines) principalement lorsque les sportives surpassent les sportives. Cependant, cette confrontation est restreinte lorsque les sportives obtiennent de meilleures performances que les sportifs. Dans ce sens, les articles analysés visibilisent le handball féminin français du fait des différentes périodes de la compétition, en se focalisant sur les différentes performances des sportives, plutôt que de normaliser leur image et leurs performances à être « comme les homologues masculins » ou poursuivre la même chose que les hommes. Cela permet de représenter leur victoire ainsi que leurs performances propres. Nous le montrons à travers la citation suivante, qui met en évidence le parcours olympique des joueuses lors des phases de poules, sans correspondre aux performances de leurs homologues masculins, pourtant eux aussi qualifiés après les phases de poules :

*L'équipe de France féminine de handball a conclu la phase de poules par une cinquième victoire en autant de journées, samedi contre l'Espagne (32-24), dans un match sans enjeu. [...]. Les championnes olympiques en titre, déjà qualifiées et assurées de la première place de la poule B, ont fait le travail globalement avec sérieux (17-9 à la mi-temps) face à la lanterne rouge qui aura perdu tous ses matches (H4\_2024, Le Figaro).*

Cette dynamique met ainsi de l'avant l'importance de comprendre l'historique des compétitions des joueuses pour apprécier leurs performances.



#### 4.2.2.3 Une faible visibilité des performances féminines historiques

Les articles analysés relaient les palmarès historiques, particulièrement olympiques, des équipes féminines. Par exemple, l'équipe féminine de rugby, médaillée d'argent aux JO de Tokyo, est mise en avant pour sa performance passée à ces JO, avec l'expression « les vice-championnes olympiques sortantes » (R6\_2024, *Libération*). De même, le basketball féminin français est évoqué à travers « les tricolores médaillées de bronze à Tokyo » (B3\_2024, *Le Figaro*), ce qui souligne leur statut passé dans la compétition olympique. Cependant, ces articles ne mettent pas en perspective l'historique des autres compétitions internationales auxquelles ces équipes ont participé. De même, les handballeuses, bien que dotées d'un palmarès solide<sup>55</sup>, ne bénéficient pas de la même visibilisation de cet historique dans les articles analysés. En conséquence, le parcours des sportives est ainsi peu approfondi. La presse analysée semble privilégier l'instant présent, en visibilisant les victoires en cours de compétition et en minimisant à la fois les défaites et les étapes antérieures de leur trajectoire sportive<sup>56</sup>. Cette approche traduit une reconnaissance ponctuelle de la performance féminine, déconnectée de tout ancrage historique ou d'une continuité de performance. Ainsi, les citations suivantes illustrent cette tendance à valoriser uniquement les succès actuels :

*Enthousiasmantes [les basketteuses françaises] en préparation (5 victoires) et lors de leurs deux premiers matches aux JO, deux victoires (Canada, Nigeria) (B5\_2024, Le Figaro).*

*Elles [les handballeuses françaises] verrouilleront définitivement la première place avec une victoire lors des deux derniers matches, contre l'Angola jeudi puis l'Espagne samedi (H2\_2024, Le Figaro).*

*L'équipe de France féminine de rugby à 7 est qualifiée pour les quarts de finale du tournoi olympique après avoir facilement remporté ses deux premiers matches de poules contre le Brésil (26-0) et le Japon (49-0) dimanche au Stade de France (R1\_2024, Le Figaro).*

De ce fait, les articles analysés mettent en évidence une « trivialisation », marquée par une comparaison prononcée avec les performances des homologues masculins, mais qui s'articule davantage lorsque les hommes ont une avance dans le parcours olympique plutôt que lorsque les femmes les surpassent. Les palmarès, quant à eux, permettent de valoriser les performances passées, notamment olympiques, des équipes françaises, renforçant ainsi la reconnaissance de leurs efforts et défis, même si cette représentation reste relativement limitée. Par ailleurs, dans le cadre de la présentation des résultats, nous

---

<sup>55</sup> Comme cela a été relevé et présenté dans les résultats de 2020 (voir. 4.1.2.3).

<sup>56</sup> Contrairement à ce que l'on a constaté dans la même catégorie pour les JO 2020 avec une focalisation sur les défaites au détriment des victoires (voir. 4.1.2.2).

abordons la catégorie de la « sexualisation imagée » des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, à travers les images véhiculées par les articles analysés. Ces images sont codées de manière similaire à celles du corpus des JO 2020, incluant des images *d'action* et des images *d'émotion*.

#### 4.2.3 Une « visibilité » iconographique « sexualisée » : entre représentations des émotions et représentations de la performance sportive

Parmi le corpus d'images de 2024 (voir. Annexe E), 20 des 31 articles analysés comportent des images : 9 sur 15 pour le basketball (N5- *Le Figaro*, N3- *Le Monde*, N1- *Libération*), 6 sur 10 pour le handball (N4- *Le Figaro*, N2- *Le Monde*) et 5 sur 6 pour le rugby (N3- *Le Figaro*, N1- *Le Monde*, N1- *Libération*). De manière globale, on observe un équilibre relatif entre les deux catégories : les 20 images se répartissent équitablement entre des scènes capturant des *actions* de jeu et des moments *d'émotion*. Les images *d'action* illustrent des moments décisifs en pleine dynamique de jeu, comme des plaquages (N1- *Le Figaro*), des buts (N3- *Le Figaro*, N2- *Le Monde* et N1- *Libération*) ou des phases de match intenses (N2- *Le Figaro*, N1- *Libération*), et soulignent la performance des sportives. Les images *d'émotion* représentent notamment les joueuses souriantes ou tristes sur le terrain après une victoire ou une défaite (N6- *Le Figaro*, N4- *Le Monde*). L'analyse par sport révèle une prédominance des images *d'émotion* dans le basketball, notamment collectives (N4- *Le Figaro*, N2- *Le Monde*), tandis que le handball et le rugby tendent vers un équilibre, avec une légère surreprésentation des images d'action (4 sur 6 pour le handball ; 4 sur 5 pour le rugby).

Dans la continuité du travail réalisé sur le corpus de 2020, nous avons retenu deux images emblématiques illustrant chacune des deux catégories identifiées (Figures 4.10 et 4.11). Ces deux photographies, analysées dans les sections suivantes, permettent de représenter de manière exemplaire les logiques de cadrage et de mise en scène récurrentes dans notre corpus.

#### 4.2.3.1 L'image en *émotion*



Dominique Malonga et les Bleues ont cédé face à l'Australie dimanche soir. Evelyn Hockstein / REUTERS

Figure 4.10 Image montrant l'équipe de basketball en émotion après une défaite (B7\_2024, *Le Figaro*).

L'image du *Figaro* (Figure 4.10), qui capture un moment d'émotion, met en avant l'équipe féminine de basketball sur le banc de touche, triste. La légende « Dominique Malonga et les Bleues ont cédé face à l'Australie dimanche soir » (B7\_2024, *Le Figaro*) illustre cette émotion liée à la défaite, mais ne précise pas à quel stade de la compétition cette défaite a eu lieu. Ainsi, cette représentation émotionnelle des sportives ne permet pas une objectivation complète de leur performance, car elle se concentre davantage sur le corps et les émotions des joueuses, sans évoquer leurs expressions corporelles. L'aspect positif de cette image réside dans le fait qu'elle évite de souligner les expressions de tristesse des joueuses en adoptant une prise de recul, sans se focaliser sur une seule d'entre elles. En ne mettant pas en avant cette tristesse dans la légende, l'image contribue également à réduire la représentation de la « sexualisation imagée ». Cependant, la légende met de l'avant l'entraîneur, même s'il n'est pas visible sur l'image, ce qui souligne la présence de la figure masculine et affecte ainsi la perception de la représentation imagée. Ainsi, les images d'*émotion* analysées dans notre corpus (voir. Annexe E) témoignent des sentiments liés au jeu sur le terrain, notamment lors des victoires et des défaites. Cependant, la légende associée à cette présentation (voir. Figure 4.10) manque de précision, ce qui empêche de situer l'émotion dans un contexte spécifique et de la relier à une performance sportive particulière.

#### 4.2.3.2 L'image en action



Entrée réussie pour les Bleues. Dylan Martinez / REUTERS

Figure 4.11 Image montrant les « combats » durant la pratique du rugby (R2\_2024, *Le Figaro*).

L'image du *Figaro* (Figure 4.11) illustre la dynamique de mise en avant de l'action, caractéristique des images de notre corpus. Dans cet exemple, l'image capture précisément les joueuses de rugby en pleine action, en train de récupérer le ballon ovale. Cette scène met en évidence l'intensité des jeux collectifs, souvent marqués par des moments de grande énergie, tout en soulignant les défis auxquels les sportives sont confrontées lors des matchs. La légende, qui indique que l'équipe a remporté la rencontre, renforce cette idée de « combat » : « Entrée réussie pour les Bleues » (R2\_2024, *Le Figaro*), mettant ainsi en lumière l'importance de la performance sportive sur le terrain, ici traduite par la victoire. Ainsi, les images d'action analysées (voir. Annexe E) cadrent le contexte spécifique de la compétition olympique, centré sur la performance sportive sur le terrain.

De ce fait, la « sexualisation imagée » s'exprime à travers la représentation des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby. Ces images mettent en lumière les dynamiques de jeu sur le terrain, soulignant les « combats » sportifs. Bien que des moments d'*émotion*, notamment présentés de manière collective avec l'équipe féminine française, soient observés, ces représentations visuelles rendent avant tout compte des moments de jeu, de cohésion et de dynamique sportive.

#### 4.2.4 Une « visibilisation infantilissante » de la performance contrée par des termes techniques

La dernière catégorie de notre corpus, l'« infantilisation » (D), mérite une attention particulière. En nous appuyant sur la définition établie dans le chapitre 2 et reprise dans la présentation des résultats du corpus de 2020, cette catégorie s'intéresse à la manière dont la presse analysée désigne les sportives. Elle met en lumière la façon dont les joueuses des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby sont représentées, en soulignant la crédibilité ou l'absence de crédibilité accordée à leurs performances sportives. Dans les articles analysés, la presse tend à désigner les sportives de manière distincte par rapport à leurs entraîneurs masculins, qui bénéficient d'une symbolisation « paternaliste ». Nous reprenons, ainsi, la définition de ce terme, telle qu'exposée dans le chapitre 2. Selon le centre national des ressources textuelles et lexicales (CNRTL, s. d.), ce terme désigne l'attribution d'un « caractère faussement paternel à un sentiment ou un comportement ». Nous approfondissons cette analyse dans les sections suivantes.

##### 4.2.4.1 Les surnoms

Tout d'abord, les articles analysés ne recourent pas à des termes à connotation intime pour désigner les joueuses. Elles sont désignées par leur prénom et leur nom de famille, comme dans le basketball ( « Marine Johannes » ), le handball ( « Sandrine Gruda » ) et le rugby ( « Joanna Grisez » ). Cette pratique met en évidence leur statut de « joueuses professionnelles » plutôt que de « femmes » (Filoche, 2019 ; Fraysse, 2019). De plus, elles sont régulièrement désignées par le surnom collectif adopté par toutes les équipes françaises : « les Bleues »<sup>57</sup>. Cependant, un aspect plus infantilisé émerge dans les articles analysés, notamment par la manière dont une connotation intime est attribuée à la relation entre les joueuses et leurs entraîneurs masculins, que nous détaillons dans la section suivante.

##### 4.2.4.2 Une désignation à connotation paternaliste symbolique avec l'entraîneur masculin

La presse étudiée désigne les joueuses en utilisant des surnoms qui évoquent une relation de « parenté » avec l'entraîneur de l'équipe, quelle que soit la discipline (Sudre, 2022). Ainsi, les équipes sportives sont souvent qualifiées par des expressions telles que « les filles de... » ou « les joueuses de... », suivies du nom de l'entraîneur, établissant une sorte de lien paternaliste entre les entraîneurs et les joueuses (Fraysse,

---

<sup>57</sup> Comme nous l'avons également précisé pour le corpus de 2020.

2019), ainsi que leurs performances sportives. Cette dynamique est observable dans les trois sports analysés dans notre corpus.

*Les filles de Jean-Aimé Toupiane (B4\_2024, Le Figaro)*

*Ses joueuses [de l'entraîneur Sébastien Gardillou] aussi, plus impliquées dans les choix stratégiques, saluent l'évolution (H10\_2024, Libération).*

*Les joueuses du sélectionneur David Courteix (R3\_2024, Le Figaro).*

Les articles analysés renforcent cette dynamique en utilisant le terme « filles », un terme péjoratif évoqué depuis le début de notre mémoire, qui peut véhiculer des connotations genrées négatives et ainsi « décrédibiliser » les joueuses en tant que sportives professionnelles dans la presse analysée (Brocard, 2000). Par exemple, dans le cadre du basketball féminin, les articles du *Figaro* (B2\_2024) et du *Monde* (B4\_2024) emploient le terme « filles », tandis qu'un autre du *Monde* (B13\_2024) préfère utiliser « joueuses », ce qui peut offrir une représentation plus respectueuse de l'équipe féminine française de basketball. En effet, qualifier les sportives de manière « infantilisante » ne favorise pas le respect envers elles, leur sport, leur pratique, ni leurs performances (Filoche, 2019). Toutefois, cette utilisation met en lumière l'importance de l'entraîneur, soulignant le rôle de la « figure masculine » dans les performances féminines (Bem, 1993 ; Sudre, 2022). De ce fait, nous insistons sur l'importance d'utiliser des termes techniques pour représenter les performances sportives.

#### 4.2.4.3 Les termes techniques

Ces termes à connotation « infantilisante » sont confrontés dans la presse analysée par des termes techniques renforçant la dynamique de jeu et les compétences des joueuses. Les différents codes que nous avons considérés pour déceler les termes techniques dans la structuration éditoriale sont 1) des *terminologies spécifiques* aux sports et 2) une référence aux *points* comptabilisés (3.4). De ce fait, les aspects défensifs et offensifs propres aux sports collectifs sont particulièrement mis en avant pour illustrer la polyvalence des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby.

*La **défense** a donné le ton en première période, après une entame de match timide, et le duo Marième Badiane/Gabby Williams a pris feu pour **contrer** le réveil canadien au retour des vestiaires (B2\_2024, Le Figaro).*

*Comme cette **passe** de la capitaine Estelle Nze Minko dans le dos pour décaler Coralie Lassource (13-9, 27e) ou ce « kung-fu » de Tamara Horacek pour Chloé Valentini (17-12, 37e) (H2\_2024, Le Figaro).*

De même, des analyses importantes des jeux sont aperçues dans les articles analysés, rendant visible par le contenu médiatique une implication comparable des joueuses aux performances sportives.

*Si, après un début de match difficile, les Bleues [joueuses françaises de rugby] ont réussi à semer la zizanie dans le camp adverse – inscrivant deux **essais** par Ian Jason et Yolaine Yengo –, côté **défense**, pourtant l'un de leurs points forts, elles ont failli. Elles ont ainsi offert trois essais à des Canadiennes appliquées – Chloe Daniels a signé le dernier, s'engouffrant dans le petit côté, et redonnant l'**avantage** à son équipe (R5\_2024, Le Monde).*

*Intensité, agressivité défensive, rythme, courses (B3\_2024, Le Figaro).*

La presse analysée permet, donc, de comprendre les mouvements de jeu des sportives ainsi que les étapes importantes de la performance sportive, comme les points.

*En réussite à **trois points**, Johannès continuait son festival au début du **deuxième quart**, et Michel Boury l'imitait (19-29). Mais encore une fois, c'est la **défense** qui donnait le la, la défense qui permettait à la France de prendre le large, les courses, l'intensité (24-40) (B5\_2024, Le Figaro).*

*Les Bleues, championnes olympiques en titre, prennent seules la **tête de la poule B** (4 pts) avant d'affronter le Brésil mardi (H1\_2024, Le Figaro).*

*La performance des Françaises, qui n'ont pas encaissé le moindre point et en ont marqué 75 en deux matchs (R6\_2024, Libération).*

Ces éléments techniques contribuent à crédibiliser et à rendre performantes (Robène, 2017), au travers du contenu médiatique, les compétences et performances des équipes féminines, éclipsant ainsi des dimensions connexes, tels que la figure « paternaliste » des entraîneurs, évoquée précédemment.

Par conséquent, la catégorie de l'« invisibilisation » (D), telle que présentée par les articles analysés, se manifeste par la relégation des performances féminines à travers des connotations liées aux entraîneurs masculins, créant ainsi une intimité dans la relation entre les joueuses et leurs entraîneurs. Toutefois, l'utilisation appropriée de termes techniques permet de remettre en perspective la crédibilité des performances des sportives, comme le soulignent Chadwick et Bahr (2019) ainsi que Robène (2017).

Ainsi, nous avons présenté les résultats en fonction de la catégorisation et du codage défini dans les chapitres 2 et 3 pour le corpus des JO 2024. En conclusion, les articles analysés illustrent les quatre catégories retenues pour coder nos résultats. L'« invisibilisation » (A) est paradoxalement accompagnée d'une « visibilisation » des matchs de la compétition, bien qu'un cadrage « hégémonique » puisse être observé. La « trivialisation » (B) se manifeste par la comparaison des performances des sportives et des sportifs. La « sexualisation » (C), plus restreinte, met en lumière des moments d'émotion collective et d'action sur le terrain. Enfin, l'« infantilisation » révèle l'importance de la figure de l'entraîneur masculin sur les performances des équipes féminines, véhiculée par la presse analysée. Ainsi, les résultats observés dans notre corpus de 2024 mettent en évidence la persistance de la représentation genrée dans la presse. De ce fait, nous poursuivons notre analyse en prenant en compte les principales transformations entre ces résultats de 2024 et ceux de 2020, toujours selon les catégories définies.

#### 4.3 Les transformations des représentations médiatiques genrées des performances entre les JO 2020 et les JO 2024 et ses analyses

Les présentations des résultats pour les corpus des JO 2020 et 2024 confirment la persistance et l'importance des catégories définies par la littérature. Cette section vise à synthétiser et à analyser les principaux résultats en mettant en lumière les transformations observées entre les deux éditions olympiques. L'objectif est de répondre à la dernière question de notre mémoire : *Les représentations médiatiques se sont-elles transformées entre les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 en regard des enjeux de « performance de genre », et comment ces transformations se traduisent-elles ?* Par ailleurs, nous voulons mieux comprendre l'impact du territoire national français dans la couverture médiatique. Pour cela, nous mobilisons les tableaux synthétiques des résultats (Tableaux 4.1 et 4.2) afin d'en dégager les principales transformations. Notre analyse met en évidence : 1) une augmentation de la « visibilisation » des performances de tous les matchs, 2) une visibilisation « trivialisée », des performances, marquée par une comparaison constante avec les homologues masculins, 3) une visibilisation iconographique partiellement « sexualisée » des équipes féminines, et 4) une visibilisation marquée par des désignations « infantilisantes » des joueuses, à travers des termes à connotation « intimes » ou « paternalistes ». Ces dynamiques en lien avec les catégories de codage (A, B, C et D) sont détaillées dans les sections suivantes et synthétisées dans le tableau 4.3.



Tableau 4.3 Transformations des représentations médiatiques genrées des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby entre les JO 2020 et les JO 2024

| Catégories (A/B/C/D)           | Outils d'évaluation       | Thèmes                                                     | Conclusion / détails                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|--------------------------------|---------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A/ Invisibilisation</b>     | Visibilité                | Mise en page et tailles des articles [corpus spécifique]   | Une tendance à mettre en lumière les performances féminines, mais invisibilisées par les représentations médiatiques de leurs entraîneurs et homologues masculins.                                                                                                                                                                                                                                                               |
|                                |                           | Articles divers                                            | Une tendance à accorder davantage d'importance à la visibilité de l'ensemble des matchs, qu'il s'agisse des phases de poules ou de celles déterminantes pour l'attribution des médailles.                                                                                                                                                                                                                                        |
|                                |                           | Mise en contenu                                            | Une tendance à prendre en compte les performances sportives, même si les articles sont autant longs que courts et donc ne possèdent pas de préférence en termes de longueur. Ils mettent en perspective des contenus biaisés genrés que l'on observe avec les catégories B, C et D.                                                                                                                                              |
| <b>B/Trivialisation</b>        | Équité                    | Référence aux hommes et « standardisation androcentrique » | Une mise en évidence d'une « standardisation androcentrique » (Harding, 1986) par la normalisation des performances féminines en fonction de celles des homologues masculins, conduisant à une invisibilisation lorsque ces performances, bien que remarquables, restent inférieures à celles des hommes. Une tendance à rendre compte des performances positives actuelles (JO 2024) plutôt que des défaites passées (JO 2020). |
|                                | Qualité de représentation | Désignation des performances et palmarès/ historique       | Une mention des exploits et performances, en mettant en avant aussi bien les victoires que les défaites, avec une attention particulière portée aux palmarès olympiques.                                                                                                                                                                                                                                                         |
| <b>C/ Sexualisation imagée</b> | Images [corpus d'images]  | Types d'images                                             | Des images mettant en lumière des moments clés des matchs ( « points », « combats » ), illustrant les dynamiques sportives des sportives. Et des images d'émotion montrant des moments d'équipes que ce soit la joie ou la tristesse.                                                                                                                                                                                            |
|                                | Légendes                  | Contexte / informations supplémentaires                    | Les légendes jouent un rôle crucial, surtout lorsque les images captent les <i>émotions</i> sur le terrain, permettant de mieux comprendre les enjeux, qu'il s'agisse des victoires ou des défaites.                                                                                                                                                                                                                             |
| <b>D/ Infantilisation</b>      | Désignation des joueuses  | Surnoms                                                    | Des surnoms, d'usage minime, souvent d'ordre intime et privé ( « Doudou » ), émergent pour désigner les joueuses.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|                                |                           | Domination masculine                                       | Des dénominations qui reflètent la connexion entre les joueuses et leurs entraîneurs masculins sont observées, mettant en lumière les performances des joueuses à travers l'importance de l'entraîneur : « Les joueuses de... (nom de l'entraîneur) ».                                                                                                                                                                           |
|                                |                           | Termes techniques                                          | Les termes techniques, présents dans tous les articles, contribuent à crédibiliser les compétences, les performances et les exploits des équipes féminines (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017).                                                                                                                                                                                                                              |

#### 4.3.1 Une augmentation de la « visibilité » des performances féminines marquant les étapes de sélection aux JO et les étapes avancées de la compétition

La mise en page des articles de nos corpus spécifiques témoigne d'une présence et d'une place accordées aux performances sportives féminines, une tendance confirmée par l'analyse du contenu des articles des deux corpus généraux. En 2020, la représentation médiatique se concentrait essentiellement sur les matchs à forts enjeux, reléguant au second plan les phases préliminaires et contribuant ainsi à leur invisibilité. En 2024, au contraire, les articles analysés adoptent une approche plus exhaustive en intégrant l'ensemble des rencontres, y compris les qualifications et les matchs intermédiaires. Cette transformation peut être interprétée à travers le prisme du « cadrage médiatique », révélant un changement éditorial significatif : alors qu'en 2020, la visibilité des sportives semblait largement conditionnée par la dimension commerciale et médiatique des événements jugés « vendeurs » et performants (Lamoureux, 2019), puisqu'à forts enjeux sportifs, en 2024, la presse analysée représente l'ensemble des performances

féminines du parcours olympique. Cette nouvelle orientation souligne l'importance accordée aux étapes préparatoires dans la représentation médiatique. Cette évolution peut être attribuée à l'impact des Jeux organisés sur le territoire français ainsi qu'à l'enthousiasme marqué pour les joueuses françaises, comme le témoignent certains articles analysés (B4\_2024, *Le Figaro* ; B10\_2024 et B13\_2024, *Le Monde*). Toutefois, si la représentation médiatique des performances sportives féminines s'est améliorée, elle demeure marquée par des biais genrés dans le contenu. En effet, cette visibilité est occultée par la présence médiatique des figures masculines, notamment les homologues et les entraîneurs, illustrant une « hégémonie masculine » (Connell, 1987 ; Labbé, 2004 ; Lamoureux, 2019 ; Lapeyroux, 2023) de la hiérarchisation éditoriale. Cette dynamique est particulièrement visible à travers certains éléments de mise en page (B1\_2020 et B6\_2024, *Le Figaro* ; B14\_2024, *Libération*), mais aussi dans la structuration des contenus textuels, où les catégories de « trivialisation » (B) et d'« infantilisation » (D) contribuent à invisibiliser les performances féminines au détriment de celles masculines. Ce qui maintient des représentations stéréotypées du genre (voir. 4.3.2 et 4.3.4).

En conclusion, cette « invisibilisation » (A), telle qu'elle a été définie dans le cadre théorique (voir. Tableau 2.1), et reprise à travers cette présentation des résultats (4.1.1 et 4.2.1), peut être qualifiée de « visibilisation partielle », dans la mesure où nos résultats montrent une visibilité des performances sportives, et une importance du parcours olympique. Cependant, cette dynamique coexiste avec une forte présence de la hiérarchisation éditoriale du genre et de la performance, qui prônent une place médiatique importante à la figure masculine ainsi qu'aux sports et athlètes, les plus populaires ou les plus performants. Or, comme le dénonce le cercle vicieux de Chuiton et Denecheau (2020) pour être populaire le sport féminin doit être visible<sup>58</sup>.

#### 4.3.2 Une visibilisation « trivialisée » comparant systématiquement les performances féminines avec celles de leurs homologues masculins

Dans les corpus étudiés, les articles analysés mettent en avant les performances féminines en les rapportant fréquemment à celles de leurs homologues masculins. Cette tendance révèle une forme de « standardisation androcentrique » (Harding, 1986 ; Ordioni, 2011), où les normes masculines constituent la référence implicite à partir de laquelle sont évaluées les performances des sportives, quels que soient les contextes ou les disciplines sportives (Frayssé, 2019). En mobilisant les théories du genre et des

---

<sup>58</sup> Nous discutons de cette distinction dans le chapitre 5, concernant la discussion des résultats (voir. 5.1).

représentations médiatiques, on constate que cette comparaison systématique contribue à une représentation biaisée des performances féminines, souvent ramenées à celles des hommes, voire éclipsées par ces derniers (Bruce, 2016 ; Duncan et Messner, 1998b ; Montañola, 2011).

Par ailleurs, lorsque les sportives obtiennent de meilleurs résultats que leurs homologues masculins, elles ne bénéficient pas d'une reconnaissance médiatique équivalente, ce qui reflète une forme d'« invisibilisation » de leurs performances positives. C'est notamment le cas des articles portant sur le rugby féminin en 2020, dans lesquels les performances des joueuses, pourtant marquées par un parcours plus glorieux, sont reléguées au second plan, au profit d'une structuration éditoriale centrée sur les résultats masculins (R1\_2020, *Le Figaro*). À l'inverse, les articles analysés sur le handball féminin en 2024 se distinguent par une représentation qui montre les exploits des sportives de manière autonome, sans recours à une comparaison avec les performances masculines (N6- *Le Figaro*, N3- *Le Monde* et N1- *Libération*). Cette structuration indépendante intervient alors même que les handballeuses ont connu un parcours olympique similaire, voire supérieur à celui de leurs homologues masculins, étant médaillées contrairement à ces derniers. Cette absence de comparaison, en 2024, pourrait être interprétée comme une reconnaissance des performances féminines, échappant ainsi à la logique de « normalisation » de la figure masculine (Bruce, 2016 ; Duncan et Messner, 1998b ; Montañola, 2011), et témoignant d'une représentation équitable des performances sportives féminines. On observe, également, une prédominance des représentations positives des performances féminines, plus marquée lors des JO 2024. Contrairement aux JO 2020, les défaites passées ne prennent pas le dessus sur les victoires actuelles. Cette transformation souligne l'importance des représentations médiatiques dans la visibilité des performances féminines, tout comme l'importance accordée aux palmarès olympiques. Cela peut être expliqué par l'organisation des JO sur le territoire français qui permet une couverture médiatique centrée sur les performances positives du sport féminin français, ainsi qu'une invitation à la reconnaissance du sport féminin par les Françaises.

Bien que les performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby gagnent en visibilité, leurs représentations médiatiques demeurent biaisées par un « cadrage médiatique » qui mesure les performances des sportives avec celles des homologues masculins, établis comme la « référence », notamment dans les sports collectifs olympiques (Lapeyroux, 2023). Cela limite et invisibilise la légitimité de leurs performances sportives (Montañola, 2011). Même si une progression se distingue, entre 2020 et 2024, la « trivialisation », telle qu'elle a été définie dans le cadre théorique (voir.

Tableau 2.1) et identifiée dans nos corpus, se trouve, impactée par la « standardisation androcentrique » (B) liée à l'« hégémonie masculine ».

#### 4.3.3 Une visibilisation du physique sous le signe de l'action et de l'émotion des joueuses sur le terrain

La catégorie de la « sexualisation » a été explorée sous l'angle du choix des images et de leur cadrage, en particulier entre *l'action* et *l'émotion*, comme l'ont analysé Fink et Kensicki (2002) et mentionnés par Moliner et al. (2018). En comparant, les résultats des deux éditions, les images analysées (4.1.3 et 4.2.3) montrent une augmentation dans l'utilisation d'images mettant de l'avant l'action sportive. Ces images participent à la représentation des performances sportives féminines (Entman, 1993), en légitimant leur présence dans la presse française à travers la mise en avant des spécificités du sport collectif : force, stratégie, vitesse. En exemple, les scènes de plaquages en rugby (Figure 4.11) ou les actions décisives en basket (B11\_2024, *Le Monde*). Les images qui témoignent des manifestations *d'émotions* collectives (Figures 4.5 et 4.10), marquent aussi une mise en avant de la performance sportive, notamment par leurs titres et légendes. Ces représentations déconstruisent, donc, l'image traditionnelle du sport féminin, notamment de son « esthétisme » (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004 et 2014), rejetant la construction imagée de la « féminité dominante » (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004 et 2014). À la lumière des résultats des contenus textuels, que ce soient les titres, les légendes ou les descriptions des matchs, les images *d'émotion* ne reflètent pas l'« esthétisme » du féminin, mais plutôt de l'intensité du jeu sur le terrain, tels que la cohésion d'équipe ou l'intensité émotionnelle. Ce qui crée des moments de cohésion, de joie et de tristesse, représentant les dynamiques émotionnelles apportés par les compétitions olympiques, notamment dû à l'importance qu'apportent les JO sur la carrière sportive des femmes. De ce fait, la tenue de la compétition olympique sur le sol français ne change pas la représentation visuelle des joueuses. Les images privilégient les performances *d'action* ainsi que l'intensité de *l'émotion*, sans recourir aux codes esthétiques associés au corps féminin sportif. Nous observons, ainsi, une transformation vers une « sexualisation imagée restreinte », qui marque une représentation imagée genrée équitable des performances féminines sportives.

#### 4.3.4 Une visibilisation « infantilisante » des performances sportives féminines diminuée par des termes techniques

Les articles analysés étayent une désignation des sportives par un langage « intime » (JO 2020) et « paternaliste » (JO 2024) rendant compte d'une « infantilisation » des joueuses dans la presse. L'usage de surnoms (JO 2020), bien que marginal, illustre une distinction entre l'espace public et privé (Filoche,

2019) et contribue à une forme de « décrédibilisation » des joueuses, tout comme la « paternalisation ». Cette dernière se manifeste par l'omniprésence des entraîneurs masculins dans le contenu des performances féminines, qu'elles soient positives ou négatives. Des formulations comme « les joueuses de Jean-Aimé Toupiane » (B12\_2024, *Le Monde*) ou « les filles de Jean-Aimé Toupiane » (B3\_2024, *Le Figaro*) illustrent cette dynamique, plaçant les entraîneurs en figures centrales des performances sportives féminines (Bem, 1993 ; Fraysse, 2019). Ce phénomène renforce une vision où la légitimité sportive des joueuses repose sur une autorité masculine plutôt que sur leur autonomie (Connell, 1987, cité par Guérandel et Mardon, 2022 ; Messner, 2002). Ces phénomènes, analysés dans les résultats des deux éditions des JO, témoignent de la présence, toujours actuelle, de l'« infantilisation », et ce, peu importe la tenue de la compétition sur le territoire français. Toutefois, les notions techniques, bien présentes dans nos résultats, permettent de contribuer à légitimation et à la crédibilité des performances sportives des équipes féminines (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017). Ainsi, bien que des notions et enjeux techniques soient pris en compte, la catégorie de l'« infantilisation » et sa définition, établie dans le chapitre 2, restent présentes et visibles dans les contenus de la presse française analysée.

En conclusion, ce chapitre nous a permis de présenter les résultats de notre analyse des JO 2020 et 2024, et de mettre en perspective les transformations observées entre ces deux éditions. Ainsi, la presse analysée contribue à la construction de représentations genrées des performances sportives féminines à travers ses contenus médiatiques, mettant en évidence les stéréotypes présents dans nos catégories (A, B, C et D). De ce fait, nous observons une reconfiguration de ces catégories. L'« invisibilisation » évolue vers une « visibilisation partielle » (A), ce qui traduit une visibilisation importante des performances sportives féminines, mais dépendante de celle des figures masculines ou plus populaires et performantes. La « trivialisation » s'articule à une « standardisation androcentrique », les performances étant souvent comparées à celles des homologues masculins (B). La « sexualisation imagée » tend à se réduire, évoluant vers une « sexualisation imagée restreinte » (C), puisque les images privilégient des moments collectifs et de jeu sportif. Enfin, l'« infantilisation » demeure un phénomène persistant (D). Une discussion de ces transformations en lien avec la littérature est effectuée dans le dernier chapitre de notre mémoire (Chapitre 5).

## **CHAPITRE 5**

### **DISCUSSION DES RÉSULTATS**

Nos résultats permettent de prendre en compte les catégories par lesquelles nous nous sommes appuyée de la littérature et de les lier à l'actualité des JO et à sa représentation dans la presse française. Ce qui a été mis en évidence dans ces résultats est la contribution de la presse analysée à la représentation genrée des performances sportives féminines, par ses contenus médiatiques, issus du « cadrage médiatique » (A) et de la « stéréotypisation » (B, C et D). L'analyse thématique a permis de mettre en évidence des transformations entre les deux éditions des JO établissant des tendances transformatives (4.3). De ce fait, ce présent chapitre permet de lier nos résultats avec la littérature pour mieux comprendre les transformations, ainsi que la contribution de la presse écrite à la « performance du genre ». Pour cela, nous discutons en fonction des 4 catégories prises en compte dans notre mémoire : l'« invisibilisation » (A), la « trivialisation » (B), la « sexualisation imagée » (C) et l'« infantilisation » (D).

#### **5.1 Une « visibilité » des performances féminines plus ou moins équitable dans la presse française**

Tout d'abord, la place accordée aux performances sportives féminines dans la presse française reste un enjeu essentiel. En effet, le sport olympique demeure traversé par une forme d'« hégémonie masculine » (Connell, 1987), perceptible tant dans son organisation que dans la représentation médiatique de ses performances (Broucayet, 2013, citée par Institut Egaligone, 2018). Dans le contexte olympique, ce concept se traduit par la prédominance des disciplines masculines, accompagnée d'une surreprésentation médiatique des performances des sportifs au détriment de celles de leurs homologues féminines (ARCOM, 2023 ; Hargreaves, 2006 ; Lapeyroux, 2023 ; Montañola, 2007, 2008a, 2008b et 2011). Ainsi, le « cadrage médiatique » joue un rôle central dans la manière dont les performances sportives du sport féminin olympique sont rendues « visibles » ou « invisibles » (Entman, 1993 ; Labbé, 2004 ; Lamoureux, 2019). Ce « cadrage » repose sur des choix éditoriaux et narratifs qui participent à une hiérarchisation médiatique des performances sportives, fondée non seulement sur des critères d'audience et de rentabilité (Lamoureux, 2019), comme les résultats et la popularité des sports, mais également sur des logiques de genre (Bruce, 2016). D'après Lamoureux (2019, p. D38) « les journalistes ne montrent qu'une partie de la réalité, celle bien souvent proposée par les sources les plus puissantes ». Ainsi, les performances masculines olympiques, perçues comme plus légitimes, car visibles et performantes depuis longtemps, bénéficient d'un traitement privilégié. Le sport féminin olympique, quant à lui, est moins « visible » et relégué au second plan, puisque souvent jugé moins « vendeur » (Lamoureux, 2019 ; Chuiton et

Denecheau, 2020). C'est pour cela que les sujets les plus populaires et les plus impactants dans la société française sont les plus visibles dans la structure hiérarchique des médias. Par ailleurs, ces représentations médiatiques rendent compte d'un « imaginaire collectif » (Melanson, 2011) qui construit et impacte l'interprétation des publics. Cela se traduit par une construction médiatique qui « détériore », ou au contraire, « améliore », la place et l'importance du sport féminin, non seulement, dans la vie des françaises, mais également dans leur envie de pratiquer. Cette sous-représentation médiatique engendre des difficultés pour que les sportives accèdent à la notoriété (Lapeyrou, 2020). Cette situation est bien illustrée par Chuiton et Denecheau (2020) à travers le cercle vicieux de la rentabilité du sport féminin pour les médias. Le manque d'investissement des médias dans le sport féminin, entraîne une sous-représentation des sports féminins, limitant ainsi l'attrait des commanditaires et de leur popularité (ibid). En conséquence, une inégalité se creuse entre les sportifs et les sportives (ibid). Cette réalité souligne la nécessité de remédier à la sous-représentation médiatique des sports féminins et de créer des opportunités équitables pour les sports féminins, que ce soit dans la société française ou dans les compétitions olympiques. À la lumière de nos résultats, il ressort une visibilisation des performances féminines. Toutefois, la visibilité des figures masculines est particulièrement marquée, que ce soit par les homologues masculins (B6\_2024, *Le Figaro*, voir. Figure 4.7) ou les entraîneurs masculins (H6\_2024, *Le Figaro*, voir. Figure 4.9). Notamment, quand les figures masculines sont plus populaires et possèdent de meilleures performances. En revanche, lorsque certaines pages sont entièrement consacrées aux équipes féminines (H3\_2020, H6\_2020 et H7\_2020, *Le Monde*), on observe une mise en lumière plus importante des performances sportives féminines, spécialement quand les performances sont imposantes (demi-finales et finales). De ce fait, en co-construisant la réalité, les médias sont puissants pour rendre visible une meilleure équité du sport féminin dans la société française (Lemarier-Saulnier, 2016). Toutefois, il ne s'agit pas seulement de la place et de l'importance (quantité) accordées à ces représentations, mais aussi de la manière (qualité) dont elles sont structurées dans la presse française. Cela inclut les choix des contenus textuels, de désignation des joueuses et d'illustration, qui sont souvent soumis aux « stéréotypes de genre » comme nous le détaillons dans les sections suivantes.

## 5.2 Une visibilisation « stéréotypée » témoignant d'une « trivialisation », d'une « sexualisation » et d'une « infantilisation » des performances féminines dans la presse française

Les études mettent de l'avant une disposition centrale des « stéréotypes de genre » dans les représentations médiatiques des performances sportives (Bonnet, 2020 ; Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2011 ; Saouter, 2010 ; Schoch, 2019). Cela conduit à « invisibiliser », mais aussi à biaiser les performances

sportives féminines. Notamment, au moyen de représentations genrées, qui mettent davantage l'accent sur des éléments non-sportifs, tels que l'apparence, l'émotion ou la vie privée (Bonnet, 2020 ; Lapeyroux, 2021 ; Montañola, 2011 ; Saouter, 2010 ; Schoch, 2019), que sur des moments sportifs, tels que les technicités sportives. Montañola (2011) souligne même que la description physique ou émotionnelle des sportives prend souvent le pas sur la mise en avant de leurs compétences techniques et de leurs exploits, biaisant ainsi la représentation du sport féminin olympique dans les médias français. Ces stéréotypes sont en partie issus des normes de genre dominantes, qui tendent à lier les femmes à des sports jugés « plus doux » ou moins risqués (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Cette « stéréotypisation » se présente en trois dynamiques : une « trivialisation », une « sexualisation » et une « infantilisation ». Ces phénomènes sont d'autant plus importants qu'ils participent à délégitimer et à décrédibiliser les performances sportives féminines ainsi que l'engagement des sportives, en mettant en avant des dimensions secondaires ou réductrices, au détriment de leur statut de professionnelles (Filoche, 2019 ; Montañola, 2011 ; Robène, 2017). Ces éléments nous permettent de nous interroger sur les enjeux d'égalité de genre en France et dans le monde olympique de cette période étudiée (2020-2024). En effet, les deux éditions des JO étudiées, mettent un point d'ancrage à la notion de l'équité du genre, notamment avec le développement de l'implication, progressivement importante, pour le sport féminin olympique (*Athlète365*, 2024 ; Comité international olympique, 2024b). Les derniers JO, ceux de Paris 2024, étant ceux de la parité atteignant 50 % d'athlètes femmes (Comité international olympique, 2024b). Par ailleurs, une presque parité française est aperçue lors des JO de Paris 2024, avec 282 Françaises participantes contre 289 Français (L'équipe de France, 2024). Ces enjeux mettent ainsi de l'avant la place à la réflexion de l'égalité du genre en France ainsi que dans le monde olympique. Comment il peut y avoir une dynamique d'égalité du genre dans le monde olympique, mais que des « stéréotypes » soient présents dans les représentations médiatiques des performances féminines ? Ces trois formes de « stéréotypisation » sont analysées dans les sections suivantes, à travers le prisme des études existantes, des réflexions qui s'y posent et de nos résultats.

#### 5.2.1 Une visibilisation « trivialisée » dans la presse française délégitimant les performances sportives du sport féminin olympique

La « trivialisation » contribue à la marginalisation du sport féminin olympique en réduisant les performances des sportives à des anecdotes, à des aspects de leur vie privée ou à des éléments émotionnels (Duncan et Messner, 1998a et 1998b ; Montañola, 2011 ; Fraysse, 2019). Fraysse (2019) montre notamment que la presse a tendance à privilégier une description physique des joueuses au



détriment d'un véritable traitement des enjeux sportifs, ce qui renforce des « stéréotypes genrés » plutôt que de participer à la reconnaissance de leur professionnalisation et de leurs performances. En ce sens, la « trivialisation » est particulièrement problématique, aujourd'hui, car elle délégitime l'engagement des femmes dans le sport de haut niveau, un engagement historiquement tardif, dans la société française, comparé à celui des hommes (Colin, 2021 ; Demorgon, 2005 ; France Rugby, 2020 ; Tout ce qu'il faut savoir sur le rugby féminin, 2023). Bruce (2016) évoque d'ailleurs une structure hiérarchique du monde sportif olympique dans laquelle les performances féminines sont évaluées à travers un prisme masculin. Les exploits féminins ne sont reconnus qu'à condition d'égaliser ou de surpasser ceux des hommes, tandis que leurs victoires ne sont mises en avant que lorsque les hommes échouent (ibid). Cela peut être défini par un « cadrage genré » mettant ainsi en évidence une représentation médiatique issue des normes genrées (Duncan et Messner, 2005). Cela pose la question de l'égalité du genre au sein de la représentation du sport féminin olympique en France. Notamment, de reconnaître le sport féminin tel qu'il est et pas simplement comme un dérivé du sport masculin. Nos résultats confirment en partie cette dynamique. Si la presse analysée ne banalise pas explicitement l'intimité ou le physique des joueuses, elle opère néanmoins une comparaison constante avec les performances sportives des homologues masculins, instaurant ainsi une norme masculine de performance sportive (Frayse, 2019). Cela renforce une forme de « standardisation androcentrique » dans l'évaluation des performances, qui s'inscrit dans une logique de « domination masculine » de la performance sportive olympique (Lapeyroux, 2023 ; Harding, 1986 ; Ordioni, 2011). Ce phénomène témoigne des enjeux liés à la reconnaissance du sport féminin en tant que tel. Notamment en ce qui concerne sa construction médiatique qui peut influencer les publics, concernant leurs visions sur la légitimité et crédibilité du sport féminin (Lemarier-Saulnier, 2016).

#### 5.2.2 Une visibilisation de la « sexualisation imagée » dans la presse française normalisant le corps féminin sportif olympique dans la société française

Les représentations visuelles des sportives dans la presse française se construisent souvent en l'absence de toute référence à la performance sportive. Montañola (2011) et Danaci Yüce et Kara (2014) insistent sur l'importance accordée à des critères de « beauté » ou de « grâce » pour rendre les sportives visibles dans l'espace médiatique visuel (Guérandel et Mardon, 2022 ; Louveau, 2004). Fink et Kensicki (2002) montrent également que les sportives sont plus fréquemment représentées selon des codes genrés, centrés sur l'apparence, que dans des situations d'action sportive, à la différence de leurs homologues masculins (Frayse, 2019). Cette logique s'inscrit dans un « cadrage genré » de la « féminité dominante », qui valorise une image de la femme « dénuée de muscles », par opposition au corps sportif masculin

(Louveau, 2004 ; Travaillot et Haissat, 2007). De ce fait, la mise en image des sportives tend à les réduire à leur apparence physique et émotionnelle, plutôt qu'à leur statut de professionnelles, accentuant une opposition entre « féminité sportive » et « féminité dominante » (Louveau, 2004). Ce qui décrédibilise la pratique sportive des femmes et leurs performances dans n'importe quelle discipline, et particulièrement dans les disciplines dites « masculines », puisqu'elles sont contraires aux normes genrées (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Cela apporte un point sur les enjeux de l'égalité du genre en France et dans le milieu olympique, puisque les représentations façonnent ces normes genrées (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). En choisissant de suivre ou de contrer ces normes genrées, les médias construisent une amplification ou une altération de la sexualisation imagée. Avec les changements entrés en vigueur en termes de tenues vestimentaires, jugés « non-conformes » par les joueuses, les enjeux liés à la « sexualisation imagée » sont significatifs. Nos résultats confirment cette tendance, qui tend vers une importance de l'image de la sportive, au détriment de celle de l'« esthétisme féminin ». En effet, nous avons relevé une majorité d'images d'*action*, centrées sur la performance sportive, montrant des séquences de jeu et soulignant l'intensité physique ainsi que l'engagement tactique des joueuses. Cette iconographie représente leur compétence et leur technicité, rompant avec la logique de « sexualisation » du corps féminin sportif (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Ce qui amplifie leur crédibilité au sein de la pratique sportive olympique. En parallèle, nous avons également identifié des images d'*émotion*, qui mettent en scène la joie ou la tristesse des sportives. Toutefois, ces visuels ne sexualisent pas les corps ni n'objectivent les émotions : ils prônent les émotions intenses que procurent les JO et sont en lien avec les performances sportives. Cette mise en scène visuelle apparaît contextualisée par des légendes, qui viennent expliquer la situation photographiée, et participent ainsi à la représentation du collectif plutôt qu'à une visibilité de l'individuel et de l'intime. Cette présence iconographique témoigne, donc, d'un choix de représenter des performances et des technicités sportives plutôt qu'une représentation sexualisée conforme à une « féminité dominante » (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Nos résultats rendent compte d'une représentation plus factuelle des sportives plutôt que sexualisée, rendant visible le corps féminin sportif, en pleine action, dans les médias français. En prônant des images d'*action* et d'*émotions collectives*, sur le terrain, les médias français contribuent à une représentation plus juste du sport féminin.

### 5.2.3 Une visibilisation « infantilisante » dans la presse française décrédibilisant les performances sportives du sport féminin olympique

La dernière catégorie issue de la « stéréotypisation » concerne la désignation des sportives dans les contenus médiatiques, un élément central dans la construction de leur légitimité. Selon qu'elle valorise

leur professionnalisme ou les ramène à des statuts affectifs ou non-professionnels, cette dénomination peut renforcer ou affaiblir leur crédibilité (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Filoche, 2019 ; Fraysse, 2019). L'usage de termes relevant d'un registre « infantilisant », comme le prénom ou des expressions telles que « petites filles » ou « jeunes filles », inscrit les sportives dans des cadrages genrés et affectifs. À l'inverse, l'utilisation du nom de famille renforce une image plus sérieuse et professionnelle (Brocard, 2000 ; Chuiton et Denecheau, 2020 ; Filoche, 2019 ; Fraysse, 2019). Ce cadrage genré révèle également une dynamique de « domination patriarcale » (Lapeyroux, 2023 ; Sudre, 2022), dans laquelle les figures masculines jouent un rôle structurant. Elles présentent les sportives non-autonomes dans leurs performances sportives, les rendant dépendantes d'une autorité masculine (Lapeyroux, 2023 ; Schoch, 2019 ; Sudre, 2022). Ce qui rend compte, aujourd'hui, des enjeux autour de l'évolution et de la représentation de la « performance de genre » liés à la construction médiatique. Qu'elle soit dépendante ou non d'une vie privée ou d'une figure masculine, cette construction médiatique engendre une « performance » du genre féminin sportif, qui peut décrédibiliser ou, au contraire, crédibiliser le sport féminin, en France et dans le monde olympique. Nos résultats illustrent cette logique par la présence de surnoms issus de la sphère privée et l'usage récurrent de formules telles que « les filles de » ou « les joueuses de », suivies du nom de l'entraîneur. Toutefois, une dynamique complémentaire se dessine à travers une reconnaissance nationale véhiculée par le surnom collectif « les Bleues », qui inscrit les équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans une importance nationale (Lapeyroux, 2023). Ce « patriotisme national », étudié par Colin (2021) et Lapeyroux (2023), contribue à la notoriété et à la légitimation médiatique de ces disciplines, encore perçues comme marginales. Ce qui rend compte de l'impact des JO et de la presse dans la représentation des équipes féminines. Cette tendance est confirmée par un fort engouement pour les sports féminins, mis en évidence par nos corpus, avec des taux de fréquentation record, à l'image du match France-Australie, qui a rassemblé plus de 25 000 spectateurs selon *Le Monde* (B10\_2024).

*Après la déferlante de supporters du plat pays pour soutenir les Belgian Cats [équipe féminine belge de basketball], chacune des quatre sessions de la journée a attiré plus de 25 000 spectateurs, avec, en épilogue, le record européen du nombre de supporters pour un match de basketball au féminin lors de la rencontre France-Australie (27 193) (B10\_2024, Le Monde).*

Cette manière de désigner les joueuses est donc importante dans la représentation médiatique des performances sportives, renforçant leur crédibilité ou au contraire, les « infantilisantes ». Ainsi, la catégorisation (A, B, C et D) proposée dans notre mémoire permet de mettre en évidence la persistance

d'une représentation genrée des performances sportives, construite par la presse française elle-même, oscillant entre « stéréotypisation » et légitimation sportive, que nous détaillons dans la suite de cette analyse. Cette distinction fait preuve d'une réflexion sur les enjeux liés à l'égalité du genre dans le sport.

### 5.3 Le rôle ambivalent de la presse écrite française dans la « performance du genre » féminin sportif olympique : entre reproduction des normes et transformations émergentes

L'analyse des résultats à travers le prisme des phénomènes genrés apportés des théories du genre (Butler, 1990 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004 et 2014) et des recherches sur le « cadrage médiatique » (Entman, 1993 ; Lamoureux, 2019 ; Lemarier-Saulnier, 2016), met en évidence le rôle fondamental de la presse française dans la construction du genre féminin sportif dans le contexte olympique. À travers le traitement des performances sportives féminines, la presse française contribue non seulement à leur représentation en quantité, mais aussi en qualité. Ces dynamiques sont marquées par les attentes et les objectifs personnels des médias, ainsi que par les considérations économiques (Lamoureux, 2019 ; Lemarier-Saulnier, 2016). Étant donné notre analyse, la presse française représente, donc, les performances sportives féminines par l'intermédiaire de biais genrés. Ce qui contribue de manière significative à la « performance du genre » féminin sportif auprès du public français. De ce fait, la presse française contribue à la transformation de la représentation de la « performance du genre », soit en la liant aux stéréotypes issus des normes et des cultures sociales (Beauvoir, 1968 ; Butler, 1990 ; Rubin, 1975 et 1984), soit en rompant cette « stéréotypisation », et en apportant une nature équitable à la représentation des performances sportives féminines (Butler, 1990 ; Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004). Cette construction est performative en ce qu'elle reproduit des normes genrées, mais aussi potentiellement transformative, à mesure que des contenus alternatifs émergent. Par exemple, une visibilité croissante des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby et une représentation importante de leurs compétences techniques, témoignent d'une meilleure visibilité des performances sportives féminines. Toutefois, les phénomènes de biais genrés, comme la « trivialisation » (B) et l'« infantilisation » (D), continuent de conditionner la manière dont les performances sportives du sport féminin olympique sont représentées, créant ainsi une dynamique qui ne rend pas légitime ni crédible, la pratique sportive des femmes, équitablement. Ce qui justifie notre mémoire ainsi que les enjeux toujours importants de rendre compte de la représentation médiatique, pas toujours factuelle, du sport féminin dans les médias.

Afin d'illustrer visuellement ces résultats et d'apporter une touche originale à la finalisation de notre mémoire, nous proposons une schématisation, articulant notre créativité communicationnelle avec notre démarche de recherche académique (voir. Annexe G). En effet, nous mobilisons notre savoir-faire en communication pour amplifier l'impact de nos résultats. Ces résultats sont d'autant plus importants qu'ils témoignent d'une représentation, toujours genrée, des performances sportives féminines. Ce schéma, conçu comme un puzzle à quatre cases interdépendantes, illustre les liens étroits entre les quatre catégories analysées au long de notre recherche. De ce fait, la visibilité des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby se retrouve dépendante d'une « *visibilisation partielle* » (A), d'une *visibilisation « trivialisée »* par « *standardisation androcentrique* » (B), d'une « *sexualisation imagée restreinte* » (C) et d'une « *visibilisation infantilisante* » (D). Ce schéma permet de résumer nos résultats de manière pertinente, mais également de prévenir d'éventuels enjeux futurs. Puisque ce n'est pas que la quantité (A) de représentations médiatiques du sport féminin qui importe, mais aussi la qualité (A<sup>59</sup>, B, C et D). Tant qu'un des éléments de la catégorisation effectuée (A, B, C ou D) est présent, les représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby sont considérés comme biaisées<sup>60</sup>. La reconnaissance de leurs performances sera constituée d'une moins bonne « *crédibilité* » (Bonnet, 2020 ; Brocard, 2000 ; Chadwick et Bahr, 2019 ; Filoche, 2019 ; Lapeyroux, 2023 ; Laugier, 2024 ; Montañola, 2011 ; Robène, 2017 ; Schoch, 2019). Les enjeux autour du sport féminin et de leur représentation sont donc toujours présents.

Ce chapitre a permis de relier nos résultats avec la littérature existante. À travers les principales transformations des représentations médiatiques des performances sportives entre les JO de 2020 et 2024 (voir. 4.3), nous montrons que la presse française joue un rôle actif dans la construction de la « *performation du genre* » féminin sportif, en France et dans le milieu olympique. Cette construction découle notamment des phénomènes de notre catégorisation, tels que la « *trivialisation* » (B) et l'« *infantilisation* » (D). La presse écrite française participe, donc, à la légitimation et à la crédibilité médiatique et sportive des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, tout en étant une actrice clé de leurs transformations futures.

---

<sup>59</sup> Une partie de la catégorie A se concentre sur le quantitatif, et une autre partie sur le qualitatif (voir. Tableau 3.8).

<sup>60</sup> Même si nous approuvons des limites liées à la seule prise en compte des catégories de la littérature (A, B, C et D) et pas des catégories que les corpus auraient pu nous faire envisagés (voir. 6.1).

## CONCLUSION

Notre recherche de communication médiatique porte sur les représentations médiatiques des performances sportives des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse écrite française (*Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*). Elle montre que la presse française contribue à rendre « visibles » (A) ces sports féminins, en plus de représenter des biais genrés issus de la « stéréotypisation » (B, C, D). Nous avons découvert ces représentations par l'analyse des corpus des JO 2020 et des JO 2024, ainsi que par sa mise en relation pour comprendre leur transformation entre les deux éditions. Par ailleurs, le chapitre de discussion (Chapitre 5) permet de placer ces résultats avec la littérature issue de la problématique et du cadre théorique ainsi que les réflexions qui s'y posent.

Ainsi, nous répondons à la question principale de notre recherche suivante : *Quelles sont les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse écrite française lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 et comment les enjeux de genre y sont-ils articulés ?*

Par notre analyse de contenu thématique, nous identifions quatre représentations principales : 1) une représentation médiatique « visibilisant » à la fois des moments performants et des enjeux de qualification (A. « visibilisation partielle » ), 2) une représentation médiatique « trivialisée » associée aux succès ou échecs des homologues masculins (B. « trivialisation » liée à la « standardisation androcentrique » ), 3) une représentation iconographique renforçant les dynamiques de jeu et de terrain sportif (C. « sexualisation imagée restreinte » ), et 4) une représentation médiatique toujours « infantilisante », réduite par l'utilisation de termes techniques (D. « infantilisation » ). Nous proposons également au moyen de la discussion des résultats (Chapitre 5) que ces représentations médiatiques (1, 2, 3 et 4) participent à la légitimation, à la crédibilité et à la « performance » du genre féminin sportif.

Cette recherche met en évidence plusieurs constats concernant la manière dont la presse française représente les performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, en relation avec les catégories analysées. Nous observons, en premier lieu, une représentation médiatique des sports féminins qui met en avant à la fois des moments de performance et des enjeux de qualification (1). L'analyse des articles révèle une pluralité croissante des sujets traitant des rencontres olympiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby, ce qui témoigne d'une « visibilisation »

accrue. Toutefois, le « cadrage médiatique » dans la presse écrite reflète une hiérarchisation éditoriale liée à l'« hégémonie masculine » (Bauer, 2011 ; Connell, 1987 ; Demorgon, 2005 ; Lapeyroux, 2021 ; Ottogalli-Mazzacavello et al., 2020) ainsi qu'à la popularité des sports et aux résultats dans la compétition olympique. De ce fait, cela nous mène à une « visibilité partielle » (A) des performances féminines, en dépit des progrès positifs observés.

Nous constatons également 2) une représentation médiatique « trivialisée » associée aux succès ou échecs des homologues masculins. Elle met l'accent sur les performances et les différents stades de la compétition des JO pour les hommes, dans des articles se concentrant sur les « combats » des femmes, tant pour les JO 2020 que pour les JO 2024. À travers cette représentation « trivialisée » des performances sportives, nous remarquons que la mise en lumière des exploits et des performances des équipes féminines françaises est toujours évoquée en connotations avec ceux de leurs homologues masculins, rendant une norme masculine de la performance sportive (Frayse, 2019) et illustrant la « trivialisation » au moyen d'une « standardisation androcentrique » (B).

La presse diffuse également 3) une représentation iconographique des équipes féminines françaises oscillant entre *émotions* et *actions*. Ces cadrages visuels mettent en avant les dynamiques de jeu sur le terrain, valorisant la performance sportive des femmes. Si les images *d'émotion* captent des réactions collectives, les légendes permettent néanmoins de les recontextualiser dans le cadre de la compétition. Ces représentations contribuent ainsi à légitimer la place des femmes dans des disciplines historiquement masculines en France (Lentillon, 2009 ; Louveau, 2004), tout en limitant la « sexualisation imagée » à une forme restreinte (C).

Finalement, les quotidiens nationaux français présentent les performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby sous 4) une représentation médiatique « infantilisante ». Elle se manifeste, dans nos corpus, par l'utilisation de surnoms sortant de la sphère privée (JO 2020), ainsi que voulant rendre une complicité implicite entre les entraîneurs et « ses filles » (JO 2024). Cette façon de procéder rend le travail effectué par les joueuses non-pertinentes, puisque « décrédibilisées » par cette presse écrite (Filoche, 2019 ; Schoch, 2019). Cependant, l'usage de termes techniques, qui crédibilise leurs compétences et leurs implications sportives (Chadwick et Bahr, 2019 ; Robène, 2017), contraste avec cette « infantilisation », apportant ainsi une nuance à la représentation des performances sportives.

En somme, notre étude met en évidence que la presse analysée tend à nuancer ou à renforcer les représentations médiatiques genrées, au moyen des phénomènes identifiés dans la littérature. Ainsi, le processus d'« invisibilisation » se transforme en une « visibilisation partielle », révélatrice d'une hiérarchisation éditoriale marquée par une « hégémonie masculine » (Connell, 1987) ainsi que par la popularité et par les résultats des sports olympiques (A). Le phénomène de « trivialisation » se manifeste sous la forme d'une « standardisation androcentrique », où les performances féminines sont évaluées selon des normes masculines (B). La « sexualisation imagée », bien que toujours présente, tend à s'atténuer au profit d'une représentation davantage centrée sur les dynamiques sportives, ce que nous qualifions de « sexualisation imagée restreinte » (C). Enfin, l'« infantilisation » demeure perceptible, notamment à travers des connotations « intimes » et « paternalistes » associées aux sportives (D). Comme expliqué dans le chapitre 5, les résultats sont illustrés de manière originale dans l'Annexe G.

## 6.1 Les limites

Cette recherche comporte plusieurs limites méthodologiques qu'il est essentiel de considérer. Tout d'abord, en nous concentrant sur les transformations des représentations médiatiques des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby lors des deux éditions les plus récentes des JO (Tokyo 2020 et Paris 2024), nous n'avons pas inclus d'analyse comparative avec les équipes masculines<sup>61</sup>. Cette absence limite notre capacité à explorer les écarts de traitement médiatique selon le genre, ce qui aurait pu enrichir nos conclusions et offrir une vision plus complète des représentations genrées. Par exemple, une question importante qui se pose est de savoir si les équipes masculines sont également désignées par des formulations telles que « les joueurs de » suivis du nom de l'entraîneur, ainsi que de savoir si les résultats des phases olympiques des homologues féminines sont d'autant plus présents dans les articles pour les hommes. Par ailleurs, nous n'avons pas intégré de méthodes qualitatives complémentaires, telles que des entretiens de groupe, qui auraient permis de confronter nos analyses aux perceptions des lectrices et lecteurs, des sportives et sportifs, ainsi que des journalistes (hommes et femmes confondus). Cette approche aurait pu éclairer les perceptions et les impacts des représentations médiatiques identifiées dans notre corpus et mieux discuter autour des résultats dans le chapitre 5. Enfin, en nous concentrant sur des catégories préétablies (« invisibilisation », « trivialisation », « sexualisation imagée » et « infantilisation »), nous avons potentiellement négligé d'autres dimensions significatives, comme l'engagement du public ou

---

<sup>61</sup> Même si nous avons remarqué une confrontation des sportives et sportifs (notamment vu au moyen de la catégorie « trivialisation » (B)).



la construction de contenus spécifiques autour des équipes féminines. Autrement dit, l'analyse effectuée à travers les catégories nous a empêchées d'explorer davantage, notamment des éléments non identifiés par la littérature, mais marqués par cette couverture médiatique. Cela est dû au choix que nous avons pris en compte (les catégories préétablies) ainsi que par manque de temps et d'espace pour cette recherche médiatique. Cela pourrait servir pour un axe d'approfondissement futur. Aussi, bien que nous ayons opté pour une analyse de contenu, notre étude ne s'est pas orientée vers une analyse sémantique. Ainsi, l'analyse des contenus reste partielle et pourrait constituer un axe d'approfondissement futur.

## 6.2 Les pistes de réflexion

Cette recherche fait réflexion à plusieurs enjeux et défis en lien avec l'égalité du genre, le sport et les médias. De ce fait, plusieurs pistes pourraient être empruntées par de futures recherches afin d'élargir la compréhension des dynamiques de représentation du sport féminin. Il serait intéressant de comparer les représentations médiatiques du sport féminin avec celles du sport masculin afin d'évaluer l'existence d'une distinction genrée dans leurs représentations médiatiques. Cette analyse pourrait également inclure l'impact des nouvelles politiques de représentation mises en place par le CIO (Comité international olympique, 2024a et 2024c). Ces mesures, visant à promouvoir l'équité des genres, offrent une occasion pour examiner comment des initiatives prises par des instances de pouvoir peuvent influencer les pratiques de représentations médiatiques.

Dans un monde de plus en plus globalisé, il serait judicieux d'entreprendre des études comparatives entre différents pays ou continents concernant les représentations médiatiques des sports féminins. Les contextes culturels, politiques et économiques jouent un rôle déterminant dans les pratiques médiatiques (Danaci Yüce et Kara, 2014) et les perceptions genrées. Ces résultats pourraient également éclairer les stratégies à adopter pour améliorer la représentation du sport féminin à l'échelle mondiale.

En se concentrant sur la manière dont les joueuses sont représentées aujourd'hui, des études futures pourraient approfondir la question des stéréotypes associés aux femmes dans le monde du sport. Une analyse spécifique des sports dits « féminins », tels que la gymnastique artistique, pourrait également enrichir cette réflexion. Ces disciplines, souvent perçues comme davantage alignées avec les normes de la « féminité dominante » (Louveau, 2004), soulèvent des interrogations quant à la représentation de la « performance du genre » féminin sportif et leur « crédibilisation » sportive.

Finalement, la forte fréquentation des salles lors des JO 2024 a été un succès, salué par les joueuses, les organisateurs et le public (B10\_2024, *Le Monde*). Cela témoigne de la capacité du sport collectif féminin à attirer l'attention et à renforcer sa visibilité, une étape cruciale pour son développement médiatique et sportif, comme l'indiquent Chuiton et Denecheau (2020). Cette dynamique soulève plusieurs pistes d'étude, notamment l'influence des publics sur la représentation médiatique du sport féminin, ainsi que l'impact de cette représentation sur le développement du sport féminin et de sa popularisation dans la société. Un autre aspect à explorer est l'influence des athlètes féminines en tant que modèles pour les jeunes générations, à travers des initiatives médiatiques. À titre d'exemple, Violette Dorange, skippeuse française, a démontré l'impact de sa visibilité en partageant ses performances sur les réseaux sociaux lors de sa première participation au Vendée Globe<sup>62</sup> en décembre 2024. En effet, Violette Dorange est désignée comme la plus jeune skippeuse à avoir participé et fini le tour du Vendée Globe. Ce qui rend compte à la fois de son exploit sportif et de son importance pour la représentation de la femme dans le milieu sportif maritime.

---

<sup>62</sup> Tour du monde à la voile en solitaire.

## ANNEXE A

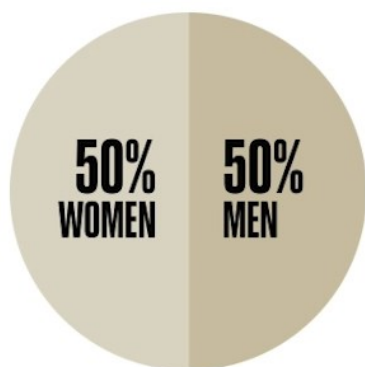
REPRÉSENTATION DE LA PARTICIPATION DES FEMMES DEPUIS LA PREMIÈRE PARTICIPATION  
AUX JO DE PARIS 1900 (Comité international olympique, 2024b).



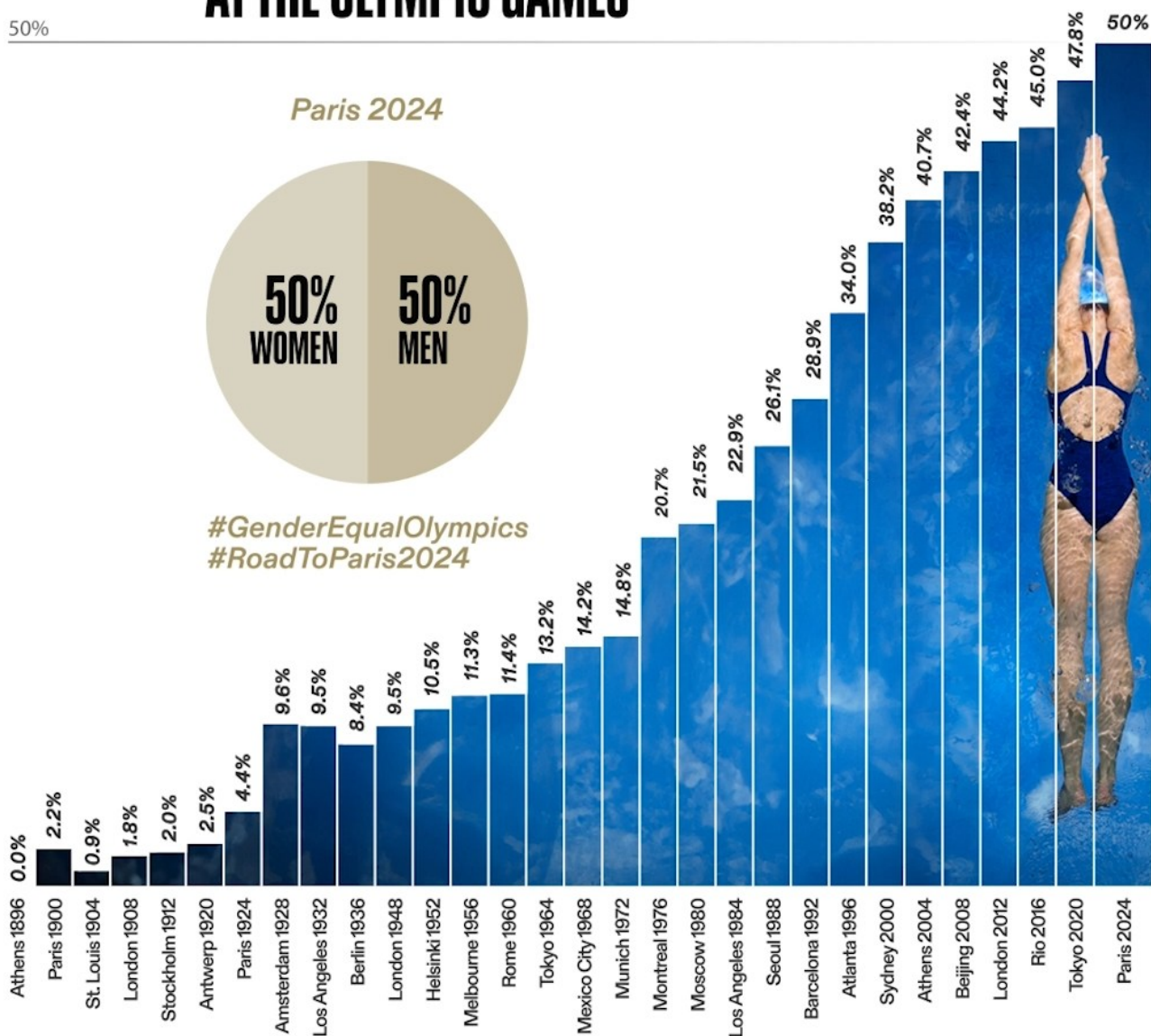
# PARTICIPATION OF FEMALE ATHLETES AT THE OLYMPIC GAMES

50%

Paris 2024



#GenderEqualOlympics  
#RoadToParis2024



Olympics.com

## ANNEXE B

**TABLEAU REPRÉSENTANT LE CORPUS DES JO DE TOKYO 2020, EN FONCTION DE LA DATE ET DU JOURNAL (*Le Figaro, Le Monde et Libération*).**

| Sports (N=28)            | Quotidiens              | Dates de publication | Titres de l'article                                                                                         | Auteur.e.s                       | Code            |
|--------------------------|-------------------------|----------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|-----------------|
| <b>Basketball (N=10)</b> | <b>Le Figaro (N= 4)</b> | 29 juillet 2021      | Fortunes diverses pour les Bleus dans les sports collectifs.                                                | M.C                              | <b>B1_2020</b>  |
|                          |                         | 2 août 2021          | JO : la défaite avec le sourire pour les Bleues qui arrachent leur billet pour le grand 8.                  | Jean-julien Ezvan                | <b>B2_2020</b>  |
|                          |                         | 4 août 2021          | JO : « un moment important pour le basket féminin français », savoure la coach des Bleues, Valérie Garnier. | Le Figaro avec AFP               | <b>B3_2020</b>  |
|                          |                         | 4 août 2021          | JO : au bout du suspense, les Bleues du basket écartent l'Espagne et filent en demies.                      | Inconnu                          | <b>B4_2020</b>  |
|                          | <b>Le Monde (N= 3)</b>  | 4 août 2021          | JO de Tokyo 2021 : l'équipe de France de basket dans le dernier carré.                                      | Clément Martel                   | <b>B5_2020</b>  |
|                          |                         | 6 août 2021          | JO de Tokyo 2021 : battues par le Japon, les Bleues du basket échouent à se hisser en finale.               | Clément Martel                   | <b>B6_2020</b>  |
|                          |                         | 7 août 2021          | JO de Tokyo 2021 : en bronze, les Bleues du basket achèvent leur tournoi en beauté.                         | Clément Martel                   | <b>B7_2020</b>  |
|                          | <b>Libération (N=3)</b> | 6 août 2021          | JO de Tokyo : les basketteuses françaises balayées par le Japon.                                            | Romain Métairie                  | <b>B8_2020</b>  |
|                          |                         | 6 août 2021          | JO : ça passe pour les handballeuses, ça casse pour les basketteuses et Yohann Diniz.                       | Inconnu                          | <b>B9_2020</b>  |
|                          |                         | 7 août 2021          | Jeux de Tokyo : les basketteuses françaises finissent bronzées et en beauté.                                | Inconnu                          | <b>B10_2020</b> |
| <b>Handball (N=10)</b>   | <b>Le Figaro (N= 1)</b> | 8 août 2021          | JO : championnes olympiques, les handballeuses savourent leur revanche.                                     | Cédric Callier                   | <b>H1_2020</b>  |
|                          | <b>Le Monde (N= 6)</b>  | 2 août 2021          | JO de Tokyo 2021 : les Bleues du handball réussissent leur « huitième », et se hissent en quarts.           | Clément Martel                   | <b>H2_2020</b>  |
|                          |                         | 6 août 2021          | Les Bleues du basket et du handball à la fête.                                                              | Clément Martel et Adrien Pécourt | <b>H3_2020</b>  |
|                          |                         | 7 août 2021          | JO de Tokyo 2021 : Les Bleues du handball visent l'or collectif.                                            | Adrien Pécourt                   | <b>H4_2020</b>  |

|                    |                         |                 |                                                                                                                     |                                 |                 |
|--------------------|-------------------------|-----------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|-----------------|
|                    |                         | 8 août 2021     | JO de Tokyo 2021 : les handballeuses françaises sacrées à leur tour championnes olympiques.                         | Adrien Pécout                   | <b>H5_2020</b>  |
|                    |                         | 8 août 2021     | Handball : des « Battantes » portée par le collectif.                                                               | Adrien Pécout                   | <b>H6_2020</b>  |
|                    |                         | 10 août 2021    | L'apothéose des sports collectifs français                                                                          | Clément Martel et Adrien Pécout | <b>H7_2020</b>  |
|                    | <b>Libération (N=3)</b> | 6 août 2021     | JO de Tokyo : les handballeuses françaises peuvent rêver d'or.                                                      | Inconnu                         | <b>H8_2020</b>  |
|                    |                         | 6 août 2021     | JO de Tokyo : les Battantes en finale du hand.                                                                      | Romain Métairie                 | <b>H9_2020</b>  |
|                    |                         | 8 août 2021     | Handball : les Battantes font main basse sur l'or olympique                                                         | Romain Métairie                 | <b>H10_2020</b> |
| <b>Rugby (N=8)</b> | <b>Le Figaro (N=6)</b>  | 20 juin 2021    | Jeux olympiques de Tokyo : les Bleues rient et les Bleus pleurent en rugby à 7.                                     | Le Figaro avec AFP              | <b>R1_2020</b>  |
|                    |                         | 20 juin 2021    | Rugby à 7 : les Bleues à une victoire des Jeux de Tokyo.                                                            | Le Figaro avec AFP              | <b>R2_2020</b>  |
|                    |                         | 5 juillet 2021  | Rugby à VII : le groupe des Bleues sans surprise pour les JO.                                                       | Le Figaro avec AFP              | <b>R3_2020</b>  |
|                    |                         | 27 juillet 2021 | Julien Candelon : « Les filles du rugby à 7 veulent l'or olympique ».                                               | Arnaud Coudry                   | <b>R4_2020</b>  |
|                    |                         | 30 juillet 2021 | Rugby à VII: les Françaises en demi-finales contre les Britanniques.                                                | Le Figaro avec AFP              | <b>R5_2020</b>  |
|                    |                         | 31 juillet 2021 | JO, Rugby à VII (F) : Les Françaises décrochent la médaille d'argent après leur défaite face à la Nouvelle-Zélande. | Inconnu                         | <b>R6_2020</b>  |
|                    | <b>Le Monde (N = 1)</b> | 31 juillet 2021 | JO de Tokyo 2021 : les Françaises vice-championnes olympiques en rugby à 7.                                         | Adrien Pécout                   | <b>R7_2020</b>  |
|                    | <b>Libération (N=1)</b> | 31 juillet 2021 | JO Tokyo : en rugby, l'or pour les Black Ferns, l'argent pour les Bleues.                                           | Inconnu                         | <b>R8_2020</b>  |

## ANNEXE C

**TABLEAU REPRÉSENTANT LE CORPUS DES JO DE PARIS 2024, EN FONCTION DE LA DATE ET DU JOURNAL (*Le Figaro, Le Monde et Libération*).**

| Sports<br>(N=31)             | Quotidiens                         | Date de publication | Titres                                                                                                                          | Auteur.e.s                     | Code            |
|------------------------------|------------------------------------|---------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|-----------------|
| <b>Basketball<br/>(N=15)</b> | <b><i>Le Figaro</i><br/>(N= 9)</b> | 29 Juillet 2024     | JO 2024, Basket : Intensité, énergie, insouciance... Coup de jeune sur les Bleues.                                              | Christophe Remise              | <b>B1_2024</b>  |
|                              |                                    | 29 juillet 2024     | JO - Basket : les Françaises ne font qu'une bouchée du Canada pour leur entrée en lice.                                         | Christophe Remise              | <b>B2_2024</b>  |
|                              |                                    | 1er août 2024       | JO – Basket F : les Françaises écrasent le Nigéria et filent en quarts.                                                         | Christophe Remise              | <b>B3_2024</b>  |
|                              |                                    | 5 août 2024         | JO - Basket F : « Petit rappel à l'ordre, petite piqûre de rappel », les Bleues dédramatisent après leur défaite.               | Christophe Remise              | <b>B4_2024</b>  |
|                              |                                    | 7 août 2024         | JO – Basket : solides, Johannès et les Bleues étouffent l'Allemagne et filent en demies.                                        | Christophe Remise              | <b>B5_2024</b>  |
|                              |                                    | 9 août 2024         | Les Bleues prêtes pour la revanche contre les Belges.                                                                           | Christophe Remise              | <b>B6_2024</b>  |
|                              |                                    | 10 août 2024        | JO - Basket F : Après un « match fou » face aux Belges, les Bleues veulent regarder les Américaines « les yeux dans les yeux ». | Christophe Remise              | <b>B7_2024</b>  |
|                              |                                    | 10 août 2024        | JO - Basket F : « Les filles ont été héroïques », savoure Toupiane après France-Belgique.                                       | Christophe Remise              | <b>B8_2024</b>  |
|                              |                                    | 11août 2024         | JO - Basket F : «La combinaison de l'humain et de la rigueur du travail», salue Toupiane après France - États-Unis.             | Christophe Remise              | <b>B9_2024</b>  |
|                              | <b><i>Le Monde</i><br/>(N = 4)</b> | 5 août 2024         | Basket aux JO 2024 : défaite sans conséquence pour les Françaises, qui « n'oublieront pas de sitôt » l'ambiance lilloise.       | Clément Martel                 | <b>B10_2024</b> |
|                              |                                    | 7 août 2024         | Basket-ball aux JO 2024 : Marine Johannès, l'électron libre de l'équipe de France.                                              | Clément Martel                 | <b>B11_2024</b> |
|                              |                                    | 10 août 2024        | Basket aux JO 2024 : les Françaises se hissent en finale à l'issue d'un match « fou » face à la Belgique.                       | Clément Martel et Eric Collier | <b>B12_2024</b> |
|                              |                                    | 11 août 2024        | Basket-ball aux JO 2024 : argent cruel pour les Bleues, défaites                                                                | Clément Martel                 | <b>B13_2024</b> |

|                        |                          |                 |                                                                                                                       |                    |                 |
|------------------------|--------------------------|-----------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|-----------------|
|                        |                          |                 | de justesse après avoir « fait douter la meilleure équipe du monde ».                                                 |                    |                 |
|                        | <b>Libération (N= 2)</b> | 8 août 2024     | Quart de finale de basket : paniers garnis pour les Bleues                                                            | Willy Le Devin     | <b>B14_2024</b> |
|                        |                          | 11 août 2024    | JO de Paris 2024 : un point c'est tout, ou comment les joueuses françaises ont failli renverser l'hégémonie Team USA. | Romain Métairie    | <b>B15_2024</b> |
| <b>Handball (N=10)</b> | <b>Le Figaro (N=6)</b>   | 28 juillet 2024 | JO - Handball : deux sur deux pour les Bleues.                                                                        | Le Figaro avec AFP | <b>H1_2024</b>  |
|                        |                          | 30 juillet 2024 | JO - Handball : les Françaises dominent le Brésil et se qualifient pour les quarts.                                   | Le Figaro avec AFP | <b>H2_2024</b>  |
|                        |                          | 1er août 2024   | JO - Handball (F): Krumbholz pense retrouver toutes ses blessées pour le quart.                                       | Le Figaro avec AFP | <b>H3_2024</b>  |
|                        |                          | 3 août 2024     | JO - Handball : les Françaises reçues 5/5 mais perdent Grandveau, sortie en larmes.                                   | Le Figaro avec AFP | <b>H4_2024</b>  |
|                        |                          | 3 août 2024     | JO - Handball : les Bleues affronteront l'Allemagne en quarts.                                                        | Le Figaro avec AFP | <b>H5_2024</b>  |
|                        |                          | 10 août 2024    | Handball féminin : France-Norvège, un classique en haute altitude,                                                    | D.R.               | <b>H6_2024</b>  |
|                        | <b>Le Monde (N=3)</b>    | 26 juillet 2024 | JO 2024 : les handballeuses françaises commencent par une victoire laborieuse contre la Hongrie.                      | Jérôme Porier      | <b>H7_2024</b>  |
|                        |                          | 29 juillet 2024 | JO 2024 : les handballeuses françaises, emmenées par une Chloé Valentini de gala, viennent à bout des Néerlandaises.  | Jérôme Porier      | <b>H8_2024</b>  |
|                        |                          | 11 août 2024    | Handball aux JO 2024 : l'héritage d'Olivier Krumbholz, sélectionneur le plus titré de l'histoire du sport français.   | Jérôme Porier      | <b>H9_2024</b>  |
|                        | <b>Libération (N=1)</b>  | 10 août 2024    | Handball féminin : France-Norvège, un classique en haute altitude.                                                    | Romain Métairie    | <b>H10_2024</b> |
| <b>Rugby (N=6)</b>     | <b>Le Figaro (N=4)</b>   | 28 juillet 2024 | JO - Rugby à 7 : les Bleues ne font qu'une bouchée du Japon et se qualifient pour les quarts.                         | Le Figaro avec AFP | <b>R1_2024</b>  |
|                        |                          | 28 juillet 2024 | JO – Rugby à 7 : entrée parfaite pour les Bleues face au Brésil.                                                      | Le Figaro avec AFP | <b>R2_2024</b>  |
|                        |                          | 28 juillet 2024 | JO - Rugby à 7 : les Bleues en quête d'un exploit pour imiter leurs « grands frères ».                                | Thomas Laroquette  | <b>R3_2024</b>  |

|  |                                          |                 |                                                                                                     |                 |                |
|--|------------------------------------------|-----------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|----------------|
|  |                                          | 29 juillet 2024 | JO – Rugby à 7 (F): immense déception pour les Bleues, éliminées en quarts de finale par le Canada. | P.M.            | <b>R4_2024</b> |
|  | <b><i>Le Monde</i></b><br><b>(N=1)</b>   | 30 juillet 2024 | JO 2024 : le « rendez-vous manqué » des Bleues du rugby à VII, éliminées de leurs Jeux.             | Clément Martel  | <b>R5_2024</b> |
|  | <b><i>Libération</i></b><br><b>(N=1)</b> | 28 juillet 2024 | JO de Paris 2024 : les Bleues du rugby à VII commencent leur tournoi olympique à fond la caisse.    | Caroline Vigent | <b>R6_2024</b> |



## ANNEXE D LE CORPUS D'IMAGES DES JO 2020

*Images du basketball (N= 6) – N1 Le Figaro, N3 Le Monde et N2 Libération*



B4\_2020, Le Figaro – émotion



B5\_2020, Le Monde – action



B6\_2020, Le Monde – action



B7\_2020, *Le Monde* – action



B8\_2020, *Libération* – émotion



B10\_2020, *Libération* – émotion

**Images du handball (NT= 7) – N1 Figaro, N4 Le Monde et N2 Libération**



H1\_2020, Le Figaro – émotion



H2\_2020, Le Monde – émotion



H5\_2020, Le Monde – émotion





H6\_2020, *Le Monde* – émotion



H7\_2020, *Le Monde* – émotion / cérémonie



H9\_2020, *Libération* – émotion



H10\_2020, *Libération* – émotion

***Images du rugby (NT = 4) – N2 Le Figaro, N1 Le Monde et N1 Libération***



R2\_2020, *Le Figaro* – action (pénalty)



R6\_2020, *Le Figaro* – action (plaquage)



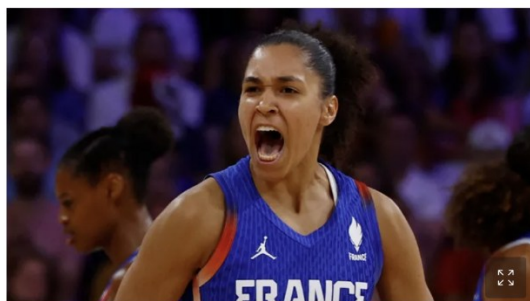
R7\_2020, *Le Monde* – action (essai)



R8\_2020, *Libération* – action (essai)

## ANNEXE E LE CORPUS D'IMAGES DES JO 2024

*Images du basketball (N= 9) : N5-Le Figaro, N3-Le Monde et N1-Libération*



B2\_2024, Le Figaro – émotion



B3\_2024, Le Figaro – émotion



B4\_2024, Le Figaro – émotion



B5 2024, Le Figaro – émotion





B6 2024, *Le Figaro* – émotion



B10 2024, *Le Monde* – émotion



B11 2024, *Le Monde* – action





B12\_2024, *Le Monde* – émotion



B15 2024, *Libération* – action

***Images du handball (N= 6) : N4-Le Figaro, N2-Le Monde***



H1 2024, *Le Figaro* – action



H2\_2024, *Le Figaro* – émotion



H4\_2024, *Le Figaro* – action



H5\_2024, *Le Figaro* – action



H7\_2024, *Le Monde* – émotion



H8\_2024, *Le Monde* – action

***Images du rugby (N=5) : N3- Le Figaro, N1- Le Monde et N1- Libération***



R1\_2024, *Le Figaro* – action



R2\_2024, *Le Figaro* – action



R3\_2024, *Le Figaro* – action



R5\_2024, *Le Monde* – émotion



R6\_2024, *Libération* – action

## ANNEXE F

### JOURNAL DE BORD<sup>63</sup>

#### Questions de recherche

*Quelles sont les représentations médiatiques des performances des équipes féminines françaises de basketball, handball et rugby dans la presse écrite française lors des JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 et comment les enjeux de genre y sont-ils articulés ?* Cette interrogation centrale se précise à l'aide de deux questions spécifiques qui guideront notre étude : *Comment les représentations médiatiques performant-elles le genre féminin en regard des phénomènes de l' « invisibilisation », de la « trivialisation », de la « sexualisation » et de l' « infantilisation » ?* Ainsi que, *les représentations médiatiques se sont-elles transformées entre les JO de Tokyo 2020 et de Paris 2024 en regard des enjeux de « performance de genre » ?*

#### Les mots-clés

| Concept 1       | Concept 2                            | Concept 3                | Concept 4                      |
|-----------------|--------------------------------------|--------------------------|--------------------------------|
| Jeux olympiques | Sports féminins<br>Équipes féminines | Paris 2024<br>Tokyo 2020 | Basketball, handball,<br>rugby |

---

<sup>63</sup> Emploi défini et réalisé par et avec Mélanie Verville, bibliothécaire à l'UQÀM



## Les requêtes effectuées

| Date                         | BD <sup>64</sup> | Requête                                                                                                                                                                                                                                                                            | Nombre | Analyse des résultats et commentaires                                                                                                                                                                                  |
|------------------------------|------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> juillet 2024 | Eureka           | <p>LEAD= (équipe \$2 féminine)</p> <p>&amp; LEAD= ("jeux olympiques" "JO" "Jeux")</p> <p>&amp; TEXT= (<b>basket*</b>)</p> <p>Avec sélection de <i>Figaro</i> presse et web, <i>Le Monde</i> presse et web et <i>Libération</i> presse et web</p> <p>Du 20 Juin au 11 août 2021</p> | 25     | <p>Recherche qui se focalise sur le basketball féminin.</p> <p>Nous avons sélectionné les articles non-doublons et ceux qui traitent des jeux Olympiques de Tokyo.</p> <p><b>N=10</b></p>                              |
| 1 <sup>er</sup> juillet 2024 | Eureka           | <p>LEAD= (équipe \$2 féminine)</p> <p>&amp; LEAD= ("jeux olympiques" "JO" "Jeux")</p> <p>&amp; TEXT= (<b>hand*</b>)</p> <p>Avec sélection de <i>Figaro</i> presse et web, <i>Le Monde</i> presse et web et <i>Libération</i> presse et web</p> <p>Du 20 Juin au 11 août 2021</p>   | 11     | <p>Recherche centrée sur les articles sur le handball féminin pendant les JO de 2020</p> <p>Nous avons sélectionné les articles non-doublons et ceux qui traitent des jeux Olympiques de Tokyo.</p> <p><b>N=10</b></p> |
| 1 <sup>er</sup> juillet 2024 | Eureka           | <p>LEAD= (équipe \$3 féminine)</p> <p>&amp; LEAD= ("jeux olympiques" "JO" "Jeux")</p>                                                                                                                                                                                              | 15     | <p>Recherche centrée sur le rugby féminin français pendant les Jo 2020.</p>                                                                                                                                            |

---

<sup>64</sup> Bases de données

| Date                         | BD <sup>64</sup> | Requête                                                                                                                                                                                                                                                 | Nombre | Analyse des résultats et commentaires                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|------------------------------|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                              |                  | & TEXT= (rugby*)<br><br>Avec sélection de <i>Figaro</i> presse et web, <i>Le Monde</i> presse et web et <i>Libération</i> presse et web<br><br>Du 20 Juin au 11 août 2021                                                                               |        | Nous avons sélectionné les articles non-doublons et ceux qui traitent des jeux Olympiques de Tokyo.<br><br><b>N=8</b>                                                                                                                                                                                                      |
| 1 <sup>er</sup> juillet 2024 | Total JO 2020    |                                                                                                                                                                                                                                                         | 51     | Sans les inconvénients => 28                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| 9 Août 2024                  | Eureka           | LEAD= (équipe \$2 féminine) & LEAD= ("jeux olympiques" "JO" "Jeux")& TEXT= (rugby*)<br><br>Avec sélection de <i>Figaro</i> presse et web, <i>Le Monde</i> presse et web et <i>Libération</i> presse et web<br><br>Du 20 Juin au 11 août 2024            | 13     | Recherche centrée sur le rugby féminin pendant les JO 2024.<br><br>Nous avons sélectionné les articles non-doublons et ceux qui se focalisent sur le rugby féminin pendant les JO.<br><br><b>N=6</b>                                                                                                                       |
| 9 Août 2024                  | Eureka           | LEAD= (équipe \$2 féminine)<br><br>& LEAD= ("jeux olympiques" "JO" "Jeux")<br><br>& TEXT= (basket*)<br><br>Avec sélection de <i>Figaro</i> presse et web, <i>Le Monde</i> presse et web et <i>Libération</i> presse et web<br><br>Du 20 Juin au 11 août | 29     | Recherche centrée sur le basketball féminin pendant les JO 2024. Nous avons sélectionné les articles non-doublons, ainsi que correspondant à notre recherche à savoir sur le basketball féminin et non le basketball masculin ou d'autres sports collectifs qu'on a pu voir sortir durant la recherche.<br><br><b>N=15</b> |

| Date                                                                                                                                                      | BD <sup>64</sup>     | Requête                                                                                                                                                                                                                                                              | Nombre | Analyse des résultats et commentaires                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 9 Août 2024                                                                                                                                               | Eureka               | <p>LEAD= (équipe \$2 féminine)</p> <p>&amp; LEAD= ("jeux olympiques" "JO" "Jeux")</p> <p>&amp; TEXT= (hand*)</p> <p>Avec sélection de <i>Figaro</i> presse et web, <i>Le Monde</i> presse et web et <i>Libération</i> presse et web</p> <p>Du 20 Juin au 11 août</p> | 17     | <p>Recherche centrée sur le handball féminin pendant les JO 2024. Nous avons sélectionné les articles non-doublons, ainsi que correspondant à notre recherche à savoir sur le handball féminin et non le handball masculin ou d'autres sports collectifs qu'on a pu voir sortir durant la recherche.</p> <p><b>N= 10</b></p> |
| 9 Août 2024                                                                                                                                               | Total<br><br>JO 2024 |                                                                                                                                                                                                                                                                      | 59     | Sans les inconvénients => <b>31</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| <p><b>Total des articles des JO 2020 : 28</b></p> <p><b>Total des articles des JO 2024 : 31</b></p> <p><b>Total des articles pour le mémoire : 59</b></p> |                      |                                                                                                                                                                                                                                                                      |        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |



## ANNEXE G

### SCHÉMA REPRÉSENTANT LA CONCLUSION GÉNÉRALE<sup>65</sup>



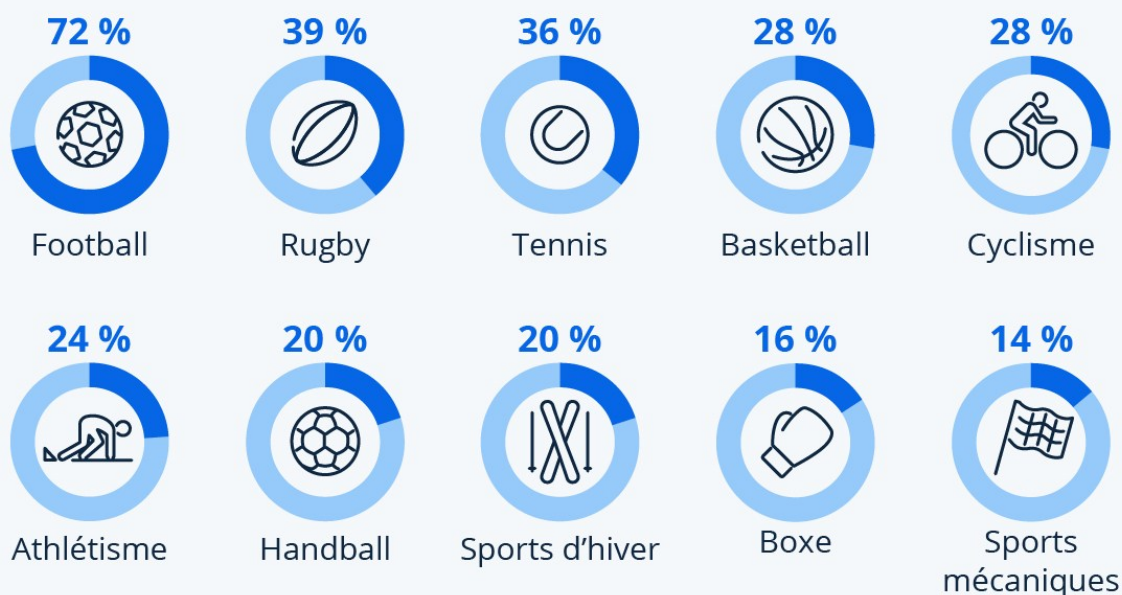
<sup>65</sup> Images issues de la [Licence créative Commons](#)

ANNEXE H

REPRÉSENTATION DU SUIVI DES SPORTS EN FRANCE <sup>66</sup>

## Les sports les plus suivis par les Français

Part des amateurs de sports déclarant suivre des compétitions/équipes dans les sports professionnels suivants



Base : 4 496 répondants français (18-64 ans) qui suivent au moins une compétition/équipe sportive, interrogés entre avril 2023 et mars 2024.

Source : Statista Consumer Insights



statista

<sup>66</sup> Statista, 2024c

## BIBLIOGRAPHIE

- ACPM. (s. d.). *MISSIONS ET ACTIVITÉS*. <https://www.acpm.fr/L-ACPM/Missions-et-activites>
- ACPM. (2024a). *HISTORIQUE D'AUDIENCE : LE FIGARO*. <https://www.acpm.fr/Support/le->
- ACPM. (2024b). *Classement Audience Presse Quotidienne Nationale 2024 S1*. <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Audience-Presse/Resultats-par-etudes/OneNext2/Presse-Quotidienne-Nationale>
- ARCOM. (2023, janvier). *ARCOM : Analyse du poids des retransmissions de compétitions sportives féminines à la télévision entre 2018 et 2021*. <https://www.arcom.fr/nos-ressources/etudes-et-donnees/mediatheque/analyse-du-poids-des-retransmissions-de-competitions-sportives-feminines-la-television-entre-2018-et-2021>
- Athlète365. (2024). *L'égalité des sexes aux jeux olympiques*. Athlète365. Olympics. <https://olympics.com/athlete365/fr/voix/legalite-des-sexes-aux-jeux-olympiques/#:~:text=Dans%20la%20continuit%C3%A9%20des%20d%C3%A9cisions,est%20atten>  
[du%20%C3%A0%20Tokyo%202020](https://olympics.com/athlete365/fr/voix/legalite-des-sexes-aux-jeux-olympiques/#:~:text=Dans%20la%20continuit%C3%A9%20des%20d%C3%A9cisions,est%20atten).
- Barbusse, B. (2022). Comment les femmes de sport doivent-elles s'habiller ? Du sexisme dans le sport. *Anamosa*, pp. 182-207.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses universitaires de France.
- Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*. 20(2): 61-90.
- Barthe-Deloizy, F. et Hancock, C. (2005). Introduction : le genre, constructions spatiales et culturelles. *Géographie et cultures*. 54. <http://journals.openedition.org/gc/10926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.10926>
- Bauer, T. (2011). *Les folles années du sport féminin : La sportive dans la littérature française des Années folles* (1-). Presses universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.80253>
- Beauvoir, S. d. (1968). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- Bellot, M. (2016). Années 30 : « Femmes, restez au foyer ». *RETRONEWS*. <https://www.retronews.fr/societe/echo-de-presse/2016/06/27/annees-1930-femmes-restez-au-foyer>
- Bem, S. L. (1993). *The lenses of gender : Transforming the debate on sexual inequality*. Yale University Press.
- Berger, P.L. et Luckmann, T. (1966). *The Social Construction of Reality : A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Doubleday & Company, New York.

- Besson, C. (2002). Le témoignage de la sportive d'élite. Dans : Les Cahiers de l'INSEP, n°32. *Sport de haut niveau au féminin* (tome I) pp. 21-29. <https://doi.org/10.3406/insep.2002.1639>  
[https://www.persee.fr/doc/insep\\_1241-0691\\_2002\\_num\\_32\\_1\\_1639](https://www.persee.fr/doc/insep_1241-0691_2002_num_32_1_1639)
- Biographie de Colette Besson. (s. d.). *Olympics*. <https://olympics.com/fr/athletes/colette-besson>
- Birrell, S. et McDonald, M. G. (2000). *Reading sport : critical essays on power and representation*. Boston, Northeastern University Press.
- Birrell, S. et Theberge, N. (1994). Feminist resistance and transformation in sport. Dans : *Women and Sport : Interdisciplinary Perspectives*.
- Birken, M. (2024). Après les JO de Paris 2024, Tony Estanguet dresse son bilan des Jeux : records d'affluence, remplissage... *Huffpost*. [https://www.huffingtonpost.fr/jo-paris-2024/article/apres-les-jo-de-paris-2024-tony-estanguet-dresse-son-bilan-des-jeux-records-d-affluence-remplissage\\_239591.html#:~:text=Plusieurs%20records%20d'affluence%20d%C3%A9pass%20%C3%A9s&text=Il%20cite%20par%20ailleurs%20le,ses%2067%20500%20billets%20vendus](https://www.huffingtonpost.fr/jo-paris-2024/article/apres-les-jo-de-paris-2024-tony-estanguet-dresse-son-bilan-des-jeux-records-d-affluence-remplissage_239591.html#:~:text=Plusieurs%20records%20d'affluence%20d%C3%A9pass%20%C3%A9s&text=Il%20cite%20par%20ailleurs%20le,ses%2067%20500%20billets%20vendus).
- Biscarrat, L. (2013). *L'analyse des médias au prisme du genre : formation d'une épistémè*. Revue française des sciences de l'information et de la communication.  
 URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.619>
- Blondin, A. (1968). Le forfait de Cendrillon. *L'Équipe*.
- Bodin, T., Rivrais, C. et Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2024). Être une femme et jouer à l'Olympique Lyonnais : essai d'histoire d'un club atypique. *Staps*, 145, 29-48.  
<https://doi.org/10.3917/sta.145.0029>
- Bonnet, C. (2020, 26 décembre). Où sont les femmes ? Depuis l'escrimeuse Pascale Trinquet, première athlète en une du Mag, en 1980, jusqu'à l'enquête sur la poitrine des sportives publiée en octobre dernier, la place des femmes a beaucoup évolué dans nos pages. *L'Équipe*. [Enquête sur la représentation des femmes dans la presse sportive depuis 40 ans].
- Bonnet, V. (2010). Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité. *Signes, Discours et Sociétés : Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours*. 4. <https://hal.science/hal-04444299>
- Bonnet, V. et Ratinaud, P. (2024). La sportivisation au prisme de la presse quotidienne nationale : l'exemple du journal *Le Monde*. Dans : *Presses anciennes et modernes à l'ère du numérique*. Actes du congrès Médias 19 - *Numapresse* (Paris, 30 mai-3 juin 2022), sous la direction de Guillaume Pinson et Marie-Eve Thérenty. <https://www.medias19.org/publications/presses-anciennes-et-modernes-lere-du-numerique/la-sportivisation-au-prisme-de-la-presse-quotidienne-nationale-lexemple-du-journal-le-monde>
- Boniface, P. (2017). Le sport : une fonction géopolitique. *Revue Défense Nationale*. 800(5): 134-138.
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision ; suivi de l'emprise du journalisme*. Liber-Raisons d'agir.

- Bourdieu, P. (1998). La domination masculine. Dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 84, septembre. Masculin/féminin-2. pp. 2-31.
- Bretagne, sport, santé. (2024, 11 mars). L'évolution de la place des femmes dans le sport : un combat pour l'égalité. *Bretagne, sport et santé*. <https://bretagne-sport-sante.fr/2024/03/11/evolution-place-des-femmes-sport-combat-pour-egalite/>
- Brocard, C. (2000). Performances sportives et différenciation sexuelle dans les commentaires journalistiques, l'exemple des championnats du monde d'athlétisme. *Regards sociologiques*, 20, pp 127-142.
- Brohm, J.-M. (2008). *1936, Jeux olympiques à Berlin*. Éditions du Temps des Cerises.
- Broustau, N.-G. (2018). *Les médias et les journalistes, interprètes de la société : représentations et jurisprudence médiatiques*. Presses de l'Université du Québec.
- Bruce, T. (2016). New Rules for New Times : Sportswomen and Media Representation in the Third Wave. *Sex Roles*.
- Burricand, C. et Grobon, S. (2015). *Quels stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ? [Études et résultats de la République Française]*. 907. Drees.
- Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre*.
- Canada Soccer. (s. d.). Hall of Fame, Charmaine Hooper. *Canada Soccer*. <https://canadasoccer.com/profile/?id=1509>
- Carpentier, F. (2019). Alice Milliat et le premier « sport féminin » dans l'entre-deux-guerres. 20 & 21. *Revue d'histoire*, 142(2), 93-107. <https://doi.org/10.3917/vin.142.0093>.
- Chadwick, S. et Bahr, H. (2019). *The Routledge Handbook of Sports Journalism* (1). Routledge.
- Chalvon-Demersay, S. (2007). *La presse sportive : influence et enjeux*. La Documentation française.
- Champagne, P. (2000). L'événement comme enjeu. *Réseaux*. 18(100), 403-426.
- Chatel, A. (2018, 20 juillet). Dans leur camp, Nicolas Batum et Marine Johannes ont apporté un peu de rêve. *Sport à Caen*. [https://actu.fr/normandie/pont-l-eveque\\_14514/basket-dans-leur-camp-nicolas-batum-marine-johannes-ont-apporte-peu-reve\\_17866991.html](https://actu.fr/normandie/pont-l-eveque_14514/basket-dans-leur-camp-nicolas-batum-marine-johannes-ont-apporte-peu-reve_17866991.html)
- Cheong, S.-C. (2018). La participation de la Corée du Nord aux Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang, et la détente dans la péninsule coréenne. *Hérodote*. 169(2), 153-158.
- Cherrid, M. (2016). Rio 2016 - de l'exclusion à la mixité des épreuves, une histoire des femmes aux JO. *TV5 monde*.
- Chuiton, C. et Denecheau, N. (2020). Chapitre 10. Sport et genre : pourquoi le sport féminin reste moins développé ? Dans : *Genre et marketing, L'influence des stratégies marketing sur les stéréotypes de genre*. EMS Editions, pp. 202-222. <https://doi.org/10.3917/ems.benoit.2020.01.0202>.

- Clastres, P. (2013). Culture de paix et culture de guerre. Pierre de Coubertin et le Comité International olympique de 1910 à 1920. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 251(3), 95-114.
- CNRTL. (s. d.). *Définition de la « paternalisation »*. [https://www.cnrtl.fr/definition/paternaliser#:~:text=Donner%20un%20caract%C3%A8re%20faus,ement%20paternel,un%20sentiment%2C%20un%20comportement\).](https://www.cnrtl.fr/definition/paternaliser#:~:text=Donner%20un%20caract%C3%A8re%20faus,ement%20paternel,un%20sentiment%2C%20un%20comportement).)
- Coakley, J. (2006). Sport, questions « raciales » et « ethnicité ». Dans : *Sociologie du sport*, pp 89-103. Presses Universitaires de France.
- Colin, J.-C. (2021, 2 août). La médaille d'argent des Bleues au rugby à 7, un symbole du collectif très fort de ce groupe. *L'Équipe*. <https://www.lequipe.fr/Rugby-a-7/Article/La-medaille-d-argent-des-bleues-au-rugby-a-7-un-symbole-du-collectif-tres-fort-de-ce-groupe/1274993>
- Colombani, X. (2024, 29 juillet). En beach-volley féminin, des shorts pour « éduquer » le public et que « les femmes aient le choix ». *L'Équipe*. <https://www.lequipe.fr/Jo-2024-paris/Beach-volley/Actualites/En-beach-volley-feminin-des-shorts-pour-eduquer-le-public-et-que-les-femmes-aient-le-choix/1486714>
- Comité international olympique. (2009, juillet). *La femme dans le mouvement olympique*. [Feuille d'information].
- Comité international olympique. (2012). *Durabilité par le sport : Moyens de mise en œuvre de l'Agenda 21 du Mouvement olympique*. [Rapport de la Commission sport et environnement du CIO].
- Comité international olympique. (2018). Le CIO assure la promotion du rôle de catalyseur du sport pour faire avancer les droits de l'homme au Forum social 2018 des Nations Unies. *Olympics*. <https://olympics.com/cio/news/le-cio-assure-la-promotion-du-role-de-catalyseur-du-sport-pour-faire-avancer-les-droits-de-l-homme-au-forum-social-2018-des-nations-unies>.
- Comité international olympique. (2019, 25 juin). Le breaking, le skateboard, l'escalade et le surf admis à titre provisoire au programme olympique pour les Jeux de Paris 2024. *Olympics*. <https://olympics.com/fr/infos/le-breaking-le-skateboard-l-escalade-et-le-surf-admis-a-titre-provisoire-au-prog>
- Comité international olympique. (2020). *Charte Olympique*. [Compte rendu du CIO].
- Comité international olympique. (2021, 9 août). Ce que nous avons appris : Bilan du football féminin aux Jeux Olympiques de Tokyo 2020. *Olympics*. <https://olympics.com/fr/infos/bilan-du-football-feminin-aux-jeux-olympiques-de-tokyo-2020>
- Comité international olympique. (2024a, 6 juin). Le CIO publie une version actualisée de ses Directives relatives à la représentation afin d'assurer une couverture médiatique équitable, juste et inclusive de Paris 2024. *Olympics*. <https://olympics.com/cio/news/le-cio-publie-une-version-actualisee-de-ses-directives-relatives-a-la-representation-afin-d-assurer-une-couverture-mediatique-equitable-juste-et-inclusive-de-paris-2024>
- Comité international olympique. (2024b). *Égalité des genres à travers le temps*. *Olympics*. <https://olympics.com/cio/egalite-des-genres/egalite-des-genres-a-travers-le-temps>



- Comité international olympique. (2024c). *Directives du CIO pour une représentation égalitaire, équitable et inclusive des genres dans le sport. Olympics*. [Rapport du CIO sous forme de diapositives]. <https://stillmed.olympics.com/media/Documents/Beyond-the-Games/Gender-Equality-in-Sport/IOC-Gender-portrayal-guidelines-FR.pdf>
- Comité olympique Canadien. (s. d.). *Team Canada, Christine Sinclair*. Olympique. <https://olympique.ca/team-canada/christine-sinclair/>
- Comité olympique Canadien. (s. d.). *Team Canada, Stéphanie Labbé*. Olympique. <https://olympique.ca/team-canada/stephanie-labbe/>
- Connell, R. W. (1987). *Gender and power : Society, the person and sexual politics*. Stanford University Press.
- Connell, R. et Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender and Society*, 19(6), 829-859.
- Connell, R., Hagège, M. et Vuattoux, A. (2014). *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*. Éditions Amsterdam.
- Courcy, I., Laberge, S., Erard, C. et Louveau, C. (2006). Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité. *Recherches féministes*, 19(2), 29–61. <https://doi.org/10.7202/014842ar>
- Danaci Yüce, Ö. et Kara., B. (2014). « Belles de sport » : représentation des femmes dans les pages sportives des quotidiens turcs. *Université de Galatasaray*.
- Dany, L. (2016). Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. Dans : *Les représentations sociales*. fahal-01648424
- Daumas, C. (2023). 50 ans, 50 combats. Des « gréveuses » à la « parité », « Libé » pour l'égalité femmes-hommes . *Libération*. [https://www.liberation.fr/idees-et-debats/des-greveuses-a-la-parite-libe-pour-legalite-femmes-hommes-20231103\\_R42VTVV2RFZTILH4IF7E5VSXE/](https://www.liberation.fr/idees-et-debats/des-greveuses-a-la-parite-libe-pour-legalite-femmes-hommes-20231103_R42VTVV2RFZTILH4IF7E5VSXE/)
- De Bonville, J. (2006). Chapitre 1. Définition et domaines d'application. Dans : *L'analyse de contenu des médias, De la problématique au traitement statistique*. De Boeck Supérieur, pp. 9-33.
- De Coubertin, P. (1912). *La Revue olympique*. N° 79, pp 109-111.
- Dehesdin, C. (2012, 3 août). Les JO de Londres ont-ils vraiment été les Jeux des femmes ? *Slate*. <https://www.slate.fr/life/60215/jeux-olympiques-londres-femmes-medailles-parite-rio>.
- Delorme, N. et Raul, P. (2015). Place et production journalistique des femmes dans les départements sportifs des quotidiens français. *Presses universitaires de Rennes*. <https://doi.org/10.4000/books.pur.13737>
- Demorgon, J. (2005). *Les sports dans le devenir des sociétés : médiations et media*. Le Harmattan.
- Désert, M. (2004). Les effets de la menace du stéréotype et du statut minoritaire dans un groupe. *Diversité (ville-école-intégration)*, 138, pp 31-38.

- Dubessay, N. (2024, 9 juillet). Ces sportives qui ont marqué l'Histoire #8. Colette Besson, de Mai 68 à l'or olympique. *L'Humanité*. <https://www.humanite.fr/societe/ces-sportives-qui-ont-marque-lhistoire/colette-besson-de-mai-68-a-lor-olympique>
- Dumas, E. (2019). *Le football féminin : l'autre histoire du football*. Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS). <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2019/04/Obs-Sport-Emerick-DUMAS-21-03-2019.pdf>
- Duncan, M.-C., Messner, M.-A., Williams, L., Wilson, W.-V., et Amateur Athletic Foundation of Los Angeles. (1991). *Coverage of women's sports in four daily newspapers*. Amateur Athletic Foundation of Los Angeles.
- Duncan, M.-C. et Messner, M.-A. (1998a). The Media Image of sport and Gender. Dans : L. A. Wenner (Ed.), *Media Sport*. Routledge.
- Duncan, M.-C. et Messner, M.-A. (1998b). *Gender in Televised Sports : An Update on Portrayals of Women's Sports*. Amateur Athletic Foundation of Los Angeles.
- Duncan, M.-C. et Messner, M.-A. (2005). *Gender in televised sports : News and highlights shows. 1989–2004*. Amateur Athletic Foundation of Los Angeles.
- Elo, S. et Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of Advanced Nursing*. 62(1), 107-15. DOI : 10.1111/j.1365-2648.2007.04569.x.
- Entman, R.-M. (1993). Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), pp 51-58.
- Eveno, P. (2004). *Histoire du journal Le Monde, 1944-2004*. Albin Michel.
- Fahner, J. (2024). Le Sevens, vecteur de développement du rugby féminin. *RUGBYPASS*. <https://www.rugbypass.com/fr/news/le-sevens-vecteur-de-developpement-du-rugby-feminin/>
- Fédération Française de Rugby. (2025, 25 février). Le rugby et les Français, une belle histoire ! *Fédération Française de Rugby*. <https://www.ffr.fr/actualites/federation/le-rugby-et-les-francais-une-belle-histoire#:~:text=Selon%20l'%C3%A9tude%2C%2026%2C,appr%C3%A9ciation%20g%C3%A9n%C3%A9rale%20pour%20ce%20sport.>
- Filliau, M. (2014). *La diplomatie du Ping Pong, marqueur de la diplomatie sportive moderne ?* [Travail dirigé, Université de Lausanne]. Academia.
- Filoché, A. (2019). France-États-Unis : pourquoi les Bleues sont appelées par leur prénom et leur nom. *Huffingtonpost*. [https://www.huffingtonpost.fr/sport/article/france-etats-unis-pourquoi-les-bleues-sont-appellees-par-leur-prenom-et-leur-nom\\_147403.html](https://www.huffingtonpost.fr/sport/article/france-etats-unis-pourquoi-les-bleues-sont-appellees-par-leur-prenom-et-leur-nom_147403.html)
- Fink, J.-S. et Kensicki, L.-J. (2002). An imperceptible difference : Visual and textual constructions of femininity in Sports. *Mass Communication & Society*, 5(3), pp 317-339.



- France Rugby. (2020, avril). *Évolution de la pratique féminine*. [Rapport de la fédération française de rugby sous forme de diapositives]. <https://api.ligueaura.ffr.fr/wp-content/uploads/2020/04/Evolution-Rugby-F%C3%A9minin.pdf>
- Frayse, M. (2019). Modèles de genre différenciés et positions éditoriales dans la presse sportive spécialisée. *Questions de communication*. <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/18956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.18956>
- Garcin-Marrou, I. (2019). Chapitre 10. Le genre au prisme des médiatisations et des médias. Dans : C. FONTAINE (Dir.), *Médias et médiatisation*, pp 273-290. Presses universitaires de Grenoble.
- Gaudreau, S. (2017, 17 janvier). L'unicité des Jeux olympiques : une perspective sportive. *HistoireEngagee*. <http://histoireengagee.ca>
- George, E. et Lupien, P-A. (2024). DAZN, « nouvel écran de sport télévisé » : entre reproduction et innovation. *Kinéphanos*.
- Gerstlé, J. et Piar, C. (2016). Chapitre 3. Les effets persuasifs de la communication et de l'information. Dans *La communication politique*, pp. 73-110. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.gerst.2016.01.0073>.
- Gilman, C., P. (1892). *The Yellow Wallpaper*.
- Godoy-Pressland, A. (2014). Nothing to report : A semi-longitudinal investigation of the print media coverage of sportswomen in British Sunday newspapers. *Media, Culture & Society*, 36(5), pp 595–609. <https://doi.org/10.1177/0163443714527623>
- Gramsci, A. (1971). *Selections from the prison notebooks* (Q. Hoare & G. N. Smith, Eds.). International Publishers.
- Graneheim, U. et Lundman, B. (2004). Qualitative content analysis in nursing research: concepts, procedures and measures to achieve trustworthiness. *Nurse Education Today*, 24(2), pp 105-112. doi: 10.1016/j.nedt.2003.10.001. PMID : 14769454.
- Groupe Figaro. (s. , d.). Être un employeur responsable. *Groupe Figaro*. <https://www.groupefigaro.com/employeur-responsable/>
- Guadalupe, F. (2024, 23 avril). Audiences presse : « Le Figaro » leader devant « Le Monde », « L'Équipe » en forte hausse, belle progression pour « Les Echos ». *PUREMEDIAS*. <https://www.ozap.com/actu/audiences-presse-le-figaro-leader-en-hausse-l-equipe-en-forte-hausse-belle-progression-pour-les-echos/643569>
- Guérandel, C. et Mardon, A. (2022). Introduction. Socialisations de genre durant la jeunesse : la part du sport. *Agora débats/jeunesses*, 90, pp 58-69. <https://doi.org/10.3917/agora.090.0058>
- Hall, S. (1997). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. London : Sage Publications & Open University.

- Harding, S. (1986). *The Science Question in Feminism*
- Hay, C. (2022). La construction sociale du genre. Dans : *Penser en féministe une révolution et sa philosophie*, pp. 97-128. Armand Colin.
- Hargreaves, J. (1994). *Sporting Females : Critical Issues in the History and Sociology of Women's Sport*. Taylor & Francis Group.  
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=169096>.
- Hargreaves, J. (2006). Les approches féministes du sport. Dans : Fabien Ohl (éd.), *Sociologie du sport* (pp. 109-130). Presses Universitaires de France. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.ohl.2006.01.0109>
- HCDH. (s. d.). *Stéréotypes liés au genre*. Nations Unies des droits de l'Homme, Ohchr.  
<https://www.ohchr.org/fr/women/gender-stereotyping>
- Héas, S., Bodin, D., Robène, L., Meunier, D. et Blumrodt, J. (2006). Sports et publicités imprimées dans les magazines en France : une communication masculine dominante et stéréotypée ? *Etudes de communication*, (29), pp 131-156. DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.391>
- Herbert, E. (2017). Place et représentation des femmes dans les fictions télévisées de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *CSA – Collection « Études et recherches »*. <https://www.csa.be/wp-content/uploads/documents-csa/BEL-Place%20et%20repr%C3%A9sentation%20des%20femmes%20dans%20les%20fictions.pdf>
- Hsieh, H.-F. et Shannon, S.-E. (2005). *Three approaches to qualitative content analysis*. *Sages Journal*, 15(9), pp 12-88. doi: 10.1177/1049732305276687. PMID : 16204405.
- Huguen, M. (2024). JO 2024 - Gymnastique. Phénomène sportif et sociétal, Simone Biles impressionne toujours autant. *Ouest France*. <https://www.ouest-france.fr/jeux-olympiques/jo-2024-gymnastique-phenomene-sportif-et-societal-simone-biles-impressionne-toujours-autant-8a419be8-1f68-11ef-b868-127b2923bc1b#:~:text=Je%20suis%20la%20premi%C3%A8re%20Simone,plus%20que%20jamais%20pris%20sens>.
- INSEE première. (2017, 23 novembre). *Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent*. INSEE, numéro 1675. [Jeu de données].
- Inside Basket. (2023).
- Institut EgaliGone. (2016). *Sport : socialisation et effets sur les pratiques physiques et sportives des filles et des garçons*. EgaliGone. <https://egaligone.org/nos-ressources/syntheses-de-savoirs-et-enquetes/2017-genre-et-sport/sport-socialisation-et-effets-sur-les-pratiques-physiques-et-sportives-des-filles-et-des-garcons/#:~:text=s%20%3A%20L'enfant%2C%20qu,de%20%C2%AB%20socialisation%20familiale%20sportive%2C%20BB>.

- Institut EgaligOne. (2018). *Quelques chiffres pour appréhender les inégalités dans le sport*. Egaligone. <https://egaligone.org/2018/04/23/quelques-chiffres-pour-apprehender-les-inegalites-dans-le-sport/>
- Jamain, S. (2007). Les « Pin-up » de la presse sportive des années 1950 : l'exemple du journal L'Équipe. *Sport et presse en France*, pp 173-188.
- Jofredo, L. (2012). Le sport dans la presse. *Bnf*. <https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/medias/2976bcba-5115-409a-8191-d1e925cfea5a-genres-presse-presses-genre/article/6aec2f2d-0cca-438f-aeab-becfe3b43963-sport-dans-presse>
- Jouan, M. (2015). Le genre est un sport de combat. Judith Butler et le sport comme révélateur du corps du genre. *Journée d'études Le sport a-t-il un sexe ? Bibliothèque universitaire de sciences*, 1. fhal-01437487f
- July, S. (2019). XI. Libération, journal d'opinion. Dans : *Opinion publique et crise de la démocratie*, collectif sous la direction de François d'Orcival, pp. 201-211. Presses universitaires de France.
- Krippendorff, K. (2013). *Content analysis : An introduction to its methodology*. Sage.
- L'équipe de France. (2024, 22 août). *Gouvernement*. <https://www.info.gouv.fr/grand-dossier/jeux-olympiques-et-paralympiques-2024/lequipe-de-france>
- La Coupe du monde féminine a apporté 284 millions d'euros au PIB français. (2020, 6 juillet). *Ouest France*. <https://www.ouest-france.fr/sport/coupe-du-monde/football-la-coupe-du-monde-feminine-a-apporte-284-millions-d-euros-au-pib-francais-6896287#:~:text=L'%C3%A9tude%20sur%20l'h%C3%A9ritage,euros%20de%20plus%20Dvalue%20nette>
- La Grande-Bretagne pourrait boycotter les Jeux olympiques de Tokyo. (2020, 23 mars). *Ouest France*. <https://www.ouest-france.fr/jeux-olympiques/coronavirus-la-grande-bretagne-pourrait-boycotter-les-jeux-olympiques-de-tokyo-6789516>
- La Rédaction. (s. d.). Fini le bikini pour les joueuses de beach-volley. *Elle*. <https://www.elle.fr/People/La-vie-des-people/News/Fini-le-bikini-pour-les-joueuses-de-beach-volley-1975118>
- La Rédaction. (2024, 4 août). JO 2024 Beach-volley : le match Espagne-Égypte au coeur d'une polémique sur le hijab. *AFRIQUESPORT*. <https://afrique.sport.fr/jo-2024-beach-volley-le-match-espagne-egypte-au-coeur-des-reseaux-sociaux/>
- Labasse, B. (2004). Quand le cadre fait le tableau : référentiels cognitifs et perception de l'actualité. *Les Cahiers du journalisme*, 1(13), pp. 80-107.
- Labbé, J. (2004). Le traitement médiatique des thématiques dominantes : une analyse des choix éditoriaux. *Revue Française de Communication*, 25(3), pp. 112-130.
- Laberge, S. (2004). Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies. *Recherches féministes*, 17, pp 9-38. 10.7202/009295ar

- Lachheb, M. (2008). Un corps de femme dans un sport d'homme. Regard sur l'expérience corporelle de judokas tunisiennes. *Recherches féministes*, 21(2), pp 57-74.
- Lacroix, I. (s. d.). Boycott des Jeux olympiques d'été de Moscou par des pays occidentaux. *Perspective Monde*. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/131>.
- Lamoureux, S. (2019). Et si le cadrage médiatique provenait... de l'encadrement des journalistes ? *Les Cahiers du journalisme - Débats*, 2(3), pp. D35-D40.  
DOI :10.31188/CaJsm.2(3).2019.D035
- Lapeyroux, N. (2020). Socio-sémiotique des représentations genrées d'un dispositif médiatique particulier : les retransmissions de compétitions sportives. *Questions de communication*, 37, pp 275-296. <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/23088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.23088>
- Lapeyroux, N. (2021). Représentations télévisuelles des Championnats du monde de football des femmes en France : entre stéréotypes et innovations transgressives. *Staps*, (131), pp 85-101.  
<https://doi.org/10.3917/sta.131.0085>.
- Lapeyroux, N. (2023). Représentations télévisuelles des basketteuses lors des championnats du monde et des Jeux olympiques : une incarnation de la nation contextuelle et ambivalente. *Recherches féministes*, 36(1), pp 151–167. <https://doi.org/10.7202/1108770ar>
- Laugier, J. (2024). « JO Paris 2024 Judo : Clarisse Agbegnenou peut-elle se projeter sur les JO 2028 ? ». *20 minutes*. [https://www.20minutes.fr/sport/jo\\_2024/4103775-20240731-jo-paris-2024-judo-projet-nouvel-enfant-clarisse-agbegnenou-peut-projeter-jo-2028](https://www.20minutes.fr/sport/jo_2024/4103775-20240731-jo-paris-2024-judo-projet-nouvel-enfant-clarisse-agbegnenou-peut-projeter-jo-2028)
- Lavigne, B. (2014). *Étude des rapports sociaux de sexe dans l'univers sportif : trajectoires de femmes sportives*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel.  
<http://archipel.uqam.ca/id/eprint/6071>
- Lavoue, A. (2025, 13 juin). Égalité hommes femmes : des avancées record... mais il faudra encore 123 ans pour atteindre la parité. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/egalite-hommes-femmes-des-avancees-record-mais-il-faudra-encore-123-ans-pour-atteindre-la-parite-20250613#:~:text=Avec%20une%20progression%20de%200,compl%C3%A8te%20%C3%A0%20l'%C3%A9chelle%20mondiale>.
- LDLCASVEL. (s. d.). *Entreprise à mission*. LDLC ASVEL Féminin.  
<https://ldlcasvelfeminin.com/societal/entreprise-a-mission/>.
- Le Figaro*. Charte d'indépendance et de déontologie des Journalistes du *Figaro*. <https://mentions-legales.lefigaro.fr/le-figaro/charte-editoriale>
- Le Monde*. (2021, 21 janvier). Parité et diversité au « Monde », une ligne directrice.  
[https://www.lemonde.fr/le-monde-et-vous/article/2021/01/21/parite-et-diversite-au-monde-une-ligne-directrice\\_6067127\\_6065879.html](https://www.lemonde.fr/le-monde-et-vous/article/2021/01/21/parite-et-diversite-au-monde-une-ligne-directrice_6067127_6065879.html)
- Lecocq, B. (2010). *Médiatisation et sport : de la pratique à la représentation*. Presses universitaires de Grenoble.

- Lefebvre, B. (2005). *La presse écrite française et le sport : Histoire, représentation et influence*. Le Harmattan.
- Legifrance. (2007). Loi n°84-610 du 16 juillet 1984 relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives. *Gouvernement de France*.  
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000693187>
- Lemarié-Saulnier, C. (2016). « Cadrer les définitions du cadrage : une recension multidisciplinaire des approches du cadrage médiatique. » *Canadian Journal of Communication*, 41(1), 65-74.
- Lemoine, B. (2016). *Le sport et ses enjeux sociaux : Les médias et les mouvements sociaux dans le monde du sport*. Presses Universitaires de France.
- Lenoir, J. (2018, 27 septembre). Les femmes et le sport. *WIKITERRITORIAL*.  
<https://www.wikiterritorial.cnfpt.fr/xwiki/bin/view/vitrine/Les%20femmes%20et%20le%20sport>
- Lentillon, V. (2009). Les stéréotypes sexués relatifs à la pratique des activités physiques et sportives chez les adolescents français et leurs conséquences discriminatoires. *Bulletin de psychologie*, 1(499), pp. 15-28. <https://doi.org/10.3917/bupsy.499.0015>.
- Les genres journalistiques*. (2017). Université de Montpellier. [http://uoh.univ-montp3.fr/j\\_ameliore\\_ma\\_maitrise\\_du\\_francais/T-COM-genres/co/genre\\_journalistique.html](http://uoh.univ-montp3.fr/j_ameliore_ma_maitrise_du_francais/T-COM-genres/co/genre_journalistique.html)
- Lévêque, M. (2010). Le regard de la presse écrite sur la compétition. *Au cœur de la compétition sportive : Approches psychologique et sociale*, pp. 19-108. Mardaga.
- Liautaud, M. (2022). Égalité femmes-hommes : « Pour bien agir contre les discriminations, il faut avoir une vision claire des stéréotypes de genre ». *Le Monde*.  
[https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/26/egalite-femmes-hommes-pour-bien-agir-contre-les-discriminations-il-faut-avoir-une-vision-claire-des-stereotypes-de-genre\\_6136232\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/26/egalite-femmes-hommes-pour-bien-agir-contre-les-discriminations-il-faut-avoir-une-vision-claire-des-stereotypes-de-genre_6136232_3232.html)
- Louveau, C. (2004). Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité. *Cahiers du Genre*, 1(36), pp. 163-183. <https://doi.org/10.3917/cdge.036.0163>.
- Louveau, C. (2014). Qu'est-ce qu'une « vraie » femme dans le monde du sport ? Dans : L. Laufer et F. Rochefort (dir.), *Qu'est-ce que le genre ? Paris, Payot & Rivages*, pp. 103-119.
- Maurus, V. (2010). Ligne politique. *Le Monde*. <[https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus\\_1433279\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html)>
- Marchetti, D. et Souanef, K. (2017). La médiatisation du football : un jeu sous contrôle. *Les économies de la production de l'information sur les compétitions européennes en France*, 47(2), pp 61-78.
- Mathon, C., Boyé, G., Augendre, S. et Kupś, A. (2015). Contraintes sur le discours et genre de discours contraint : le commentaire sportif télévisé en direct. *Discours*.  
<http://journals.openedition.org/discours/9082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/discours.9082>

- Mayring, P. (2000). *Qualitative content analysis*. Forum Qualitative Sozialforschung,
- McKay, J., Messner, M., et Sabo, D. (2000). *Masculinities, Gender Relations, and Sport*. Thousand Oaks, California.
- McKay, J. et Laberge, S. (2006). *Sport et masculinités*. <https://doi.org/10.4000/clio.1908>
- Melanson, N. (2011). *La performativité subversive du genre dans la couverture médiatique des jeux olympiques de 2010*. [Thèse, Université d'Ottawa]. <http://hdl.handle.net/10393/20273>
- Mennesson, C. et Clément, J.-P. (2003). Homosociability and Homosexuality: The Case of Soccer Played by Women. *International Review for the Sociology of Sport*, 38(3), pp 311-330.
- Mennesson, C. (2005). Être une femme dans le monde des hommes. *Socialisation sportive et construction du genre*. Paris, Éd. L'Harmattan.
- Mennesson, C. (2015). Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre. *Revue française de sociologie*, 56(1), pp 111–137. <https://doi.org/10.3917/rfs.561.0111>
- Messner, M.-A. (2002). *Taking the Field : Women, Men, and Sports*. University of Minnesota Press.
- Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations. (2022). *Lancement du label Terrain d'égalité*. <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/cp-lancement-label-gesi-08-03-2022>.
- Ministère de la culture. (2022). *La presse écrite*. [Chiffres clés, statistiques de la culture]. <file:///C:/Users/eg791979/Downloads/Chiffres-cles-2022-Presse%20ecrite-Fiche.pdf>
- Moliner, P., J. Vidal et Payet, J. (2018). Stéréotypage médiatique et objectivation de la représentation sociale des migrants. Dans : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 117-118(1-2), pp 5-23.
- Monnin, É. et Monnin, C. (2008). Le boycott politique des Jeux olympiques de Montréal. *Relations internationales*, 2(134), pp. 93-113. <https://doi.org/10.3917/ri.134.0093>.
- Monnin, É. et Polycarpe, C. (2014). Le camp de la jeunesse aux Jeux olympiques : de la naissance à la reconnaissance. *Téoros*, 33(1), pp 20-31. <https://doi.org/10.7202/1036716ar>
- Montañola, S. (2007). Représentation et stéréotypes dans l'image médiatique des boxeuses de haut niveau. Dans : H. Boyer, (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, 1, pp 215-224.
- Montañola, S. (2008a). D'Helsinki (1952) à Athènes (2004) : la médiatisation des sportives aux Jeux olympiques ». Dans : C. Boli, (dir.), *Les Jeux olympiques*, pp. 312-324. Atlantica.
- Montañola, S. (2008b). Reconfigurations des rapports sociaux de sexe : la médiatisation du corps sportif. Dans : Martin-Juchat et B. Galinon-Melenec, (dir.), *Le corps communicant, le xxie siècle civilisation du corps ?*, pp 69-87. Le Harmattan.

- Montañola, S. (2011). La complexe médiatisation des sportives de haut niveau. *Sciences de la société*, 83, pp 82-103.
- Moroy, F. (2000). Le sport comme adjuvant à l'action politique. Le cas du Hezbollah à Beyrouth. *Politix*, 50(2), pp 93-106.
- Morse, M. (1983). Sport on Television: Replay and Display. pp. 44-66. Dans : Kaplan E. A., ed., *Regarding Television: Critical Approaches: An Anthology*, Los Angeles. University Publications of America.
- Mucchielli, A. (2004). *Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains*. ISSN 1203-3839
- N'Guessan, K. (2023, 24 octobre). *Quel est le sport le plus pratiqué au monde ? ça m'intéresse*. <https://www.caminteresse.fr/societe/quel-est-le-sport-le-plus-pratique-au-monde-11190681/>
- Nations Unies. (2022). *L'Assemblée générale adopte une résolution soulignant le rôle du sport comme catalyseur des objectifs de développement durable et de l'action climatique*.
- Nicaise, V. et Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2020, 20 juin). *La coupe du Monde 2019 : un tournant pour les femmes dans le football ?* [Étude Universitaire, Université Lyon 1]. <https://www.univ-lyon1.fr/recherche/la-coupe-du-monde-2019-un-tournant-pour-les-femmes-dans-le-football>
- Olympics. (s., d.). Comité international olympique. *Olympics*. <https://www.olympics.com/cio/vue-d-ensemble>
- ONU Femmes. (2023). *Les Jeux Olympiques, marqueur de l'évolution de la place des femmes dans le sport*. <https://www.onufemmes.fr/nos-actualites/2023/7/20/les-jeux-olympiques-marqueur-de-levolution-de-la-place-des-femmes-dans-le-sport>
- Ordioni, N. (2007). Les stéréotypes de genre sur les forums de discussion dédiés au sport. Roger, A., Terret, T. *Sport et genre*, 4. Le Harmattan. ffhal-01874773f
- Ordioni, N. (2011). L'androcentrisme: un ethnocentrisme du genre?. Dans : *Littératures plurielles, Altérité et diversité, une approche multidisciplinaire*, 23, pp. 49-71. ffhal-01874656v2
- Ottogalli-Mazzacavallo, C., Nicaise, V. , Bodet, G. et Épron, A. (2020). *Rapport final - Étude d'impact et héritage sociaux de la Coupe du Monde féminine FIFA France 2019 - Décembre 2020*. [Rapport de recherche]. Comité Local d'Organisation de la Coupe du Monde Féminine FIFA France 2019. ffhal-03261604f
- Palli, P. (s. d.). Coupe de France Dames 1923- Coupe Femina puis Trophée Pierre Lafitte. AGPF. <https://www.apgf.fr/patrimoine/le-trophee-pierre-lafitte-coupe-de-france-dames/>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021, 5e édition). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pandea, A.-R., Grzemny, D. et Keen, E. (2019). Chapitre 1. Identité de genre, violence fondée sur le genre et droits humains. *Questions de genre*, pp 15-61.

Paris2024. (2023). Les sports olympiques. *Olympics*. <https://www.paris2024.org/fr/sports-olympiques/#:~:text=Athl%C3%A9tisme%2C%20aviron%2C%20badminton%2C%20basketball,%2C%20hockey%2C%20judo%2C%20lutte%2C>.

Partenaires. (s. d.). *FFBB. Partenaires | FFBB - Fédération Française de BasketBall*

Perelman, M. (2010). *Médiatisation du sport et sportivisation des médias : Le stade comme vision du monde*. 74(3), pp 185-200. Chimères.

Petrescu, E. (2024, 30 juillet). Les débuts des sports féminins à travers la presse écrite. *Hypothèses*. <https://bhvp.hypotheses.org/22705#:~:text=Si%20la%20presse%20sportive%20conna%C3%A9t,f>  
[aire%20une%20place%20aux%20sportswomen](https://bhvp.hypotheses.org/22705#:~:text=Si%20la%20presse%20sportive%20conna%C3%A9t,f).

Piaget, J. (1937). *La construction du réel chez l'enfant*. Neuchatel, Delachaux et Niestlé.

Piet, G., Wintgens, S. et Stans, D. (2010). *La guerre à Gaza, de l'analyse du discours médiatique à l'analyse politologique : l'état et les relations internationales en question*.

Piette, J. (2007, 9 janvier). Éducation « par les médias » ou « aux médias » ? *Cahiers Pédagogiques*. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Education-par-les-medias-ou-aux-medias/>

Près de 10 % de licenciées en plus : un véritable effet Coupe du monde féminin en France. (2020, 3 mars). *Ouest France*. <https://www.ouest-france.fr/sport/football/football-pres-de-10-de-licenciees-en-plus-un-veritable-effet-coupe-du-monde-feminine-en-france-6762452>

Prillard, S. (2022, 4 avril) Nouveaux médias et médias traditionnels sportifs, chronique d'un monde en pleine évolution. *TANGRAMlab*. <https://www.tangram-lab.fr/2022/04/04/nouveaux-medias-et-medias-traditionnels-sportifs-chronique-dun-monde-en-pleine-evolution/>

Prudhomme-Poncet, L. (2007). *Christine MENNESSON, Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Clio, 24. <http://journals.openedition.org/clio/5012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.5012>

Queuille, M. (2023). Culture sport. Le magazine Les Sportives ouvre un nouveau chapitre et lance sa maison d'éditions. *SUD OUEST*. <https://www.sudouest.fr/culture/culture-sport-le-magazine-les-sportives-ouvre-un-nouveau-chapitre-et-lance-sa-maison-d-editions-14508593.php>

Ravenel, S. (2024, 5 janvier). Pour le faire connaître, il faut pouvoir le voir : la difficile professionnalisation du rugby au féminin. *Les Sportives*. <https://www.lessportives.fr/dossiers/pour-le-faire-connaître-il-faut-pouvoir-le-voir-la-difficile-professionnalisation-du-rugby-au-feminin/>

Rédaction Basket. (2024, 7 août). L'histoire du basket-ball en France : des origines à la gloire mondiale. *Be Basket*. <https://www.bebasket.fr/lhistoire-du-basket-ball-en-france-des-origines-a-la-gloire-mondiale>

Rédaction Europe 1. (2009). Le Figaro s'assume du centre et de droite. *Europe 1*. <https://www.europe1.fr/culture/Le-Figaro-s-assume-du-centre-et-de-droite-257634>



- Remond, A. (2021). La place du corps dans le sport au début du XXe siècle. *Revue Histoire*. <https://revue-histoire.fr/histoire-contemporaine/la-place-du-corps-dans-le-sport-au-debut-du-xxe-siecle/>
- Repoux, S. (2022, 7 novembre). Le Handball français continue ses prouesses, aussi bien sur qu'en dehors des terrains. *Sports Stratégies*. <https://www.sportstrategies.com/le-handball-francais-continue-ses-prouesses-aussi-bien-sur-quen-dehors-des-terrains/>
- Robène, L. (2017). Technologies et techniques des sports : le regard de l'histoire et des sciences humaines et sociales. *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, 3(97), pp. 1-7. <https://doi.org/10.3917/sm.097.0001>.
- Rowe, D. (2006). *Sports et médias*. Sociologie du sport. Presses Universitaires de France. pp 65-84.
- Rubin, G. (1975). The traffic in women: Notes on the 'political economy' of sex. Dans : R. Reiter (Ed.), *Toward an anthropology of women* (pp. 157-210). Monthly Review Press.
- Rubin, G. (1984). Thinking sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality. Dans : C. S. Vance (Ed.), *Pleasure and danger : Exploring female sexuality* (pp. 267-319). Routledge et Kegan Paul.
- Saint-Julian, É. (2015, 26 janvier). Promotion et médiatisation du sport féminin : ça bouge ! *TV5MONDE*. [Interview du journaliste du site Sportiva, Christophe Lemaire]. <https://information.tv5monde.com/terriennes/promotion-et-mediatisation-du-sport-feminin-ca-bouge-22810>
- Saouter, A. (2010). Pratiques sportives et représentations du corps : consécration de l'éternel masculin. *Empan*, 79(3), pp 105-110.
- Schoch, L. (2008). Médias et célébrité. Les sportives des jeux olympiques d'Athènes 2004 dans la presse française d'opinion. Dans : C. Boli (dir.), *Les jeux olympiques. Fierté nationale et enjeu mondial*, pp 325-333.
- Schoch, L. (2019). Stéréotypes de genre. Une ressource pour les professionnelles de l'information sportive. *Sur le journalisme*, (8)2. <http://www.surlejournalisme.com/rev>
- Schreier, M. (2014). Qualitative content analysis. Dans : U. Flick (Ed.), *The SAGE handbook of qualitative data analysis* (pp. 170-183). London : Sage.
- Sirois-Moumni, B. (2022). *Le rôle des stars sportives du soccer dans la recomposition des identités au Canada*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/16337>
- Smagghe, C. (2024, 27 février). Les représentations télévisuelles des basketteuses ont-elles évolué ? *Les Sportives*. [Entretien avec Natacha Lapeyroux, chercheuse à l'Université Libre de Bruxelles] <https://www.lessportives.fr/dossiers/les-representations-televisuelles-des-basketteuses-ont-elles-evolue/>

- Smart, B. (2005). *The Sport Star : Modern Sport and the Cultural Economy of Sporting Celebrity*. London, Sage.
- Smith, A. (2012). L'Europe, le football et la sociologie politique. Quelques remarques conclusives. *Politique européenne*, 36(1), pp 150-157.
- Sommer, C. (2022). Quand les sportives de haut niveau subissent le diktat de la beauté physique, critère de visibilité et donc de performance. *France Info Sport*. [https://www.francetvinfo.fr/sante/sport-et-sante/sportives-de-haut-niveau-quand-le-diktat-de-la-beaute-physique-reste-un-critere-de-visibilite-et-donc-de-performance\\_4922249.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/sport-et-sante/sportives-de-haut-niveau-quand-le-diktat-de-la-beaute-physique-reste-un-critere-de-visibilite-et-donc-de-performance_4922249.html)
- Souanef, K. (2019). Le journalisme sportif. *Presses universitaires de Rennes*. <https://doi.org/10.4000/books.pur.145302>.
- Sorsora. (2022, 21 juillet). Le groupe orange, toujours plus engagé dans le football au féminin. *Sorsora Web*. <https://sorsora.com/membres/actualites-des-membres/item/7060-le-groupe-orange-toujours-plus-engage-dans-le-football-au-feminin>.
- Sorsora. (2023, 26 juillet). Les « nouveaux sports Olympiques » : Analyse des évolutions, tendances, et des choix du CIO. *Sorsora LinkedIn*. <https://www.linkedin.com/pulse/les-nouveaux-sports-olympiques-analyse-des-%25C3%25A9volutions-tendances/?trackingId=%2BttQUUpoQzebedJ01io%2F2w%3D%3D>.
- Statista. (2024a). *Les JO de Paris ont battu le record de vente de billets pour les Jeux*. [Jeu de données]. <https://fr.statista.com/infographie/32602/nombre-de-billets-vendus-jeux-olympiques-comparaison-paris-rio-londres-pekkin/>
- Statista. (2024b). *La presse en France – Faits et chiffres*. [Jeu de données]. <https://fr.statista.com/themes/3688/la-presse-en-france/#topicOverview>
- Statista. (2024c). *Quels sports sont les plus suivis par les Français ?* [Jeu de données]. <https://fr.statista.com/infographie/28155/sports-les-plus-suivis-en-france-popularite/#:~:text=Au%20premier%20rang%2C%20le%20football,popularit%C3%A9%20au%20Tous%20de%20France>.
- Sudre, D. (2022). L'héroïne sportive au cinéma, entre représentation régressive et domination patriarcale. *Éducation et sociétés*, 47(1), pp 43-62.
- Taltavull, V. (2013, 1<sup>er</sup> juillet). Les médias sportifs dans tous leurs états. *My French Life*. <https://www.myfrenchlife.org/2013/07/01/les-medias-sportifs-francais-dans-tous-leurs-etats/>
- Thébaud, F. (2006). L'émancipation des femmes dans la Grande Guerre. Dans : *Les Chemins de la Mémoire*, 159. Mindef. SGA. DPMA. <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/lemancipation-des-femmes-dans-la-grande-guerre>
- Tout ce qu'il faut savoir sur le rugby féminin. (2023, 31 octobre). *Sports Management School*. <https://www.sportsmanagementschool.fr/blog-sms/tout-ce-quil-faut-savoir-sur-le-rugby-feminin#:~:text=La%20professionnalisation%20du%20rugby%20f%C3%A9minin%20en%20France&text=La%20France%20est%20l'un,d'entra%C3%AEnement%20de%20haut%20niveau>

- Travaillot, Y. et Haissat, S. (2007). Corps sportifs : corps à la mode au féminin depuis les années soixante ? *Corps*, 1(2), pp. 19-24. <https://doi.org/10.3917/corp.002.0019>.
- Tremblay, O. (2023, 10 février). Les joueuses de l'équipe canadienne de soccer féminin en grève. *Radio Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/sports/1955586/soccer-canada-equipe-nationale-feminine-greve-compressions-financement>
- Two circle et Sporsora. (2021). *Développement du sport féminin en France : analyse et stratégie*. [Étude] <https://sporsora.com/ressources/chiffes-cles-etudes-sporsora/1017-etude-two-circles-x-sporsora-le-developpement-economique-du-sport-feminin-en-france-compressed/file>
- Une édition historique pour les sports collectifs français. (2021). *Ouest France*. <https://www.ouest-france.fr/jeux-olympiques/jo-2021-tokyo-une-edition-historique-pour-les-sports-collectifs-francais-37067d4e-f866-11eb-bc54-143726bab064>
- Ville de Paris. (s. d.). *Paris + Sportive*. [Publication de la Ville de Paris]. [cfaa6e4b716884836d5d68227ffc85f6.pdf](https://www.paris.fr/document/cfaa6e4b716884836d5d68227ffc85f6.pdf) (paris.fr)
- Ville de Paris. (2023). *À l'origine des Jeux olympiques, Pierre de Coubertin*. <https://www.paris.fr/pages/a-l-origine-des-journees-olympiques-pierre-de-coubertin-4888> (consulté le 20 décembre 2024)
- Ville de Paris. (2024). *Les premiers « Jeux olympiques féminins », Paris 1922*. ARGIS. <https://storymaps.arcgis.com/stories/f8dcc0930863489fa30dc34558cb10de>
- Waele, J.-M. (2000). *Rapport final de l'étude femmes et sport en communauté française*. Université libre de Bruxelles. [Groupe d'étude pluridisciplinaire sport et société].
- Watzlawick, P. (2014). *La réalité de la réalité : confusion, désinformation, communication*.
- Weber, Elsa. (2016). *La représentation médiatique de la jeunesse française contemporaine par le prisme de la télévision*. [Mémoire de Master 2, Université Toulouse-Jean Jaurès].
- Women Initiative Foundation. (s. d.). The foundation. <https://women-initiative-foundation.com/en/the-foundation/>